Leçon

3.3a

Introduction à l'analyse, collecte et évaluation

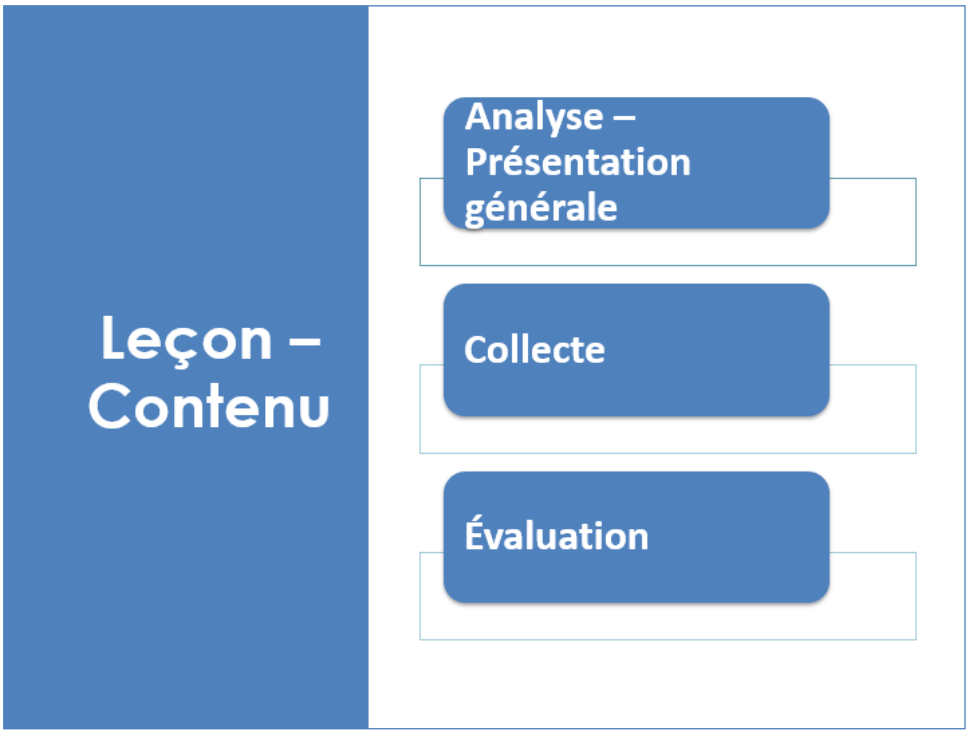
La leçon

Pour introduire la leçon

Diapositive 1

Le travail d'un agent de renseignement militaire consiste notamment à continuellement analyser les types de menace existant dans la zone de la mission des Nations Unies.

Diapositive 2



La diapositive présente le contenu de la leçon.

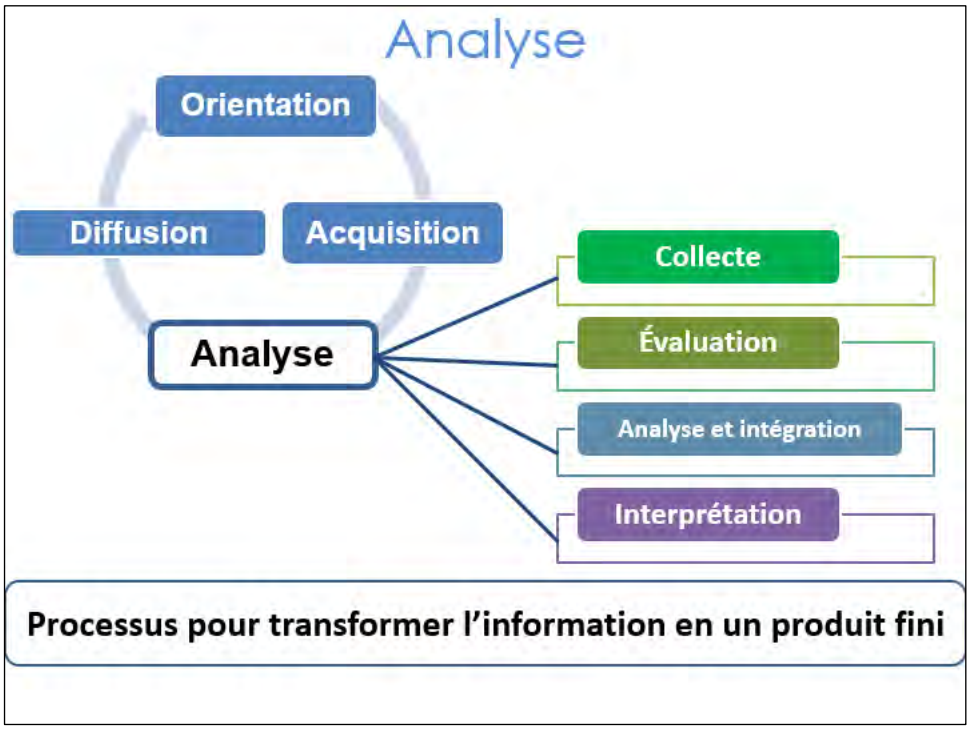
Diapositive 3

Objectifs d'apprentissage

- Expliquer l'importance de l'analyse
- Expliquer l'importance de la collecte et de l'évaluation
- Expliquer que les systèmes de collecte sont adaptables
- Expliquer la méthode d'évaluation des informations, dont les notions de crédibilité et de fiabilité

À la fin de cette leçon, les participants seront en mesure de réaliser ce qui est indiqué sur la diapositive.

Diapositive 4



Message clé : La fonction d'analyse permet de répondre aux questions suivantes : Que faut-il en conclure ? Pourquoi l'information est-elle importante ?

Pour être utile, l'information doit passer par le processus d'analyse avant d'être diffusée. L'étape de l'analyse comporte quatre sous-étapes : la collecte, l'évaluation, l'analyse et l'intégration, et l'interprétation.

À ce stade, vous savez tous que l'analyse est la troisième étape du cycle du renseignement militaire. Elle consiste à décomposer méthodiquement l'information pour en extraire les éléments constitutifs. Il est essentiel d'examiner chaque élément pour trouver les interdépendances et déduire le sens des parties et du tout.

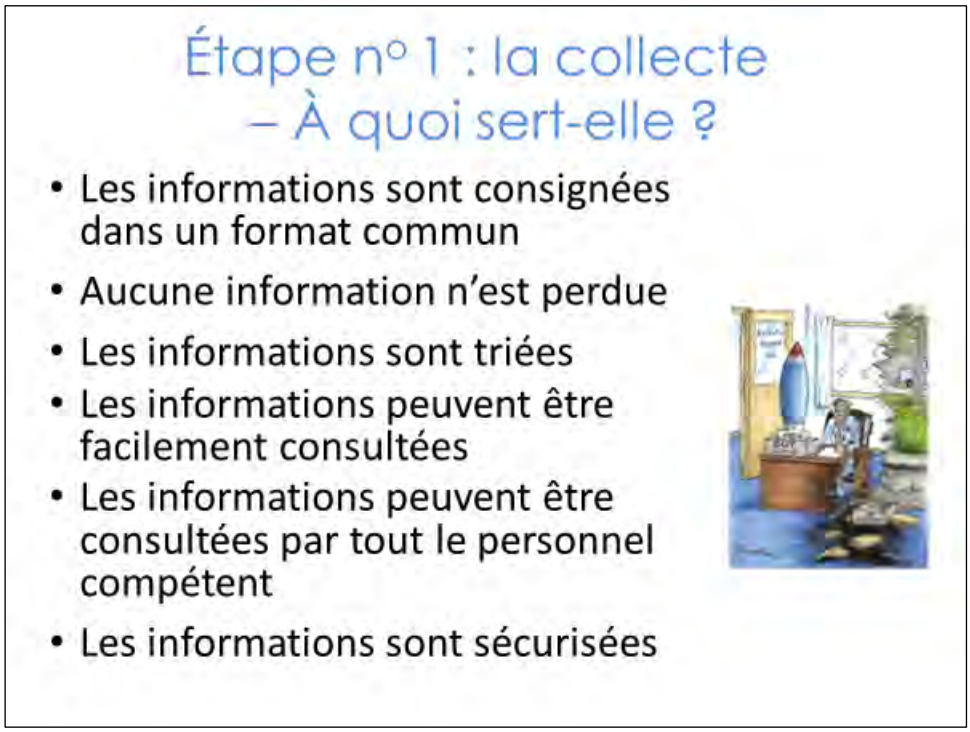
Au fil de l'analyse, les informations acquises se transforment en un produit fini et, dans le meilleur des cas, une signification se dégage de chaque élément d'information et non pas seulement de la somme des parties.

En tant qu'analyste du renseignement militaire, vous devrez fournir une analyse prévisionnelle et un jeu d'hypothèses quant à l'évolution de la situation tactique et opérationnelle qui ne consistent pas seulement à établir les capacités des acteurs porteurs de menace et autres acteurs en présence, mais aussi à déterminer leurs intentions et leurs modes d'action probables.

Pour avoir une dimension prévisionnelle, l'analyse doit prendre en compte un événement ou un incident, une tendance ou une menace, et en déterminer la cause, la suite probable et les incidences pour la mission des Nations Unies.

L'étape de l'analyse comporte quatre sous-étapes. Les deux premières, la collecte et l'évaluation, seront traitées dans cette leçon. Les deux dernières – l'analyse et l'intégration, suivie de l'interprétation – seront traitées plus tard.

Diapositive 5



Message clé : L'objectif principal de la collecte est de s'assurer qu'aucun élément d'information n'est perdu et que toutes les informations sont facilement accessibles. Il est donc très important que toutes les informations soient consignées et classées dans un format commun.

La collecte est la première sous-étape de l'analyse. Elle regroupe les procédures de réception, d'enregistrement et de regroupement de l'ensemble des éléments d'information acquis. Il est essentiel de se doter de personnel chargé de la collecte dûment formé et compétent pour assurer l'efficacité des cellules de renseignement.

La tâche principale du personnel est de veiller à ce qu'aucun élément d'information ne se perde. Il est crucial que chaque élément soit consigné, trié et enregistré et qu'il puisse être récupéré par les analystes au besoin. En effet, il ne sert à rien de consigner des informations vitales si on ne peut pas les consulter rapidement.

La collecte consiste à :

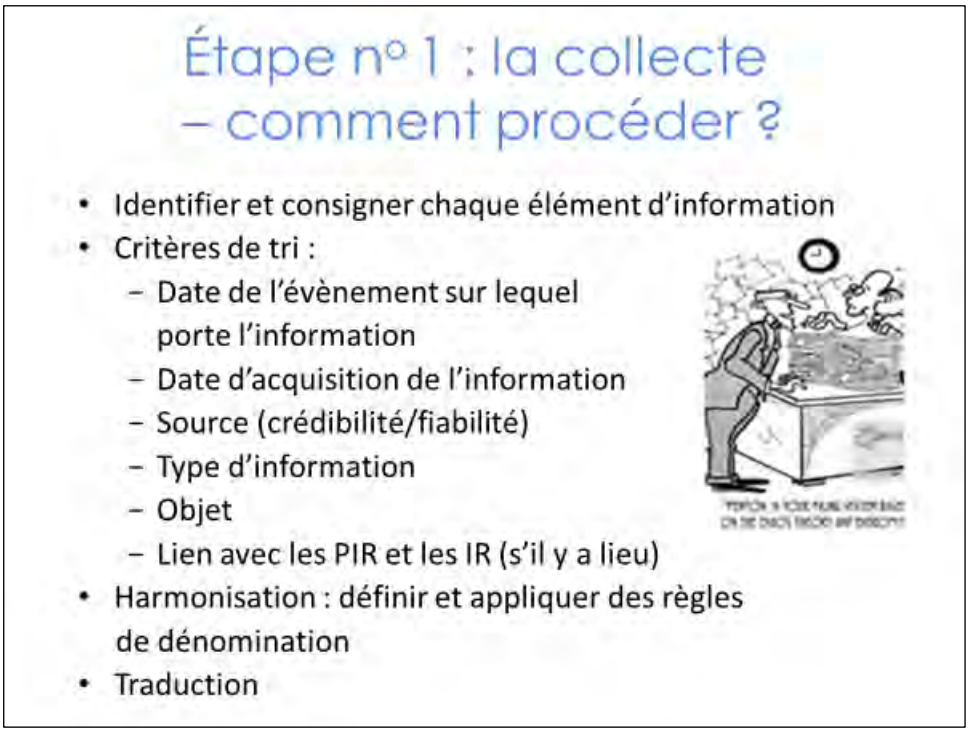
- assimiler un grand volume d'informations ;
- identifier et enregistrer chaque élément d'information sans compromettre la sécurité de la source. Souvent, un nom d'emprunt est associé à une source humaine ;

- consigner la fiabilité de la source. Nous verrons comment faire dans quelques instants ;

- classer chaque élément d'information de manière à pouvoir le retrouver en connaissant sa date d'acquisition ou de réception, son type, le type et le nom de sa source, sa fiabilité et sa crédibilité.

Cette étape a l'avantage de vous permettre, une fois que vous connaîtrez les informations à collecter et les besoins en information, de fournir, à votre échelon, une première analyse à mesure que vous recevrez les informations.

Diapositive 6



Message clé : L'utilisation appropriée des étiquettes (date, source, objet, lieu, etc.) est essentielle dans le mécanisme de collecte et facilite la récupération de l'information.

Maintenant que vous avez compris l'importance et les principes de la collecte de renseignement, nous allons en voir les rouages. Il est très important de disposer d'un modèle de collecte avant que les informations commencent à arriver. Il n'y a pas de modèle convenu, mais, quel que soit celui que vous choisissez, il doit vous permettre de trier les informations acquises selon les critères suivants :

- **Date de l'information** – date à laquelle l'événement s'est produit ;
- **Date d'acquisition** de l'information – date à laquelle vous avez reçu l'information ;
- Source – indiquer la nature et le nom (interception de transmission, renseignement tiré du domaine public, renseignement imagerie, renseignement de source humaine...). S'il s'agit d'une source humaine, il ne faut pas donner son vrai nom. On utilise généralement un surnom ;
- Évaluation de la source – il en sera question dans la leçon portant sur l'évaluation ;
- Objet – donner un résumé (en quelques mots) ou un titre si cela convient ;

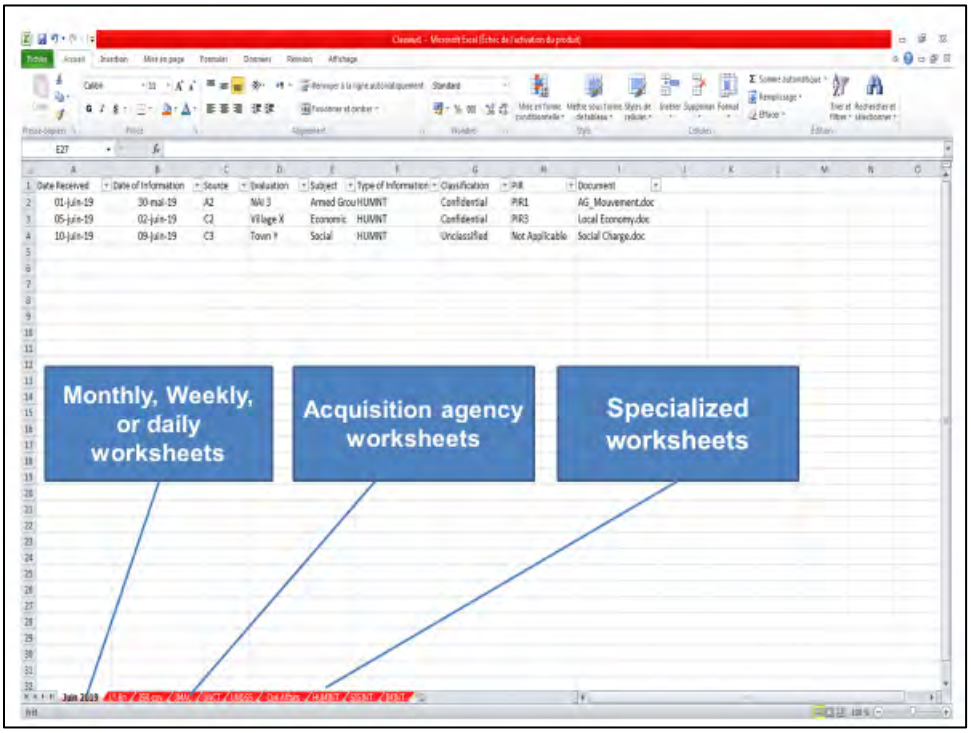
- Emplacement – indiquer le lieu d'acquisition. C'est ici qu'on indique l'emplacement de la source au moment où l'information a été acquise. Par exemple, l'altitude d'un aéronef fournissant des images aériennes, la distance entre une opération et le lieu où l'incident a été signalé, etc.
- Un lien avec les besoins prioritaires en renseignement et les besoins en information, le cas échéant ;
- Dans la dernière case, saisir un hyperlien vers le document original pour qu'il puisse être repéré dans le système.

Si l'information est reçue dans une langue autre que la langue de travail pour la mission, elle doit être traduite et la traduction doit être jointe à l'information originale afin qu'elle soit utilisable par d'autres analystes.

Seule une personne chevronnée dans le domaine du renseignement peut faire ce travail, qui devrait idéalement être confié à un sous-officier supérieur du renseignement.

Le logiciel le plus souvent utilisé pour les bases de données de collecte est Microsoft Excel. Un exemple est présenté sur la diapositive suivante.

Diapositive 7

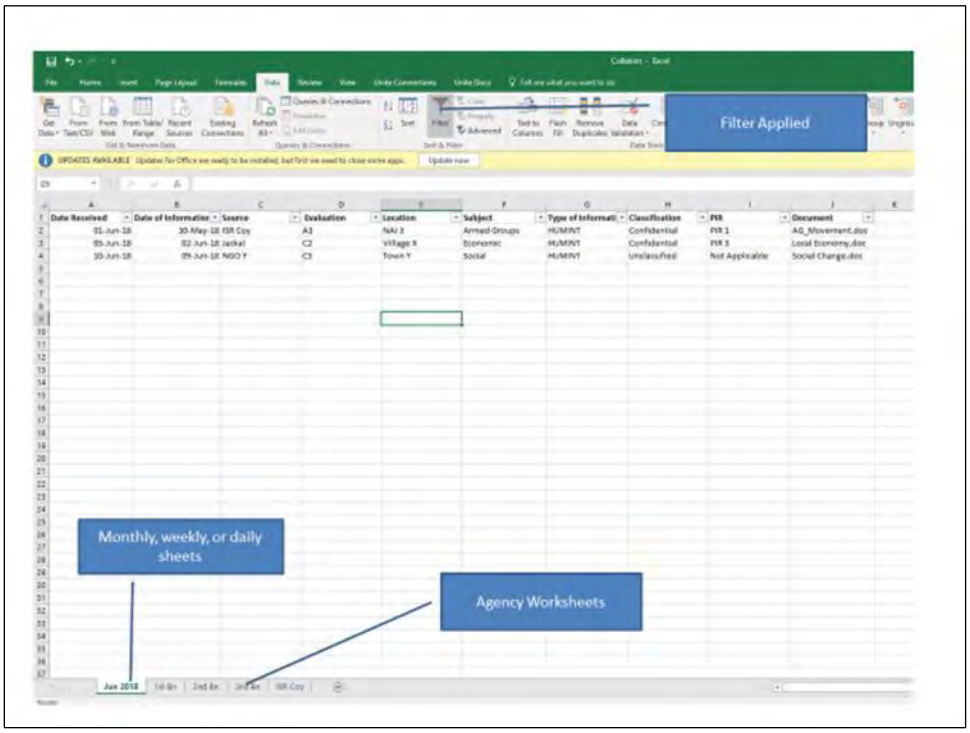


Message clé : Il est fortement recommandé d'utiliser Microsoft Excel pour créer un journal de collecte.

Ce logiciel bien connu est très efficace pour la collecte. S'il est bien configuré, c'est facile d'y ajouter des informations et de les rechercher. Vous pouvez utiliser une seule feuille de collecte ou créer des feuilles spécialisées pour des périodes, des sources, des groupes porteurs de menace ou des incidents particuliers. Si vous ne connaissez pas Excel, vous devriez apprendre à l'utiliser.

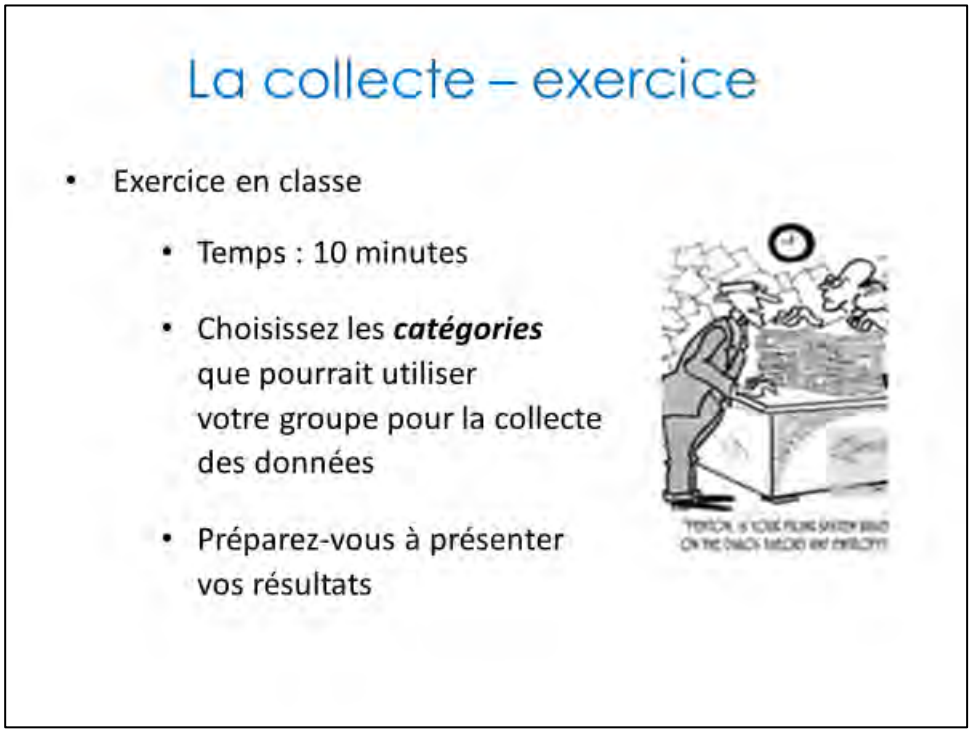
Le succès d'une base de données de collecte repose sur la facilité d'accès et de tri des données qu'elle contient. Pour cela, il est essentiel de pouvoir filtrer rapidement les données. La fonction de filtrage se trouve à l'endroit indiqué dans la prochaine diapositive.

Diapositive 8



Cette diapositive illustre la fonction de filtrage de Microsoft Excel.

Diapositive 9

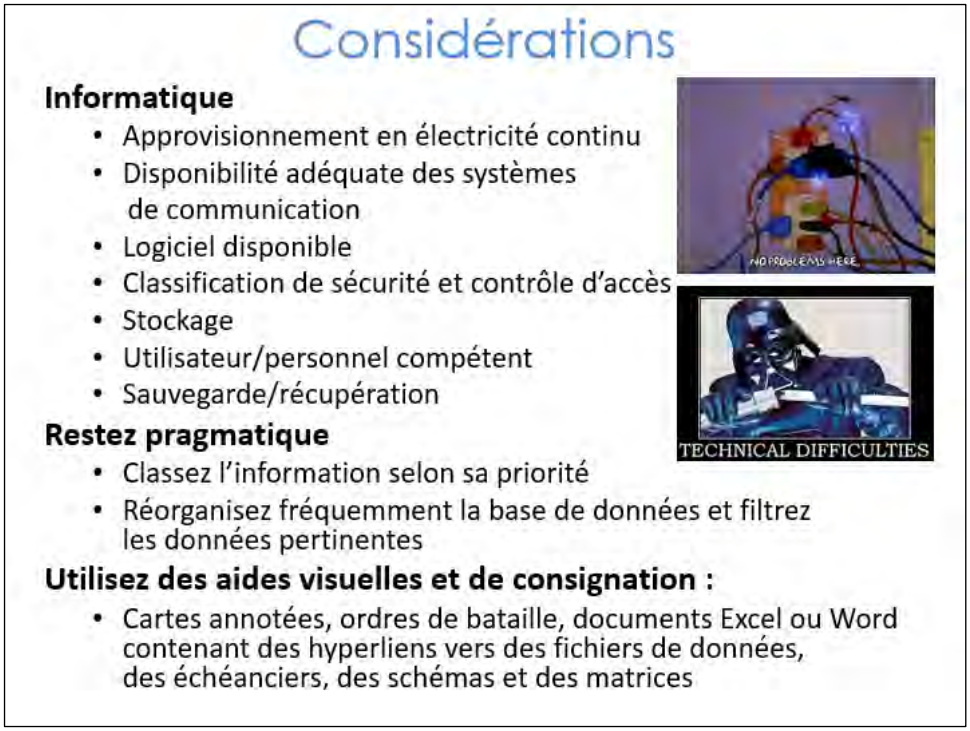


Interaction. L'objectif de cet exercice est de permettre aux participants de décider de la manière de faire la collecte des données reçues. Invitez les participants à discuter, au sein de leur groupe, de la façon dont ils consigneraient les informations qui arrivent dans leur cellule de renseignement militaire. Réponses possibles :

- Date d'acquisition de l'information ;
- Date à laquelle la cellule reçoit les informations ;
- Emplacement où l'information a été acquise ;
- Type d'information ; sujet sur lequel elle porte ;
- Source et évaluation de la source ;
- Lien avec les besoins prioritaires en renseignement, les besoins spécifiques en information ou les éléments essentiels d'information.

Dans la mesure du possible, disposez ces informations dans un fichier Excel, de la manière indiquée ci-dessus.

Diapositive 10



Message clé : L'analyste doit anticiper les problèmes physiques et s'y préparer, être pragmatique dans le classement des données selon leur priorité et créatif dans l'utilisation des aides visuelles et de consignation.

Vous devez toujours garder à l'esprit qu'un système de collecte basé sur les technologies de l'information est vulnérable à certains égards.

Interaction. Quelles sont ces vulnérabilités ? Demandez aux participants de proposer des exemples et commentez-les brièvement en indiquant s'ils sont « corrects » ou « plus ou moins exacts ».

Pour résumer, les vulnérabilités sont liées aux pannes de courant, à l'indisponibilité des logiciels, aux limites de la communication, aux restrictions en matière de contrôle de sécurité, à l'incompatibilité des systèmes, à la mémoire limitée et au manque d'opérateurs qualifiés.

Puisque les installations utilisées lors des missions ne sont pas toutes les mêmes, vous devrez vous demander si ces vulnérabilités peuvent nuire à votre capacité de collecter les informations et comment vous pourriez faire face à la perte potentielle de systèmes informatiques.

Assurez-vous toujours que les données que vous avez recueillies sont sauvegardées. Si votre alimentation électrique ou vos systèmes informatiques ne sont pas fiables, conservez des copies papier à jour de votre feuille de collecte pour ne pas perdre vos données.

Aussi, restez pragmatique. Il n'est pas possible de collecter chaque élément d'information ou de renseignement reçu. Il faut trouver un compromis entre ce qui est souhaitable et ce qui est possible, en s'efforçant de collecter les informations les plus pertinentes (c.-à-d. celles qui permettent le mieux de répondre aux besoins prioritaires en renseignement). Tout élément d'information qui ne présente pas d'intérêt immédiat peut être mis de côté pour examen ultérieur.

Pour déterminer la priorité des informations, le personnel chargé de la collecte doit tenir compte de leur pertinence par rapport aux besoins prioritaires en renseignement et aux besoins en information.

Les aides visuelles et de consignation pertinentes peuvent être liées au journal de collecte afin que les analystes puissent les trouver rapidement. Exemples d'aides :

- Cartes annotées ;
- Cartes des incidents ;
- Cartes de situation ;
- Ordres de bataille (ORBAT) concernant les groupes porteurs de menace ;
- Documents Excel ou Word, avec hyperliens vers des fichiers de données ;
- Échéanciers ;
- Diagrammes ;
- Matrices.

Diapositive 11

Évaluation

POURQUOI ?

- Attribue une valeur aux données reçues
- Accroît la précision des évaluations
- Donne confiance à l'analyste
- Agit comme mise en garde

Message clé : L'évaluation adéquate des sources permet d'accroître la confiance de l'analyste et du commandant dans le produit de renseignement.

S'il transmet des informations au commandant, surtout si elles proviennent d'une seule source, l'analyste doit pouvoir juger de la fiabilité et de la crédibilité de cette source, car le commandant pourrait prendre une décision opérationnelle en s'appuyant sur ces informations.

Diapositive 12

Évaluation – Méthode

- Examiner l'information
- Déterminer la fiabilité de la source
- Déterminer la crédibilité du contenu
- Le personnel de l'acquisition est chargé de l'évaluation
- Mise en garde – sources consignées, des états-majors d'échelon supérieur peuvent attribuer un degré de fiabilité différent
- La consignation des sources limite la communication d'informations en boucle et améliore les évaluations.
- Crédibilité – généralement pas évidente pour le personnel chargé de la collecte, rôle assumé le plus souvent par l'état-major

Message clé : En connaissant la fiabilité des informations et des sources précédentes, il est possible de vérifier et de comparer – et donc d'évaluer – chaque élément d'information ou de renseignement pour le maintien de la paix.

L'évaluation est l'étape du processus analytique à laquelle chaque élément d'information est examiné à l'aune de la fiabilité de sa source et de la crédibilité de son contenu.

Étape 1 – Déterminer la fiabilité de la source. À cet égard, il faut évaluer avec soin la fiabilité des informations déjà fournies par la source. Si elles se sont avérées exactes, on déterminera que la source est plus fiable qu'une autre source ayant fourni des informations moins exactes.

Il convient de noter que la cellule de renseignement militaire accepte normalement l'évaluation de source humaine du moyen d'acquisition. Toutefois, la cellule peut réviser l'évaluation si elle dispose d'autres renseignements sur la source, si, par exemple, elle fournit des informations moins fiables à un autre organe d'acquisition. Il faut toutefois prendre garde, puisqu'il peut arriver qu'une source ait facilement accès à seulement certains types d'informations. Par exemple, une source, qu'on appellera Erik, peut avoir facilement accès à des informations d'ordre politique, alors qu'il peut difficilement mettre la main sur des informations d'ordre militaire. Les cellules doivent désigner les moyens d'acquisition organiques par le terme « unité » et les informations tirées du domaine public par l'acronyme « OSINT ».

Étape 2 – Évaluer la crédibilité de l'élément d'information. Pour ce faire, on compare le nouvel élément d'information avec les informations qui figurent déjà au dossier.

La comparaison est effectuée comme suit :

- Faire des recoupements avec les éléments d'information pour vérifier s'ils proviennent de multiples sources. L'élément d'information est plus crédible si plusieurs sources le valident, et surtout si celles-ci sont distinctes et indépendantes (p. ex., l'information rapportée par deux membres de la même famille concernant le même incident est moins fiable que s'il s'agit de deux inconnus sans lien de parenté).
- Vérifier sa cohérence avec les données déjà traitées.
- Vérifier sa conformité avec les connaissances acquises antérieurement au sujet de l'environnement opérationnel, notamment en ce qui concerne les menaces et les risques potentiels.

N'oubliez pas que la vérification et la comparaison d'un élément d'information donnent une indication de sa crédibilité, mais ce n'est pas parce qu'un élément ne peut être vérifié ou semble décalé par rapport à d'autres éléments d'information connus qu'il n'est pas fiable.

Par exemple, les groupes porteurs de menace ne sont pas toujours prévisibles, ils peuvent innover. Il faut donc envisager cette possibilité et utiliser le processus de vérification et de comparaison comme guide.

La notation combine la fiabilité de la source et la crédibilité de l'élément d'information afin de déterminer quel degré de confiance lui accorder. Nous en discuterons en détail dans les trois diapositives suivantes.

Diapositive 13

Évaluation – Notation

FIABILITÉ DE LA SOURCE		
NOTE	ÉVALUATION	OBSERVATION
A	Fiable	Aucun doute sur l'authenticité, la fiabilité ou la compétence ; a toujours été complètement fiable
B	Habituellement fiable	Léger doute quant à l'authenticité, à la fiabilité ou à la compétence ; dans le passé, a communiqué des éléments d'information valides la plupart du temps
C	Relativement fiable	Il existe quelques doutes sur l'authenticité, la fiabilité ou la compétence, mais a fourni des éléments d'information valides dans le passé
D	Généralement pas fiable	Il existe des doutes significatifs quant à l'authenticité, à la fiabilité ou à la compétence, mais la source a fourni des éléments d'information valides dans le passé
E	Non fiable	L'authenticité, la fiabilité et la compétence font défaut ; a fourni des éléments d'information non valides dans le passé
F	Impossible à déterminer	Aucun élément ne permet d'évaluer la fiabilité de la source

***Habituellement*, c'est l'organe d'acquisition qui évalue la fiabilité d'une source.**
•Mise en garde : les sources doivent être consignées. Seul un état-major d'échelon supérieur peut modifier le degré de fiabilité.

Message clé : La fiabilité des sources doit être évaluée sur une échelle allant de fiable (A) à non fiable (E), avec la possibilité d'indiquer qu'elle est impossible à déterminer (F).

L'état-major le plus proche de la source est généralement l'instance la plus apte à juger de la fiabilité d'une source. La fiabilité de la source doit absolument faire l'objet d'un suivi et être tenue à jour. Elle peut être revue à la hausse ou à la baisse.

L'information est notée au moyen d'un code alphanumérique, où la lettre indique la fiabilité de la source et le chiffre, la crédibilité de l'information. Dans le tableau de la diapositive, la lettre A correspond à « fiable » et la lettre « F », à « impossible à déterminer ».

- « Fiable » : Il n'y a aucun doute sur l'authenticité, la fiabilité ou la compétence de la source, qui a toujours été complètement fiable.
- « Habituellement fiable » : Il y a un léger doute quant à l'authenticité, à la fiabilité ou à la compétence ; dans le passé, la source a communiqué des éléments d'information valides la plupart du temps.
- « Relativement fiable » : Il existe quelques doutes sur l'authenticité, la fiabilité ou la compétence, mais a fourni des éléments d'information valides dans le passé.
- « Généralement pas fiable » : Il y a un doute important, bien que la source ait fourni des éléments d'information valides dans le passé.

- « Non fiable » : L'authenticité, la fiabilité et la compétence font défaut et la source a fourni des éléments d'information non valides dans le passé.
- « F » : Rien ne permet d'évaluer sa fiabilité.

Il convient de souligner que c'est généralement l'organe d'acquisition qui note la source. La source doit être consignée ; un état-major d'échelon supérieur peut attribuer une autre note. L'évaluation de la source fait savoir aux analystes à quel point vous pensez que l'on peut s'y fier. Les opinions sur la fiabilité d'une source peuvent varier, mais ce qui importe est que vous ayez proposé une évaluation réfléchie.

Diapositive 14

Évaluation – Notation

CRÉDIBILITÉ DE L'ÉLÉMENT D'INFORMATION		
NOTE	ÉVALUATION	OBSERVATION
1	Confirmé	Confirmé par d'autres sources indépendantes ; logique en soi ; cohérent par rapport aux autres éléments d'information dont on dispose sur le sujet
2	Probablement vrai	Non confirmé ; logique en soi, cohérent par rapport aux autres éléments d'information dont on dispose sur le sujet
3	Peut-être vrai	Non confirmé ; on peut raisonnablement estimer que l'élément d'information est logique en soi ; il correspond à certains autres éléments d'information dont on dispose sur le sujet
4	Doute quant à la véracité	Non confirmé ; possible mais pas logique ; on ne dispose d'aucun autre élément d'information sur le sujet
5	Improbable	Non confirmé ; pas logique en soi ; contredit d'autres éléments d'information dont on dispose sur le sujet
6	Impossible à déterminer	Rien ne permet d'évaluer la validité de l'élément d'information

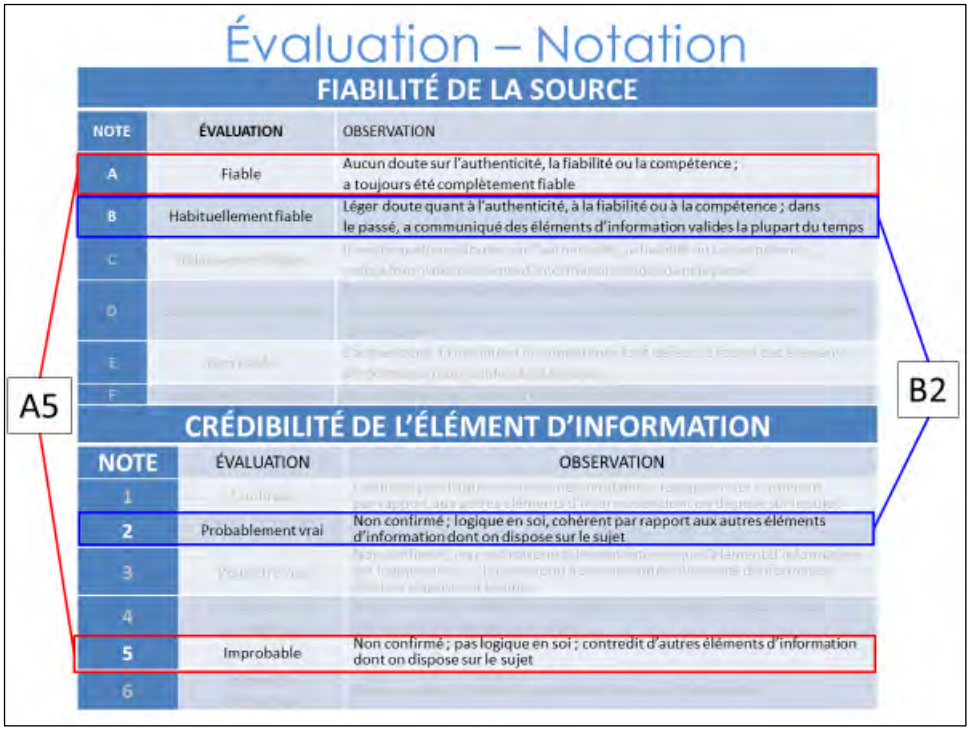
Message clé : La crédibilité doit être évaluée indépendamment de la fiabilité d'une source afin d'éviter toute influence mutuelle. Même la source la plus fiable peut fournir des informations erronées.

Dans le tableau de la diapositive, on voit que les notes vont de 1 à 6, c'est-à-dire de « confirmé » à « impossible à déterminer », en passant par « probablement vrai », « peut-être vrai », « doute quant à la véracité » et « improbable ».

Les états-majors acceptent normalement l'évaluation de fiabilité réalisée par un état-major d'échelon inférieur. Ils peuvent toutefois modifier la note s'il y a eu des notes incorrectes dans le passé ou s'il a accès à un registre de l'ensemble des sources.
Dans les service U2, il vous incombera de tenir à jour le « registre des sources présentes sur le théâtre ». Il est donc très important d'évaluer la crédibilité de l'information sans tenir compte de sa source.

On tend naturellement à présumer qu'un élément rapporté par une source fiable a été confirmé ou qu'il est probablement vrai, mais n'oubliez pas que même la source la plus fiable peut fournir des éléments d'information erronés.

Diapositive 15



Message clé : La note est une combinaison de l'évaluation de la fiabilité de la source (indiquée par une lettre) et de la crédibilité de l'information (indiquée par un chiffre).

Elle s'exprime par un code alphanumérique.

Par exemple, un élément d'information en provenance d'une source notée « B » (« Léger doute quant à l'authenticité, à la fiabilité ou à la compétence ; dans le passé, a communiqué des éléments d'information valides la plupart du temps ») qui n'a « pas été confirmé mais est logique et cohérent par rapport à d'autres éléments d'information dont on dispose sur le sujet » doit se voir attribuer la note « B2 ».

N'oubliez pas qu'une source fiable peut fournir des informations improbables. Dans ce cas, la note serait « A5 » ; le chiffre est alors plus important que la lettre, car il reflète le niveau de confiance attribué à l'information.

Diapositive 16

Points à retenir

- L'objectif principal de la collecte est de s'assurer qu'aucun élément d'information n'est perdu et que toutes les informations sont facilement accessibles.
- Toutes les informations doivent être consignées et classées dans un format commun.
- Tenez toujours compte des aspects relatifs aux technologies de l'information, restez pragmatique et utilisez des aides visuelles et de consignation.
- L'évaluation se compose de la vérification, la comparaison et la notation.
- Pour noter un élément d'information, il faut évaluer sa crédibilité et la fiabilité de la source.

Résumé

Cette leçon avait pour but de vous donner les connaissances nécessaires pour comprendre et appliquer les principes fondamentaux de la collecte et de l'évaluation.

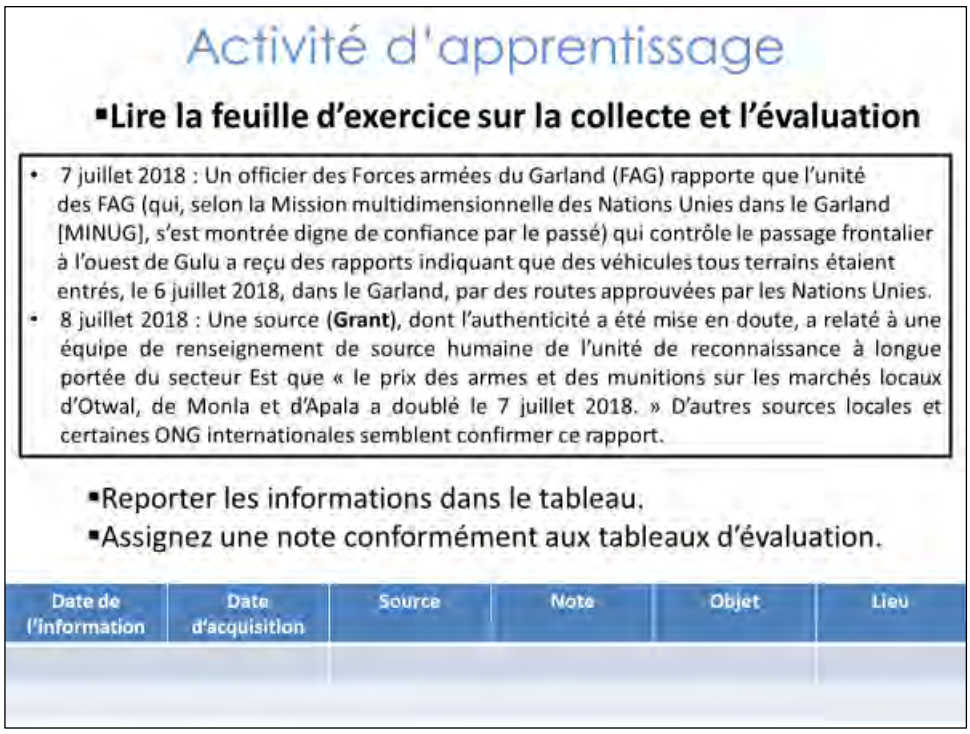
- L'objectif principal de la collecte est de s'assurer qu'aucun élément d'information n'est perdu et que toutes les informations sont facilement récupérables.
- Toutes les informations doivent être consignées et classées dans un format commun.
- Tenez toujours compte des aspects relatifs aux technologies de l'information, restez pragmatique et utilisez des aides visuelles et de consignation.
- L'évaluation comprend la vérification, la comparaison et la notation.
- Pour noter un élément d'information, il faut d'abord évaluer sa crédibilité et la fiabilité de la source.

Activité d'apprentissage

RESSOURCES
Tableaux blancs, tableaux noirs ou papier de boucherie ou cartographique
Marqueurs et craies, ordinateurs ou stylos et papiers

Durée approximative :
15 à 20 minutes

Tâche :
Les participants ont 10 minutes pour lire ces rapports et collecter les informations selon le format prévu. Voir la diapositive ci-dessous.



NOTE À L'INTENTION DU FORMATEUR

Cachez cette diapositive durant l'activité, puis montrez-la à la fin pour discuter des réponses des participants. Renforcez les objectifs d'apprentissage et évaluez les connaissances du groupe et des participants.

Activité d'apprentissage – Réponses possibles

N° de série	Date de l'information	Date d'acquisition	Source	Note	Objet
1.1	8 juillet 2018	7 juillet 2018	Un officier des Forces armées du Garland (FAG)	A/2, A/3, A/4 ou B/2, B/3, B/4	Véhicules tous terrains entrant dans le Garland par des routes approuvées par les Nations Unies
1.2	7 juillet 2018	8 juillet 2018	Grant	A/1, A/2 ou B/1, B/2 ou C/1, C/2	Le prix des armes et des munitions sur les marchés locaux a doublé

Leçon

3.3b

Initiation à l'analyse et à l'intégration

La leçon

Pour introduire la leçon

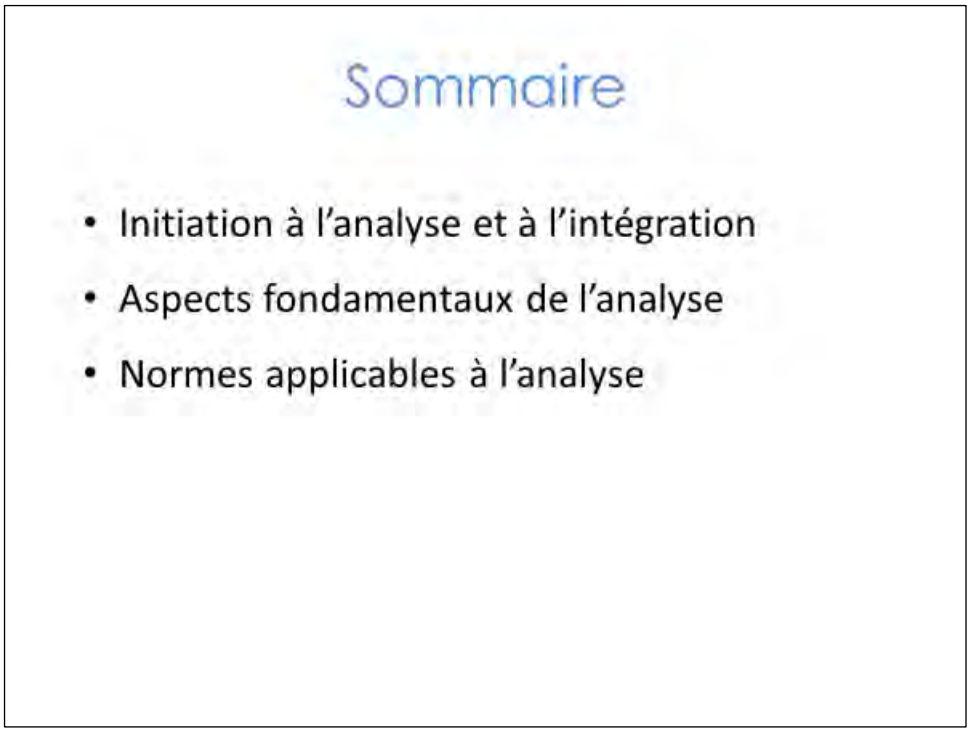
Interaction. Divisez les participants en groupes. Attribuez quelques-unes des questions ci-après à chaque groupe, puis demandez à chaque groupe d'intervenir devant la classe :

- *Pourquoi notre analyse doit-elle correspondre aux besoins du commandant ?*
- *Pourquoi notre analyse doit-elle suivre le processus renseignement ?*
- *Comment combler les lacunes en matière de renseignement ?*
- *Pourquoi devons-nous livrer notre analyse à temps ?*
- *Pourquoi notre analyse doit-elle être vérifiable par un autre analyste ?*
- *Pourquoi doit-on fonder notre analyse sur plusieurs sources ?*

Diapositive 1

Nous allons à présent procéder à une initiation à l'analyse et à l'intégration.

Diapositive 2

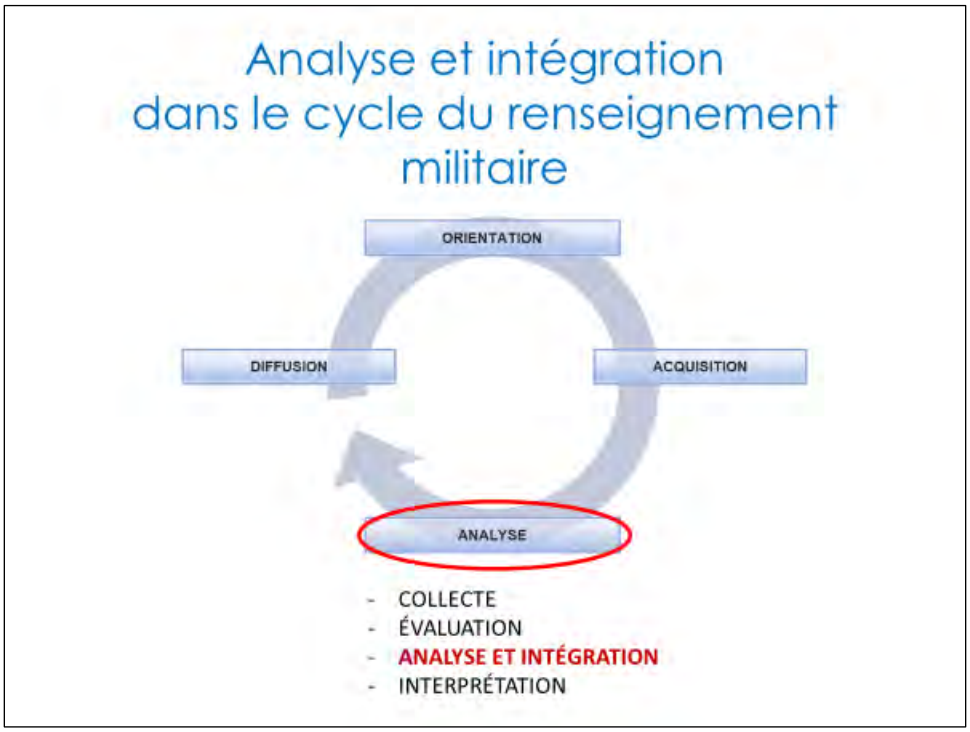


Voici le sommaire de la leçon. Ces sujets permettront aux officiers de renseignement militaire et aux soldats de la paix de comprendre les aspects fondamentaux de l'analyse et les normes applicables à cette activité.

Diapositive 3

À l'issue de cette leçon, vous devez être en mesure d'expliquer en quoi consistent l'analyse et l'intégration et ce que sont les aspects fondamentaux de l'analyse et les normes qui s'y appliquent.

Diapositive 4



L'analyse et l'intégration constituent la troisième étape de la phase d'analyse du cycle du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix. Récapitulons ce que nous avons déjà examiné. Lors des précédentes leçons et activités d'apprentissage, nous avons étudié la phase d'orientation et la phase d'acquisition, ainsi que les deux premières étapes de la phase d'analyse. Dans la présente leçon, nous examinerons et mettrons en pratique la troisième étape de la phase d'analyse, ce qu'on appelle l'analyse et l'intégration.

Diapositive 5

Définition de l'analyse

- *L'analyse est l'examen structuré de tous les éléments d'information pertinents aux fins de l'acquisition de connaissances, qui aide à donner un sens aux événements qui surviennent dans le cadre d'un environnement opérationnel.*

Référence : Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix, p. 53

Analyse et intégration

- *On désigne par « analyse et intégration » la décomposition méthodique de l'information en vue d'en extraire les éléments constitutifs ; l'examen de chaque élément constitutif, dans le but de déterminer des corrélations et l' application d'un raisonnement visant à déterminer la signification de l'information prise comme un tout et de tous ses éléments pris séparément. Il doit en résulter une appréciation anticipative du renseignement qui améliore la compréhension qu'on en avait.*

Référence : Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix, p. 24

Message clé : L'analyse suit un ou plusieurs processus méthodique(s) et structuré(s) qui intègre(nt) l'ensemble des éléments d'information dont nous prenons connaissance en vue d'améliorer notre compréhension de l'environnement opérationnel.

Définition de l'analyse :

La définition de l'analyse se compose de deux éléments clés :

- L'analyse est structurée ; elle n'est pas intuitive. Pour examiner, décomposer, mettre à l'essai et affiner les éléments d'information, les analystes utilisent une méthode disciplinée qui aboutit à des appréciations fiables ; leur technique ne consiste pas à inventer des faits en s'appuyant sur leur instinct.

- L'analyse doit améliorer la compréhension en dégageant le sens des événements survenus dans l'environnement opérationnel dont est responsable le commandant soutenu. Ce sens doit être prévisionnel, c'est-à-dire anticipatif. L'analyse doit aider les décideurs à comprendre ce que les événements sous-entendent pour l'avenir, pas uniquement ce qu'ils signifiaient au moment où ils se sont produits.

Analyse et intégration :

Pendant l'étape d'analyse et d'intégration du cycle du renseignement militaire, décomposer méthodiquement et de manière structurée l'information pour en extraire les éléments constitutifs en vue de comprendre le sens des événements ne suffit pas à appuyer la mission ou à protéger les civils.

Un analyste doit aussi tenir compte de tous les éléments analysés et les assembler (les intégrer) pour dresser une vue d'ensemble de la situation et, ce qui importe davantage, de la situation qui est susceptible de survenir à l'avenir. Ce n'est qu'alors que l'analyste pourra aider les décideurs à mieux s'acquitter de la mission ou à protéger les civils.

Pourquoi agissons-nous de manière aussi méthodique s'agissant de l'analyse et de l'intégration ? Cela tient au fait que l'environnement dans lequel opèrent les missions de maintien de la paix présentera toujours un certain niveau de complexité et que nous ne voulons pas négliger les facteurs importants.

Diapositive 6

Aspects fondamentaux de l'analyse

- L'analyste doit répondre aux besoins du commandant et respecter les procédures de renseignement
- L'analyste doit accepter un certain degré d'ambiguïté
- Le respect des délais importe davantage que la perfection
- L'analyse doit être vérifiable/transposable
- L'analyste traite des éléments d'information quantitatifs et qualitatifs
- L'analyse repose sur de multiples sources de données (éviter les sources uniques)
- Il convient de faire preuve d'objectivité

Message clé : L'application des principes d'analyse fondamentaux permet d'aboutir à des produits de renseignement de qualité et opportuns qui contribuent efficacement à la réalisation des objectifs de mission, en particulier la protection des civils.

Aussi habile soit-elle, une analyse qui ne vise pas à répondre aux besoins du commandant est vaine ; par conséquent, l'analyste doit au préalable comprendre les besoins du commandant.

Par ailleurs, les procédures de renseignement, comme décrites dans le Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix, ont été conçues pour fournir les meilleurs renseignements à l'appui du processus décisionnel militaire des Nations Unies. Ces procédures permettent à l'analyste de reprendre et de poursuivre les travaux commencés par un autre – c'est pourquoi elles doivent être suivies autant que possible par les analystes.

L'analyste doit être capable d'accepter un certain degré d'ambiguïté car, en général, aucun analyste ne peut parvenir à un résultat complètement clair en supprimant toutes les ambiguïtés. L'analyste donne la preuve de ses compétences et de son courage sur le plan professionnel en proposant des appréciations fondées sur sa compréhension imparfaite de la situation.

Le respect des délais est important ; une bonne analyse livrée trop tard peut coûter des vies – il est largement préférable de présenter une analyse incomplète dans les délais impartis que de s'abstenir de communiquer certains éléments d'information aux décideurs.

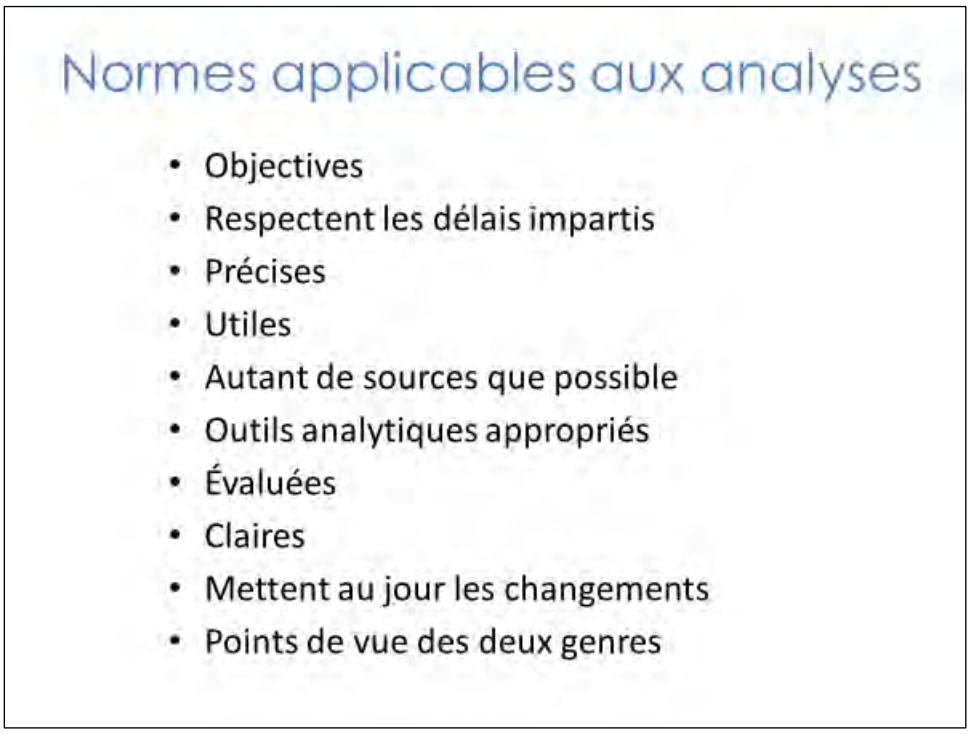
Il importe que votre analyse soit vérifiable et réutilisable. L'analyste doit pouvoir exposer les éléments d'information sur lesquels s'appuie son analyse, pour que d'autres analystes puissent suivre son raisonnement et le reprendre.

Les analystes peuvent travailler avec des éléments d'information qualitatifs et quantitatifs, attendu que les éléments d'information quantitatifs sont souvent objectifs et facilement mesurables. En revanche, les éléments d'information qualitatifs sont souvent subjectifs et difficilement mesurables ; cependant, il ne faut pas les écarter, car ils sont requis aux fins de l'analyse prévisionnelle. Par exemple, si nous voyons un groupe de combattants, nous pouvons facilement compter le nombre de personnes qui le composent et le nombre d'armes dont il dispose (éléments d'information quantitatifs), mais nous devons aussi procéder à une évaluation qualitative de l'efficacité de ces combattants comme force de combat pour prévoir le niveau de menace qu'ils représentent et déterminer qui y est exposé. Ainsi, si tous les combattants ont plus de 70 ans et peinent à marcher, nous pouvons estimer qu'ils ne seront pas très efficaces.

Il convient d'éviter les sources de données uniques, car il existe un risque que nous soyons leurrés par une source porteuse de menace qui cherche à nous induire en erreur. En nous employant à faire corroborer les données par plusieurs sources, nous pouvons affermir la confiance en notre analyse et mettre au jour les ruses éventuelles.

Les éléments d'information peuvent être subjectifs (par exemple, qualitatifs), mais les analystes, eux, doivent rester aussi objectifs que possible. Pour ce faire, il convient d'avoir une profonde connaissance de soi, en particulier de ses préjugés. Chacun a des préjugés susceptibles d'influer sur sa façon d'interpréter les éléments d'information. Néanmoins, si nous connaissons la nature de ces préjugés (par exemple, les préjugés d'origine culturelle ou familiale portant sur l'appartenance ethnique, le genre, la religion, le statut social, l'habillement, la politesse, etc.), nous pouvons les empêcher de nuire à notre analyse. Pour nous discipliner, nous pouvons énumérer et mettre en question régulièrement nos opinions (par exemple, en raison de notre milieu culturel, nous pouvons penser que les femmes sont toujours soumises aux hommes et, par-là, croire à tort que telle ou telle femme n'a aucun rôle alors qu'elle est en fait une décideuse ou influenceuse essentielle dans sa culture).

Diapositive 7

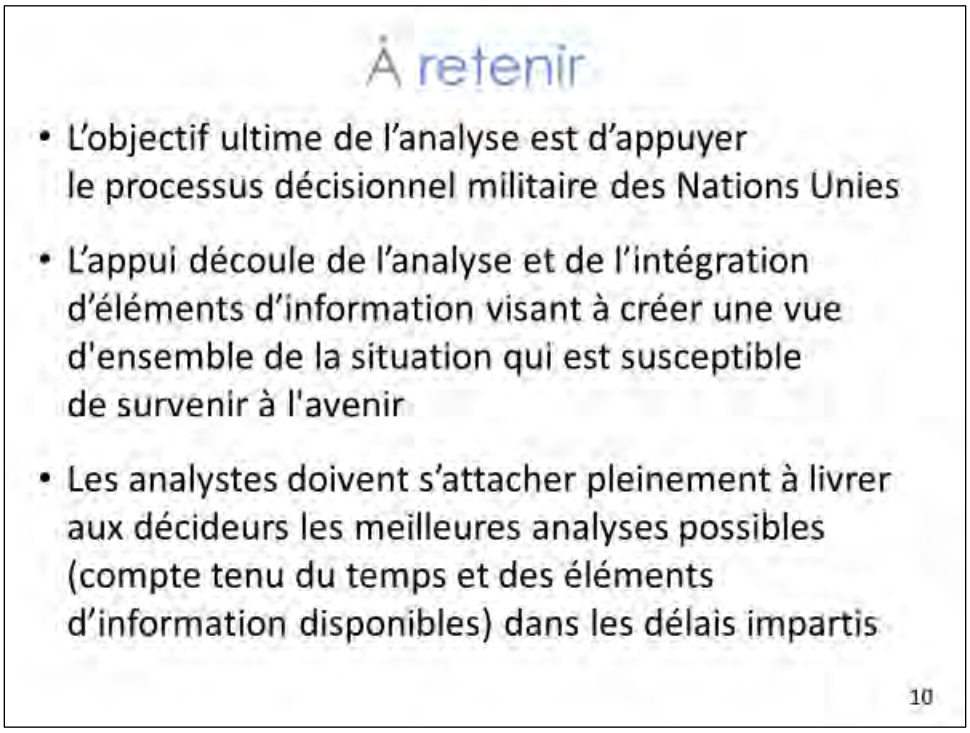


On compte que tous les produits de l'analyse du renseignement militaire respectent les normes applicables en vue d'appuyer au mieux le processus décisionnel militaire des Nations Unies.

- Les aspects fondamentaux de l'analyse sont articulés autour de l'analyste et les normes applicables aux analyses sont axées sur le produit ; il est donc normal que ces deux éléments se recoupent.
- Le produit doit être objectif au sens où il doit être exempt de biais qui induiront les décideurs en erreur.
- Le produit doit être livré à temps pour être porteur de changement.
- Le produit doit être précis pour être fiable, sans oublier de faire apparaître ce que nous ignorons (lacunes en matière de renseignement). Les lacunes en matière de renseignement devraient ensuite être ajoutées au Plan d'acquisition d'informations (IAP) ou faire l'objet de demandes d'information (RFI) envoyées aux unités compétentes.
- Les produits doivent être utiles et devraient appuyer directement la concrétisation de la mission confiée au commandant ou la protection globale des civils. Les analystes doivent être au fait des besoins du commandant et des menaces qui pèsent sur les civils.
- Une analyse doit reposer sur des éléments d'information issus d'autant de sources pertinentes qu'il est matériellement possible de mobiliser dans les temps impartis. En principe, plus les sources qui sous-tendent l'analyse sont nombreuses, plus nous pouvons avoir confiance dans le produit de l'analyse.

- Appropriés. Les outils analytiques prévoient des processus disciplinés qui permettent d'analyser les éléments d'information selon des modalités qui poussent les analystes à examiner différentes perspectives et possibilités. Les analystes devraient se familiariser avec une gamme d'outils analytiques (qui figurent aux chapitres 7 et 9 du Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix) pour pouvoir choisir et utiliser les outils adaptés aux fins de la mise à l'essai et de l'affinement des éléments d'information.
- Les produits doivent être évalués. Les sources (personnes) sont susceptibles de ne pas être nommées dans le produit de l'analyse, mais elles doivent être évaluées en fonction de l'information obtenue (par exemple, un homme sur un vélo vert est passé au carrefour aux alentours de 10h25 [Source: B:3]). Que nous dit le code B:3 à propos de la source et des éléments d'information ? Ce code signifie « généralement fiable » ou « éventuellement vrai ».
- Les produits doivent être clairs. On désigne par "clarté" la distinction nettement établie entre les faits et l'évaluation – tous les produits doivent faire clairement apparaître ce que l'on sait ou ce qui est rapporté comme un fait, d'une part, et ce qui est évalué par l'analyste, d'autre part. Par exemple, il a été rapporté qu'un homme sur un vélo vert est passé au carrefour aux alentours de 10h25. Il est évalué que l'homme est probablement John Smith, qui possède un vélo vert. Le produit doit comprendre, selon que de besoin, des explications concernant toute préoccupation relative à la fiabilité des éléments d'information, les raisons qui justifient la confiance dans les faits rapportés ou toute autre explication possible à de tels faits. Par exemple, on soupçonne la source d'être daltonienne, par conséquent l'homme évoqué plus haut pourrait aussi être John Brown, qui possède un vélo rouge.
- Le produit devrait mettre au jour les changements apportés à l'analyse depuis la dernière fois qu'une analyse a été remise. Un analyste peut être tenté de dissimuler les changements survenus si de nouveaux éléments d'information se font jour et que son appréciation de départ est infirmée. Toutefois, un bon analyste s'efforce toujours de livrer la meilleure analyse possible aux décideurs, et devrait, par conséquent, faire preuve d'un courage infaillible sur le plan professionnel et mettre au jour les changements apportés à ses appréciations en expliquant la raison d'être de ces modifications.
- Enfin, les points de vue peuvent souvent diverger d'un genre à un autre, et les analystes peuvent mettre à profit utilement ces différences pour comprendre plus largement l'environnement opérationnel. Par conséquent, les processus analytiques et les produits de l'analyse devraient toujours tenir compte des points de vue des deux genres. Par exemple, pendant une émeute, les hommes auront tendance à remarquer les autres hommes qu'ils considèrent comme une menace pour eux et leur famille et à se concentrer sur eux, tandis que les femmes prêteront aussi probablement attention au sort qui est réservé aux autres femmes et aux enfants qui se trouvent dans la zone et se souviendront généralement de points de détails complémentaires plus clairement que les hommes.

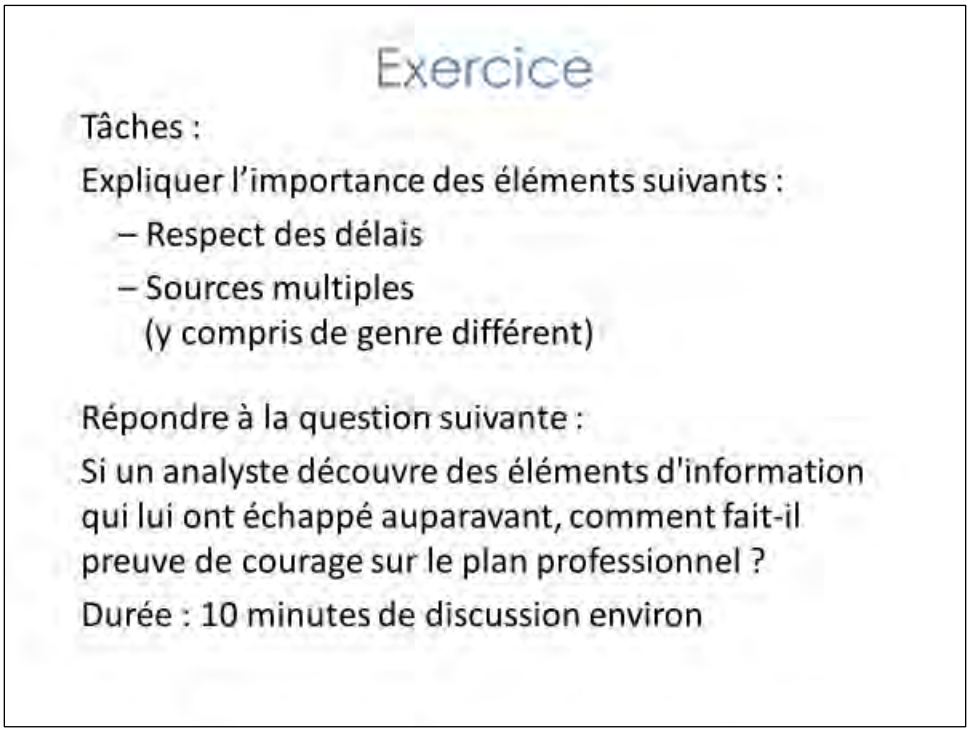
Diapositive 8



Résumé

L'analyse qui n'appuie pas le processus décisionnel militaire des Nations Unies et les décideurs est sans valeur. Par conséquent, un analyste doit garder présent à l'esprit que sa tâche consiste à livrer aux décideurs les meilleures évaluations possibles dans les délais impartis pour avoir un effet positif sur la protection des civils et du personnel des missions et sur l'accomplissement la mission.

Activité d'apprentissage



ACTIVITE D'APPRENTISSAGE

RESSOURCES
Stylos et papier, Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix

DURÉE
Environ 10 à 15 minutes

NOTE À L'INTENTION DU FORMATEUR :

Répartissez les participants en plusieurs groupes et demandez-leur d'échanger à propos des questions évoquées plus haut (5 minutes). Demandez à chaque groupe de répondre à une question pendant 1 à 2 minutes et, si vous pensez que cela ne perturbera pas les échanges, encouragez les autres groupes à contester les réponses données dans le but de mettre à l'épreuve les hypothèses et la logique qui les sous-tendent (10 minutes).

Questions :

1. Expliquez l'importance du respect des délais.

Si vous conseillez un décideur trop tard pour que vos conseils influent sur le plan, vos activités analytiques n'auront servi à rien. Il est essentiel de livrer un produit de l'analyse suffisamment à l'avance pour que le décideur l'examine et l'intègre à sa prise de décision, même si le produit est inachevé ou si vous avez l'impression de ne pas comprendre totalement la situation (en fait, vous devriez toujours vous attendre à ne pas comprendre totalement la situation). Si vous ne comprenez pas totalement la situation, fournissez les éléments d'analyse que vous avez établis dans les temps impartis et mettez au jour les domaines que vous estimez n'avoir pas fini d'explorer, ce qui vous mènera naturellement à avoir des besoins en renseignement (IR).

2. Expliquez pourquoi il importe que les éléments d'information soient obtenus auprès de multiples sources (y compris auprès de personnes de genre différent).

Un analyste efficace utilisera toutes les sources disponibles pour apporter autant de perspectives que possible à sa compréhension de la situation, de sorte à faire comprendre la situation au mieux dans les temps impartis. Un point de vue évident mais souvent mis de côté est celui du genre, par conséquent, un analyste efficace tiendra toujours compte des points de vue des deux genres, ce qui signifie qu'il recherchera activement aussi bien des hommes que des femmes qui lui serviront de sources, si possible dans tous les groupes représentés (par exemple, si des réfugiés fournissent des renseignements, veillez à chercher des renseignements auprès des hommes et des femmes du groupe composé par les réfugiés).

3. Si un analyste découvre des éléments d'information qui lui ont échappé auparavant, comment fait-il preuve de courage sur le plan professionnel ?

Un analyste devrait toujours s'employer à présenter aux décideurs les meilleurs éléments de vérité dont il dispose. Cela signifie que si un analyste a évalué précédemment qu'une menace pesait probablement sur le mode d'action, mais qu'il ressort de nouveaux éléments d'information que cette probabilité a cessé d'exister, il fait preuve de courage sur le plan professionnel en modifiant immédiatement son appréciation et en faisant connaître aux décideurs les changements qui se sont opérés.

Leçon 3.3c

Présentation en trois colonnes

La leçon

Pour introduire la leçon

Interaction : Divisez les participants en groupes et distribuez les questions suivantes. Demandez aux participants de répondre aux questions et de présenter leurs réponses à la classe.

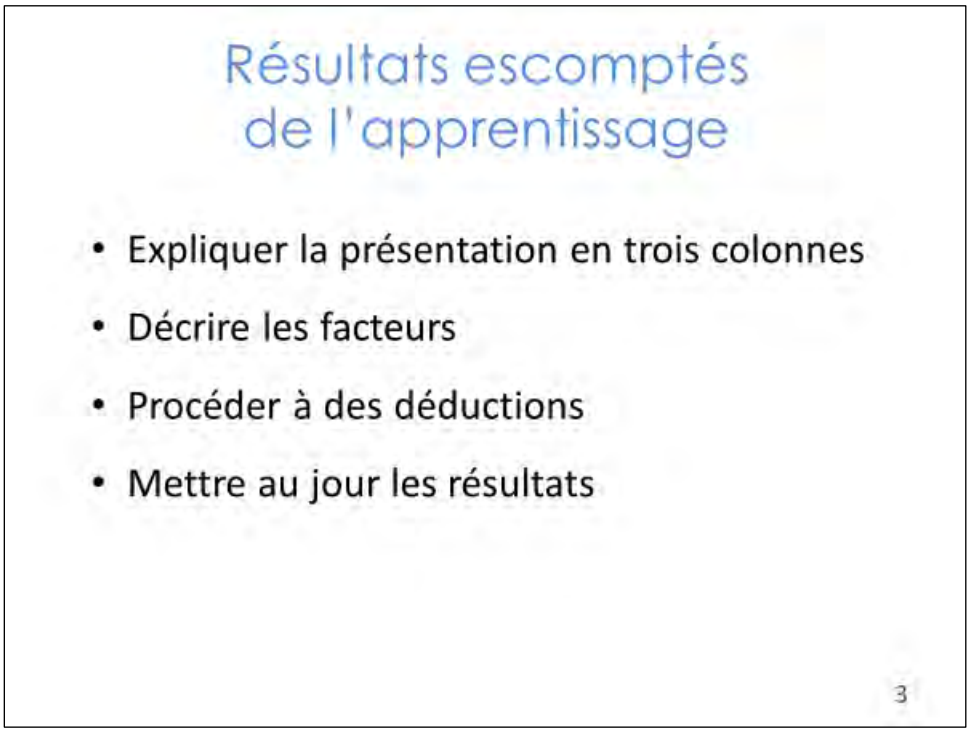
- *Quelles sont la situation finale et la contribution de nos tâches et de nos produits ?*
- *Pourquoi désignons-nous nos produits sous le terme « Conseils pour la planification » ?*

Diapositive 1

Diapositive 2

Voici le sommaire de la leçon.

Diapositive 3



À l'issue de cette leçon, vous saurez expliquer la présentation en trois colonnes et saurez repérer les facteurs d'intérêt, procéder à des déductions et mettre au jour des résultats de manière précise.

Diapositive 4

Facteur	Déduction	Produit
Conditions météorologiques	L'opération sera menée pendant la saison humide et le niveau des cours d'eau sera probablement plus élevé que la normale.	TÂCHE (T) – Le personnel du génie est chargé des reconnaissances des points de passage actuels, pour déterminer s'ils demeurent praticables.
Matériel à la disposition de l'acteur	L'acteur porteur de menace ne dispose pas de matériel de vision nocturne	CONSEILS POUR LA PLANIFICATION (CP) – Il est probable que les opérations menées de nuit donneront un avantage aux forces des Nations Unies.
Affiliations religieuses	Compte tenu du renseignement dont on dispose, on ne peut dire avec certitude quelle est l'affiliation religieuse du village de WINFORNIA.	BESOIN EN INFORMATION : Quelle est l'affiliation religieuse de WINFORNIA et comment cela peut-il peser sur l'action menée sur place par les forces des Nations Unies?
Forces présentes à proximité	Les forces de sécurité de l'État hôte opèrent à l'est de notre zone de responsabilité de renseignement. On ne comprend pas la nature de leurs opérations.	DEMANDE D'INFORMATION. Quelles sont les opérations menées par les forces de sécurité de l'État hôte à l'est de la zone de responsabilité de renseignement?
Camp de personnes déplacées	Les déplacés restent dans la zone d'opérations et sont utilisés en guise de boucliers par les acteurs porteurs de menace	CONTRAINTE (C) : Les opérations menées contre les acteurs porteurs de menace pâtiront de contraintes limitant les mouvements, ce qui ira de pair avec un renforcement des contraintes imposées en matière de règles d'engagement en raison de la probabilité d'effets collatéraux.
Autorités tribales locales	Les autorités tribales locales ont la réputation d'être dignes de confiance et appuient la présence des Nations Unies.	LIBERTÉ (L) : Les forces des Nations Unies peuvent entretenir des contacts avec les autorités tribales locales durant l'exercice de la mission et peuvent solliciter des avis sans se compromettre.

Message clé : La présentation en trois colonnes est un outil analytique simple que tous les analystes doivent être en mesure d'utiliser afin de procéder à des déductions et d'obtenir des résultats en se fondant sur des facteurs.

La présentation en trois colonnes est la clé de voute de l'analyse du renseignement militaire ; vous savez déjà qu'elle est un outil qui sert à mettre au jour les besoins prioritaires en renseignement, et elle est la pièce maîtresse de l'appréciation « renseignement ». Ainsi, si vous ne connaissez pas encore cet instrument, il est impératif que vous le compreniez, car vous serez amené à le réutiliser en de nombreuses occasions.

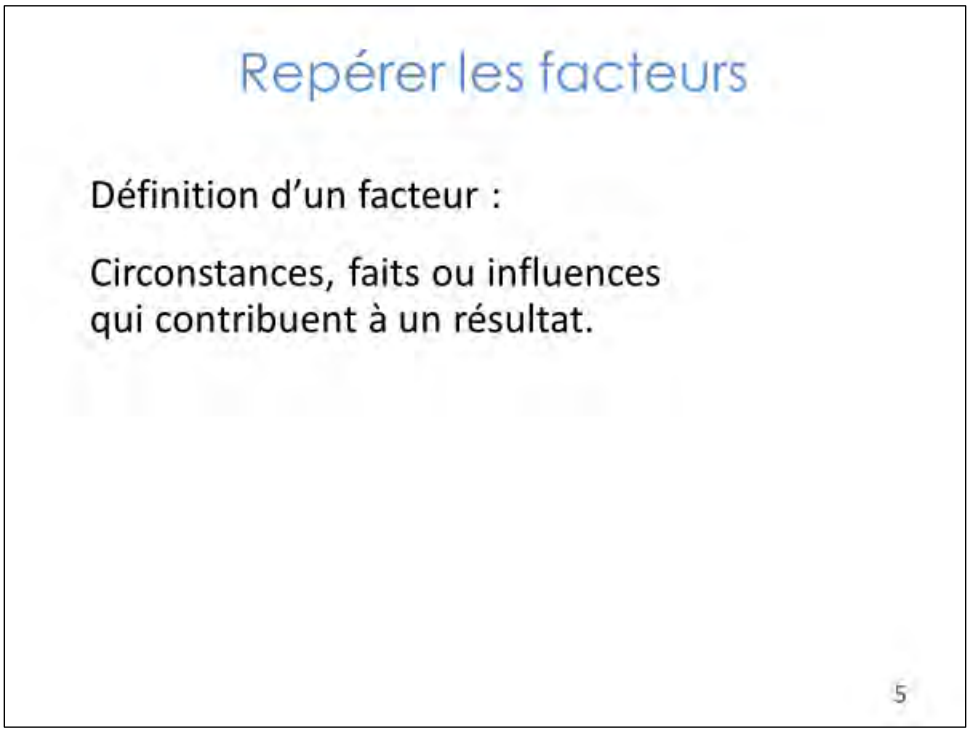
En des termes très simples, cet outil reprend les éléments connus ou rapportés comme des faits (en signalant que les sources peuvent faire état d'éléments qui devront être examinés de façon critique et qui ne sont peut-être pas des faits) et permet de se poser la question de ce qu'il faut conclure de ces éléments et de s'interroger sur les étapes suivantes, c'est-à-dire sur ce qu'il faudrait faire de ces éléments d'information et des déductions que nous en avons tirées.

Une présentation en trois colonnes est un outil qui sert à faire des déductions et à définir des résultats, mais elle offre aussi une voie logique utile que vous et d'autres analystes pouvez emprunter pour mettre à l'épreuve des appréciations.
La plupart des analystes repèrent sans mal les facteurs, mais nombre d'entre eux peinent à déduire pleinement ce qu'ils signifient et peuvent donc avoir des difficultés à savoir ce

que devraient être les produits. Dans la présente leçon, nous vous aiderons à éviter ces écueils.

Comme toujours, les outils analytiques de ce type sont plus facilement utilisés par une personne qui connaît l'environnement opérationnel ou qui en apprend plus à ce sujet. Il est difficile de procéder à des déductions à propos d'un environnement opérationnel que l'on connaît mal.

Diapositive 5



Message clé : Les facteurs mènent à un résultat ou à un produit pertinent – si des circonstances, des faits ou des influences n'ont pas de rapport avec notre mission ou avec la protection des civils, nous pouvons les écarter.

D'après la définition du terme « facteur », un facteur doit contribuer à un résultat. Dans le cas contraire, il s'agit uniquement d'un élément d'information intéressant. Notre analyse doit appuyer la mission ou la protection des civils; dès lors, les facteurs que nous examinons doivent contribuer à un résultat qui appuie la mission ou la protection des civils.

Par exemple : Un camp de réfugiés jouxte un bâtiment historique qui constitue un excellent exemple d'architecture primitive ; ce fait est intéressant, mais il ne constitue pas un facteur dont nous devrions tenir compte. Si nous constatons que ce bâtiment est placé sur le seul promontoire qui surplombe le camp de réfugiés, nous devrions immédiatement déduire que sa position donne à ses occupants un avantage en matière de sécurité ; ainsi, ces faits ont des conséquences sur la protection des civils et éventuellement sur notre capacité de mener à bien notre mission et il convient donc de les prendre en considération.

Diapositive 6

Repérer les facteurs : exercice

Tâches :

Repérer un facteur dont nous devrions tenir compte si notre mission consiste à protéger un camp de réfugiés, et justifier la prise en considération de ce facteur :

- Les précipitations enregistrées cette année dans la région sont dans la moyenne des dix dernières années
- Généralement, dans la zone du camp de réfugiés, les chutes de pluie prennent la forme de précipitations torentielles qui ont lieu en fin d'après-midi et peuvent durer jusqu'à 30 minutes, ce qui réduit la visibilité

Durée approximative : Analyse 3 minutes,
réponse 2 minutes

Divisez les participants en groupes, demandez-leur d'étudier la diapositive puis de discuter. Ensuite, demandez aux groupes de présenter leurs conclusions à la classe. Nous vous donnons ci-après quelques éléments à l'appui de la facilitation des débats.

- *Demandez quels groupes ont déterminé qu'il fallait tenir compte du facteur 1 et quels groupes ont déterminé qu'il fallait tenir compte du facteur 2.*
- *Demandez à l'un des groupes qui a choisi le facteur 1 de justifier sa décision.*
- *Demandez à l'un des groupes qui a choisi le facteur 2 de justifier sa décision.*

Ensembles de solutions possibles pour vous aider à faciliter les débats :

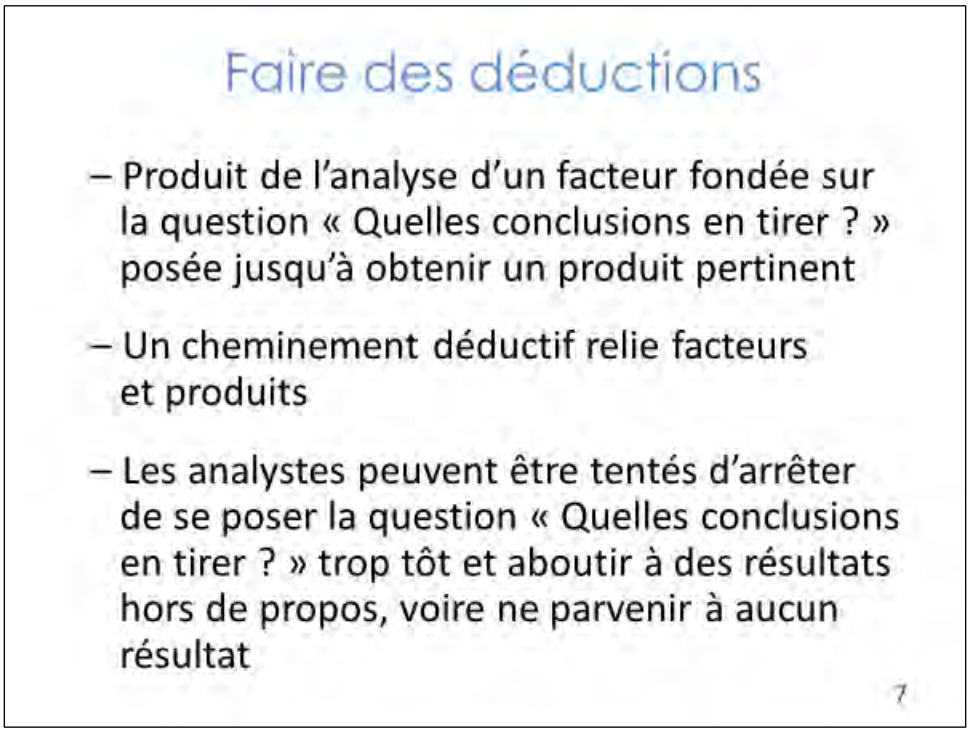
Le facteur 1 est un élément d'information intéressant, mais il n'a pas d'incidence importante sur la mission ou la protection des civils. Par conséquent, il n'est pas nécessaire d'en tenir compte (toutefois, laissez la possibilité aux participants

d'avoir des raisons inventives d'en tenir compte) – il suggère simplement qu'il n'y a rien à signaler dans la zone du camp.

Si les précipitations avaient été inférieures à la normale cette année, vous auriez pu vous demander s'il était possible que les réfugiés souffrent d'une pénurie d'eau, ou, si elles avaient été supérieures à la normale, vous auriez pu vous demander s'il y avait ou non un risque d'inondation et quelles conséquences cela pourrait avoir pour les conditions de vie et l'hygiène des réfugiés ou pour les risques de maladies transmises par l'eau qui pèsent sur ces personnes. Néanmoins, le fait que les précipitations soient restées dans la moyenne suggère que le terrain est peu susceptible d'avoir été sensiblement touché.

Le facteur 2 devrait être pris en considération car les précipitations de ce type réduisent la visibilité pendant une période qui peut durer jusqu'à 30 minutes, et dont les délinquants tels que les trafiquants d'êtres humains ou les contrebandiers peuvent profiter pour entrer dans le camp et en sortir sans se faire remarquer. En outre, il existe peut-être un risque d'inondation si des tentes ou des magasins obstruent les voies d'écoulement du camp.

Diapositive 7



Message clé : Les déductions sont un type de raisonnement qui permettent de produire des résultats à partir des facteurs ; elles consistent à poser plusieurs fois la question « Quelles conclusions en tirer ? » jusqu'à obtention du produit.

On procède à une déduction quand on examine un facteur dans le cadre d'un processus analytique. Dans le cas de la présentation en trois colonnes, on emploie une procédure très simple dans laquelle on pose plusieurs fois la question « Quelles conclusions en tirer ? ». Ainsi, on aboutit à chaque fois à une déduction, qui nous rapproche du produit.

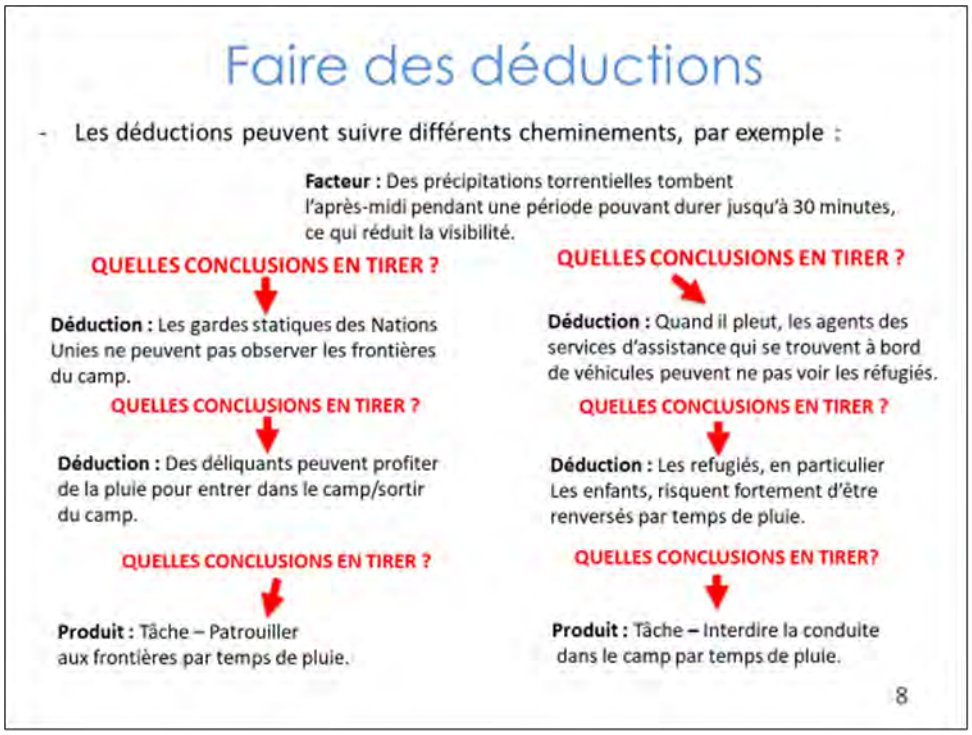
Un analyste doit poser la question « Quelles conclusions en tirer ? » jusqu'à obtention du produit et ne pas abandonner trop tôt, car une procédure arrêtée précocement le mènerait dans l'impasse et ne lui livrerait pas de produit qui appuie la mission ou la protection des civils, voire aucun produit.

Diapositive 8a

Étudions sur cette diapositive un exemple de ce cheminement déductif. Si nous prenons comme point de départ le facteur « La plupart des après-midi, les précipitations sont abondantes pendant 30 minutes, ce qui réduit la visibilité », nous pouvons nous poser la question « Quelles conclusions en tirer ? ». Nos déductions peuvent ensuite s'enchaîner comme suit :

- Déduction n° 1 : Les forces des Nations Unies ne pourront peut-être pas observer les entrées dans le camp et les sorties du camp pendant une période susceptible de durer jusqu'à 30 minutes par jour. Quelles conclusions en tirer ?
- Déduction n°°2 – Des éléments criminels peuvent profiter de ce laps de 30 minutes pour entrer dans le camp et en sortir. Quelles conclusions en tirer ?
- Produit – Il convient de mener des patrouilles de grande envergure aux frontières pendant les pluies diluviennes de façon à intercepter et à décourager les déplacements délictueux susceptibles d'avoir lieu.

Diapositive 8b



Message clé : Un facteur unique peut donner naissance à plusieurs cheminements déductifs et produits.

Une fois que nous avons emprunté un cheminement déductif qui aboutit à un produit d'intérêt, nous devons revenir au facteur et nous demander si d'autres cheminements déductifs peuvent en découler, comme dans l'exemple de la diapositive, où la mauvaise visibilité consécutive à de fortes précipitations peut donner lieu à des actes de délinquance ET mettre les réfugiés en péril.

Diapositive 9

Faire des déductions

- Les cheminements déductifs peuvent être multiples, par exemple :

Facteur	Déduction	Produit
Des précipitations torrentielles tombent l'après-midi pendant une période pouvant durer jusqu'à 30 minutes, ce qui réduit la visibilité	1.1 - Les gardes statiques des Nations Unies ne peuvent pas observer les frontières du camp. 1.2 - Des déliquants peuvent profiter de la pluie pour entrer dans le camp/sortir du camp.	TÂCHE – Patrouiller aux frontières par temps de pluie.
	2.1 - Les agents des services d'assistance qui se trouvent à bord de véhicules peuvent ne pas voir les réfugiés quand il pleut. 2.2 - Les refugiés, en particulier les enfants, risquent fortement d'être renversés par temps de pluie.	TÂCHE – Interdire la conduite dans le camp par temps de pluie.

Dans la présentation en trois colonnes, les deux cheminements déductifs évoqués peuvent apparaître de la sorte.

Dans cette diapositive, nous pouvons voir en quoi cette présentation permet aux autres analystes de vérifier aisément votre analyse ; ils peuvent suivre votre raisonnement de sorte à mettre en question ou à renforcer votre analyse initiale.

Diapositive 10

Faire des déductions : exercice

Tâche :

Si nous estimons qu'il est possible que les pluies torentielles donnent lieu à des inondations en raison de l'obstruction des voies d'écoulement, quelles conclusions pouvons-nous en tirer ?

Durée : Analyse 3 minutes, réponse 2 minutes

Divisez les participants en groupes, demandez-leur d'étudier la diapositive puis de discuter. Ensuite, demandez aux groupes de présenter leurs conclusions à la classe. Nous vous donnons ci-après quelques éléments à l'appui de la facilitation des débats.

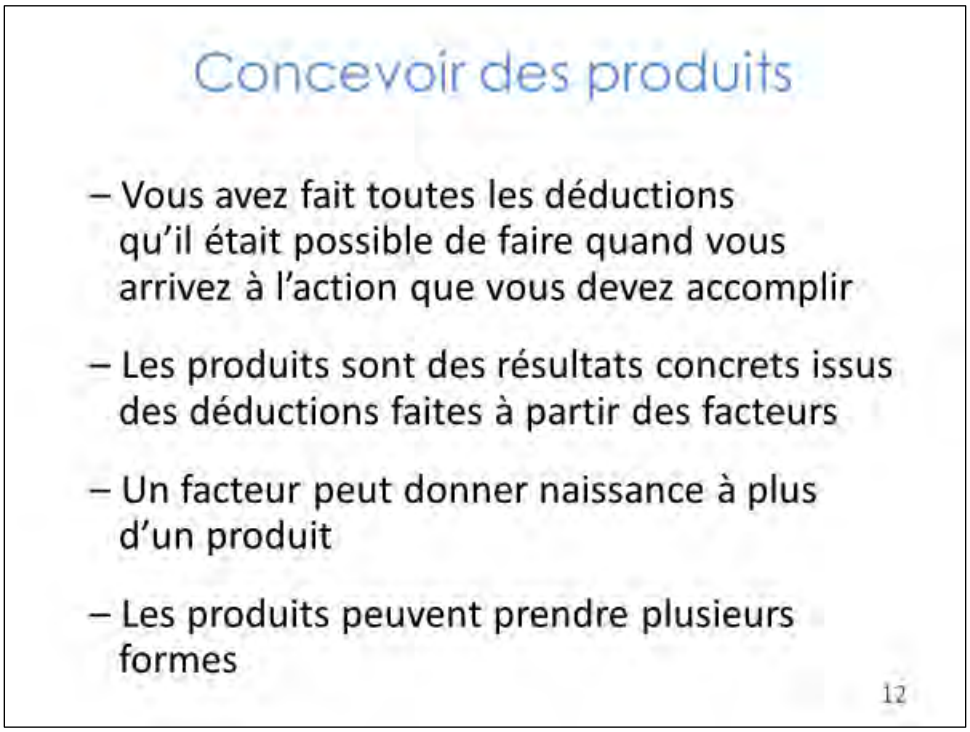
- *Demandez à deux ou trois groupes d'expliquer leurs déductions.*
- *Si vous saisissez leur logique, allez dans leur sens ; dans le cas contraire, demandez-leur d'expliquer plus en détail leur déduction.*
- *Saluez toute déduction imaginative.*
- *Félicitez toute personne qui apporte aussi un produit d'intérêt.*

Ensembles de solutions possibles pour vous aider à faciliter les débats :

- *Les réfugiés peuvent bloquer les voies d'écoulement en y jetant des détritus. [Produit possible : Tâche – Fournir des poubelles].*
- *Les détritus peuvent se répandre dans le camp, ce qui peut être vecteur de propagation de maladies. [Produit possible : Tâche – Nettoyer quotidiennement les voies d'écoulement].*

- *Les toilettes peuvent déborder, ce qui peut être vecteur de propagation de maladies. [Produit possible : Conseils pour la planification – Il faut construire les toilettes sur un relief].*
- *Les enfants qui jouent dans l'eau risquent d'attraper des maladies. [Produit possible : Tâche – Imposer un couvre-feu quand il pleut].*
- *L'eau stagnante représente une menace pour les enfants en bas âge, qui risquent la noyade. [Produit possible : Tâche – Imposer un couvre-feu quand il pleut].*
- *Il est possible que certains logements soient inondés et que l'eau imbibe la literie, ce qui entraînerait un risque sanitaire. [Produit possible : Conseils pour la planification – Prévoir de stocker de la literie sèche en réserve].*
- *Les magasins d'alimentation familiaux peuvent être inondés, ce qui peut faire moisir les produits alimentaires, dont la consommation comporterait un risque sanitaire. [Produit possible : Conseils pour la planification – Envisager une solution de substitution des produits alimentaires pour remplacer les produits alimentaires moisis].*
- *L'eau peut faire sortir des serpents de leur trou, ce qui constitue une menace pour les réfugiés, en particulier pour les enfants. [Produit possible : Tâche – Imposer un couvre-feu quand il pleut]*

Diapositive 11



Message clé : Les produits sont le résultat naturel d'un cheminement déductif mené à son terme.

Une fois que vous êtes parvenu au bout d'un cheminement déductif, vous obtenez naturellement un produit. Un produit est reconnaissable au fait qu'il met au jour une action qui doit être accomplie et non pas une déduction, qui est un élément d'information supplémentaire dérivé d'un facteur ou d'une déduction précédente mais qui ne vous oblige pas à agir. Les déductions renforcent la compréhension, mais les produits prévoient qu'il convient d'accomplir une action pour aboutir à un résultat.

Un facteur unique peut donner naissance à plusieurs produits ; par exemple, la série de déductions qui découle du facteur unique « La pluie réduit la visibilité » peut aboutir à une tâche claire (par exemple, patrouiller aux frontières du camp de réfugiés par temps de pluie) et à une demande d'information (RFI) (par exemple « Quel itinéraire les groupes criminels connus empruntent-ils pour entrer dans le camp de réfugiés et en sortir? »)

Les produits peuvent prendre plusieurs formes, ce que nous examinerons plus en détail dans la prochaine diapositive.–

Diapositive 12

Types de produits

- **Tâche**. Action qui doit être menée
- **Conseils pour la planification**. Avis à prendre en considération dans le cadre de la planification
- **Besoin en information**. Demande de réponse interne à une question
- **Demande d'information**. Sollicitation d'une instance extérieure pour obtenir une réponse à une question
- **Contrainte**. Facteur qui compromet la liberté d'action pendant la conduite d'une mission
- **Liberté**. Facteur qui permet d'agir, sur le plan physique ou conceptuel, pendant l'exécution d'une mission

Message clé : Les produits prennent plusieurs formes, mais doivent tous recevoir une réponse tangible.

Demandez aux participants d'expliquer ces types de produits. Utilisez le texte ci-après à des fins de facilitation ou d'explication.

On recense fréquemment les produits suivants :

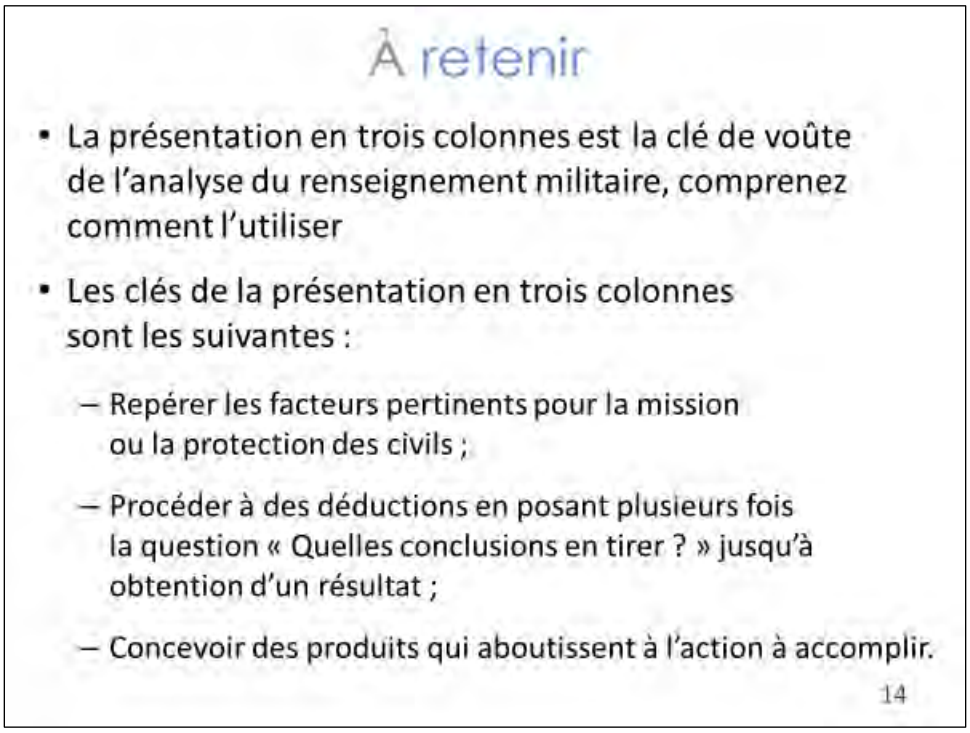
- Tâche – Une action qui doit être menée pour protéger les civils ou garantir la réussite de la mission.
- Conseils pour la planification – Un avis que les décideurs devraient envisager d'inclure dans le cadre de leur planification afin de protéger les civils ou de garantir le succès de la mission.
- Besoin en information – Une question à laquelle doit répondre le personnel des Nations Unies.
- Demande d'information – Une question qui est posée à des sources externes (par exemple, la police locale) et dont la réponse apporte des éléments d'information qui contribueront à satisfaire un besoin en information ou contient un nouveau facteur à analyser.

- Contrainte – Un facteur qui nuit à la capacité des Nations Unies de protéger les civils ou d'achever leur mission et qui doit être évité ou supprimé au moyen d'une action [ce produit recense les éléments qui freinent la capacité d'agir des Nations Unies et devrait donc aboutir à des corrections du plan].

- Liberté – Un facteur qui donne la possibilité aux Nations Unies d'agir plus librement dans le cadre de la protection des civils ou de l'exécution de la mission [ce produit recense les éléments qui favorisent la capacité d'agir des Nations Unies et devrait aboutir par conséquent à des mesures supplémentaires ou accélérées].

Nous avons énuméré ici les types de produits les plus fréquents ; cependant, un analyste peut utiliser son propre jugement pour repérer un produit qui ne correspondra peut-être pas parfaitement à l'un de ces types, mais qui aidera les décideurs à mieux protéger les civils ou à exécuter la mission. Par exemple, un analyste peut déduire qu'un risque important pèse sur les civils ou sur le personnel des Nations Unies et, ainsi, recenser sans difficulté un risque qui doit être considéré d'urgence comme un produit.

Diapositive 13



Résumé

Étant donné que la présentation en trois colonnes est la clé de voûte de l'analyse du renseignement militaire, les analystes doivent faire en sorte de savoir l'utiliser. À cette fin, les analystes doivent être en mesure de repérer des facteurs et de procéder aux déductions pertinentes qui permettent de produire des résultats à l'appui de l'exécution de la mission des Nations Unies et de la protection des civils.

Activité d'apprentissage

RESSOURCES :
Consignes de l'exercice (MIO.RTM LA 190918_20_Three_Column_Format_ Exercise_TTT_UNUC.docx)
Profil de la menace – Front de libération nationale ériyen (FLNE) (190828_06_Eyrian_Independent_Movement_Fighters_Threat profile_TTT_UNUC.docx)
Notes de cours
Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix des Nations Unies
Stylos et papier

DURÉE :
Environ 45 minutes

TÂCHES :

- Utiliser la présentation en trois colonnes pour procéder à une analyse concernant les combattants du Front du mouvement indépendantiste ériyen.
- Concevoir un projet de produit issu de la présentation en trois colonnes.

Notes à **l'intention du formateur**

- Vérifiez que les participants ont les consignes de l'exercice et le document « Profil de la menace ».
- Encouragez la classe à commencer au début du document « Profil de la menace », à dégager des faits au fur et à mesure et à procéder à des déductions (expliquez qu'il ne faut pas essayer de lire et d'assimiler l'intégralité du document avant de commencer à faire des déductions car cela prendrait trop de temps).
- Soulignez que vous attendez de la classe qu'elle repère des facteurs, qu'elle fasse de bonnes déductions et qu'elle aboutisse à des produits logiques – les participants ne devraient pas lire le document à toute vitesse au détriment de la qualité du produit.
- Repérez les participants qui n'écrivent pas et guidez-les pour qu'ils écrivent.
- Après environ 30 minutes, consacrez 10 minutes aux tâches suivantes :

- Demander aux participants quelles difficultés ils ont rencontrées et les aider à les résoudre.

- Inviter les participants à présenter des déductions et des produits clés – discuter de la qualité de ces déductions et produits et les féliciter – ou leur suggérer des améliorations.

- Informer les participants qu'ils auront l'occasion d'utiliser la présentation à nouveau dans le cadre des leçons sur l'analyse de l'environnement opérationnel (AOE).

3 – Exercice du module sur la présentation en trois colonnes : évaluation de la menace que représente le Front du mouvement indépendantiste ériyen (FMIE)

Tâche (20 minutes) :
Utiliser la présentation en trois colonnes pour procéder à une analyse concernant les combattants du FMIE au moyen du profil de la menace ci-dessous.

- **Mettre l'accent sur les éléments suivants** :
  - Choisir les facteurs pertinents ;
  - Procéder à des déductions qui mènent à des produits ;
  - Concevoir des produits qui nécessitent une réponse.
- Utiliser la méthode suivante :
  - Commencer au début du document ;
  - Repérer un facteur et le reporter dans la première colonne ;
  - Procéder à des déductions et les reporter dans la deuxième colonne ;
  - Concevoir des produits et les reporter dans la troisième colonne ;
  - Poursuivre la lecture du document, repérer le facteur suivant et répéter les étapes ci-dessus.

Profil de la menace – FMIE

Nom	Front du mouvement indépendantiste ériyen (FMIE)
Classification	Séparatistes eastariens pratiquant une discrimination fondée sur l'origine ethnique
Bases d'opérations	Province du Sud-Eri

Date de formation		2012
Force		Entre 1 500 et 3 000 membres (actifs et inactifs)
Organisation	Structure organisationnelle	Les forces du FMIE sont probablement organisées selon une structure militaire hiérarchique traditionnelle, mais il existe peu d'éléments d'information vérifiables plus avant concernant l'ordre de bataille précis du groupe. Les unités sont de la taille d'un peloton (30 à 40 personnes) et mènent leurs opérations sous la direction de John Sparrow dans les villes et les villages de la province du Sud-Eri. Comme le Front de libération nationale ériyen (FLNE), le FMIE conserve une structure décentralisée pour assurer la sécurité des opérations et éviter une guerre conventionnelle jouée d'avance avec les Forces armées du Garland (FAG), plus puissantes. On suppose que certains éléments qui résident le long des frontières provinciales de White Lake sont à la fois membres du FMIE et du FLNE.
	Commandement et contrôle	Dirigeant : John Sparrow. À l'instar de Joseph Le Pew, son homologue du FLNE, John Sparrow est une figure évanescente soupçonnée d'avoir établi son quartier général de l'autre côté de la frontière avec l'Eastland. Les commandants des unités subordonnées NE se rencontrent PAS ouvertement, et l'on pense que la plupart d'entre eux ne connaissent pas même l'identité des autres commandants d'unités subordonnées. Ils communiquent par WhatsApp et par messagers.
	Sources financières	Les éléments d'information sont rares ; on sait que le FMIE prélève des impôts dans les zones qu'il contrôle, principalement la province du Sud-Eri, et on le soupçonne de recevoir des fonds de la part du Gouvernement eastlandais et de la diaspora eastarienne. En outre, le groupe a la mainmise sur certaines mines artisanales situées dans la province du Sud-Eri. Le FMIE entretient avec des commandants de rang inférieur des FAG des liens dont il se sert pour vendre les produits de ses activités extractives. Il commerce par ailleurs avec des hommes d'affaire dans l'Eastland.
	Matériel	Véhicules équipés de fusils-mitrailleurs ; fusils d'assaut de type AK ; canons antiaériens pour véhicules; roquettes ; mortiers de 60 mm et engins explosifs improvisés.
Intentions	Philosophie fondatrice	En 2012, le FMIE (province du Sud-Eri) s'est dissocié du FLNE et s'est mis à mener ses activités en toute indépendance. Le groupe a pour principes de fonctionnement de préserver la culture des montagnes eastariennes des influences dotane et sunka. Il estime que le seul moyen de défendre la culture est de faire sécession du Garland et de

		former un État-nation autonome qui échange librement avec l'Eastland. Comme le FLNE, le FMIE est d'avis qu'il parviendra à ses fins en anéantissant les FAG d'une mort lente. De surcroît, l'entité considère la victoire comme un objectif au long cours qui se concrétisera au terme de plusieurs générations et elle « honnira tous ceux qui essaient de la contrôler ».
	Mission déclarée	En novembre 2012, un porte-parole non identifié du FMIE annonce la formation du groupe dénommé les « Combattants du mouvement indépendantiste ériyen ». Cet ensemble a pour mission de récupérer les territoires tribaux indépendants confisqués pendant la guerre des Cent Lunes (aux alentours de 1080-1100).
	Objectifs actuels	La création d'un État ériyen autonome, distinct de l'Eastland et du Garland. Étant donné qu'il a suspendu ses opérations militaires en 2016, il semblerait que le FMIE s'emploie à défendre sa cause par un dialogue politique.
	Évolution du groupe	À l'origine, le groupe est la branche nord des combattants ériyens qui s'opposent à l'Armée de libération du Garland (ALG). En 1983, le Garland devient un pays indépendant dirigé par le Mouvement de libération du Garland (MLG) ; en réaction, les vestiges du FLNE entament une campagne de défense des droits des Eastariens dans le Garland. Pendant l'invasion de l'Eastland par le Garland en 1988, le FLNE mène des raids de guérilla sur les lignes de communication et les filières d'approvisionnement des FAG. Entre 1990 et 1991, les forces du FLNE se répartissent géographiquement entre le Nord-Eri et le Sud-Eri, sous le commandement de Joseph Le Pew et de John Sparrow, respectivement. Après la tentative de coup d'État de 2012, le FMIE (province du Sud-Eri) se dissocie du FLNE. La majorité des officiers de l'ethnie eastarienne qui ont participé à la tentative de coup d'État étaient originaires de la province du Sud-Eri. Le FMIE est formé en signe de solidarité avec ces hommes et le groupe se sépare officiellement du FLNE en bons termes. Néanmoins, les deux (2) entités ont des ambitions politiques différentes (le FLNE souhaite faire sécession du Garland et intégrer l'Eastland, tandis que le FMIE entend établir un État-nation autonome) et se disputent les ressources dans certaines zones, notamment le long de la frontière entre le Nord-Eri et le Sud-Eri.
Relations	Alliés/Soutien	FLNE
	Influence	Province du Sud-Eri

	Groupe d'opposition	MLG/ Front patriotique du Garland (FPG) et FAG
Évaluation de la menace	Tactiques, techniques et procédures	Raids et embuscades par petites unités. Connus pour kidnapper des étrangers qui soutiennent le gouvernement (otages généralement libérés moyennant rançon, rarement tués).
	Capacités	Opérations militaires coordonnées menées par des escouades (8 à 12 combattants) ou des pelotons (20 à 40 combattants).
	Faiblesse	Peu de cohérence parmi les unités de milice au-delà des limites d'un village ou d'une ville. Influence limitée à la province du Sud-Eri.
	Principale force	Refuges de l'autre côté de la frontière, dans l'Eastland ; terrain montagneux qui constitue un obstacle, commandement et contrôle décentralisés et accès aux ressources au niveau artisanal.
Incidences des opérations des Nations Unies relatives au FMIE	Niveau de menace	
	Avantages	Aide humanitaire apportée par le personnel des Nations Unies aux populations de la province du Sud-Eri. Signalement, par le personnel des Nations Unies, des atteintes aux droits de la personne commises par les FAG.
	Inconvénients	Signalement, par le personnel des Nations Unies, des atteintes aux droits de la personne commises par le FMIE. Enquête, par l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC), sur les opérations de contrebande du marché noir. Suppression, par le personnel des Nations Unies, des postes illégaux de prélèvement d'impôts. Interruption, par le personnel des Nations Unies, du commerce d'informations aux postes frontière contrôlés par le FMIE.
	Matériel dont le groupe peut se servir contre le personnel des Nations Unies	Véhicules équipés de fusils-mitrailleurs (techniques) ; fusils d'assaut de type AK ; canons antiaériens pour véhicules ; roquettes ; mortiers de 60 mm et engins explosifs improvisés.
	Vulnérabilité	Engins explosifs improvisés situés en bordure de route ; Effets indirects des opérations des FAG ou du FMIE

Antécédents opérationnels	**2012** Le FMIE se sépare du FLNE et commence à mener ses activités en toute indépendance dans la province du Sud-Eri. **2013-2015** Il n'existe aucune base de données fiable sur les activités menées par le FMIE entre 2013 et 2015. Selon des sources gouvernementales, plus de 80 « actes terroristes » ont été perpétrés dans l'ensemble de la province du Sud-Eri, 20 membres des FAG ayant été tués et 18 blessés dans le cadre d'affrontements avec le groupe. Le Gouvernement garlandais a confirmé que 11 prises d'otages avaient eu lieu dans l'Eri National Park, toutes résolues avec succès. Selon l'Observatoire des droits de l'homme dans le Sud-Eri (SEOHR), un groupe de réflexion indépendant, plus de 130 soldats des FAG ont perdu la vie et plus de 200 ont été blessés. Sept (7) bureaux miniers internationaux ont été visés par des raids et, consécutivement, 19 otages (ressortissants étrangers) ont été détenus à des fins de rançon dans l'Eri National Park. Les analystes du SEOHR ont signalé que les FAG avaient largement recours aux représailles et à la mise détention à l'encontre des familles des membres « connus » du FMIE et à l'encontre des parents survivants des membres exécutés pour avoir prévu le coup d'État avorté de 2012 et y avoir participé. **2016** Aucune attaque n'est attribuée au FMIE en 2016, mais l'arrêt des négociations à Garville coïncide avec quelques attaques dans la province du Sud, adjacente à la province du Sud-Eri, et au moins six (6) attaques visent des cibles militaires pendant l'année 2016. Le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme fait savoir que les villages ériyens situés le long de la frontière qui sépare la province du Sud de celle du Sud-Eri sont victimes de raids nocturnes menés par les FAG pour trouver des armes et des éléments de preuve de la participation du FMIE. **2017** De toute l'année 2017, AUCUNE activité du FMIE n'est enregistrée. Les FAG publient une déclaration, dont la teneur suit : « Le FMIE ne constitue plus une menace pour la population paisible de la province du Sud-Eri, qui a enduré d'indicibles souffrance sous son joug. » Le Gouvernement garlandais prie l'Organisation des Nations Unies (ONU)

	d'exécuter un programme de désarmement, de démobilisation et de réintégration. **2018** À l'approche des élections législatives, le FMIE déclare qu'il continue de maintenir la paix dans la province du Sud-Eri, mais qu'il prévoit la reprise prochaine du dialogue sur la création d'un État autonome. Le FMIE salue le déploiement de la Force du 7e Continent (F7C) et de la première Mission multidimensionnelle des Nations Unies dans le Garland (MINUG) et aucun affrontement n'a lieu. Le Front déclare qu'il ne participera pas au programme de désarmement, de démobilisation et de réintégration mené par l'ONU tant que ses objectifs politiques ne seront pas atteints. Le FMIE affronte le FLNE pour obtenir le contrôle des points de passage de la frontière avec l'Eastland. Selon certains renseignements, le FMIE recrute des combattants sur des sites de protection des civils implantés le long de la frontière entre les provinces du Nord-Eri et du Sud-Eri. Il paraît que le FMIE manque des ressources nécessaires pour mener les opérations. Le FMIE aurait commis des atteintes aux droits de la personne sur des sites de protection des civils.

Leçon 3.3d

Autres outils analytiques

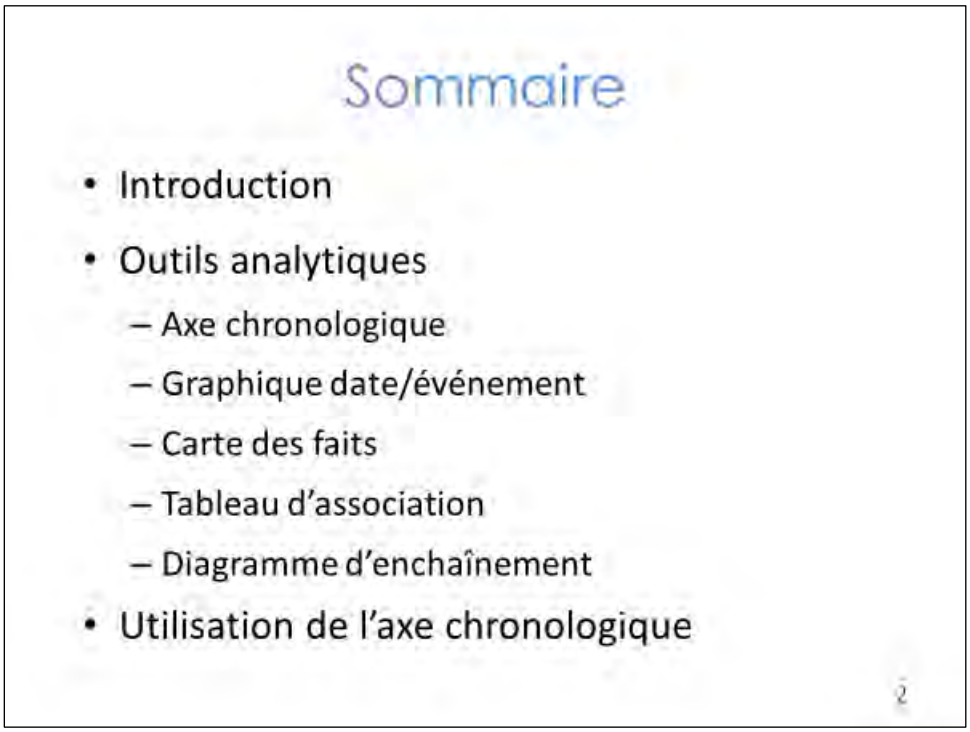
La leçon

Pour introduire la leçon

Diapositive 1

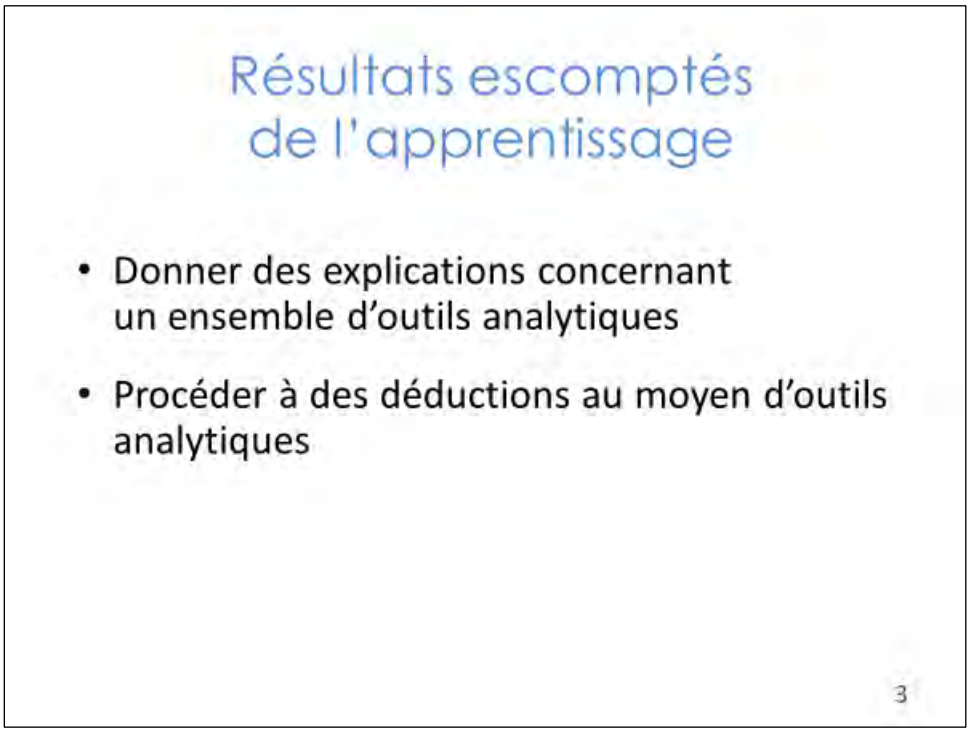
La présente leçon vise à présenter aux officiers de renseignement militaire les principes fondamentaux et techniques de base qui sous-tendent d'autres grands outils analytiques utilisés dans le cadre du renseignement militaire.

Diapositive 2



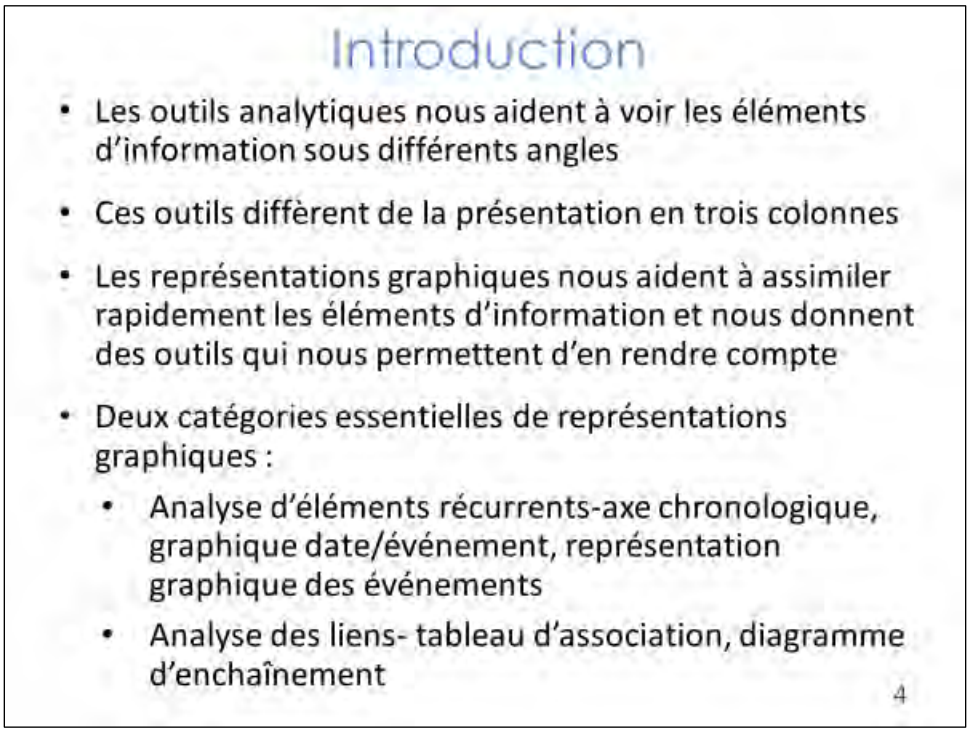
Voici le sommaire de la leçon.

Diapositive 3



À l'issue de cette leçon, vous devez être en mesure de réaliser les actions décrites dans la diapositive. Prenez un instant pour lire et comprendre les prescriptions exposées, cela peut vous aider à vous concentrer sur les éléments les plus importants de la leçon.

Diapositive 4



Message clé : La présentation en trois colonnes sera l'outil que nous utiliserons le plus souvent, mais nous devons connaître d'autres outils analytiques susceptibles d'améliorer la qualité de notre analyse.

Les analystes doivent envisager d'utiliser d'autres outils que la présentation en trois colonnes, car ces instruments peuvent leur permettre de voir les problèmes sous des angles différents et, par conséquent, de mieux comprendre leur sens.

Les outils qui représentent graphiquement les éléments d'information sont particulièrement utiles pour appréhender les problèmes complexes multifactoriels ; ils permettent à l'analyste de dégager le sens des événements et de mettre au jour des éléments d'information plus rapidement et ils l'aident à rendre compte des éléments d'information de façon que les décideurs puissent intégrer sans délai les renseignements dans leur prise de décision.

Dans la présente leçon, nous examinerons deux catégories essentielles de représentations graphiques : l'analyse d'éléments récurrents et l'analyse des liens.

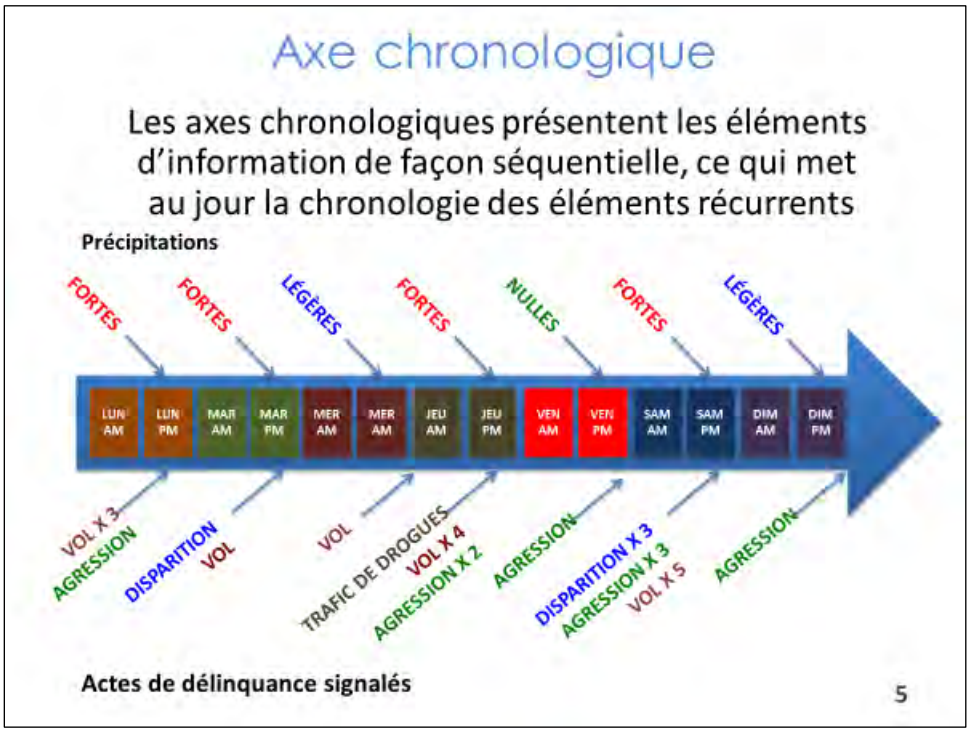
L'analyse d'éléments récurrents consiste à donner une représentation graphique des éléments d'information récurrents du point de vue du temps, de l'activité ou du lieu, et de tout autre élément d'information susceptible d'être représenté graphiquement, afin de mettre au jour son caractère récurrent. La clé de l'analyse d'éléments récurrents est que son but ultime est de mettre au jour des éléments récurrents qui permettent aux

analystes de faire des prévisions qui aident les décideurs à exécuter la mission et à protéger les civils. Nous examinerons les outils élémentaires de l'analyse d'éléments récurrents suivants : l'axe chronologique, le graphique date/événement et la représentation graphique des événements.

L'analyse des liens consiste à créer des représentations graphiques pour faciliter une meilleure appréhension des relations entre entités (individus et organisations) et activités ou événements (p.56). La clé de l'analyse des liens est que son but ultime est de mettre au jour des relations qui permettent aux analystes de faire des prévisions qui aident les décideurs à exécuter la mission et à protéger les civils. Nous examinerons les outils élémentaires de l'analyse des liens suivants: le diagramme d'enchaînement et le tableau d'association.

En tout temps, il importe de se rappeler qu'une analyse d'éléments récurrents devient bien plus difficile si l'analyste n'a pas une connaissance contextuelle approfondie de l'environnement opérationnel. Une telle connaissance aidera l'analyste à établir les corrélations nécessaires.

Diapositive 5



Message clé : Les axes chronologiques organisent les éléments d'information de manière linéaire afin d'en dégager du sens.

Ils constituent l'un des outils d'analyse d'éléments récurrents les plus simples d'utilisation et ils peuvent faire ressortir du sens moyennant un effort réduit de la part de l'analyste.

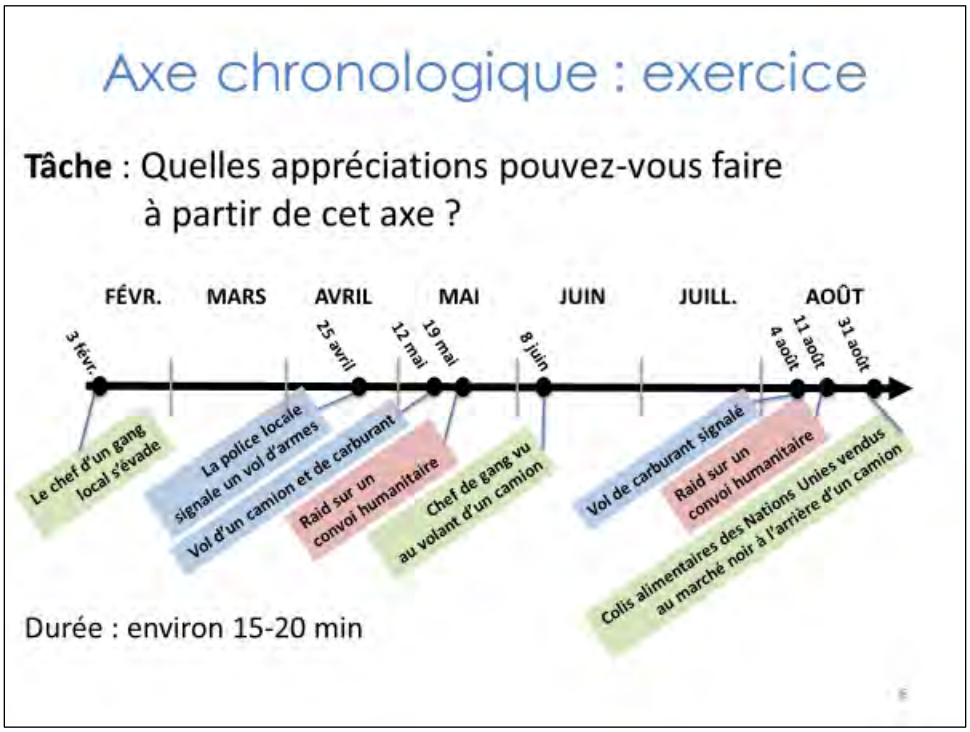
Par exemple, le présent axe chronologique fait apparaître le lien entre les précipitations et les actes de délinquance signalés dans un camp de réfugiés placé sous la protection des Nations Unies. Simplement en alignant les événements et en plaçant les précipitations en haut et les actes de délinquance signalés en bas, nous pouvons rapidement voir qu'une tendance se dégage : la majorité des actes de délinquance ont lieu à des époques de fortes précipitations, ce qui s'explique probablement par le fait que la perte de visibilité pendant les pluies permet aux délinquants de mener leurs activités.

Si cet axe chronologique était étendu sur plusieurs semaines, la tendance deviendrait plus claire, ou l'analyste pourrait découvrir au contraire qu'elle n'est pas constante.

Remarquez qu'en attribuant un code couleur aux jours et aux activités, l'analyste emploie un autre élément visuel pour aider à l'assimilation des éléments d'information.

Les axes chronologiques peuvent prendre nombre de formes différentes et couvrir la période du choix de l'analyste, tant qu'ils classent les événements sur une période donnée (par exemple une semaine, un mois, une année ou l'intervalle entre des dates ou époques définies) et qu'ils font ressortir des éléments récurrents importants qui sont porteurs de sens et contribuent à prédire de futurs événements.

Diapositive 6



Divisez les participants en groupes, demandez-leur d'étudier la diapositive puis de discuter. Ensuite, demandez aux groupes de présenter leurs conclusions à la classe. Nous vous donnons ci-après quelques éléments à l'appui de la facilitation des débats. Mettez en évidence que les vols de carburant commis de manière récurrente une semaine avant les raids de convois peuvent aider les participants à prévoir les actes de délinquances qui seront commis et à déterminer quand et comment protéger au mieux les convois.

Notes à l'intention du formateur – réponses possibles :

Si aucun raid n'a été commis avant l'évasion du chef de gang, alors cette personne participe probablement aux vols et aux raids sur les convois.

Le camion volé est sûrement celui que l'on a vu le chef de gang conduire et celui à l'arrière duquel ont été vendus les colis alimentaires des Nations Unies qui auraient été volés.

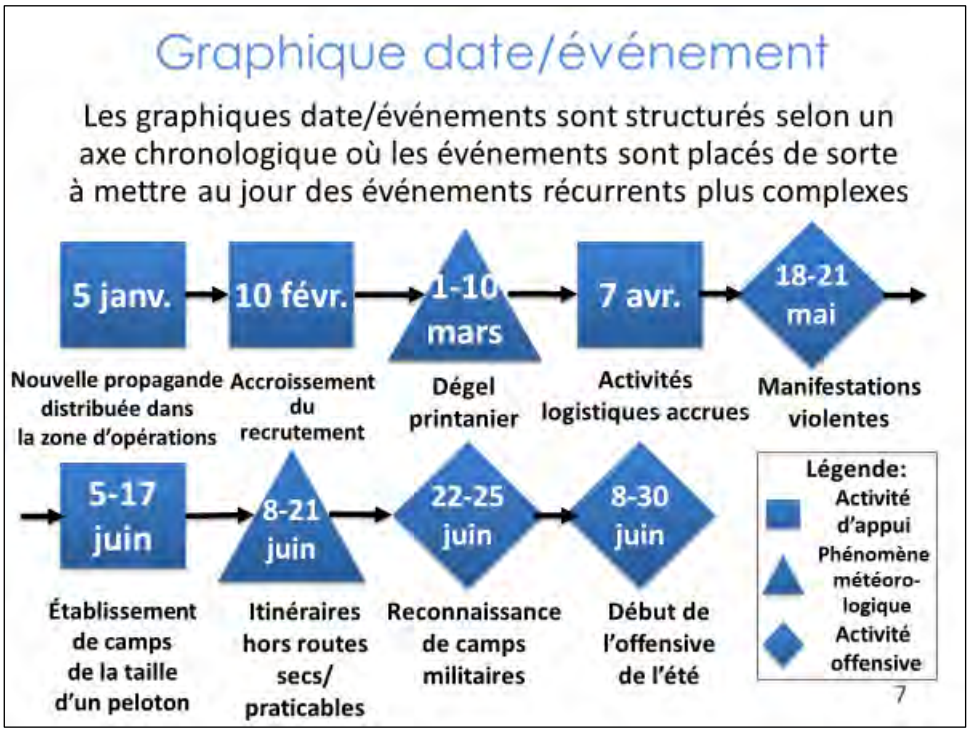
Étant donné que le carburant est volé une semaine avant les raids sur les convois, il est probablement utilisé pour alimenter le camion à l'appui de tels raids.

À l'avenir, en cas de vol de carburant, il conviendrait de renforcer la sécurité des convois dans l'éventualité d'un raid.

Ces événements signifient très probablement que le chef de gang évadé a volé des armes et un camion afin de faire des raids sur des convois des Nations Unies pour voler des produits alimentaires qui seront vendus sur le marché noir ; il est possible que cette personne prévoie des raids toutes les 11 semaines.

Interaction. Demandez aux participants quels autres éléments d'information les auraient appuyés dans leur analyse. Les participants devraient notamment répondre qu'ils auraient besoin de davantage de données sur les actes de délinquance commis précédemment. Cet élément contextuel supplémentaire est indispensable à une analyse d'éléments récurrents efficace.

Diapositive 7



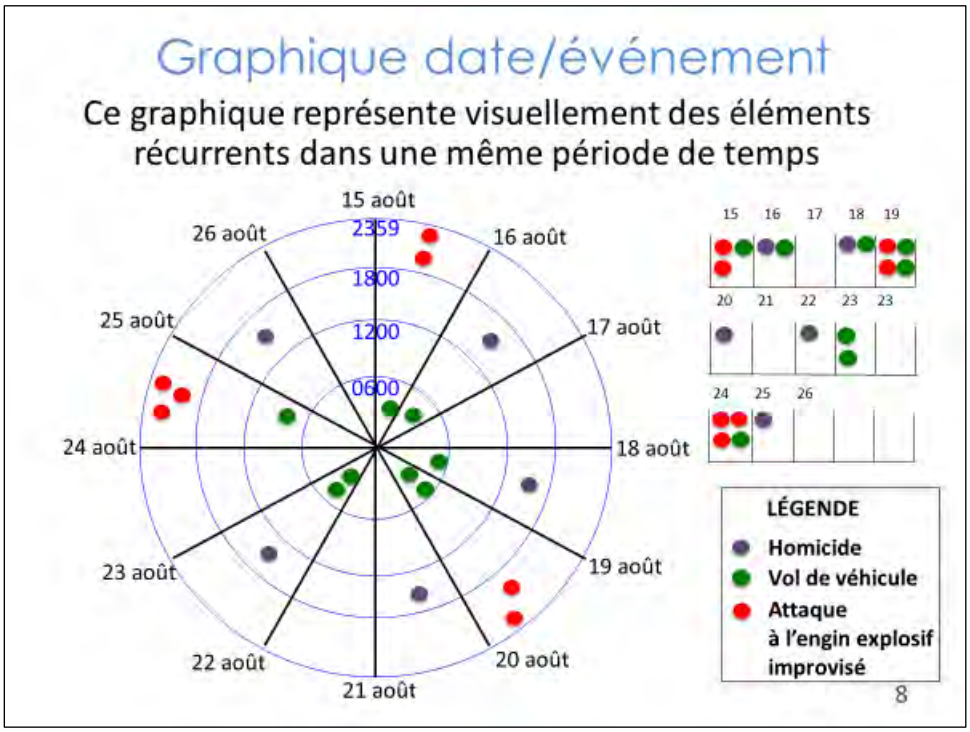
Message clé : On appelle graphique date/événement un graphique composé de symboles dans lequel les événement sont classés par ordre chronologique ; ces graphiques mettent au jour des activités récurrentes et des périodicités à partir de données qui seraient trop complexes pour un simple axe chronologique.

De tels graphiques sont plus ardus à élaborer que des axes chronologiques, mais ils sont fort utiles pour mettre au jour des éléments récurrents que les axes chronologiques ne font pas apparaître clairement. On aura recours à un graphique date/événement quand les données seront trop nombreuses ou complexes pour apparaître commodément sur un axe chronologique.

Par exemple, nous avons ici un graphique date/événement simple où apparaît une séquence d'événements observée ; il aide les décideurs à prévoir quand un groupe insurgé de l'hémisphère nord est susceptible de lancer son offensive d'été. Remarquez que chaque symbole correspond à un type d'éléments d'information différent.

Les graphiques date/événement se lisent de gauche à droite et de haut en bas, de manière linéaire, et portent sur une période de 6 mois. Dans le présent exemple, nous pouvons voir et suivre la façon dont le groupe insurgé, qui est devenu plus actif à mesure que les conditions météorologiques se sont améliorées, s'est préparé l'année dernière pour son offensive de l'été. Il est fort probable que le groupe procède différemment cette année, mais ce graphique constitue un cadre utile pour formuler une analyse prévisionnelle.

Diapositive 8



Message clé : Ce type circulaire de graphique date/événement met au jour des éléments récurrents en présentant les événements par type, date et tranche-horaire, ce qui fait normalement apparaître une récurrence qui nous permet de pronostiquer de futurs événements.

Descriptif : Ce graphique date/événement circulaire est également décrit comme une représentation visuelle visant à analyser des éléments récurrents, un outil d'analyse éléments récurrents/date, ou juste un graphique date/événement. Il présente les événements par type, date et tranche-horaire, ce qui fait normalement apparaître une récurrence qui nous permet de pronostiquer de futurs événements.

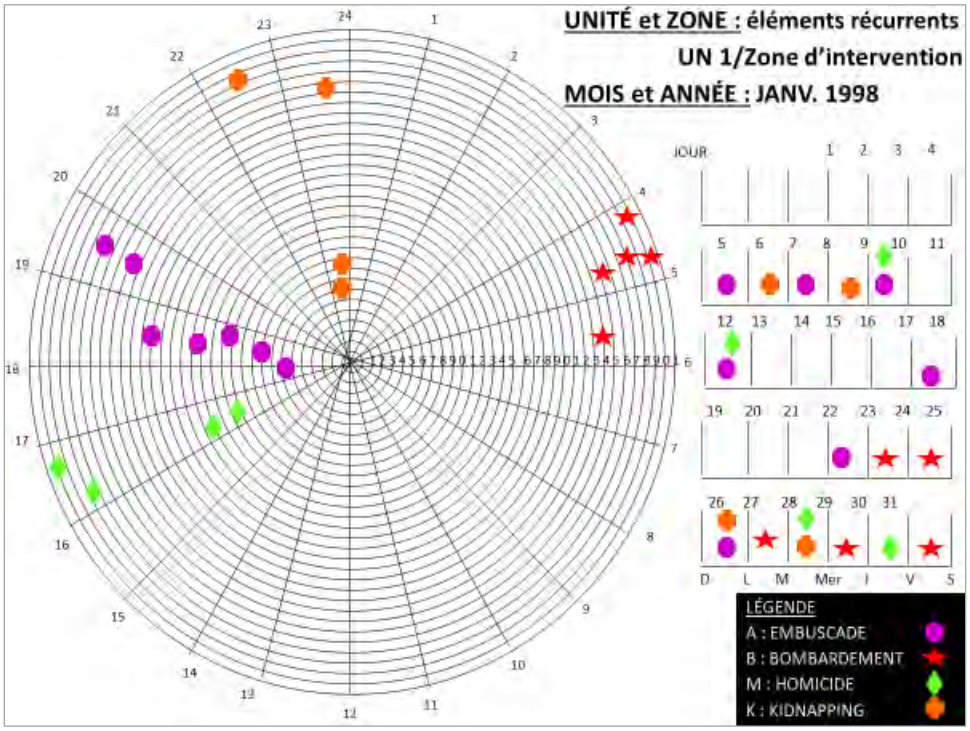
Le présent graphique consiste en un cercle divisé en 12 sections qui représentent les jours du 15 au 26 août. Les quatre cercles concentriques, classés par ordre croissant à partir du centre, représentent les tranches-horaires minuit – 6 heures, 6 heures – 12 heures, 12 heures – 18 heures, et 18 heures minuit.

Un code couleur est attribué aux événements en fonction de leur type (expliqué dans la légende en bas à droite) et les faits sont placés dans la section date/tranche-horaire correspondant au moment de leur survenue et reportés dans un calendrier (en haut à droite) à des fins de vérification. Des notes de bas de page peuvent être ajoutées au graphique ou y être jointes pour de plus amples explications.

Dans le présent exemple, les éléments récurrents qui peuvent être mis au jour sont les suivants :

- Des homicides sont perpétrés au moins un jour sur deux [est-il nécessaire d'intercaler un jour de planification/de déplacement entre chaque homicide ?
- Les homicides ont tous lieu un jour où aucune attaque aux engins explosifs improvisés n'est survenue [est-il possible que les homicides et les attaques aux engins explosifs improvisés soient commis par les mêmes groupes et, par conséquent, ne puissent pas avoir lieu le même jour ?]
- Les vols de véhicule sont commis tôt le matin, généralement avant 6 heures [est-ce dans ce créneau que la plupart des véhicules sont laissés sans surveillance par leur propriétaire et sont donc plus faciles à voler ?]
- Les vols de véhicule ont lieu presque quotidiennement [les véhicules sont-ils utilisés une seule fois pour des activités puis abandonnés ou sont-ils vendus pour collecter des fonds ?]
- Les attaques aux engins explosifs improvisés surviennent le soir ou tard dans la nuit [cette tranche-horaire est-elle choisie pour viser les déplacements pendulaires ou la nuit sert-elle à dissimuler les attaques ?]

Diapositive 9



Message clé : Vous pouvez adapter ce type de graphique en fonction des périodes qui présentent un intérêt dans votre analyse.

Descriptif : Ce type de graphique peut être adapté en fonction de vos besoins analytiques.

Dans le présent exemple, le graphique porte sur les activités insurrectionnelles récurrentes enregistrées dans la zone d'intervention pendant le mois de janvier 1998.

L'analyste qui a conçu ce graphique a décidé que les sections correspondraient aux heures de la journée (1 heure à minuit) et les cercles concentriques aux dates (au centre se trouve le 1er janvier, puis, dans un souci de gain d'espace, les jours sont regroupés sous les libellés 1-9, 0-9, 0-9, 0-1 pour représenter les 31 jours de janvier, au lieu de 1-9, 10-19, 20-29, 30-31).

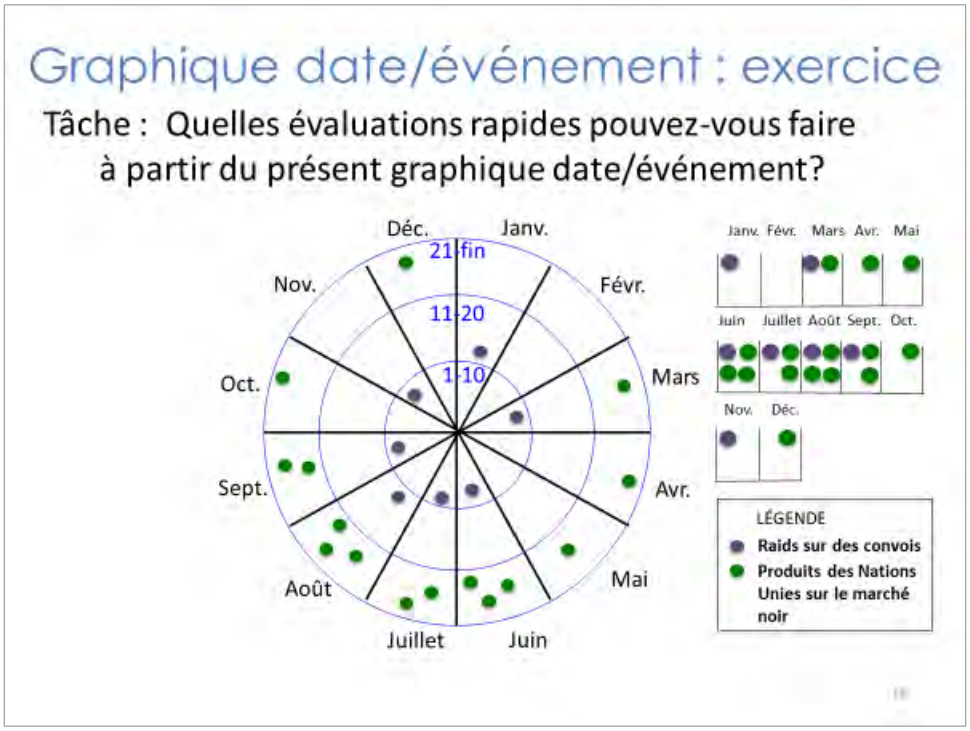
Les éléments récurrents suivants sont mis au jour :

- Tous les bombardements ont eu lieu entre 4 heures et 6 heures et après le 23 janvier ;
- Tous les homicides ont eu lieu entre 16 heures et 17 heures ;
- Toutes les embuscades ont eu lieu entre 17 heures et 20 heures et à au moins 1 jour d'intervalle ;

- Tous les kidnappings ont eu lieu entre 22 heures et minuit, deux au début du mois et deux à la fin du mois.

Vous devriez moduler votre manière de structurer ces graphiques de sorte à faire apparaître les événements d'une façon qui révèle au mieux les récurrences.

Diapositive 10



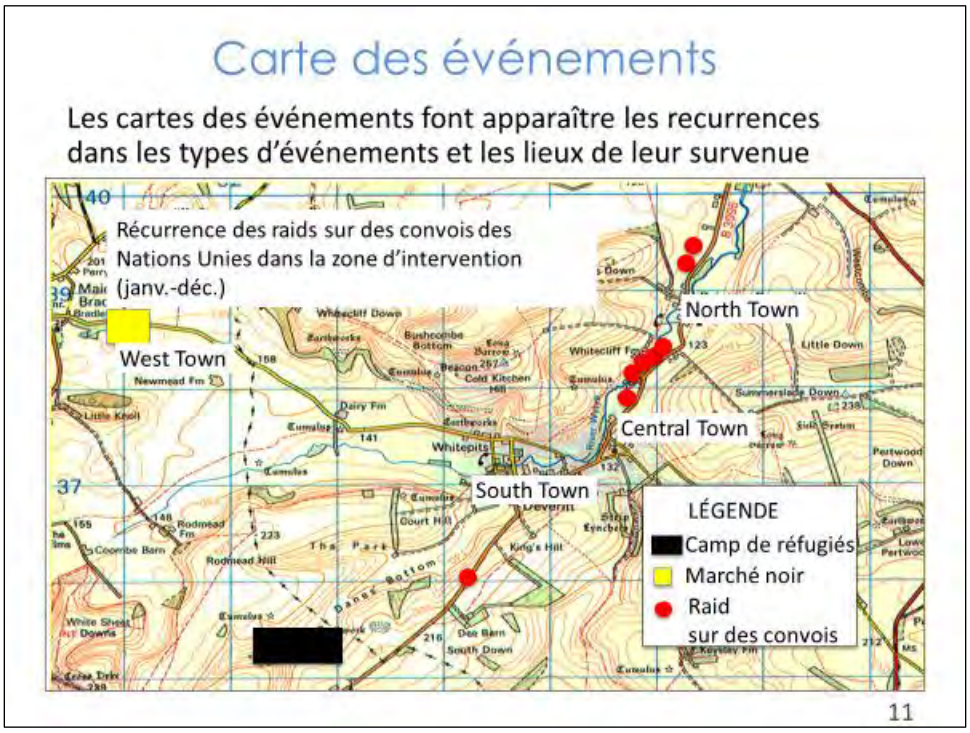
Divisez les participants en groupes, demandez-leur d'étudier la diapositive puis de discuter. Ensuite, demandez aux groupes de présenter leurs conclusions à la classe. Nous vous donnons ci-après quelques éléments à l'appui de la facilitation des débats. DURÉE totale 5-10 minutes.

Réponses possibles :

Les raids sur des convois ont lieu au début du mois. Les produits des Nations Unies sont vendus au marché noir 10 à 20 jours après les raids [les produits volés sont peut-être cachés en attendant que la police ou le personnel des Nations Unies abandonne ses recherches].
Les raids sur des convois ont lieu tous les mois pendant la saison chaude, tous les deux mois pendant la saison froide [ce changement s'explique peut-être par la difficulté qu'il y a à déplacer les produits en hiver, ou par une demande plus faible sur le marché noir ?]

Souvenez-vous, il importe de noter qu'il est bien plus difficile d'extraire le sens véritable de ces éléments récurrents si l'on n'a pas une connaissance profonde du contexte opérationnel. Par exemple, nous supposons que la période de juin à octobre correspond à l'été, mais, dans l'hémisphère sud, ce n'est peut-être pas le cas.

Diapositive 11



Message clé : Une représentation graphique des événements consiste simplement à épingler des événements sur une carte qui met au jour des éléments récurrents concernant les types d'événements et le lieu de leur survenue.

La représentation graphique des événements étant un outil fréquemment utilisé dans le renseignement, la plupart d'entre vous le connaîtra sûrement sous une forme ou une autre. Nous plaçons les événements sur une carte de façon à mettre au jour les éléments récurrents et à nous aider à prédire de futurs événements.

Dans le présent exemple, les lieux où des insurgés ont fait des raids sur des convois des Nations Unies sont marqués et mis en perspective par rapport au marché noir où les produits des Nations Unies ont été vus à la vente.

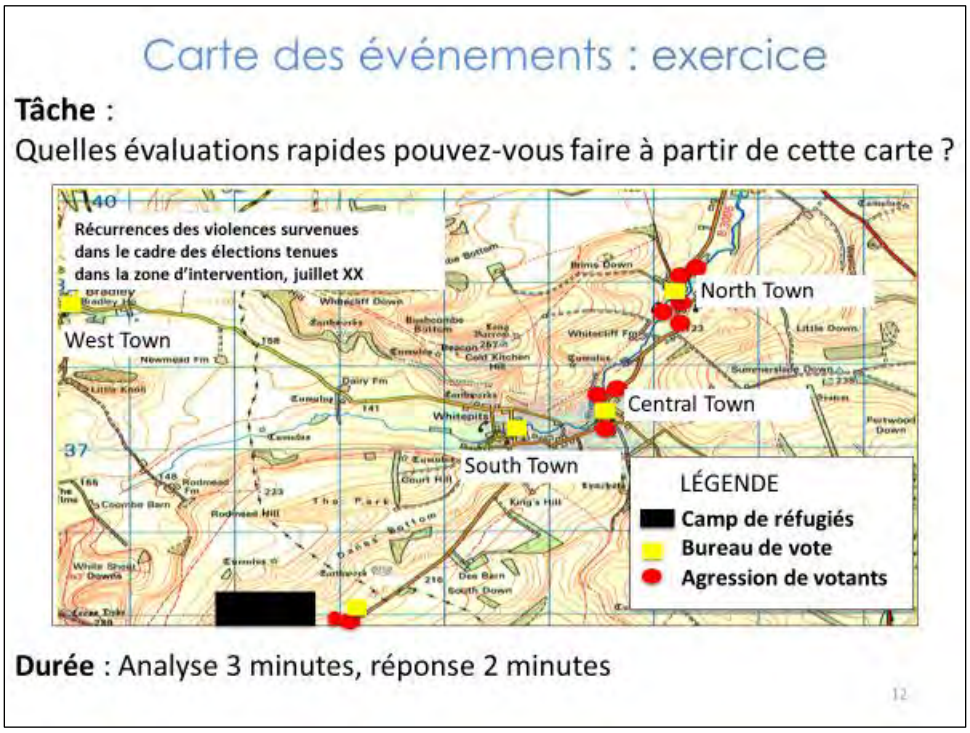
Interaction. Quels éléments récurrents peut-on mettre au jour ici ? Facilitez la discussion en employant les ensembles de solutions possibles suivants.

- *Les insurgés préfèrent tendre des embuscades sur la route du nord et sévissent principalement entre North Town et Central Town [ce tronçon est-il le meilleur terrain pour des embuscades ?]*

- *Les insurgés évitent de commettre des raids près de South Town [les marchandises volées peuvent être stockées à South Town, et les insurgés veulent éviter d'attirer l'attention de la police sur cette zone ?]*

La représentation graphique des événements est très utile pour faire apparaître des éléments graphiques récurrents à partir desquels établir des pronostics et, bien sûr, elle constitue un support d'exposé très précieux pour aider les décideurs à assimiler les éléments d'information. Vous pouvez ajouter des notes et, éventuellement, des dates et des tranches-horaires à votre graphique, si cela ne l'alourdit pas au point de l'embrouiller. Souvenez-vous, si l'outil que vous utilisez complique et obscurcit les choses, vous devriez en trouver un autre qui précise et simplifie l'analyse.

Diapositive 12



Divisez les participants en groupes, demandez-leur d'étudier la diapositive puis de discuter. Ensuite, demandez aux groupes de présenter leurs conclusions à la classe. Nous vous donnons ci-après quelques éléments à l'appui de la facilitation des débats.

Notes à l'intention du formateur

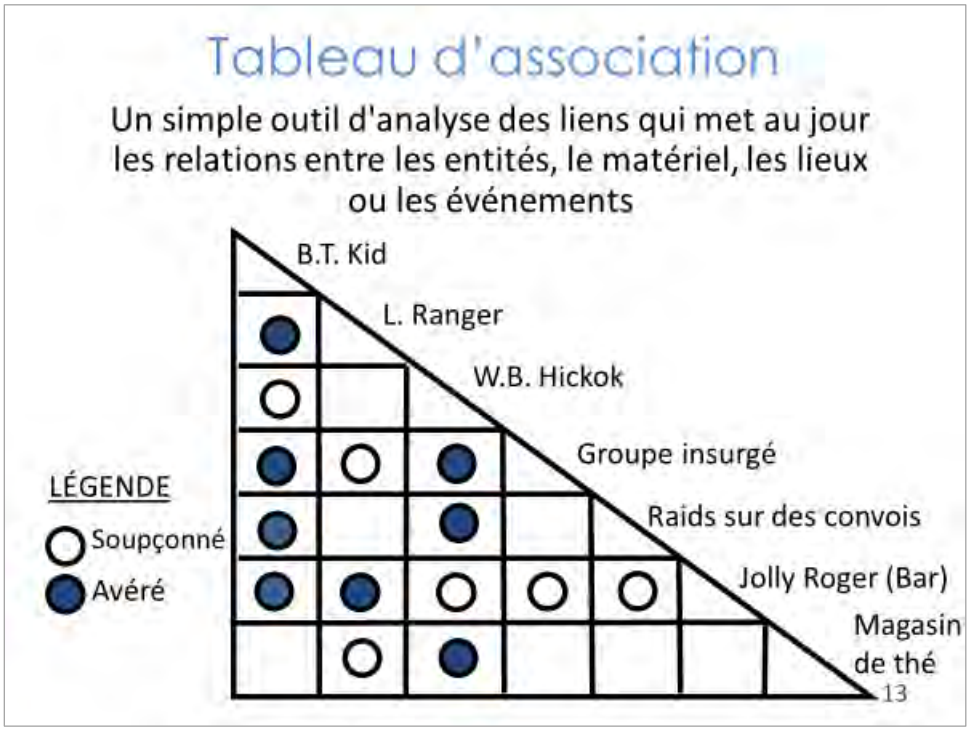
Réponses possibles (félicitez les observations imaginatives) :

- Les violences commises en opposition aux élections se sont concentrées aux alentours de North Town et de Central Town [possible bastion des insurgés?]
- Aucun événement violent n'a été enregistré à West Town ni à South Town [peut-être pour éviter de nuire aux activités que mènent les insurgés sur le marché noir dans ces deux villes ?]
- Quelques tentatives d'intimidation des réfugiés [peut-être se trouve-t-il des sympathisants des insurgés parmi les réfugiés ?]

- Nous manque-t-il des éléments contextuels ? Quels autres renseignements les participants souhaiteraient-ils obtenir ? Les données manquantes **devraient faire l'objet de demandes d'information (RFI) ou de besoins en** renseignement (IR).

Nous venons d'examiner le troisième et dernier outil de représentation graphique des événements, et nous allons à présent passer à deux outils de l'analyse des liens.

Diapositive 13



Message clé : Un tableau d'association (parfois dénommé « Tableau des corrélations et associations ») est un simple outil d'analyse des liens qui met au jour les relations entre les entités et les événements.

Un tableau d'association est l'un des outils d'analyse des liens les plus simples à utiliser et il contribue à donner du sens aux relations entre les entités, c'est-à-dire des individus ou des organisations, et les événements.

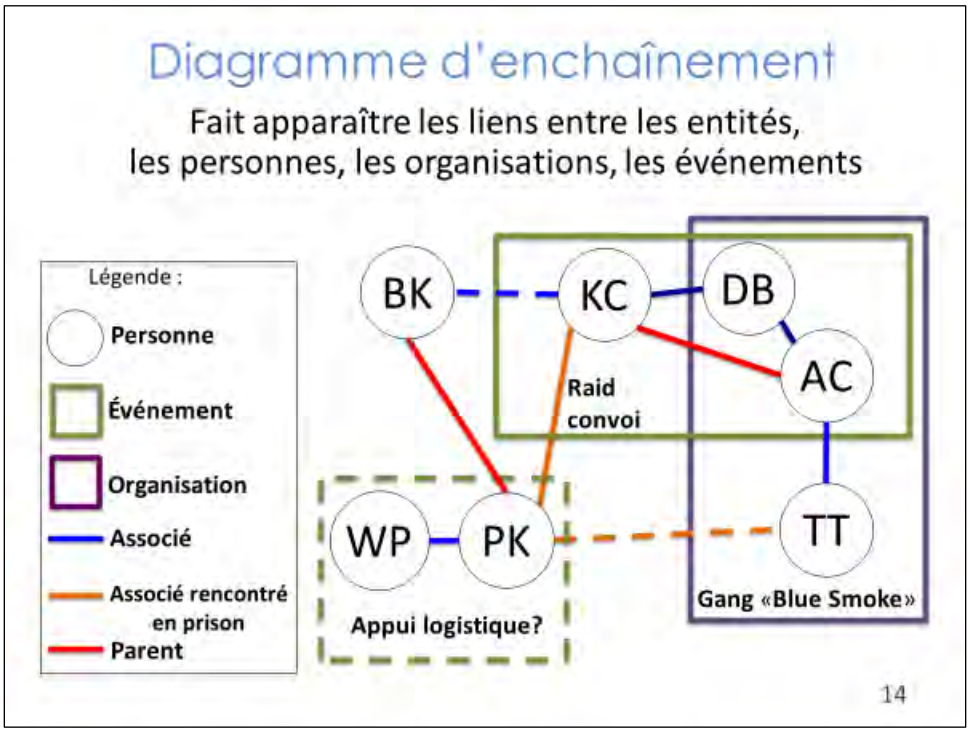
Les cercles qui apparaissent dans ce tableau indiquent si l'association est avérée ou uniquement soupçonnée, c'est-à-dire s'il n'existe pas suffisamment de données pour être certain de l'association, mais assez pour avoir des soupçons.

Par exemple, il semble ressortir ce qui suit du présent tableau :

- B.T. Kid est relié (ou soupçonné d'être relié) à tous les autres éléments, à l'exception du magasin de thé, et il est donc possible qu'il ait un rôle de dirigeant.

- Il est possible que le bar Jolly Roger soit un lieu de rencontre où les insurgés prévoient et préparent leurs activités, tels que les raids sur les convois des Nations Unies.

Diapositive 14



Message clé : Un diagramme d'enchaînement (parfois dénommé « Tableau d'enchaînement ») est un outil d'analyse des liens qui est plus détaillé que le tableau d'association et qui met au jour les relations entre les entités et les événements et peut faire apparaître les types d'entités, d'événements et de rapports.

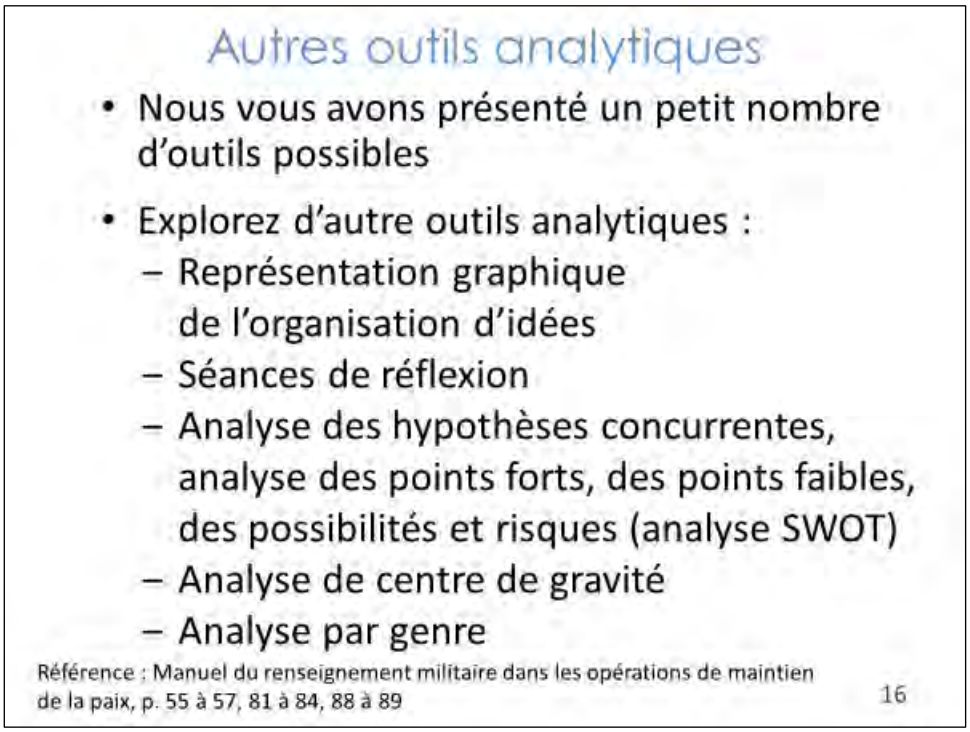
Un diagramme d'enchaînement est un outil d'analyse des liens qui, par rapport à un tableau d'association, inclut plus de détails concernant les relations entre les entités et les événements. Des symboles sont utilisés en fonction du type de renseignements présentés et des lignes pleines indiquent des relations confirmées, quand des lignes en pointillés indiquent des relations soupçonnées. Un code couleur peut être attribué aux symboles et aux lignes pour faire apparaître des renseignements supplémentaires, tel que le type d'événement ou le type de relation.

Par exemple, le présent diagramme d'enchaînement fait apparaître les auteurs reconnus d'un raid sur un convoi des Nations Unies et les membres connus d'un groupe insurgé local (le gang « Blue Smoke »). Que pouvons-nous en déduire ? Nous proposons ci-après quelques déductions :

- Il est confirmé que DB et AC sont des membres du groupe insurgé et qu'ils ont participé au raid ;
- La parenté entre KC et AC renforce le lien entre le gang et les raids ;
- La personne qui compte le plus de relations est KC, ce qui rend possible l'hypothèse qu'il occupe une fonction dirigeante ;

- La personne dont les initiales sont BK n'est pas encore reliée aux événements, mais elle sera une personne d'intérêt compte tenu de ses liens avec KC et PK, même si son lien avec KC n'est pas encore confirmé ;
- L'analyste conçoit le présent outil pour contribuer à comprendre les rapports complexes. L'analyste continue de remplir et d'ajuster le diagramme pour aider à mettre au jour les relations porteuses de sens.

Diapositive 15

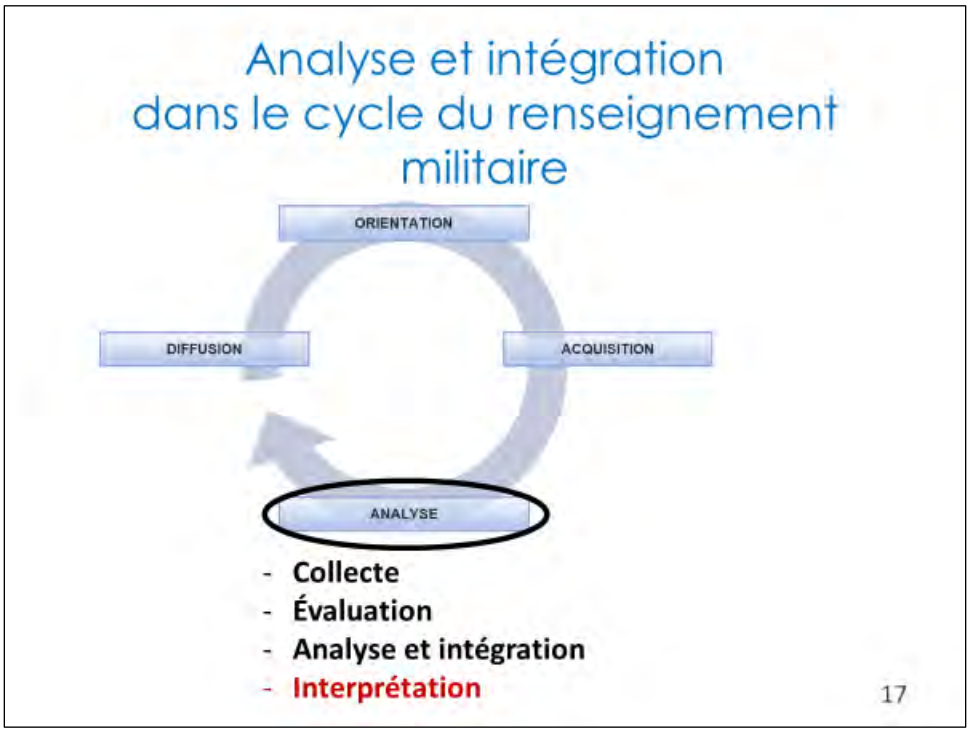


Message clé : Dans le cadre du renforcement de leurs capacités professionnelles, les analystes devraient s'intéresser à l'utilisation d'autres outils analytiques.

Dans la présente leçon, nous abordons seulement quelques outils ; cependant, le Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix en contient d'autres que vous devriez examiner une fois que vous maîtrisez les outils élémentaires.

Souvenez-vous que chaque outil peut vous aider à mettre au jour différents aspects de l'environnement opérationnel. Il importe de prendre du recul régulièrement et d'intégrer tous les produits et résultats de l'analyse pour être sûr d'avoir une vue d'ensemble et pas uniquement la vue tronquée que nous révèlent un ou deux outils analytiques.

Diapositive 16

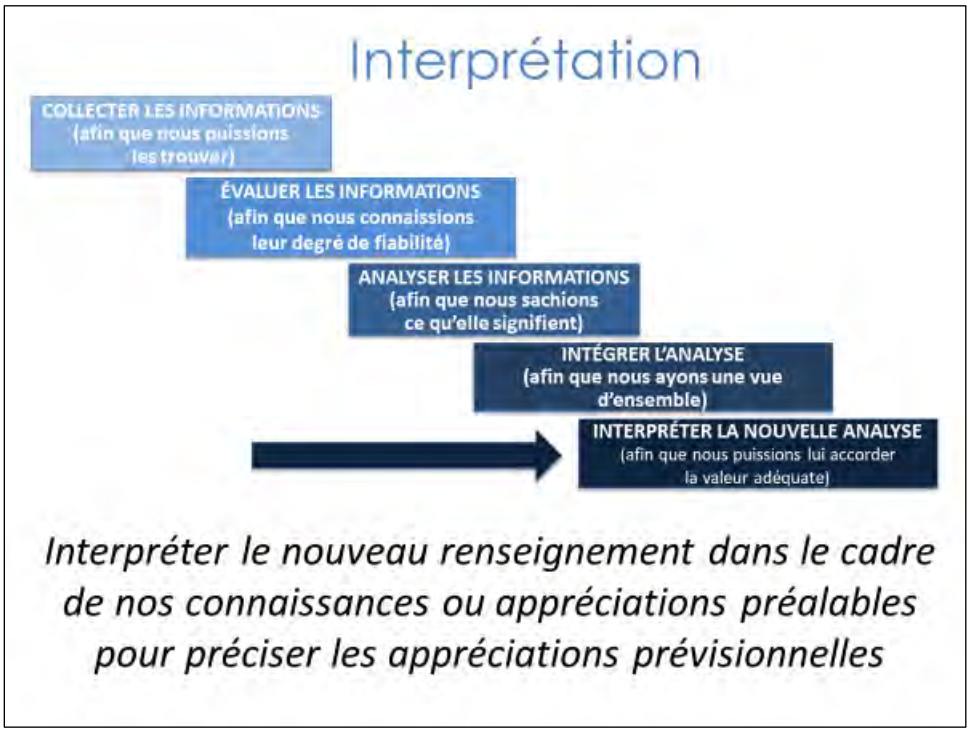


Message clé : L'interprétation est la dernière étape de la phase d'analyse du cycle du renseignement militaire.

Avant de nous exercer à utiliser un outil analytique, étudions rapidement l'étape finale de la phase d'analyse du cycle du renseignement militaire.

Après avoir collecté et évalué les éléments d'information que nous avons acquis, nous les analysons et les intégrons au moyen d'outils analytiques ; enfin, la dernière étape de la phase d'analyse du cycle du renseignement militaire consiste à interpréter les nouveaux éléments d'information, ce qui nous permet d'obtenir un renseignement.

Diapositive 17



En soi, l'interprétation est un contrôle visant à vérifier que notre analyse respecte deux critères :

1. Elle contribue aux priorités du commandant s'agissant d'exécuter sa mission, participe à la création d'un environnement sûr et aide à la planification de la protection globale des civils.
2. Elle est intrinsèquement prévisionnelle pour appuyer le commandant et le personnel dans la planification des opérations.

Diapositive 18

À retenir

- L'analyse des éléments récurents et l'analyse des liens viennent s'ajouter à la présentation en 3 colonnes ; ils comprennent les outils analytiques suivants :
  - l'axe chronologique
  - le graphique date/événement
  - la carte des événements
  - le tableau d'association
  - le diagramme d'enchaînement
- Les analystes devraient acquérir une solide connaissance de divers outils analytiques afin de livrer la meilleure analyse possible aux décideurs
- L'étape finale de la phase d'analyse consiste à interpréter tout nouveau renseignement, en établissant un lien avec de précédentes appréciations

18

Résumé

Les analystes devraient acquérir une solide connaissance de divers outils analytiques afin de livrer la meilleure analyse possible aux décideurs.

L'étape finale de la phase d'analyse du cycle du renseignement militaire consiste à interpréter les renseignements qui ont été collectés, évalués, analysés et intégrés. À cette fin, il convient d'examiner d'un œil critique la valeur qu'il faut accorder à ces renseignements compte tenu de précédentes appréciations. Rappelons-nous que les outils analytiques ne produisent aucune analyse ; en revanche, ils aident l'analyste à réaliser et à visualiser le processus d'analyse.

Activité **d'apprentissage 1**

RESSOURCES :
Consignes de l'exercice (MIO RTM TTX 190821_18_Pattern_Analysis_Exercise_TTT_UNUC.docx)
Notes de cours
Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix
Stylos et papier

DURÉE :
Environ 1 heure

TÂCHES :

- Établir un axe chronologique
- Mettre au jour des éléments récurrents
- Présenter des conclusions

Notes à l'intention du formateur

- Vérifiez que les participants ont les consignes de l'exercice et le document "Profil de la menace".

- Demandez aux participants de débuter par la chronologie, puis de travailler sur le tableau d'association.

- Soulignez qu'ils cherchent à mettre au jour des éléments récurrents; par conséquent, ils doivent placer rapidement les éléments d'information sur l'axe chronologique ou sur le tableau d'association, puis passer un moment à échanger au sein de leur groupe au sujet des éléments récurrents qu'ils dégagent.

- Vous devrez peut-être suggérer aux participants responsables d'établir un tableau triangulaire d'association et d'opérer des regroupements
  - Élaborer un axe chronologique ;
  - Débattre des éléments récurrents, établir des notes ;
  - Élaborer un tableau d'association ;
  - Débattre des éléments récurrents, établir des notes.

- Après 45 minutes, consacrez 15 minutes à interroger les participants sur les difficultés rencontrées et aidez-les à les résoudre.
- Invitez les participants à présenter les éléments récurrents qu'ils ont mis au jour – félicitez-les de leur utilisation des outils et suggérez des améliorations

Activité d'apprentissage 2 (optionnelle, en fonction du temps disponible)

RESSOURCES :
Consignes de l'exercice (MIO.RTM TTX 191030_20_Link_Analysis_Exercise_TTT_UNUC v2.docx)
Notes de cours
Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix
Stylos et papier

DURÉE :
Environ 1 heure

TÂCHES :

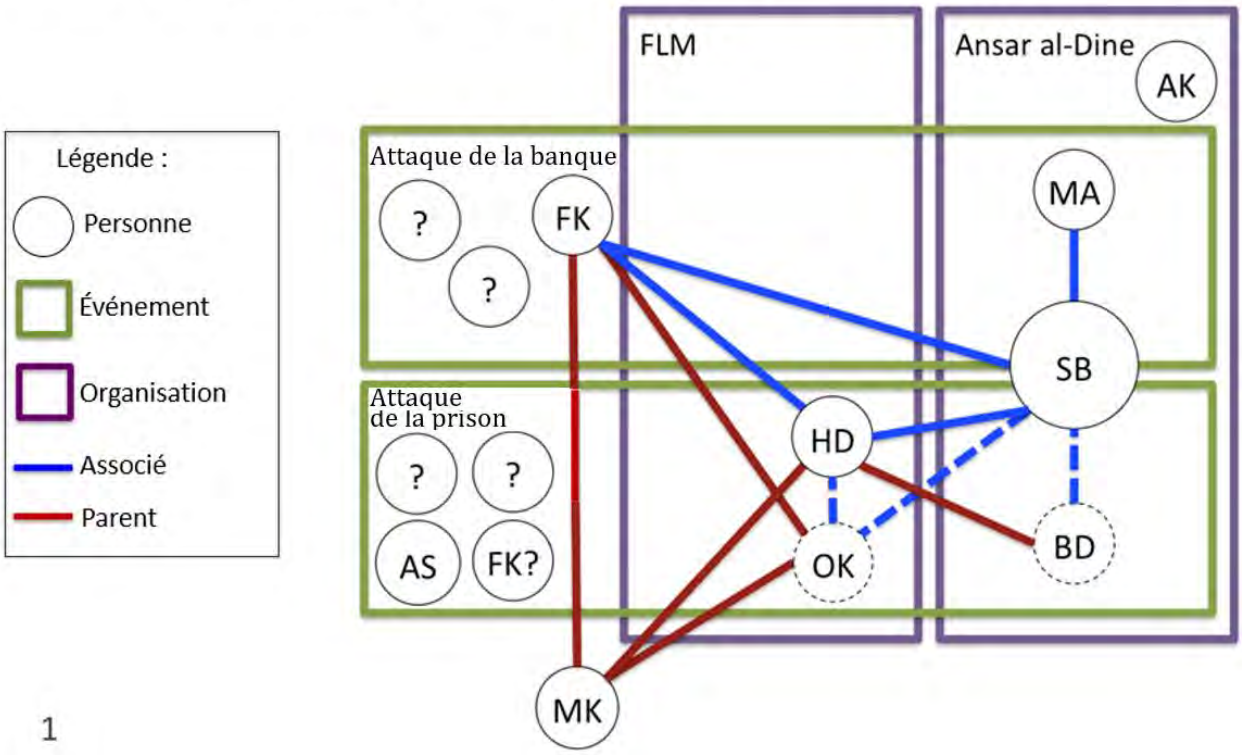
- Établir un diagramme d'enchaînement
- Mettre au jour des éléments récurrents
- Présenter des conclusions

Notes à l'intention du formateur

- Vérifiez que les participants ont les consignes de l'exercice.
- Demandez aux participants d'établir un diagramme d'enchaînement.
- Soulignez qu'ils cherchent à faire apparaître les relations entre personnes, organisations et événements; par conséquent, ils doivent travailler sur des projets schématiques du diagramme d'enchaînement qui mettent le mieux au jour les liens, puis passer un moment à échanger au sein du groupe au sujet des liens qu'ils peuvent révéler.
- Le temps accordé est divisé comme suit :
  - 10 minutes – établir un projet de diagramme d'enchaînement ;
  - 25 minutes – préciser et retracer le diagramme d'enchaînement afin de révéler au mieux les relations ;
  - 10 minutes – discuter des relations, établir des notes ;
  - Après 45 minutes, passez 15 minutes à interroger les participants sur les difficultés rencontrées et aidez-les à les résoudre. Invitez les participants à présenter les éléments récurrents qu'ils ont mis au jour – félicitez-les de leur utilisation des outils et suggérez des améliorations.

- Le diagramme peut sembler très différent de la réponse possible suggérée s'il a les caractéristiques suivantes :
  - Fait apparaître les faits survenus ;
  - Fait apparaître les organisations ;
  - Fait apparaître les liens relationnels ;
  - Fait apparaître les liens d'association.
  - Emploie des lignes en pointillés pour indiquer correctement les liens soupçonnés mais non confirmés
  - Diagramme d'enchaînement possible :

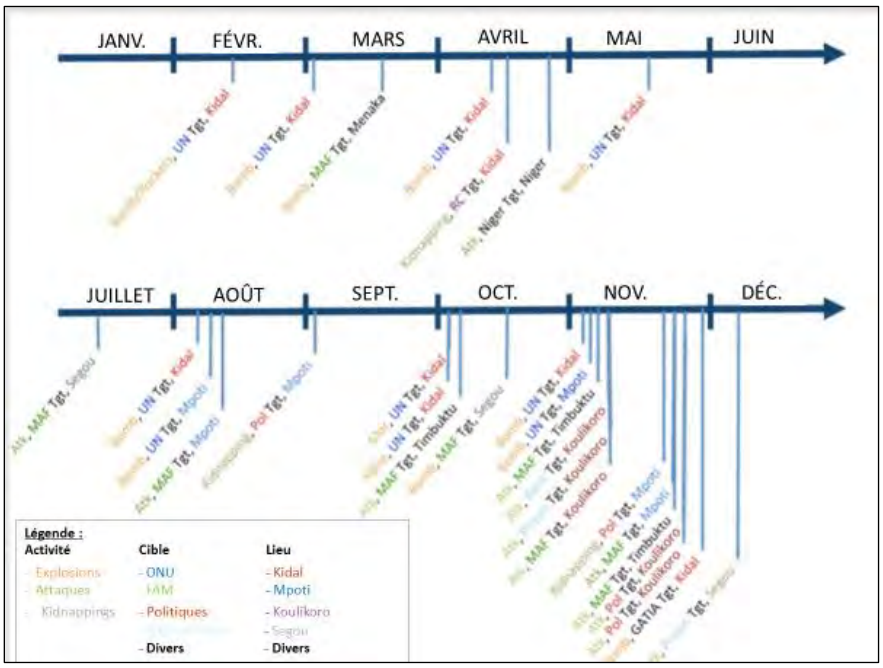
Voici un exemple de diagramme que pourront établir les groupes :



- Allez dans le sens des groupes qui :
  - font apparaître AS (l'agent pénitentiaire porté disparu) sans le relier à personne (nous ignorons la raison de sa disparition) ;
  - font apparaître FK comme la conductrice possible dans l'attaque de la prison (sa présence sur les lieux n'a pas été confirmée formellement) ;
  - Notent que OK et BD n'ont pas été reconnus avec certitude et que leurs associations ne sont par conséquent pas confirmées

- Déductions qu'il est possible de faire à partir du présent diagramme d'enchaînement :
  - Il est fort probable que HD et BD favorisent les relations entre Ansar Eddine et le FLM ;
  - En outre, il est probable que FK ait conduit le véhicule dans le cadre de l'attaque de la prison, étant donné les liens forts qui la rattachent à HD et OK, et elle est soupçonnée d'avoir prêté allégeance au FLM, si elle n'en est pas officiellement membre ;
  - MK s'emploie probablement à appuyer le FLM compte tenu de son casier judiciaire et des relations qu'il entretient avec des membres connus ;
  - La famille Keita est un pivot de l'activité insurrectionnelle dans la région (il conviendrait de s'employer à enquêter plus avant sur cette famille) ;
  - Ansar Eddine a publiquement revendiqué les faits, mais le FLM pourrait bien avoir apporté le plus gros de l'appui nécessaire aux attaques ;
  - Les liens de sang semblent jouer un rôle important dans l'établissement de relations entre les groupes.

Les participants produiront peut-être un diagramme analogue à celui présenté ci-après :



----------Fiche participant de l'activité d'apprentissage 1----------

Analyse d'éléments récurrents : Attaques perpétrées en 2016 par Ansar Eddine (MALI)

Consignes (Partez du principe que toutes les attaques ont été perpétrées par Ansar Eddine)

- Les attaques sont déjà classées au format JJ/MM/AAAA ;
- Cherchez des éléments récurrents :
  - Par date (utilisez un axe chronologique portant sur une période de 12 mois et cherchez une fréquence en fonction de chaque mois) ;
  - **Par type d'attaque (indication – utilisez un tableau d'association pour trier** les données par type) ;
  - **Par lieu d'attaque (indication – utilisez un tableau d'association pour trier** les données par lieu) ;
  - **Par cible fixée (utilisez un tableau d'association).**

- Que vous disent ces éléments à propos du groupe ? Quelles conclusions votre commandant doit-il tirer ?

RÉSUMÉ DES FAITS :

06/12/2016 : Des assaillants attaquent une prison et libèrent 93 détenus à Niono, dans la région de Ségou, au Mali. Deux surveillants sont blessés au cours de l'attaque. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits, bien que des sources soupçonnent aussi le Front de libération du Macina (FLM) d'y avoir participé.

RÉSUMÉ DES FAITS :

30/11/2016 : Un véhicule du Groupe d'autodéfense des Touaregs Imghad et leurs alliés saute sur un engin explosif à Adjelal, dans la région de Kidal, au Mali. Au moins cinq membres du groupe perdent la vie dans l'explosion. Aucun groupe ne revendique cette attaque ; cependant, des sources soupçonnent Ansar Eddine (Mali) d'avoir perpétré l'attaque.

RÉSUMÉ DES FAITS :

21/11/2016 : Des assaillants font un raid sur la résidence du sous-préfet à Dilli, dans la région de Koulikoro, au Mali. Il s'agit de l'une des trois attaques connexes commises à Dilli ce jour et qui coûtent la vie à un civil. Aucun groupe ne revendique les faits ; cependant, des sources les attribuent à Ansar Eddine (Mali).

RÉSUMÉ DES FAITS :

21/11/2016 : Des assaillants font un raid sur la mairie à Dilli, dans la région de Koulikoro, au Mali. Il s'agit de l'une des trois attaques connexes commises à Dilli ce jour et qui coûtent la vie à un civil. Aucun groupe ne revendique les faits; cependant, des sources les attribuent à Ansar Eddine (Mali).

RÉSUMÉ DES FAITS :

21/11/2016 : Des assaillants font un raid sur la sous-préfecture à Dilli, dans la région de Koulikoro, au Mali. Il s'agit de l'une des trois attaques connexes commises à Dilli ce jour et qui coûtent la vie à un civil. Aucun groupe ne revendique les faits; cependant, des sources les attribuent à Ansar Eddine (Mali).

RÉSUMÉ DES FAITS :

20/11/2016 : Des assaillants ouvrent le feu sur un convoi de l'armée transportant des urnes dans la région de Tombouctou, au Mali. Au moins quatre soldats sont tués et quatre autres blessés pendant l'attaque. Il s'agit de l'une des deux attaques connexes visant des convois électoraux commises ce jour. Aucun groupe ne revendique les faits ; cependant, des sources les attribuent à Ansar Eddine (Mali).

RÉSUMÉ DES FAITS :

20/11/2016 : Des assaillants ouvrent le feu sur un convoi de l'armée transportant des urnes entre Bambara-Maoudé et Douentza, dans la région de Mopti, au Mali. Au moins cinq soldats sont tués et un nombre indéterminé d'autres blessés au cours de l'attaque. Il s'agit de l'une des deux attaques connexes visant des convois électoraux commises ce jour. Aucun groupe ne revendique les faits; cependant, des sources les attribuent à Ansar Eddine (Mali).

RÉSUMÉ DES FAITS :

19/11/2016 : Des assaillants enlèvent Saibou Barry, un candidat du PRVM-FASAKO, à Koro, dans la région de Mopti, au Mali. L'issue du kidnapping est inconnue. Aucun groupe ne revendique cette attaque; cependant, des sources l'attribuent à Ansar Eddine (Mali).

RÉSUMÉ DES FAITS :

07/11/2016 : Des assaillants attaquent un camp de la garde nationale à Banamba, dans la région de Koulikoro, au Mali. Aucune victime n'est à déplorer. Il s'agit de l'une des quatre attaques connexes commises dans la zone ce jour. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits; cependant, des sources attribuent aussi l'attaque au FLM.

RÉSUMÉ DES FAITS :

07/11/2016 : Des assaillants attaquent une prison à Banamba, dans la région de Koulikoro, au Mali. Aucune victime n'est à déplorer. Cependant, un surveillant est porté disparu. Il s'agit de l'une des quatre attaques connexes commises dans la zone ce jour. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits; cependant, des sources attribuent aussi l'attaque au FLM.

RÉSUMÉ DES FAITS :

07/11/2016 : Des assaillants attaquent la Banque de développement du Mali à Banamba, dans la région de Koulikoro, au Mali. Aucune victime n'est à déplorer. Il s'agit de l'une des quatre attaques connexes commises dans la zone ce jour. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits; cependant, des sources attribuent aussi l'attaque au FLM.

RÉSUMÉ DES FAITS :

06/11/2016 : Des assaillants attaquent un camp militaire à Gourma-Rharous, dans la région de Tombouctou, au Mali. Aucune victime n'est à déplorer. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

06/11/2016 : Un engin explosif explose et des assaillants ouvrent le feu sur un convoi de la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation au Mali (MINUSMA) à Ngouma, dans la région de Mopti, au Mali. Un Casque bleu togolais et deux civils maliens sont tués et sept Casques bleus blessés pendant l'attaque. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

04/11/2016 : Un engin explosif explose à proximité d'un convoi des forces armées françaises dans la région de Kidal, au Mali. Au moins un soldat perd la vie et un autre est blessé dans l'explosion. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

13/10/2016 : Plusieurs engins explosifs explosent près d'un véhicule de l'armée malienne à Goma Koura, dans la région de Ségou, au Mali. Après l'explosion, des assaillants ouvrent le feu sur le véhicule. Au moins quatre soldats sont tués et sept autres blessés pendant l'attaque. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

05/10/2016 : Un engin explosif explose à proximité d'un convoi des forces armées maliennes près de Bambara-Maoudé, dans la région de Tombouctou,

au Mali. Au moins deux soldats sont tués et deux autres blessés dans l'explosion. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

03/10/2016 : Une mine terrestre visant deux véhicules de la MINUSMA explose à Aguelhoc, dans la région de Kidal, au Mali. Il s'agit de l'une des deux attaques connexes visant le personnel de la MINUSMA à Aguelhoc commises ce jour. Les deux attaques coûtent la vie à au moins deux Casques bleus de la MINUSMA et en blessent au moins sept autres. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

03/10/2016 : Des assaillants tirent au mortier sur un camp de la MINUSMA à Aguelhoc, dans la région de Kidal, au Mali. Il s'agit de l'une des deux attaques connexes visant le personnel de la MINUSMA à Aguelhoc commises ce jour. Les deux attaques coûtent la vie à au moins deux Casques bleus de la MINUSMA et en blessent au moins sept autres. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

02/09/2016 : Des assaillants font un raid sur Boni, dans la région de Mopti, au Mali. Plusieurs bâtiments sont incendiés et un adjoint au maire est enlevé pendant l'offensive ; l'issue du kidnapping est inconnue. Aucun groupe ne revendique ces faits ; cependant, des sources les attribuent au FLM. Des sources soupçonnent également Ansar Eddine (Mali) d'avoir perpétré l'attaque.

RÉSUMÉ DES FAITS :

08/08/2016 : Des assaillants attaquent une position militaire malienne entre Ténenkou et Sévaré dans la région de Mopti, au Mali. Un assaillant est tué et cinq soldats sont portés disparus avant d'être retrouvés morts. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

07/08/2016 : Un engin explosif explose près d'une patrouille de la MINUSMA à l'extérieur de Kidal, au Mali. L'explosion ne fait aucune victime. Il s'agit de l'une des deux attaques visant les Casques bleus de la MINUSMA commises dans la région de Kidal ce même jour. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits. Une source soupçonne également Al-Qaida au Maghreb islamique (AQMI) d'avoir perpétré les attaques.

RÉSUMÉ DES FAITS :

05/08/2016 : Un Casque bleu tchadien saute sur un engin explosif près de Kidal, au Mali. Un Casque bleu est blessé dans l'explosion. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

19/07/2016 : Des assaillants ouvrent le feu sur une base de l'armée malienne à Nampala, dans la région de Ségou, au Mali. Au moins 17 soldats sont tués et 35 autres blessés pendant l'attaque. En outre, six soldats sont portés disparus et on ignore l'endroit où ils se trouvent. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits et le groupe déclare dans une vidéo mise en ligne le 4 août 2016 qu'il retient cinq soldats en otage. L'Alliance nationale pour la sauvegarde de l'identité peule et la restauration de la justice revendique les faits séparément. Des sources attribuent aussi l'attaque au FLM.

RÉSUMÉ DES FAITS :

09/07/2016 : Des assaillants attaquent un poste de contrôle militaire à Dinangourou, dans la région de Mopti, au Mali. Au moins deux soldats sont tués pendant l'attaque. AQMI revendique l'attaque. En outre, des sources soupçonnent Ansar Eddine (Mali) d'avoir participé.

RÉSUMÉ DES FAITS :

18/05/2016 : Un engin explosif explose et des assaillants ouvrent le feu sur un convoi de la MINUSMA à Aguelhoc, dans la région de Kidal, au Mali. Six Casques bleus tchadiens sont tués et deux Casques bleus blessés dans l'embuscade. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

28/04/2016 : Des assaillants attaquent un véhicule de l'armée nigérienne dans le district de Tchintabaraden, dans la région de Tahoua, au Niger. Au moins un soldat perd la vie et un autre est blessé pendant l'attaque. Aucun groupe ne revendique ces faits ; cependant, des sources sont d'avis que l'attaque a été menée soit par le Mouvement pour l'unification et le jihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO) soit par Ansar Eddine (Mali).

RÉSUMÉ DES FAITS :

16/04/2016 : Des assaillants enlèvent quatre employés du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) près d'Abeïbara, dans la région de Kidal, au Mali. L'un des otages est relâché le 18 avril 2016 et les trois autres sont relâchés le 22 avril 2016. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits et réclame la remise en liberté de l'un de ses membres en échange des victimes.

RÉSUMÉ DES FAITS :

12/04/2016 : Un engin explosif explose à proximité d'un convoi des forces armées françaises à Tessalit, dans la région de Kidal, au Mali. Au moins trois soldats français sont tués et deux autres blessés dans l'explosion. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

22/03/2016 : Un engin explosif explose à proximité d'un véhicule des forces armées maliennes à Ménaka, dans la région de Gao, au Mali. Au moins un soldat est blessé dans l'explosion. Aucun groupe ne revendique cette attaque.

RÉSUMÉ DES FAITS :

01/03/2016 : Un engin explosif saute au passage d'un véhicule de la MINUSMA sur la route entre Aguelhoc et Tessalit, dans la région de Kidal, au Mali. Six Casques bleus sont blessés dans l'explosion. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits.

RÉSUMÉ DES FAITS :

12/02/2016 : Deux kamikazes font exploser un véhicule bourré d'explosifs et des assaillants tirent des roquettes sur une base de la MINUSMA dans la ville de Kidal, située dans la région du même nom, au Mali. Outre les deux kamikazes, sept Casque bleus guinéens sont tués et 29 autres blessés pendant l'attaque. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits et des sources soupçonnent aussi AQMI d'avoir mené l'attaque.

----------Fiche de l'activité d'apprentissage 2----------

Analyse des liens : Attaques perpétrées en 2016 par Ansar Eddine (MALI)

Consignes (Partez du principe que toutes les attaques ont été perpétrées par Ansar Eddine)

- **Vous avez été chargé d'enquêter plus en profondeur sur trois événements** et de déterminer quels sont les liens que les acteurs impliqués entretiennent les uns avec les autres.
- **Établissez un diagramme d'enchaînement et recherchez les liens** :
  - entre les acteurs (comprend tous les acteurs recensés dans votre diagramme d'enchaînement) ;
  - entre les acteurs et les organisations connues (comprend les organisations recensées dans votre diagramme d'enchaînement) ;
  - entre les acteurs et les faits (comprends les trois événements recensés dans votre diagramme d'enchaînement).

- Que vous disent ces éléments à propos des liens ? Quelles conclusions votre commandant doit-il tirer ?

RÉSUMÉ DES FAITS :

07/11/2016, 9 heures : Des assaillants attaquent la Banque de développement du Mali à Banamba, dans la région de Koulikoro, au Mali. Aucune victime n'est à déplorer. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits ; cependant, des sources attribuent aussi l'attaque au FLM.
Grâce à des images de vidéosurveillance, deux membres connus d'Ansar Eddine, Moussa Arby (MA) et Seydou Bagayogo (SB) sont reconnus formellement parmi les assaillants. Un témoin oculaire reconnaît formellement Fanta Kieta (FK) comme étant la conductrice au volant du fourgon qui transporte les assaillants, un Renault Master vert sans fenêtre. L'identité de deux autres assaillants demeure inconnue.
Sur une chaîne de radio locale, Adama Kone (AK), le commandant local d'Ansar Eddine, revendique l'attaque.

RÉSUMÉ DES FAITS :

07/11/2016, 13h20 : Des assaillants attaquent une prison à Banamba, dans la région de Koulikoro, au Mali. Aucune victime n'est à déplorer. Cependant, un surveillant, Amadou Sacko (AS), est porté disparu. Ansar Eddine (Mali) revendique les faits; cependant, des sources attribuent aussi l'attaque au FLM.

Les images de vidéosurveillance permettent de reconnaître formellement un membre connu d'Ansar Eddine, Seydou Bagayogo (SB), et d'émettre l'hypothèse qu'un assaillant est Oumar Keita (OK), un membre connu du FLM. Trois autres assaillants ne sont pas reconnaissables sur les images de vidéosurveillance.

Une source relativement fiable de renseignement d'origine humaine (C) communique des éléments d'information datant de février 2016 qui sont probablement vrais (2) et selon lesquels Oumar Keita (OK) est le frère de Fanta Kieta (FK) et qu'ils ont un autre frère, Moussa Keita (MK), qui a un casier judiciaire (vol avec violences) mais qui n'a pas encore été reconnu comme actif dans un groupe insurgé.

Un témoin oculaire voit un fourgon vert sans fenêtre sur la route devant la prison. Il pense que la personne au volant du fourgon était une femme.

Un surveillant reconnaît formellement Hawa Damba (HD) comme une assaillante. Mme Damba est une membre connue du FLM et une associée connue de Fanta Kieta (FK). Les deux femmes sont allées au lycée ensemble et, en 2013, ont été détenues ensemble par la police pour vol à l'étalage.

Une source généralement fiable de renseignement d'origine humaine (B) communique des éléments d'information datant de juillet 2016 qui sont probablement vrais (2) et selon lesquels Hawa Damba (HD) a épousé Moussa Keita (MK) en mars 2016.

Pendant l'attaque, on entend un assaillant appeler à l'aide une personne dénommée « Seydou ». Un homme (que l'on suppose être « Seydou ») répond « Tais-toi, Boubacar ». Note : Boubacar Damba est un membre connu d'Ansar Eddine et le cousin d'Hawa Damba.

Leçon 3.4a

Initiation à la diffusion

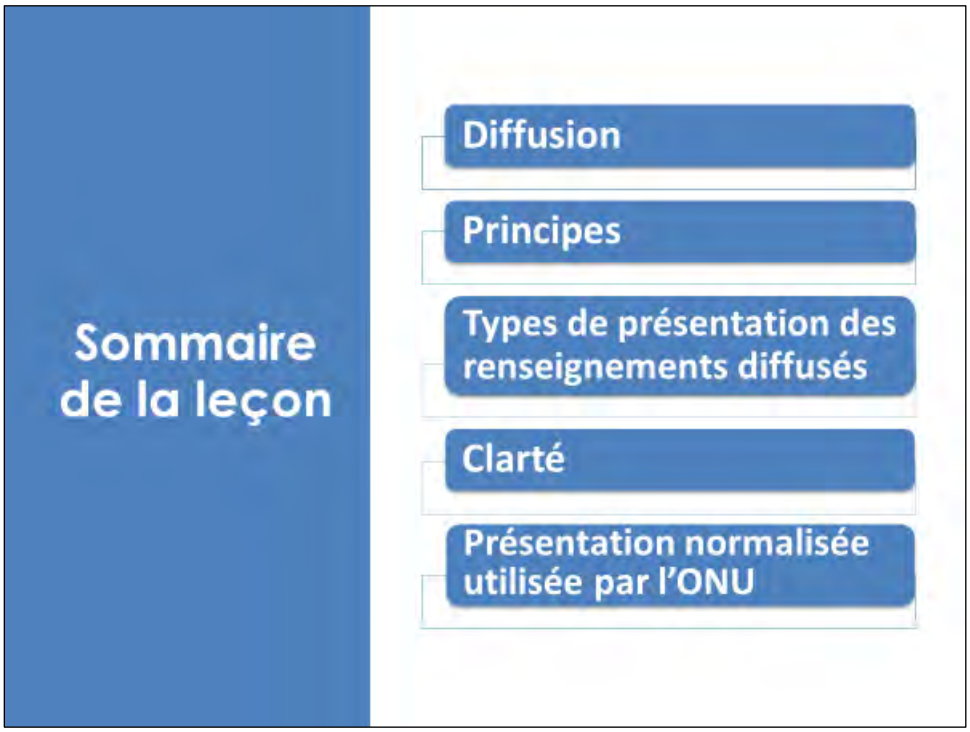
La leçon

Pour introduire la leçon

Diapositive 1

Dans la présente leçon, nous vous initierons aux fonctions de diffusion qui reviennent aux officiers de renseignement militaire et vous en donnerons une vue d'ensemble.

Diapositive 2



Voici le sommaire de la leçon.

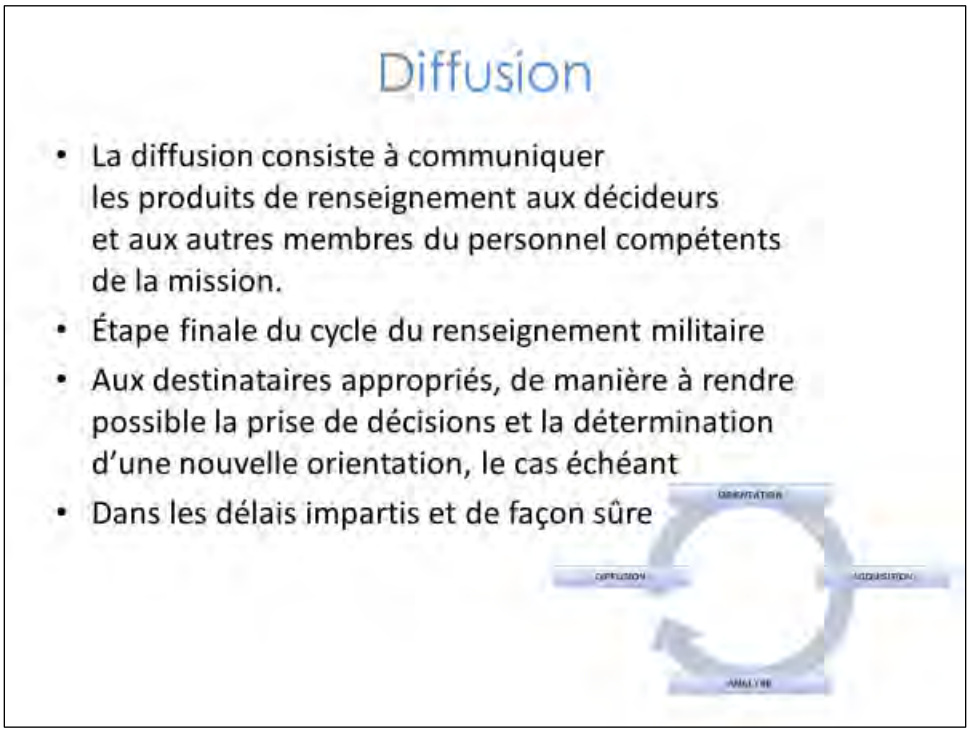
Diapositive 3

Objectifs d'apprentissage

- Expliquer pourquoi la pertinence et le respect des délais sont essentiels dans la phase de diffusion
- Expliquer comment les produits de renseignement militaire peuvent être communiqués sous forme orale verbale, écrite ou graphique
- Expliquer comment la présentation normalisée utilisée par l'ONU est utilisée pour faciliter l'interopérabilité multinationale

Les objectifs d'apprentissage de la présente leçon consistent à donner une vue d'ensemble de haut niveau de l'étape de diffusion du cycle du renseignement militaire, afin de comprendre le processus global qui relie les fonctions en matière de renseignement.

Diapositive 4



La diffusion consiste à communiquer les produits de renseignement aux décideurs et aux autres membres du personnel compétents de la mission.

La diffusion est l'étape finale du cycle du renseignement. Les éléments d'information dont le commandant a besoin sont acquis et les éléments pertinents sont analysés et intégrés pour produire le renseignement, qui est ensuite diffusé aux destinataires appropriés de manière à rendre possible la prise de décisions et la détermination d'une nouvelle orientation, le cas échéant.

Des protocoles de diffusion robustes doivent être en place pour que les produits de renseignement parviennent aux instances dirigeantes dans les délais impartis et de façon sûre.

Diapositive 5

Comment diffuser

- Suivre les règles et règlements établis par l'ONU et les dirigeants de la mission
  - Plan d'appui renseignement de la mission
  - Directives, instructions permanentes
  - Dialogue en matière de renseignement
- Plan de production
  - Produits ordinaires et ponctuels, fréquence, modes de présentation et personnes qui en ont la responsabilité
  - Personnes ayant autorité pour faire diffuser divers produits
  - Modalités de diffusion privilégiées (à quel moment, de quelle manière et à qui)

La diffusion des produits de renseignement se fait conformément aux concepts dont les modalités d'application sont énoncées dans le plan d'appui renseignement ou les instructions permanentes pertinentes. Les documents au niveau de la mission devraient être réutilisés à l'échelle de la force et aux échelons inférieurs.

Le plan d'appui renseignement soutient la production et la diffusion du renseignement en prévoyant des dispositions détaillées concernant les éléments suivants :

– Les postes responsables de générer et de diffuser des produits par différentes voies, y compris les personnes ayant autorité pour faire diffuser divers produits dans la mission et en dehors de celle-ci.

– Les médias, les systèmes informatiques et les systèmes de gestion et de communication par lesquels les produits de renseignement doivent être diffusés.

Le dialogue initial en matière de renseignement déterminera les méthodes, périodes et modes de présentation selon lesquels les produits seront diffusés. Ce dialogue est le point de départ de la démarche, mais il doit être revu constamment à mesure que les circonstances et les besoins changent.

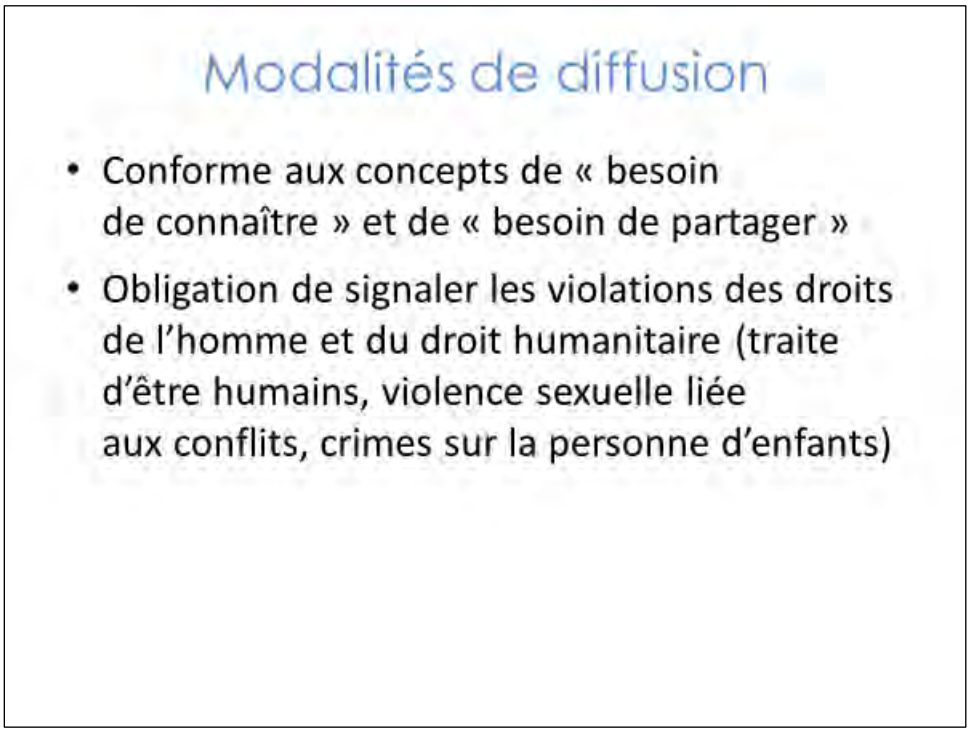
Dans le plan de production (Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix, 5.5) qui peut faire partie des instructions permanentes de la Mission ou de la force, une orientation est définie pour la mise au point de produits de

renseignement en fonction des besoins du décideur. La responsabilité de l'élaboration du plan de production incombe au chef de la cellule de renseignement à un niveau spécifique. Le plan contient les éléments suivants :

- Produits ordinaires (quotidiens, hebdomadaires, mensuels), fréquences, modes de présentation et personnes qui en ont la responsabilité ;
- Produits ponctuels, rendus nécessaires par une situation donnée, modes de présentation et personnes qui en ont la responsabilité ;
- Personnes ayant autorité pour faire diffuser divers produits (vérification de la qualité, du contenu et de la pertinence avant diffusion).

Modalités de diffusion privilégiées (à quel moment, de quelle manière et à qui). Le plan de production est un outil pour la production de renseignements en interne aux fins du maintien de la paix. Il est évolutif, dynamique, fonction des situations, et souple ; il repose normalement sur des directives pour la communication d'informations ou sur des instructions permanentes, par nature plus pérennes.

Diapositive 6

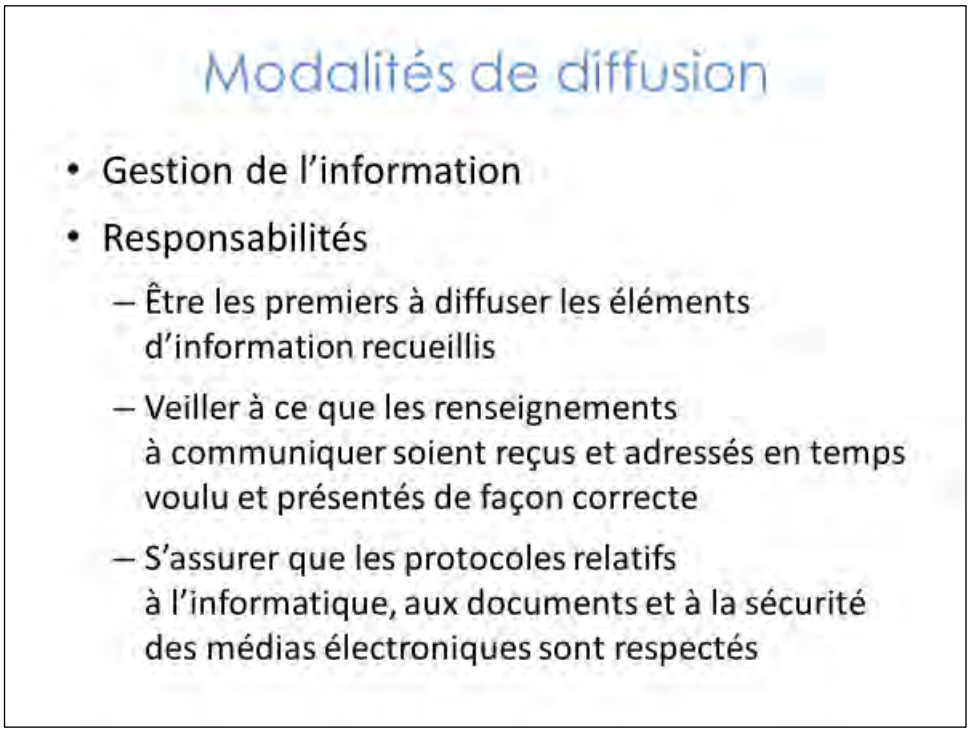


La diffusion de produits de renseignement doit être conforme aux concepts de « besoin de connaître » et de « besoin de partager », de sorte à réduire autant que possible les cas de divulgation non autorisée, ainsi qu'aux prescriptions organisationnelles applicables à la classification, à la sécurité, à la gestion, à la maîtrise et au partage du renseignement et exposées ci-après. Il conviendrait de procéder à une évaluation des risques associés à la divulgation.

La délégation de l'autorité de diffuser des produits de renseignement doit être établie dans le cadre du plan d'appui renseignement de la mission et des directives destinées aux entités de la mission participantes.

Il faut noter que les violations des droits de l'homme et du droit humanitaire (traite d'êtres humains, violence sexuelle liée aux conflits, crimes sur la personne d'enfants) appellent impérativement dénonciation. Toute information relative à de telles infractions qui est obtenue durant le cycle du renseignement doit être communiquée par les voies appropriées.

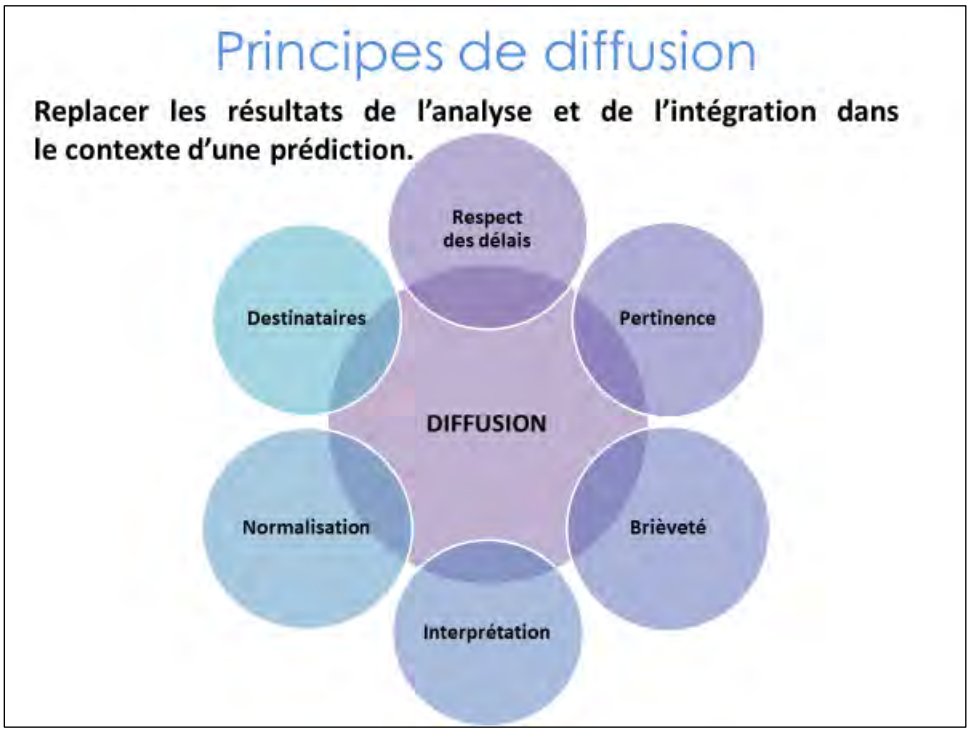
Diapositive 7



Comme nous l'avons vu dans la leçon relative à l'acquisition, la gestion de l'information est un élément clé de la prestation efficace de services de renseignement. L'une des fonctions les plus importantes d'un responsable de gestion de l'information est de veiller à ce que tous les éléments d'information pertinents soient communiqués aux organisations pertinentes au moment opportun. Les responsabilités en matière de gestion de l'information dans le domaine du renseignement sont notamment les suivantes :

- Être les premiers à diffuser les éléments d'information recueillis ;
- Veiller à ce que les renseignements à communiquer (menaces, synthèses de renseignement (INTSUM), comptes rendus de renseignement (INTREP), synthèses de renseignement sous forme graphique (PICINTSUM), etc.) soient reçus et adressés en temps voulu, et présentés de façon correcte par des unités subordonnées, le cas échéant ;
- S'assurer du bon respect des protocoles relatifs à l'informatique, aux documents et à la sécurité des médias électroniques.

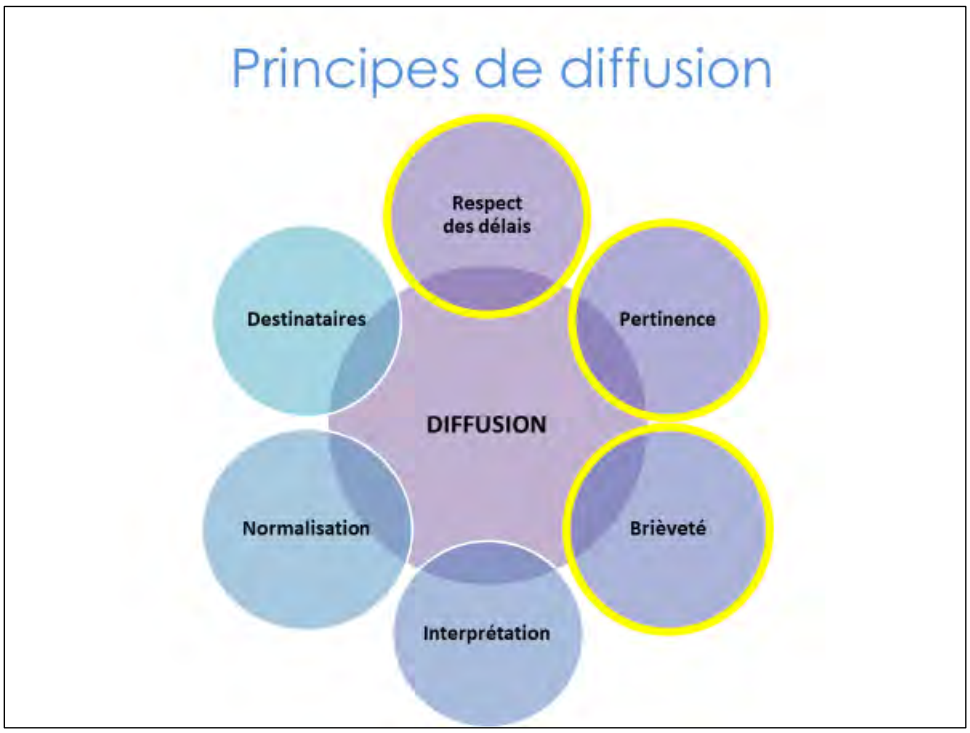
Diapositive 8



Le renseignement doit être diffusé de manière pertinente, dans le respect des délais et sous une forme normalisée. La phase finale du cycle du renseignement est la diffusion. Vos éléments d'information ont été analysés et transformés en produit de renseignement abouti. Si vous avez suivi correctement les précédentes étapes du cycle du renseignement militaire, ce produit sera pertinent et, normalement, présenté dans les délais impartis.

Cependant, ce produit sera absolument dénué de valeur s'il n'est pas diffusé, s'il n'est pas compris ou s'il n'est pas livré sans tarder. En outre, il sera inutile s'il n'est pas d'un volume et d'une qualité appropriés, et s'il n'est pas communiqué aux bonnes personnes.

Diapositive 9



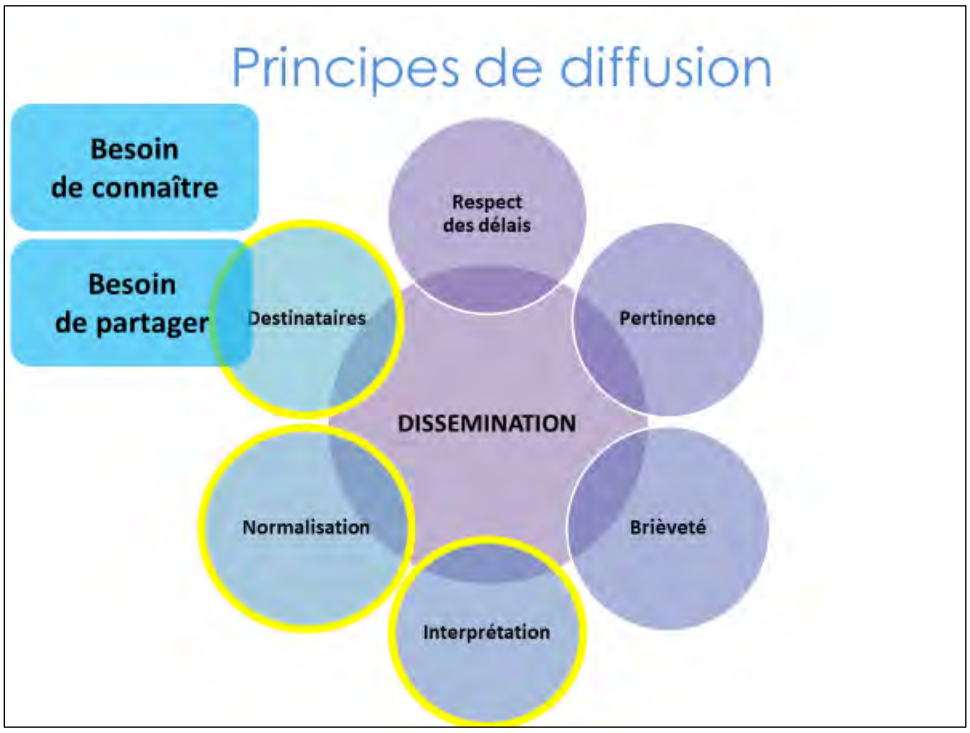
Message clé : Le renseignement doit être diffusé dans les délais impartis, présenté de façon pertinente et être bref.

Respect des délais : Les renseignements communiqués doivent l'être en temps opportun, pour que les planificateurs et les décideurs puissent agir plutôt que réagir – ce qui leur permet de conserver l'initiative. Certains moyens d'acquisition peuvent permettre d'adresser en temps réel ou presque à la cellule renseignement les éléments d'information acquis, ce qui accroît très notablement l'opportunité desdits éléments. Cette rapidité est parfois incompatible avec la qualité des services d'appui à la décision, car les apports provenant directement de moyens d'acquisition devraient être traités, collectés et évalués pour améliorer la qualité desdits services.

Pertinence : Le degré de pertinence est déterminé par les besoins et les objectifs des destinataires, tels qu'ils ont été définis pendant la phase d'orientation du cycle du renseignement. Si un élément d'information ne répond pas à une question posée dans l'IAP, il n'est peut-être pas nécessaire de le communiquer. Souvenez-vous que les commandants et les planificateurs traitent une grande quantité d'éléments d'information et ont déjà indiqué clairement dans l'IAP les éléments dont ils voudraient avoir connaissance.

Brièveté : Les comptes rendus doivent être aussi brefs que possible, mais néanmoins inclure tout ce que le destinataire a besoin de savoir. Les commandants ont rarement le temps de parcourir de longs documents ou d'écouter des exposés oraux trop détaillés. Il faut faire tout l'usage possible des calques, des annexes et des fax pour couvrir les détails additionnels. Prévoyez toujours un paragraphe « À l'essentiel » ou un résumé si vous présentez un produit long.

Diapositive 10



Message clé : Une fois interprétés, les renseignements devraient être normalisés et diffusés aux destinataires.

Interprétation : Chaque fois que c'est possible, tous les faits doivent être évalués correctement et leur signification doit être interprétée avant diffusion. Dans tous les comptes rendus de renseignement, qu'ils soient oraux ou écrits, il faut préserver une distinction claire entre les faits et les déductions, les hypothèses et les appréciations qui en ont été tirées. Dans les comptes rendus écrits et les exposés oraux, cette interprétation doit être formulée clairement.

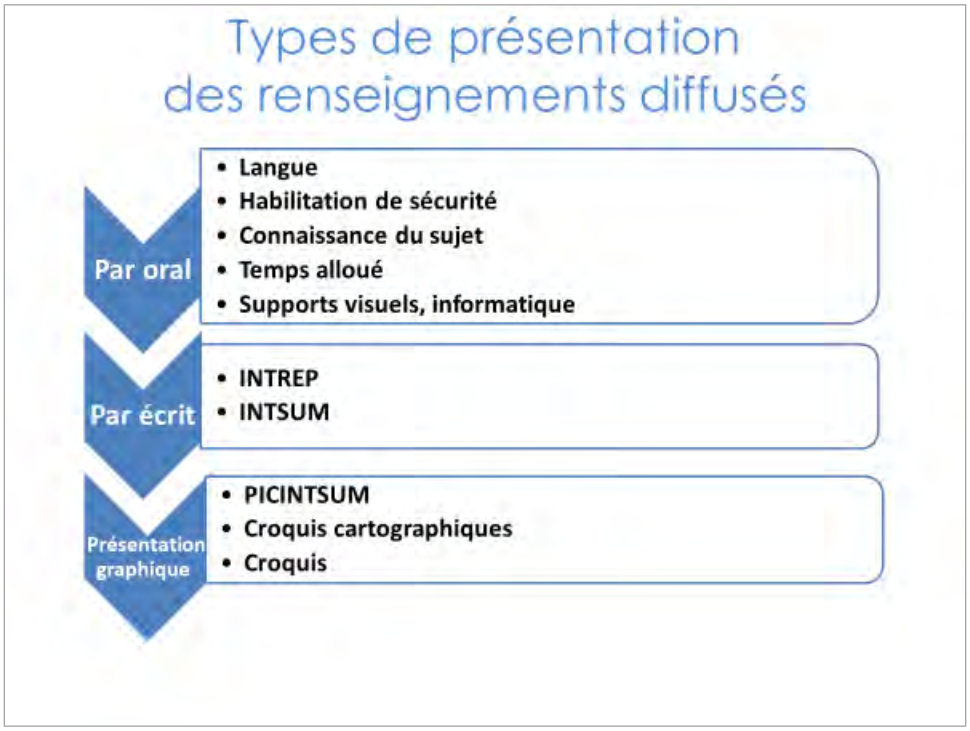
Normalisation : Les comptes rendus sont compris plus rapidement s'ils se présentent sous la forme d'une séquence logique, avec des intertitres normalisés et si les mêmes expressions sont utilisées de bout en bout pour exprimer la probabilité. La forme que doivent prendre ces comptes rendus doit être précisée dans les instructions permanentes. En outre, la normalisation permet à tous les producteurs et utilisateurs de renseignements de reconnaître le produit et d'en extraire plus rapidement les éléments qui présentent le plus d'intérêt pour eux.

Destinataires : La distribution repose sur une connaissance exhaustive des besoins en renseignement émanant des unités, des planificateurs et des décideurs. Cette connaissance repose sur le plan d'acquisition d'informations (IAP) et les demandes d'information (RFI). Souvenez-vous, si un élément n'est pas pertinent pour le destinataire,

il peut semer la confusion et ajouter un degré d'ambiguïté qui peut nuire à la compréhension de l'environnement opérationnel.

L'accès aux renseignements classés secret doit être strictement limité à ceux qui ont besoin de les connaître pour exécuter les tâches qui leur sont assignées. Les renseignements peuvent être échangés entre entités des Nations Unies et entités extérieures au système conformément aux directives relatives à la mission. La source de l'information peut être protégée et les renseignements peuvent eux-mêmes être filtrés pour éviter que la source n'échange les éléments d'information avec d'autres.

Diapositive 11



Message clé : Les renseignements peuvent faire l'objet d'une présentation orale, écrite ou graphique.

Les modalités de diffusion des renseignements dépendent d'un mouvement symétrique. D'un côté, le haut commandement adresse les renseignements aux échelons de commandement inférieurs.

De l'autre, on tire des données de diverses sources grâce à un accès électronique direct à des pages Web, à des bases de données, à des fichiers de renseignement ou à d'autres dépôts de documents (le cas échéant).
Les renseignements doivent être présentés de telle manière que le destinataire les comprend facilement et peut les utiliser immédiatement. Les renseignements peuvent être présentés de la manière suivante :

Par oral : Les comptes rendus par oral sont utiles en ce qu'ils font gagner du temps et offrent la possibilité de mettre l'accent sur certains enjeux et de donner immédiatement à la personne qui fait l'exposé des commentaires en retour et des suggestions d'orientation future. Une présentation verbale peut être organisée et appuyée par une PICINTSUM. Dans le cadre de l'élaboration d'une présentation orale, il convient de tenir compte de la langue, du degré d'habilitation de sécurité et du degré de connaissance des destinataires. Il convient également de tenir compte du temps qui vous est alloué, de l'utilisation de supports visuels et des dispositifs informatiques disponibles dans la salle où vous présenterez votre exposé.

Par écrit : La diffusion par écrit englobe le compte rendu de renseignement, la synthèse de renseignement et le compte rendu thématique. La synthèse de renseignement est diffusée à intervalles réguliers en fonction de la situation. Les données à diffuser le plus rapidement le sont au moyen d'un compte rendu de renseignement.

La diffusion de produits de renseignement peut également prendre la forme d'une présentation graphique, comme une PICINTSUM, de croquis cartographiques, de superpositions présentant des données physiques ou humaines et des éléments d'information ou encore de tableaux d'enchaînement. Souvenez-vous que dans le domaine du renseignement, il est fortement recommandé d'utiliser des représentations graphiques chaque fois que c'est possible.

En tout état de cause, gardez à l'esprit que les renseignements faisant état d'une menace de mort considérée comme imminente doivent être communiqués immédiatement. Si nécessaire, il est possible de passer sous silence ou de protéger l'identité de la source et tout élément classé secret, mais la menace de mort doit être communiquée le plus rapidement possible.

Interaction Demandez aux participants quels autres produits, qui ne sont pas cités dans la diapositive mais ont été traités pendant la formation, peuvent être diffusés et suivant quelles modalités de présentation. Les participants devraient répondre le résumé de l'appréciation « renseignement » et l'exposé de la phase 1. Ils peuvent aussi citer la demande d'information (RFI) et l'IAP.

Descriptif : Comme expliqué dans la leçon le concernant, le résumé de l'appréciation « renseignement » est une méthode qui permet de diffuser l'analyse de l'environnement opérationnel (AEO) sous une forme combinant l'écrit et des graphiques. On le met au point en utilisant le même processus logique que pour l'AEO et il se conclut par des évaluations détaillées des modes d'action envisagés pour les acteurs considérés. Le résumé de l'appréciation « renseignement » est diffusé plus facilement.

L'IAP initial est diffusé pendant les premières étapes de la mission ou une fois qu'il est achevé. Étant donné que l'IAP est un document évolutif et qu'il devrait être géré à tous les niveaux (mission, force, secteur et unité), de nouveaux besoins en renseignement (IR), besoins en renseignement spécial (SIR) et éléments d'information essentiels (EEI) peuvent être diffusés dans le cadre des annexes relatives au renseignement des ordres fragmentaires, des ordres préparatoires et d'autres documents. En outre, comme expliqué dans la leçon relative à l'acquisition, la liste d'acquisition d'informations devrait être distribuée aux unités subordonnées. Il s'agit d'une combinaison des éléments essentiels d'information (EEI), des demandes d'information (RFI) et des indicateurs et avertissements (I&W), qui sont devenus besoins en renseignement (IR) dans le processus d'acquisition et qui ont été hiérarchisés en conséquence.

Diapositive 12

Message clé : Éviter l'ambiguïté et distinguer les faits des évaluations dans le cadre de la diffusion des renseignements.

Les exposés et les comptes rendus écrits doivent être caractérisés par la clarté et la brièveté. Les renseignements doivent être présentés sans ambiguïté – les faits doivent y être nettement distingués des évaluations.

L'auteur doit s'assurer qu'il a mené sa réflexion à son terme avant toute communication par oral ou par écrit. Toujours répéter avant de présenter une communication. Les exposés comme les comptes rendus doivent obéir à des règles formelles normalisées et suivre une séquence de diapositives. Les supports visuels, cartes, dessins et diagrammes rendent plus efficaces les exposés verbaux et apportent des précisions. La concision et la précision sont les clés d'une diffusion efficace des renseignements. Une bonne présentation – verbale ou écrite – est celle qui contient le plus d'informations, communiquées avec le moins de mots possibles.

En outre, la diffusion des renseignements est plus claire quand on emploie une présentation normalisée connue. Vérifiez toujours que les éléments dont vous rendez compte sont placés au bon endroit dans la présentation. Normalement, les personnes qui ont autorité pour faire diffuser un rapport procèderont à une vérification finale de sa qualité avant distribution.

☞ ***Notes à l'intention du formateur*** *: Si possible, appuyez-vous sur des exemples issus de votre expérience en tant que spécialiste du renseignement pour démontrer expliquer comment présenter clairement des produits de renseignement.*

Diapositive 13

Message clé : Toujours employer la présentation normalisée utilisée par l'ONU dans les cellules renseignement.

L'ONU a recours à des présentations normalisées des comptes rendus, à des fins d'interopérabilité multinationale.

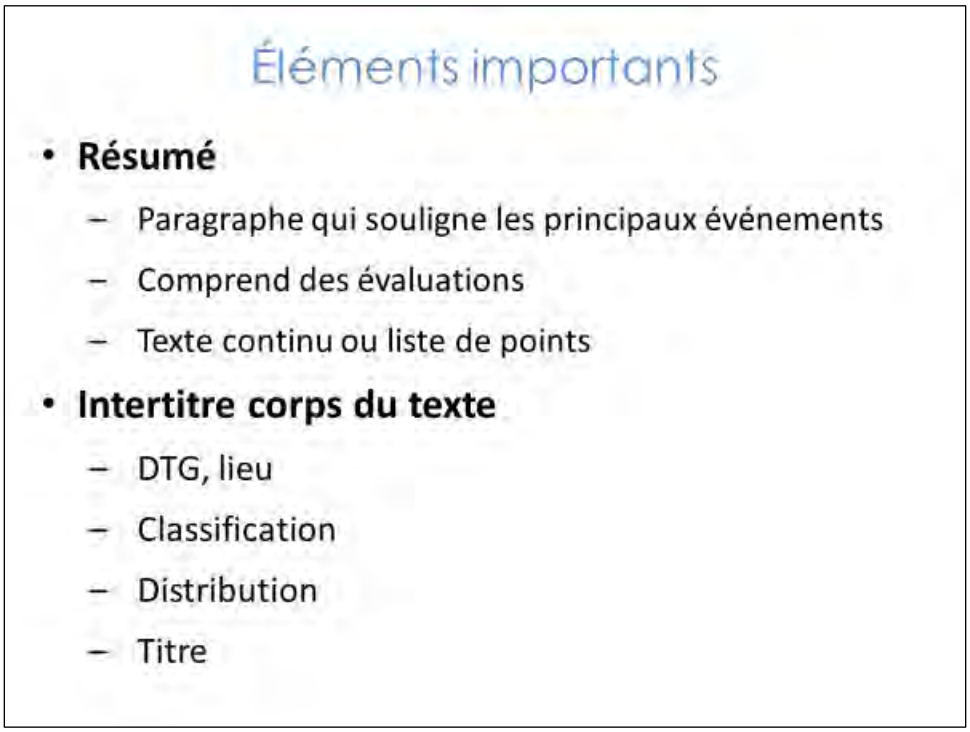
Ci-après figurent quelques exemples de formes de présentation :

Le Compte rendu de renseignement ou INTREP : L'INTREP fera l'objet d'une leçon ultérieure. En bref, il s'agit d'une façon de communiquer des renseignements d'importance immédiate dont la divulgation ne peut attendre celle des produits publiés périodiquement.

La synthèse de renseignement ou INTSUM : L'INTSUM fera l'objet d'une leçon ultérieure. En bref, il s'agit d'une compilation des renseignements à communiquer reçus pendant une période définie. Cette synthèse peut être écrite ou présentée sous forme de représentations graphiques, appelées PICINTSUM.

Les rapports thématiques : Les rapports thématiques sont élaborés selon que de besoin, souvent en réponse à une demande d'information (RFI). Ils sont toujours utiles pour expliquer plus en profondeur un sujet particulier et s'appuient sur tous les renseignements obtenus jusqu'au moment de sa parution.

Diapositive 14



Message clé : Les points suivants devraient être pris en considération dans le cadre de l'élaboration de tous les produits à diffuser.

Pour respecter le principe de brièveté, un résumé peut être nécessaire. Le résumé est un paragraphe condensé dans lequel sont mis en avant les principaux événements ou thèmes à faire connaître, y compris les principales appréciations déductives et prévisionnelles. Le résumé devrait se présenter sous la forme d'un texte continu ou d'une liste de points pour fournir au client un résumé concis des faits qui ont eu lieu, de la raison de leur survenue et des événements qui se produiront.

Les points essentiels factuels sont issus des éléments d'information recueillis et comprennent généralement le Groupe date-heure (DTG), le lieu, et les faits survenus.

Le degré de protection accordé au document devrait être conforme à la règlementation de l'ONU et aux instructions permanentes de la mission.

La distribution aura lieu conformément au plan d'appui renseignement, aux instructions permanentes et aux principes de « besoin de connaître » et de « besoin de partager ».

Si besoin, un titre devrait résumer les principaux sujets ou questions examinés dans le document.

Diapositive 15

Éléments importants

- **Situation**
  - Présentez brièvement les faits survenus
  - Communiquez uniquement les éléments d'information pertinents
  - Prenez en considération le bagage du destinataire – incorporez de plus amples renseignements (notes de bas de page, annexe) si nécessaire
  - Structurez les faits de manière logique (temps, lieu, acteur)
  - Information d'intérêt – sources qui n'ont pas été évaluées ou confirmées
- **Observations**
  - Factuelles et expliquent le contexte
  - Sont en lien avec des événements en cours ou des tactiques, techniques et procédures ou peuvent apporter un appui
  - Fin des observations

La présentation de la situation doit comprendre les faits essentiels de la situation et les éléments d'information contextuels nécessaires. En priorité, présentez brièvement les faits en lien avec le principal sujet visé. Prenez en considération le bagage du public, ce qu'il sait ou comprend déjà à propos de la situation ou du sujet examiné.

Insérez des références sous forme de note de bas de page ou d'annexe pour que le client puisse aller chercher directement de plus amples renseignements. Les faits devraient être présentés selon une structure logique, qui peut être une chronologie, ou regroupés par zone ou secteurs ou par acteur pertinent. Vérifiez que votre document est exempt d'incohérence et qu'il est compréhensible.

Les renseignements d'intérêt qui sont extraits de faits qui ne sont pas évalués ou qui émanent de sources qui ne sont pas confirmées seront diffusés, mais il est nécessaire de bien faire état de leur nature. Même si les renseignements ne sont pas confirmés, ils peuvent attirer l'attention des dirigeants et des planificateurs sur un changement de tendances ou de tactiques, de techniques et de procédures, par exemple. Le formateur devrait donner des exemples.

Formulez des observations quant aux répercussions de la situation et établissez des liens. Cette section peut autrement fournir de plus amples renseignements sur la situation ou contribuer à expliquer en profondeur certaines des questions particulières soulevées.

Une observation doit être factuelle et expliquer le contexte, y compris, par exemple, des renseignements communiqués précédemment, vos connaissances, des données ou des documents de référence.

Une mention écrite devrait figurer à la fin de la section relative aux observations, à des fins de clarté pour les destinataires.

Diapositive 16

Éléments importants

- **Appréciation**
  - Une évaluation des faits survenus pour expliquer pourquoi ils se reproduiront ou s'il est probable qu'ils se reproduisent compte tenu de votre analyse des renseignements dont vous disposez.
  - Déductive – Que vient-il de se produire et pourquoi ?
  - Prévisionnelle – Que se produira-t-il à l'avenir ?
  - Comprend l'évaluation de la probabilité (outil de mesure de l'incertitude).
  - Renseignements manquants
  - **Fin de l'évaluation**

Déclaration qualitative	Fourchette de probabilité associée
Possibilité lointaine/hautement improbable	Moins de 10 %
Improbable ou peu probable	15 % à 20 %
Possibilité réaliste	25 % à 50 %
Probable	55 % à 70 %
Hautement probable	75 % à 95 %
Presque certain	Plus de 90 %

Une évaluation des faits survenus pour expliquer pourquoi ils se reproduiront ou s'il est probable qu'ils se reproduisent compte tenu de votre analyse des renseignements dont vous disposez.

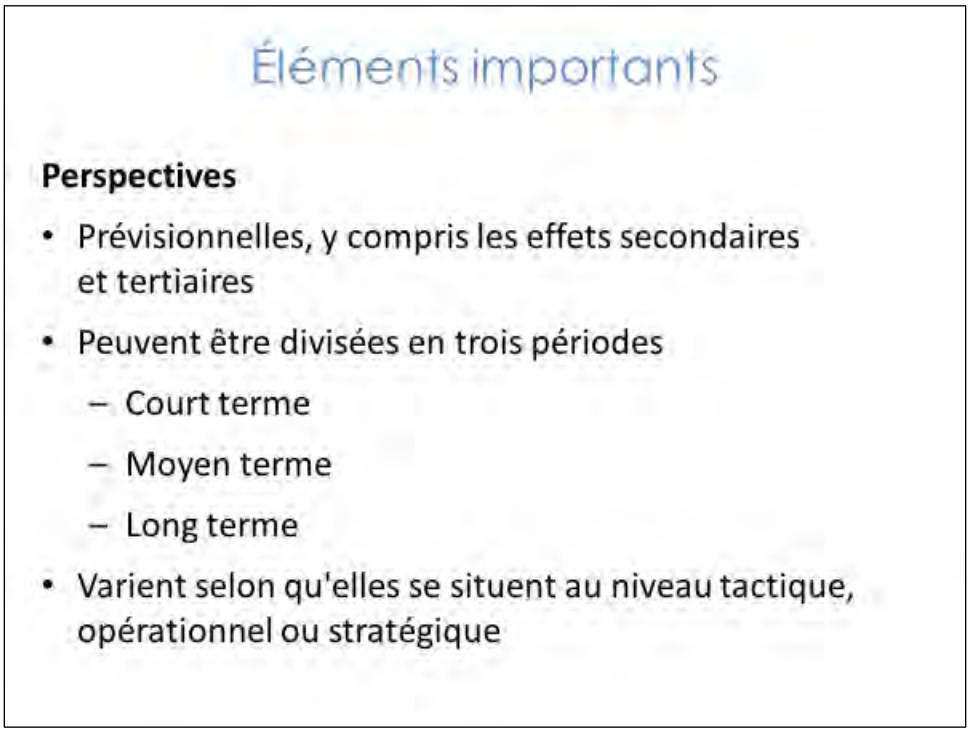
Cette évaluation devrait comprendre des appréciations déductives et des appréciations prévisionnelles. Déductives – Que vient-il de se passer et pourquoi ? Prévisionnelle – Que se produira-t-il à l'avenir ? L'évaluation comprend une appréciation de la probabilité (outil de mesure de l'incertitude), généralement insérée à la fin du document.

L'appréciation devrait aussi faire savoir au commandant ou au public quels renseignements font encore défaut. Ainsi, le cycle se remettra en marche et génèrera de nouveaux besoins en information.
Le formateur peut donner des exemples (par exemple « Pour l'instant, aucun groupe n'a revendiqué l'attaque. Cependant, elle correspond aux tactiques, aux techniques et aux procédures connues d'Al-Shabaab… » ou « Le nombre de personnes déplacées n'est pas confirmé pour l'heure, cependant, compte tenu de l'ampleur du combat il est probable qu'il soit important… »).

Le discours employé devrait traduire le caractère prévisionnel de l'appréciation, laquelle devrait inclure une estimation de sa probabilité. L'outil de mesure de l'incertitude aide le public à mieux comprendre le degré de confiance à accorder à chacune des parties de votre appréciation. Il ressort des meilleures pratiques que l'inclusion de l'outil de

mesure de l'incertitude améliore la compréhension des commandants. Un résumé des degrés de menace, que nous avons vus dans la leçon relative à l'évaluation des acteurs, peut également être employé dans les évaluations des menaces.

Diapositive 17



Les perspectives résultent d'une analyse prévisionnelle d'une situation envisagée dans une période future donnée. On peut inclure des perspectives dans la partie appréciation d'un produit de renseignement. L'appréciation est prévisionnelle ; elle consiste à examiner un moment futur et, éventuellement, à prédire des effets secondaires ou tertiaires.

Interaction Présentez la situation suivante et demandez quels en sont les effets secondaires et tertiaires :

Situation – Un agriculteur, au motif que ses récoltes ont été détruites par du bétail appartenant à des Peuls, a tué un berger peul. Observations : Pendant la saison de la transhumance, on assiste généralement à une aggravation des violences ethniques auxquelles sont mêlées des milices d'autodéfense et des Peuls armés.

Vous devriez obtenir diverses réponses Secondaires : Actes de représailles à l'encontre des agriculteurs, destruction de récoltes. Tertiaires : Peuls ou bétail enlevés ou tués, reprise des affrontements ethniques.

Les perspectives peuvent être divisées en trois périodes. Ces périodes varieront selon qu'elles se situent au niveau tactique, opérationnel ou stratégique.
Exemple tactique :

Court terme – Menaces immédiates, concernent généralement les prochaines 24 heures/période considérée.
Moyen terme – Porte généralement sur les prochaines 24 à 96 heures.
Long terme – Tour d'horizon prospectif, au-delà de 96 heures.

Au niveau stratégique, ces périodes peuvent varier, allant de quelques mois pour le court terme à quelques années pour le long terme.

Diapositive 18

Exemple

Rassemblements pro-LEMON sur le site de protection des civils de WINFORNIA.
Situation Le 18 avril 2019, des personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays ont manifesté dans le calme sur le site de protection des civils de WINFORNIA (GR12345678) pour célébrer la levée de l'assignation à résidence de John LEMON.

Observation S2. Étant donné la répartition ethnique du site de protection des civils de WINFORNIA (80% RONDA et 20 % TUTU), l'appui apporté à M. LEMON n'a rien d'étonnant. Ces types de manifestations s'inscrivent dans le droit fil de la tendance actuelle, et ont été observés précédemment sur les sites de protection des civils de JUBAR (GR14567890) et de DUKA (GR16456457). **Fin des observations.**

Appréciation S2. Il est probable que M. LEMON prenne confiance au vu des manifestations et profite de la plus grande liberté de mouvement qui lui est accordée, tant physiquement que politiquement, ce qui augmentera son crédit auprès des personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays. Il est fort probable que ces manifestations se reproduiront au cours des prochaines 72 à 96 heures, même si la MINUGAR les décourage. Il est improbable que ces manifestations deviennent violentes, car les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays souhaitent obtenir une assistance continue de la part de la MINUGAR.
Fin de l'appréciation.

Interaction : Dans le cadre de cette interaction, demandez aux participants de lire le rapport et, en groupe, de souligner les principaux points traités.

Situation – Bref rapport des faits.

Observations – Explication du contexte ethnique et renvoi aux précédentes observations de faits analogues.

Appréciation – Probabilité selon chaque idée/déduction particulière, pas générale. Prévisionnelle pour une période particulière.

Effets secondaires – Confiance affermie, poursuite des manifestations.

Quelles conclusions en tirer ? Comment cette situation cadre avec l'ONU ?

Appréciation logique explicative, tout d'abord à propos de la poursuite possible des manifestations, ensuite au sujet du recours à la violence pendant ces rassemblements.

Les participants peuvent être interrogés quant à la nécessité d'un résumé ; ils devraient répondre qu'un tel résumé n'est pas nécessaire car l'appréciation est claire et concise.

Diapositive 19

Activité d'apprentissage – Regard critique sur un INTSUM

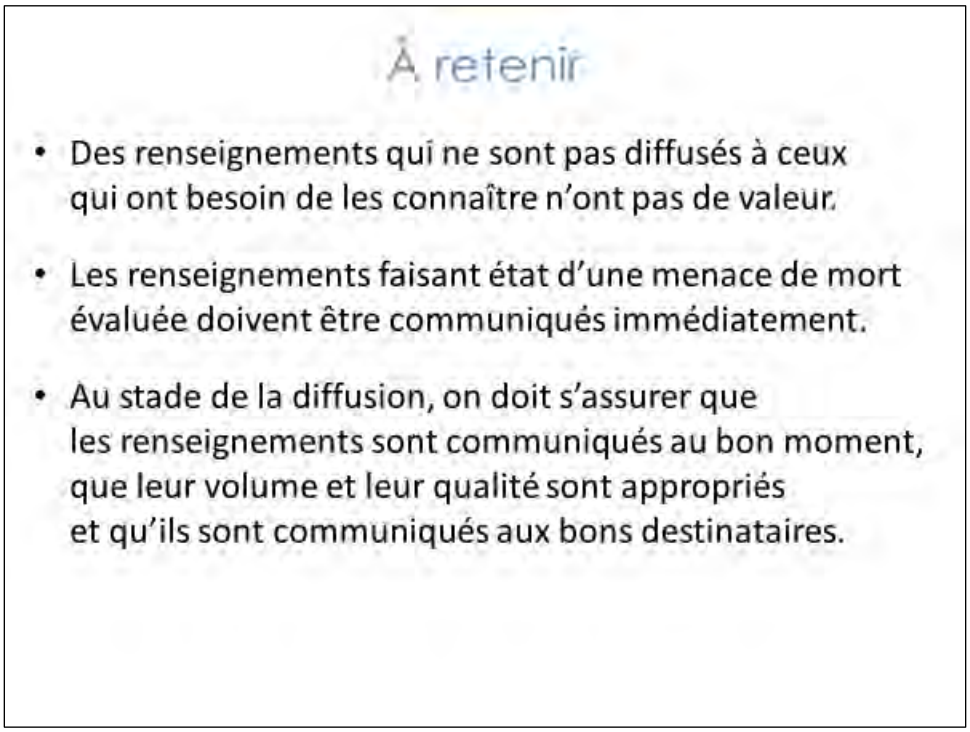
Degré de protection : CONFIDENTIEL ONU		**Priorité :** IMMÉDIAT
OBJ :	**SYNTHÈSE DE RENSEIGNEMENT DES NATIONS UNIES 001/01 DU 23 1200A NOV 19 AU 24 1700A NOV 19**	
1	POINTS SAILLANTS	Le 22 novembre 2019, le Chef des services de sécurité des Nations Unies a indiqué qu'une base des Nations Unies et des patrouilles ont fait l'objet d'une surveillance manifeste à NICADIA. Une source relativement bonne a fait savoir le 22 novembre 2019 que le FUNE rémunérait des gens pour surveiller le point de passage de la frontière au nord-est de DAFARI. Le 23 novembre 2019, des sources ouvertes très fiables ont fait savoir que trois civils, arrivés récemment à WALESI depuis le NORTHLAND, étaient très malades. Le 24 novembre 2019, le FMIE est soupçonné d'avoir lancé une campagne médiatique contre la MINUGAR.
2	ACTEURS PORTEURS DE MENACE	Rien d'important à signaler
3	PROTECTION DE LA FORCE	Rien d'important à signaler
4	OPPOSITION À L'ACCORD DE CESSATION DES HOSTILITÉS	Rien d'important à signaler
5	DIVERS	Rien d'important à signaler
6	SITUATION POLITIQUE	Rien d'important à signaler
7	ÉVÉNEMENTS À VENIR	Campagne électorale
8	APPRÉCIATION	Dans l'ensemble, rien n'a vraiment changé dans la zone d'opérations. L'officier G2 pour le secteur estime que les rapports relatifs à la surveillance sont alarmistes, car plusieurs patrouilles récentes ont dû avoir été photographiées car elles sont une nouveauté dans la zone. L'officier G2 pour le secteur pense que le FUNE contrôle probablement la frontière, mais nous n'en sommes pas sûrs à 100%. Cela étant, cela semblerait logique, car le FUNE a en effet besoin d'argent. L'officier G2 pour le secteur suggère donc que le rapport se situe probablement au niveau A1, éventuellement au niveau A2. Le journal dispose d'excellentes sources à WALESI, par conséquent il est probable que trois civils malades soient arrivés du NORTHLAND. Cela signifie peut-être qu'une flambée de maladie a lieu dans le NORTHLAND. Les hôpitaux à WALESI sont plutôt bons. Le moment est peut-être venu de procéder à un projet à effet rapide, pour aider. L'officier G2 du secteur a confirmé qu'une campagne avait lieu contre la MINUGAR. Bon nombre de comptes Twitter, certains ayant été géolocalisés dans le Nord-Est et le Sud-Est, ont « aimé » l'histoire. L'officier pense donc que cet élément est vrai. Il est réaliste de penser que cela signifie que la Force doit avoir pleinement conscience des éventuelles menaces qui planent sur les patrouilles, et qui émanent probablement d'éléments armés.
ORIGINE : U2/Mission XX des Nations Unies **Responsable approbateur : RU Joking.**		

Interaction. Demandez aux participants de lire l'INTSUM suivante (fournissez une copie papier). Ensuite, échangez à ce sujet pendant cinq minutes.

Demandez aux participants de formuler des observations pour indiquer à quels endroits ce rapport ne respecte pas les principes de la diffusion. Durée : Environ 15 minutes.

Résultat escompté :
Les participants devraient être en mesure de déterminer en quoi un rapport s'écarte des principes de la diffusion, afin de pouvoir se corriger eux-mêmes quand ils établiront des produits de renseignement.

Diapositive 20



Résumé

Souvenez-vous de ce qui suit :

- Des renseignements qui ne sont pas diffusés à ceux qui ont besoin de les connaître n'ont pas de valeur ;
- Les renseignements faisant état d'une menace de mort évaluée doivent être communiqués immédiatement ;
- Au stade de la diffusion, on doit s'assurer que les renseignements sont communiqués au bon moment, que leur volume et leur qualité sont appropriés et qu'ils sont communiqués aux bons destinataires.

Leçon 3.4b

Diffusion – INTREP

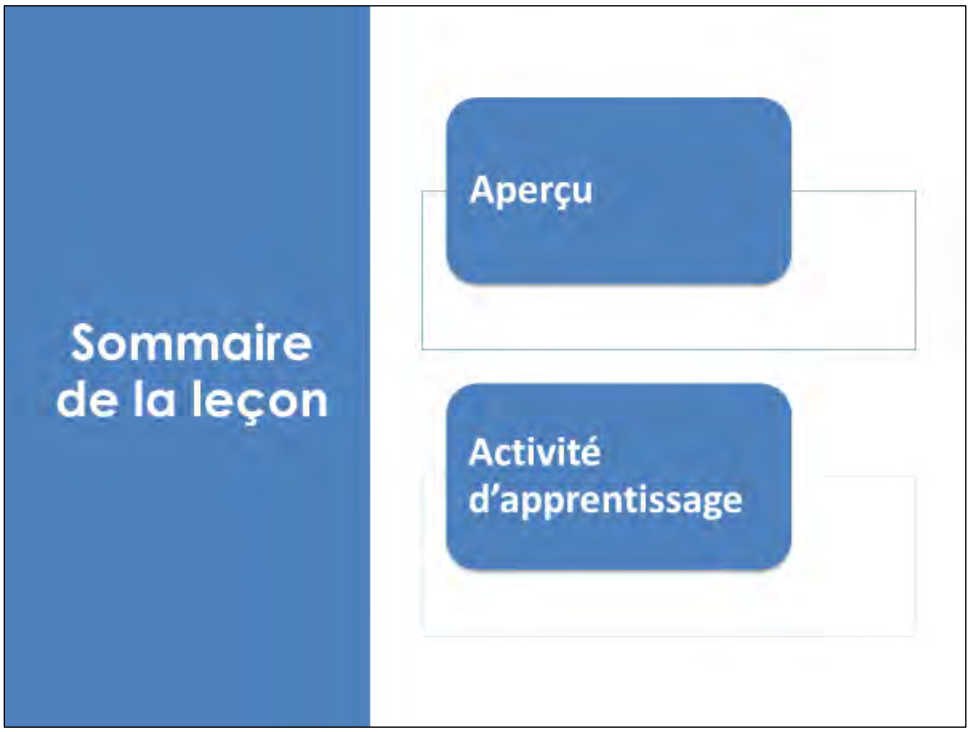
La leçon

Pour introduire la leçon

Diapositive 1

Dans la présente leçon, nous vous donnerons un aperçu de l'INTREP utilisé à des fins de diffusion du renseignement militaire.

Diapositive 2



Voici le sommaire de la leçon. La leçon vous donnera un aperçu de ce qu'est un INTREP dans le cadre de l'ONU. Ce type de compte rendu contient les éléments caractéristiques de la plupart des produits militaires nationaux équivalents. Une brève activité d'apprentissage aura lieu pour permettre aux groupes de créer un INTREP compte tenu des renseignements fournis.

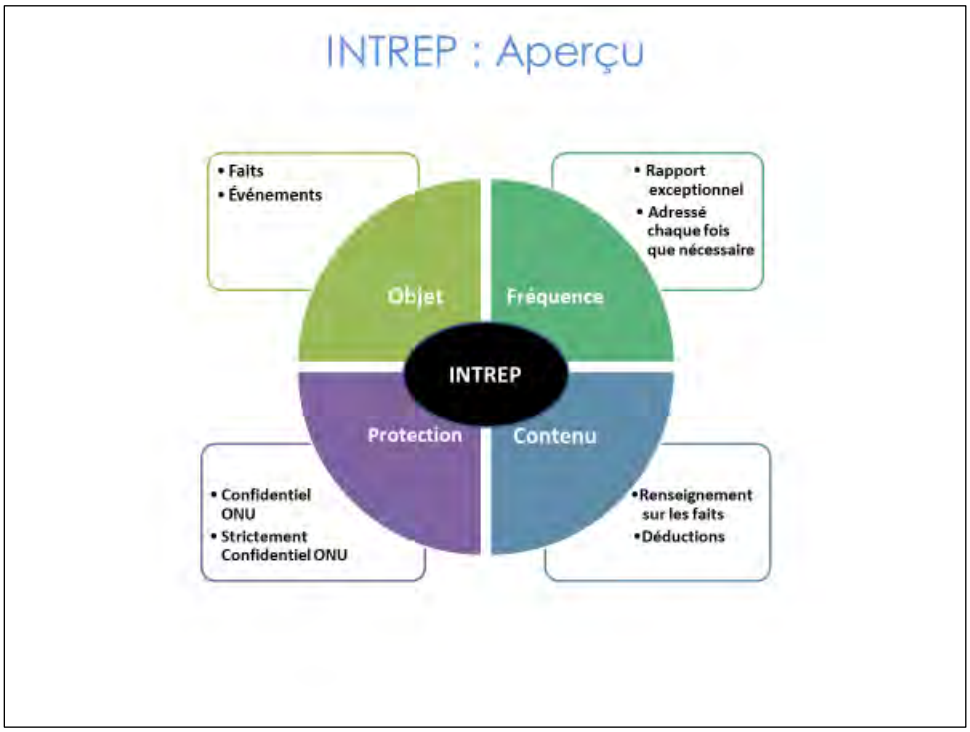
Diapositive 3

Objectifs d'apprentissage

- Expliquer pourquoi un INTREP peut être adressé sans considération aucune pour une échéance spécifique
- Décrire la forme de l'INTREP
- Décrire la teneur du compte rendu et déterminer comment il contribue à illustrer les renseignements

Voici les objectifs d'apprentissage fixés pour cette leçon. À l'issue de cette leçon, vous devriez pouvoir atteindre ces objectifs.

Diapositive 4



Message clé : L'INTREP compte parmi les produits essentiels du personnel chargé du renseignement à l'appui des opérations en cours.

Un compte rendu de renseignement, généralement appelé INTREP, est un document dont tous les niveaux de commandement peuvent être à l'origine ; il ne s'agit pas d'un type de compte rendu régulier. Il est adressé chaque fois que nécessaire.

L'INTREP est employé pour faire connaître les éléments d'information essentiels du renseignement. Il apporte des renseignements opportuns concernant des faits ou événements susceptibles de peser sur les opérations en cours ou sur le point d'être déclenchées.

Un compte rendu de renseignement peut être adressé sans considération aucune pour une échéance spécifique, chaque fois que les renseignements qu'il contient sont considérés comme susceptibles d'exiger une attention immédiate de la part du commandant qui en est destinataire ou de son personnel.

Un INTREP est communiqué dès que possible après que les faits ou l'événement sur lequel il porte ont eu lieu, compte tenu du temps nécessaire pour traiter les renseignements correctement. Il peut se révéler plutôt ardu de trouver un équilibre entre la qualité du rapport et la nécessité de communiquer d'urgence les renseignements.

L'INTREP doit inclure tout élément d'information pertinent compte tenu des besoins en information ou en renseignement du commandant auquel il est destiné. Il doit contenir l'évaluation, par l'analyste à l'origine du produit, du degré d'importance du renseignement. Le degré de protection dont fait l'objet un compte rendu de renseignement est fonction de son contenu : CONFIDENTIEL ONU ou STRICTEMENT CONFIDENTIEL ONU.

Diapositive 5

Modèle d'INTREP

Degré de protection : CONFIDENTIEL ONU		**Priorité :** IMMÉDIAT
OBJ :	**COMPTE RENDU DE RENSEIGNEMENT 001/00 241200 C DÉC 17**	
1	**DÉTAILS**	• Qui • Quoi • Où • Quand • Pourquoi/Comment • Plan d'action ou réponse de l'auteur du compte rendu
2	**OBSERVATION**	Incidence probable de l'incident ou de l'événement selon les membres du personnel chargés du renseignement
ORIGINE : U2/Mission XX des Nations Unies **Responsable approbateur :**		

Message clé : L'INTREP est publié conformément à des règles formelles fixes de sorte à être reconnaissable et compréhensible. Il est possible que toutes les cases ne soient pas remplies, en particulier si les éléments d'information fournis ne répondent pas à toutes les questions qui figurent dans l'encadré « DÉTAILS ».

Le compte rendu doit au minimum comprendre les éléments suivants :

1. DÉTAILS (Le « Compte-rendu amélioré dont la qualité est assurée »)

Dans cette partie, vous analysez le compte rendu des faits pour donner la meilleure description possible des événements. Souvenez-vous que le compte rendu des faits repose très fréquemment sur la perception ou l'avis subjectif qu'a une personne des événements. Si les délais le permettent, il convient de s'employer à obtenir davantage de renseignements et de précisions de la part des auteurs avant de publier l'INTREP.

La diapositive contient un exemple d'agencement de ces questions dans une présentation d'INTREP. Vous pouvez voir que cette présentation contient une case consacrée au degré de protection et une autre à la priorité. Ces cases importent pour des raisons de procédure et des motifs opérationnels. Par exemple, la priorité permet à l'émetteur du compte rendu de savoir où ce document devrait être placé dans la liste des documents à transmettre, compte tenu de la rapidité avec laquelle les renseignements doivent être communiqués. Ce dernier élément peut être essentiel dans le cadre de l'élaboration de notre réponse.

La case « Détails » contient les réponses aux questions « Quoi », « Où », « Quand », « Pourquoi/Comment » et « Plan d'action ou réponse de l'auteur du compte rendu ».

Qui : Quels acteurs ont participé, nom des personnes, groupes, et factions qui sont associés à l'INTREP.

Quoi : Que s'est-il passé et dans quel ordre. Dessinez un axe chronologique pour classer les événements en fonction de la date de leur survenue.

Où : Le(s) lieu(x) où les faits se sont produits ; utilisez des références cartographiques, si disponibles, et donnez au moins le(s) nom(s) du ou des lieu(x).

Quand : DTG des faits, précisez si possible quand les faits ont débuté et quand il se sont achevés.

Pourquoi/Comment : Rendez compte des éléments qui ont encouragé ou déclenché les faits et quel objectif final l'auteur des faits entendait atteindre.

Plan d'action ou réponse de l'auteur du compte rendu : Quelles mesures les forces ont prises en réponse aux faits, quelles initiatives ont débuté et sont peut-être encore en cours ?

2. OBSERVATION :

Dans la case observation, placez toutes les déductions pertinentes qui ont été faites dans le temps imparti, ou tous les éléments contextuels d'intérêt (précédente communication le cas échéant ou tactiques, techniques et procédures connues).

Généralement, faute de temps, les INTREP sont publiés sans appréciation, mais si vous disposez d'une analyse de modes d'action, vous pouvez vous y référer ; par exemple : « Ces renseignements/faits sont compatibles avec le fait que l'acteur suit le mode d'action le plus probable ».

3. ORIGINE :

La case « Origine/Responsable approbateur » est essentielle, car les informations qu'elle contient permettent au destinataire de poser des questions de suivi et de donner des commentaires en retour concernant l'INTREP.

☞ ***Note à l'intention du formateur*** *: Le modèle est un guide. Vous pouvez vous en écarter de façon à pouvoir répondre aux besoins du commandant.*

Diapositive 6

À retenir

- L'INTREP est un rapport *exceptionnel* adressé chaque fois que nécessaire.
- L'INTREP vise à éclaircir les faits / événements actuels, quand les renseignements doivent être communiqués avant la publication de l'INTSUM (prochaine leçon).
- L'INTREP devrait contenir l'évaluation, par l'analyste à l'origine du produit, du degré d'importance et de pertinence du renseignement.

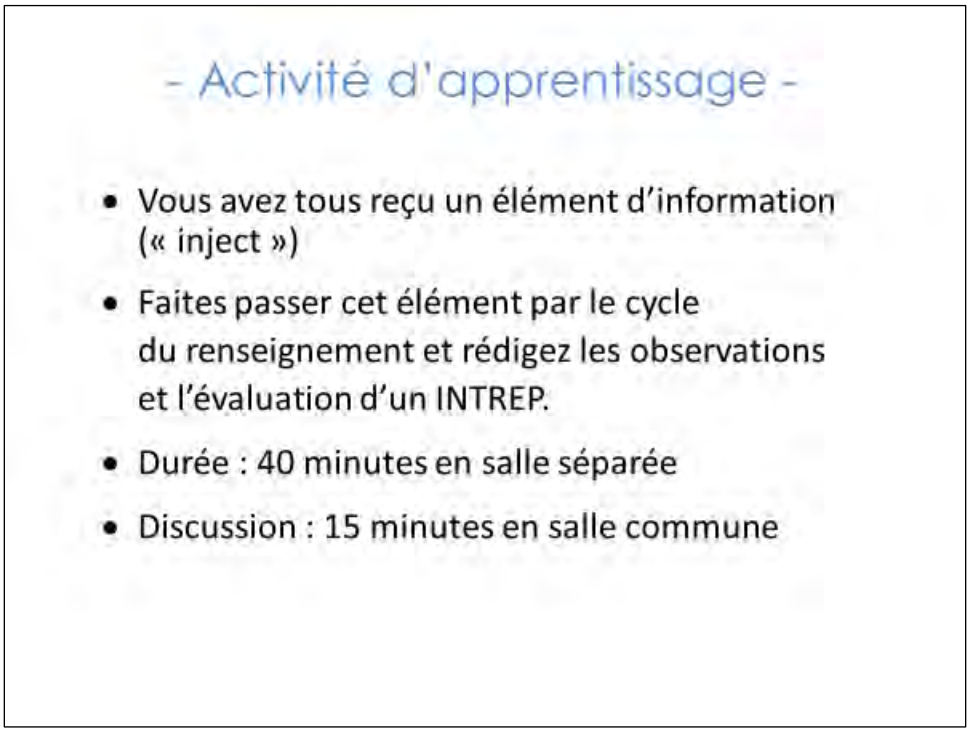
Résumé

Souvenez-vous :

- L'INTREP est un rapport exceptionnel adressé chaque fois que nécessaire.
- Les INTREP qui concernent des faits ou événements qui, selon les appréciations, pèsent sur les opérations en cours ou sur le point d'être déclenchées, doivent être publiés immédiatement.
- L'INTREP devrait contenir l'évaluation, par l'analyste à l'origine du produit, du degré d'importance du renseignement.

Activité d'apprentissage

Diapositive 7



Tâche :
Élaborer un INTREP compte tenu de l'élément d'information (« inject ») communiqué au groupe.

Ressources :
Un ordinateur contenant un modèle d'INTREP vierge (.doc-file) ; un bloc de papier sur chevalet, à titre additionnel.

Durée approximative :
55 minutes

Activité d'apprentissage :
L'activité a lieu en deux temps :

- 40 minutes : Chaque participant travaille individuellement pour élaborer les observations et l'évaluation d'un INTREP compte tenu de l'élément d'information reçu par son groupe, en mettant l'accent sur les parties relatives aux observations et à l'appréciation.

- 20 minutes : Les participants communiquent leur INTREP au groupe de discussion.

Les participants recevront le document 3 BATT INTREP 296/18, au format papier et numérique.

Résultat escompté :

Les participants doivent établir un INTREP contenant les réponses aux cinq questions de la case « Détails », y compris une brève appréciation (optionnelle).

Leçon 3.4c

Diffusion – INTSUM

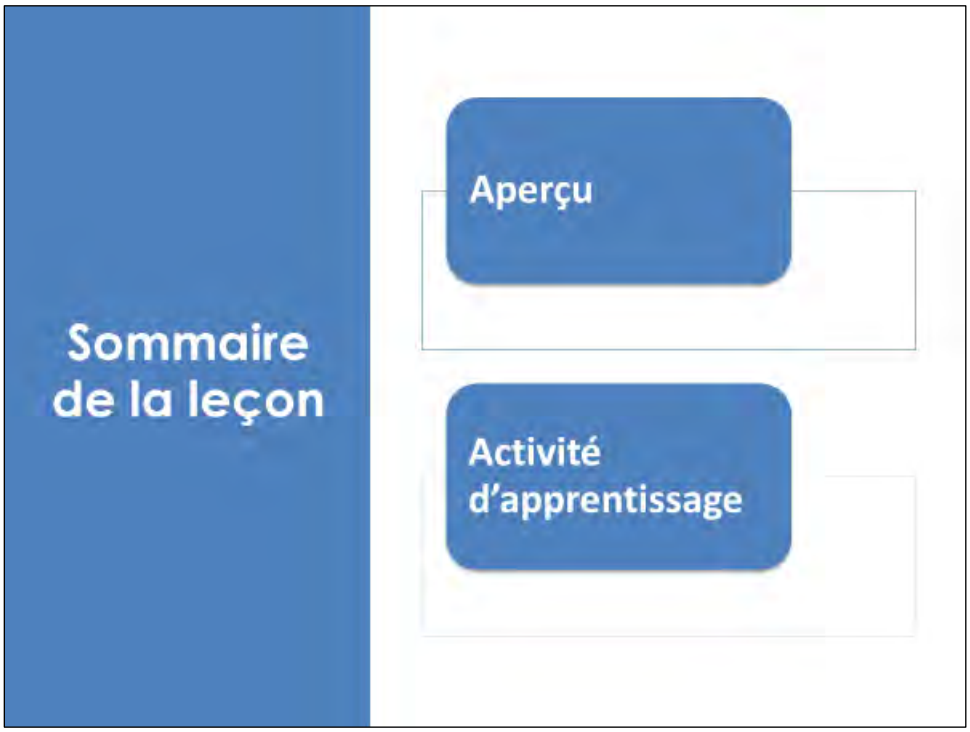
La leçon

Pour introduire la leçon

Diapositive 1

Dans la présente leçon, nous vous donnerons un aperçu des INTSUM utilisées à des fins de diffusion du renseignement militaire.

Diapositive 2



Voici le sommaire de la leçon. Dans la présente leçon, nous vous initierons à l'INTSUM, qui est un produit essentiel d'une unité de renseignement, et nous vous en donnerons un aperçu. Nous procéderons à une brève activité d'apprentissage, dans le cadre de laquelle les éléments d'information publiés sous la forme d'INTREP seront intégrés à une INTSUM.

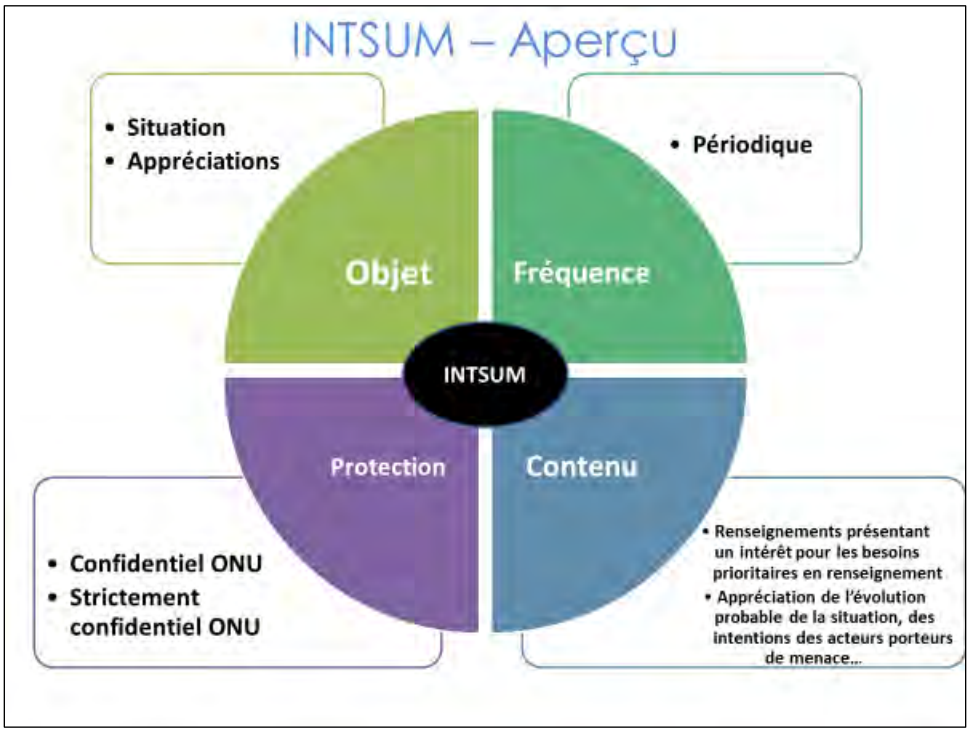
Diapositive 3

Objectifs d'apprentissage

- Expliquer que l'INTSUM est un document périodique axé sur les besoins prioritaires du commandant en renseignement
- Décrire la présentation d'une INTSUM
- Décrire la teneur d'une INTSUM

Voici les objectifs d'apprentissage fixés pour la présente leçon. À l'issue de cette leçon, vous devriez pouvoir atteindre ces objectifs.

Diapositive 4



Message clé : Principal produit d'une unité de renseignement, l'INTSUM permettra de conserver une compréhension commune à tous les niveaux de commandement. Il s'agit très souvent du seul produit qui sera lu régulièrement par ceux qui ont besoin de se tenir informés de la situation ou qui le souhaitent.

Une synthèse de renseignement, dont l'acronyme est INTSUM, est une synthèse de renseignement périodique qui dresse un bilan de la situation du moment dans la zone de responsabilité de renseignement du commandant. Elle est conçue pour actualiser les appréciations de renseignement les plus récentes et mettre en relief les faits saillants relevés pendant la période considérée. La période examinée est généralement de 24 heures, mais il existe aussi des INTSUM hebdomadaires et mensuelles. Plus la période examinée est étendue, plus les perspectives et l'appréciation prévisionnelle devraient être longues.

La durée de la période de prévision dépend de plusieurs facteurs, tels que la situation tactique, la précision avec laquelle il est possible d'établir des prévisions et l'horizon temporelle de l'opération. L'INTSUM est distribuée à tous ceux dont les responsabilités et les intérêts sont en rapport avec son contenu. Rappelez-vous le principe du « besoin de partager » !

Une INTSUM peut être présentée selon différentes modalités, à savoir par écrit, par oral ou à la fois par écrit et par oral. Dans la présente leçon, nous mettrons l'accent sur la forme écrite, et particulièrement sur les éléments qu'elle contient.

Une INTSUM doit inclure tout élément d'information pertinent compte tenu des besoins en renseignement du commandant auquel elle est destinée. Elle doit inclure une appréciation de l'évolution probable de la situation ou des intentions des acteurs porteurs de menace.

Le degré de protection dont une synthèse de renseignement fait l'objet est fonction de son contenu : CONFIDENTIEL ONU ou STRICTEMENT CONFIDENTIEL ONU.

Diapositive 5

Modèle d'INTSUM

Degré de protection : CONFIDENTIEL ONU		**Priorité :** IMMÉDIAT
OBJ.	**UN INTSUM 001/00 DU** 241200A DÉC. 17 **AU** 281200A DÉC. 17	
1	POINTS SAILLANTS	
2	ACTEURS PORTEURS DE MENACE	
3	PROTECTION DE LA FORCE	
4	OPPOSITION À L'ACCORD DE CESSATION DES HOSTILITÉS	
5	DIVERS	
6	SITUATION POLITIQUE	
7	ÉVÉNEMENTS À VENIR	
8	APPRÉCIATION	
ORIGINE : U2/Mission XX des Nations Unies. **Responsable approbateur :**		

Message clé : Une INTSUM doit contenir plusieurs éléments. Ces éléments sont incorporés dans un souci de qualité, de cohérence et de traçabilité et visent à permettre d'établir les responsabilités.

Un modèle d'INTSUM, tel qu'il figure dans le Manuel du renseignement militaire, est présenté dans la diapositive, mais il existe plusieurs modèles employés par les différentes missions. L'INTSUM couvre une période généralement déterminée par l'unité de renseignement en coordination avec le chef d'état-major/le commandant. Les principes fondamentaux de la rédaction d'une INTSUM sont les suivants :

À l'essentiel : Un bref résumé de la situation et une appréciation/des perspectives de haut niveau – il s'agit de regrouper les points d'information donnés dans les paragraphes suivants. Cette partie peut être écrite ou présentée sous forme de représentations graphiques/de cartes, ou associer ces deux modalités.

Points d'information avec observations et appréciations : Dans cette partie figurent les renseignements reçus pendant la période considérée, qui sont souvent issus d'INTREP ou de comptes rendus de faits. La valeur ajoutée devrait résider dans les éléments suivants :

- Contextualiser les éléments d'information (OBSERVATIONS) ;
- Faire des appréciations/prévisions fondées sur les renseignements (APPRÉCIATIONS).

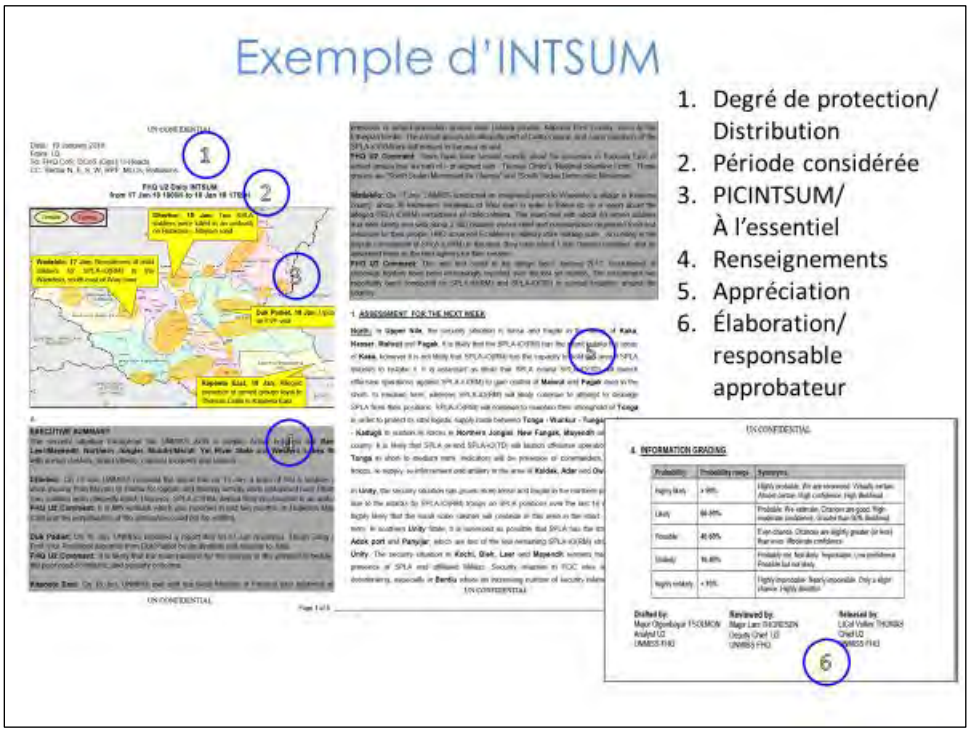
Les éléments d'information peuvent être organisés de différentes manières :

- Par sujet (comme montré dans le modèle) ;
- Par lieu (généralement en fonction des frontières de l'unité/du secteur) ;
- Par acteur porteur de menace ;
- Selon l'IAP.

L'essentiel est que les renseignements soient organisés d'une façon utile et accessible pour le « client » (commandants et planificateurs à tous les niveaux). Le plus fréquemment, les INTSUM sont organisées en fonction de zones de responsabilité (bataillon ou secteur). Ainsi, les commandants à tous les niveaux peuvent extraire rapidement des INTSUM les renseignements qui présentent un intérêt particulier pour eux.

☞ **Note à l'intention du formateur** : Le modèle est un guide. Vous pouvez vous en écarter de façon à pouvoir répondre aux besoins du commandant.

Diapositive 6

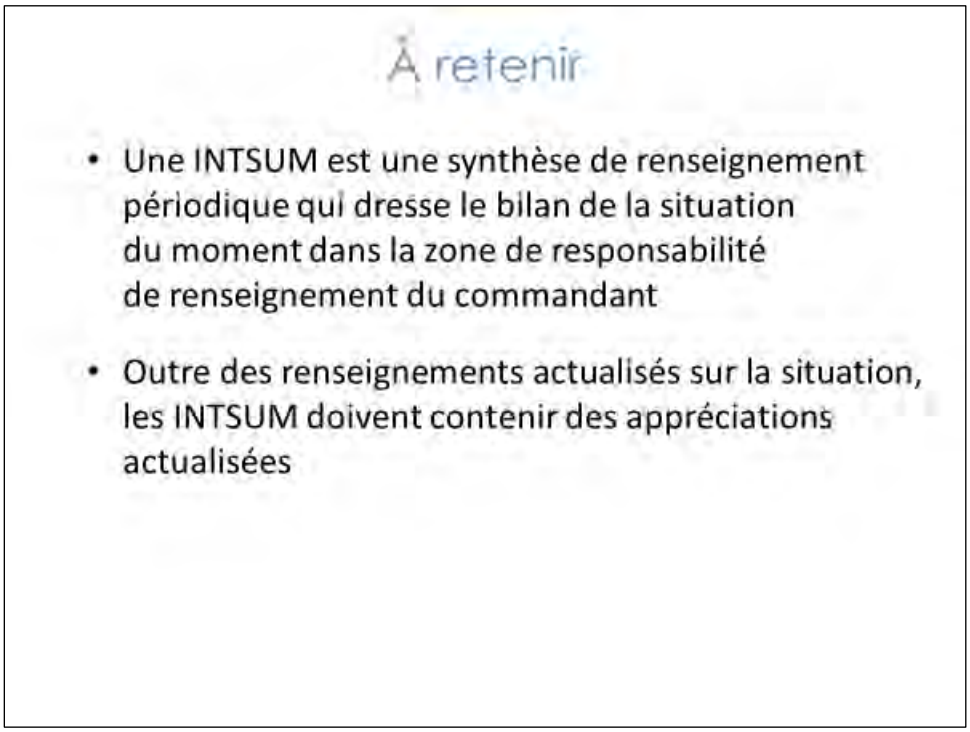


Message clé : Une INTSUM peut prendre de multiples formes, mais contiendra toujours les éléments clés présentés dans le modèle.

Dans le présent exemple, vous trouverez tous les éléments contenus dans le modèle d'INTSUM, ainsi que présenté dans la légende à droite. Vous constaterez que le modèle, en l'occurrence, est choisi à l'appui des commandants et des planificateurs aux niveaux du secteur et de la force.

La forme utilisée dans le cadre d'une mission des Nations Unies devrait être déterminée par le plan d'appui renseignement ou les instructions permanentes en matière de compte rendu aux niveaux de la mission ou de la force. Le produit final peut être adapté en fonction des besoins des commandants et des planificateurs.

Diapositive 7



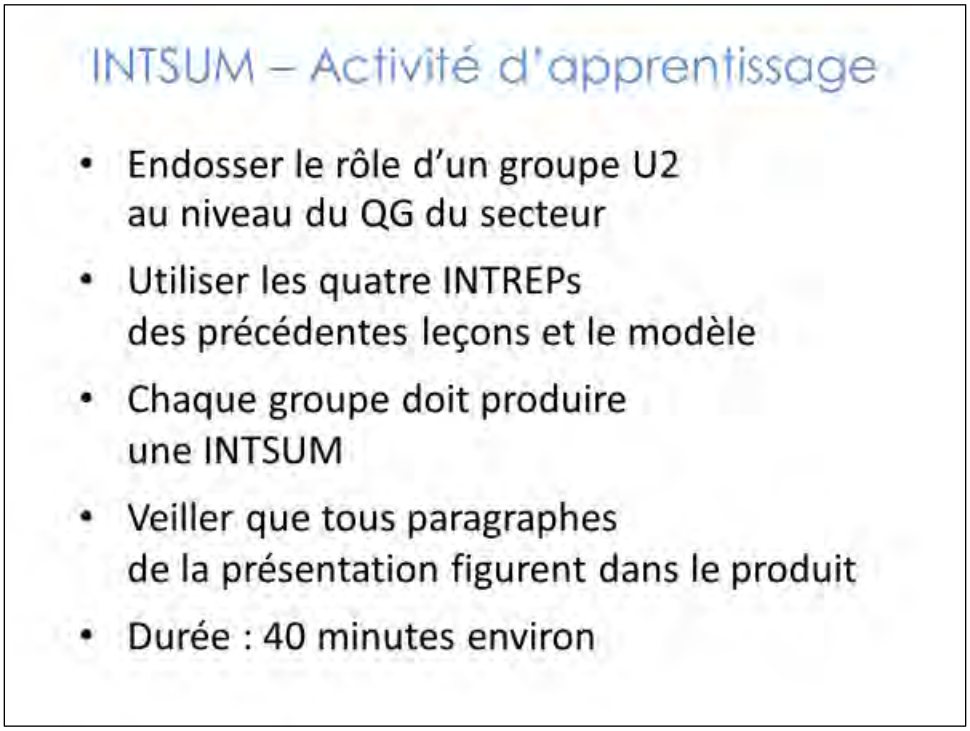
Résumé

Souvenez-vous :

- Une INTSUM est une synthèse de renseignement périodique qui dresse le bilan de la situation du moment dans la zone de responsabilité de renseignement du commandant.
- Outre des renseignements actualisés sur la situation, les INTSUM doivent contenir des appréciations actualisées.

Activité d'apprentissage

Diapositive 8



Tâche :
Créer une INTSUM compte tenu des INTREP distribués par les formateurs.

Ressources :
Un ordinateur contenant un modèle d'INTSUM vierge (.doc-file) sera nécessaire.
L'INTSUM peut prendre diverses formes tant qu'elle contient tous les éléments figurant dans le Manuel du renseignement.

Durée approximative :
40 minutes

Activité d'apprentissage :
Le groupe doit endosser le rôle d'un groupe U2 au niveau du QG du secteur et compiler les quatre INTREP produits précédemment.

Activité d'apprentissage :
Le groupe doit endosser le rôle d'un groupe U2 au niveau du QG du secteur et compiler les quatre INTREP produits précédemment.

3 BATT INTREP 074/18
Rapport du HCR
3 BATT SITREP 293/18
Rapport du HCR
3 BATT SITREP 294/18
3 BATT INTREP 075/18
3 BATT SITREP 296/18

Résultat escompté :
Les participants doivent produire une INTSUM compte tenu des INTREP reçus.

Leçon 3.4d

Diffusion – PICINTSUM

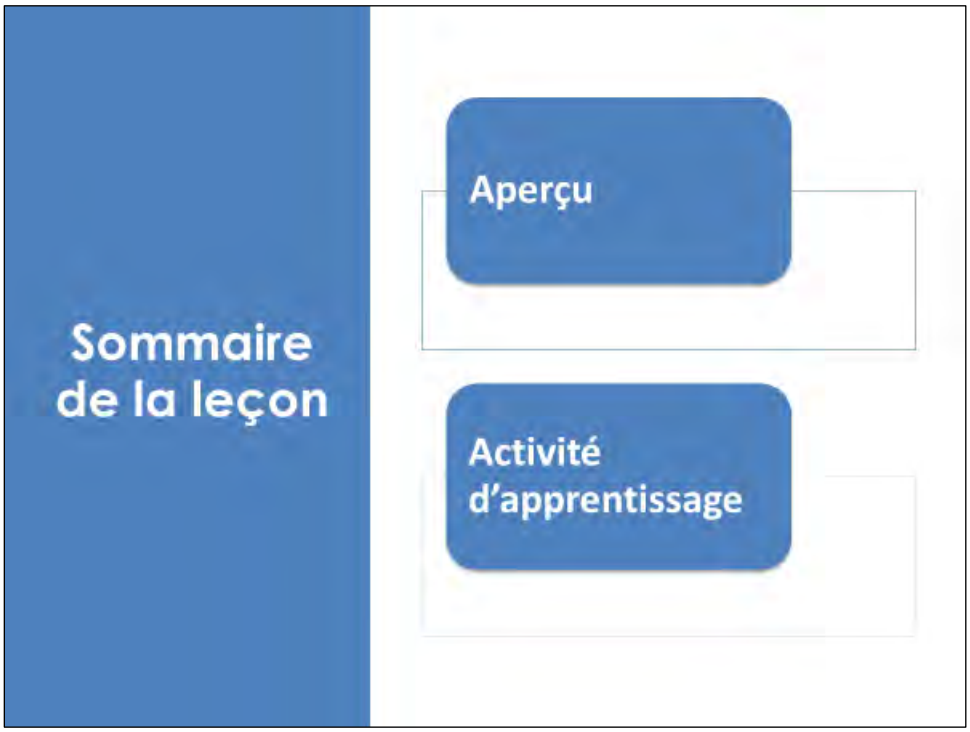
La leçon

Pour introduire la leçon

Diapositive 1

Dans la présente leçon, nous vous donnerons un aperçu de la PICINTSUM utilisée à des fins de diffusion du renseignement militaire.

Diapositive 2



Voici le sommaire de la leçon. D'abord, on présentera aux participants un aperçu de la création d'une PICINTSUM et de ses éléments. Ensuite, les participants créeront eux-mêmes une PICINTSUM dans le cadre de l'activité d'apprentissage.

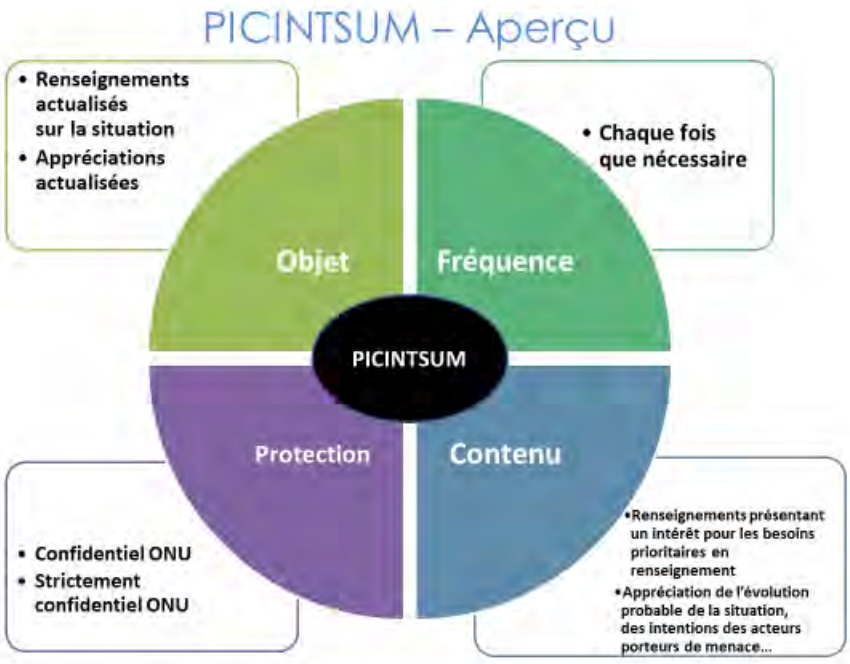
Diapositive 3

Objectifs d'apprentissage

- Expliquer pourquoi les PICINTSUM sont des représentations graphiques axées sur les besoins prioritaires du commandant en renseignement
- Décrire la présentation d'une PICINTSUM
- Décrire la teneur d'une PICINTSUM et la façon dont elle transmet des renseignements

Voici les objectifs d'apprentissage fixés pour cette leçon. À l'issue de cette leçon, vous devriez pouvoir atteindre ces objectifs.

Diapositive 4



Message clé : Il s'agit d'une synthèse de renseignement sous forme graphique ; en d'autres termes, une PICINTSUM est une représentation graphique d'une INTSUM écrite.

Tout comme une INTSUM, une PICINTSUM dresse un bilan de la situation du moment pendant une période donnée dans la zone de responsabilité de renseignement du commandant.

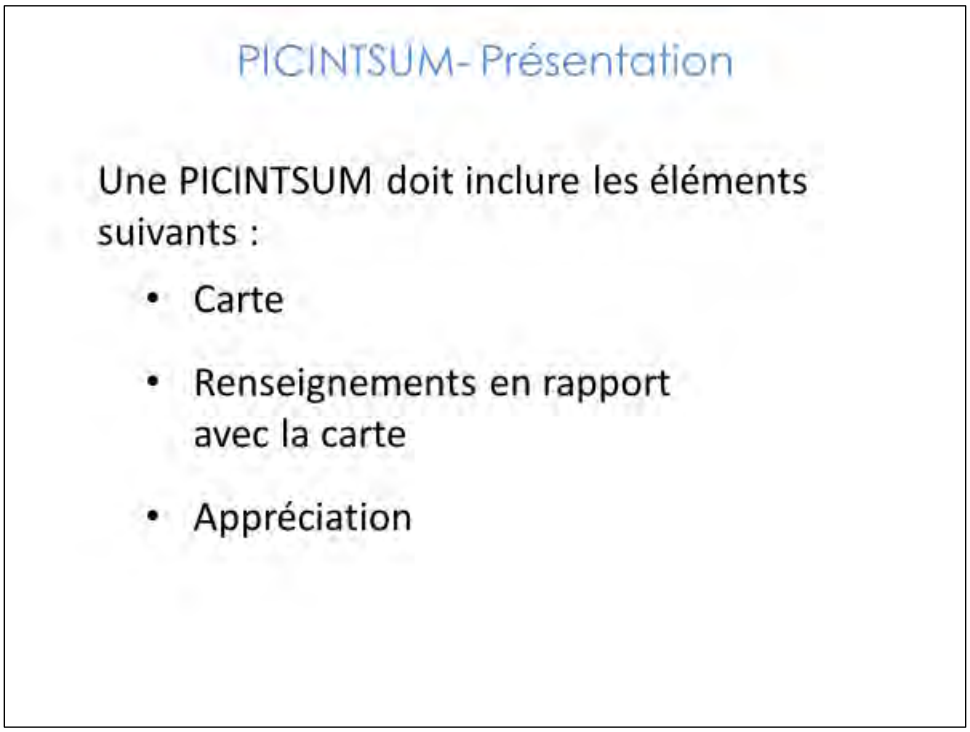
Elle vise à faire connaître – schématiquement – les éléments d'information essentiels du renseignement. Elle fournit des renseignements opportuns concernant des faits ou événements susceptibles de peser sur les opérations en cours ou sur le point d'être déclenchées.

On peut faire un exposé oral concernant une PICINTSUM à tout moment, chaque fois que les renseignements qu'elle contient sont considérés comme susceptibles d'exiger une attention sans délai de la part du commandant qui en est destinataire ou de son personnel.

Une synthèse de renseignement graphique est communiquée dès que possible après que les faits ou événements sur lesquels elle porte ont eu lieu. Elle doit contenir tout élément d'information en rapport avec les besoins en information ou en renseignement du commandant auquel elle est présentée. Elle devrait contenir l'évaluation, par l'analyste à l'origine du produit, du degré d'importance du renseignement.

Le degré de protection dont une synthèse de renseignement graphique fait l'objet est fonction de son contenu : CONFIDENTIEL ONU ou STRICTEMENT CONFIDENTIEL ONU.

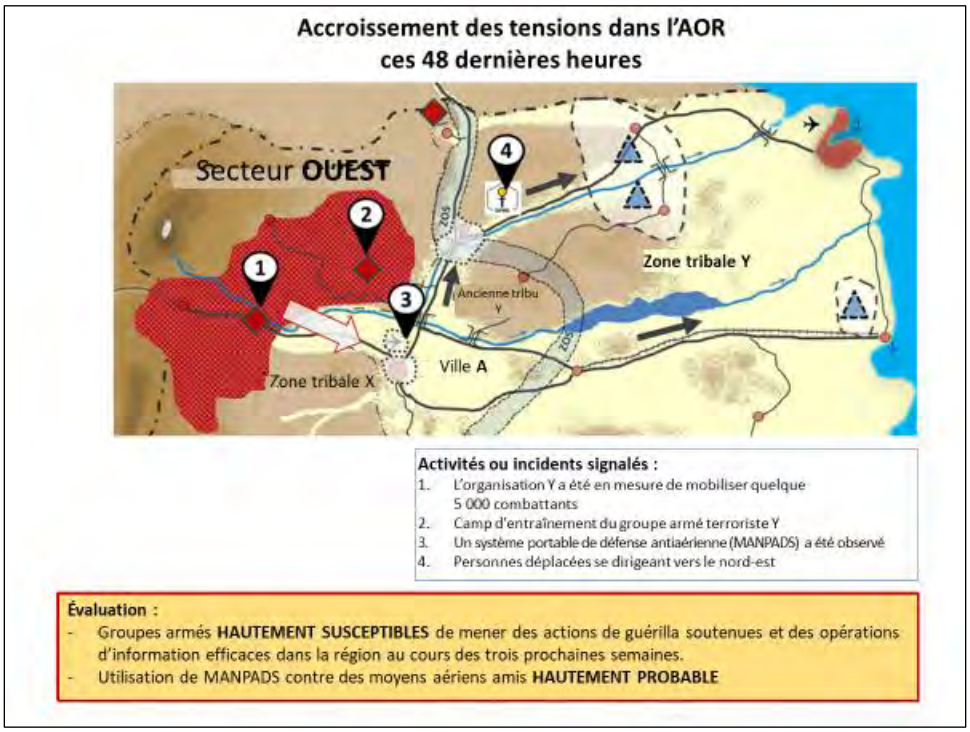
Diapositive 5



Une PICINTSUM porte sur une période généralement définie par les autorités. Elle comporte trois éléments :

- Une carte où apparaît la zone de responsabilité dans son ensemble ou la zone où les faits et événements rapportés sont survenus.
- Les renseignements qui présentent un intérêt devraient figurer sur la carte. À ce propos, je vous encourage à vous reporter au manuel des symboles militaires employés dans le cadre des missions des Nations Unies pour savoir comment représenter des faits ou des activités sur la carte. Si vous ne connaissez pas ces symboles ou que vous n'avez pas le temps de consulter le manuel, créez une légende en faisant preuve de bon sens. Le bleu représente l'eau, le rouge l'ennemi, un avion un aéroport.
- Dans la partie appréciation, incorporez le résumé des travaux analytiques concernant les incidences des faits sur les civils et sur les opérations ou activités amicales en cours ou futures.

Diapositive 6



Voici un exemple de PICINTSUM. Elle contient les trois parties précédemment évoquées :

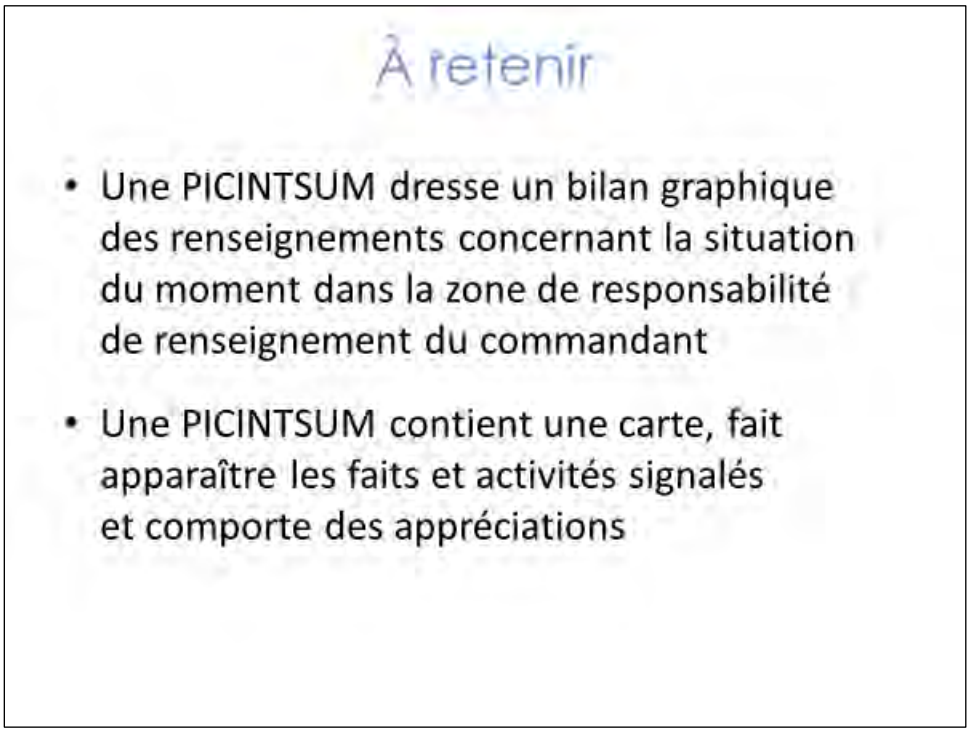
- La carte fait apparaître la zone où les faits ou activités ont eu lieu. Vous remarquerez que les faits signalés peuvent être marqués par des numéros, par des symboles conventionnels, ou par les deux.

- C'est le cas du fait n°4 (personnes déplacées) qui est représenté sur la carte par un nombre et par le symbole militaire des Nations Unies. Les détails qui s'y rapportent figurent dans l'encadré concernant les faits signalés.

- Le dernier encadré contient un résumé de l'appréciation concernant les incidences des faits signalés sur les civils, les opérations et activités amicales en cours ou futures et les initiatives de protection des civils.

Utilisez l'outil de mesure du degré d'incertitude pour éviter les malentendus et les présentations inexactes. Dans le présent exemple, la première appréciation est que les groupes armés sont fortement susceptibles de pouvoir mener une guérilla soutenue et des opérations d'information efficaces dans la région pendant les trois prochaines semaines.

Diapositive 7



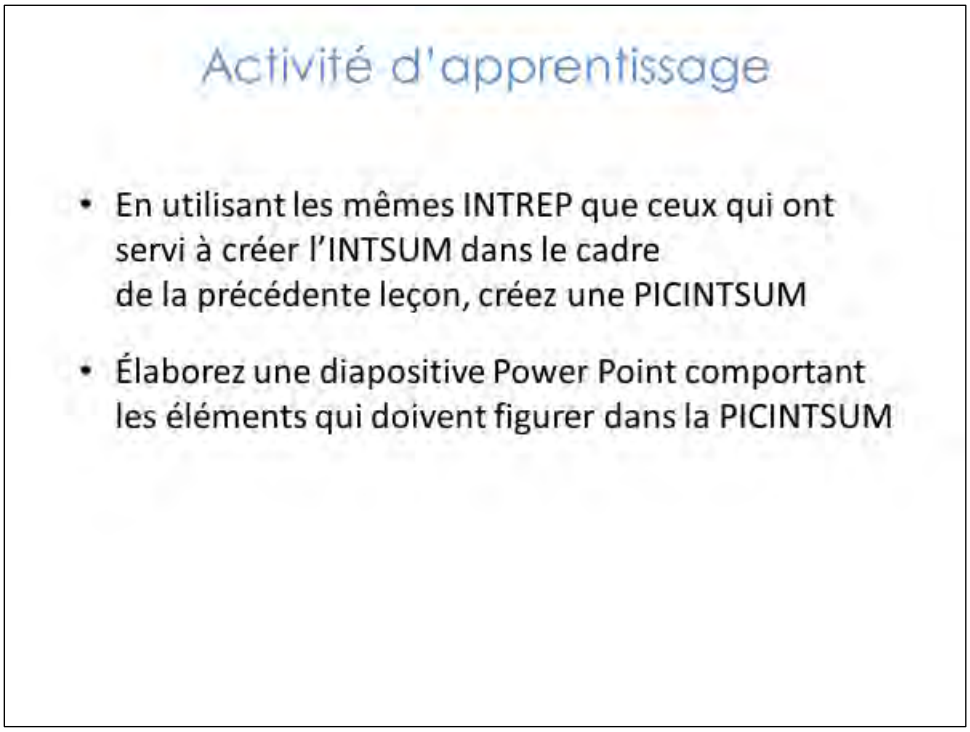
Résumé

Souvenez-vous de ce qui suit :

- Une PICINTSUM dresse un bilan graphique des renseignements concernant la situation du moment dans la zone de responsabilité de renseignement du commandant.
- Une PICINTSUM contient une carte, fait apparaître les faits et activités signalés et comporte des appréciations.

Activité d'apprentissage

Diapositive 8



Tâche :
Créer une PICINTSUM compte tenu des INTREP utilisés pour élaborer l'INTSUM de la leçon précédente.

Durée approximative :
25 minutes

Activité d'apprentissage :
Chaque groupe se rendra dans sa salle et créera une PICINTSUM.

Résultat escompté :
Chaque groupe projettera son produit sur l'écran principal de la salle de classe. L'objectif de cet exercice étant de comparer les résultats, les participants ne feront pas d'exposé, mais formuleront des observations concernant les PICINTSUM des autres.

Leçon 3.5a

AOE – **Introduction à l'analyse de l'**environnement

La leçon

Pour introduire la leçon

Introduction

L'analyse de l'environnement opérationnel (AOE) est un concept du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix qui, malgré ses nombreuses similitudes avec les concepts analytiques du renseignement militaire conventionnel [par exemple, l'IPB (préparation renseignement du champ de bataille) ou l'IPOE (préparation renseignement de l'espace opérationnel)], est spécialement conçu pour analyser l'environnement dans lequel évoluent les opérations militaires des Nations Unies.

Les opérations de maintien de la paix des Nations Unies sont influencées par de nombreux facteurs, et pas seulement par le terrain physique (souvent appelé « espace opérationnel » dans la terminologie militaire conventionnelle) et le triptyque adversaire/menace/forces ennemies.

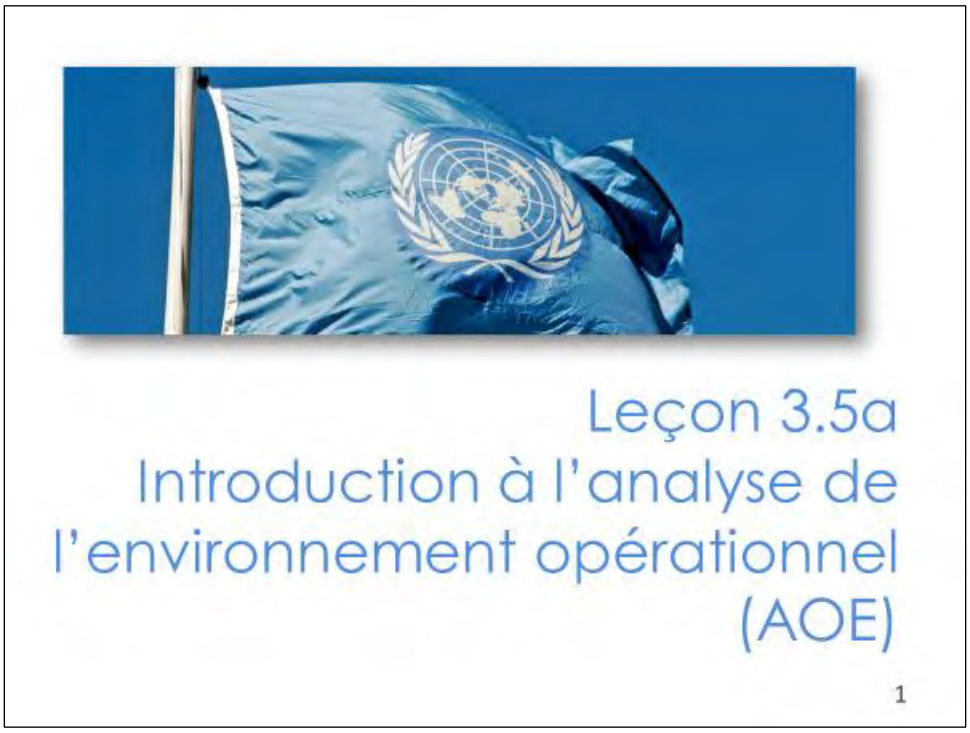
Le « terrain humain » est probablement le facteur le plus important de l'environnement opérationnel des missions des Nations Unies. Toutefois, dans le monde hyperconnecté d'aujourd'hui, le terrain de l'information, qui régit la manière dont les gens communiquent et s'influencent réciproquement, revêt lui aussi une grande importance. Ces facteurs non militaires doivent donc également être analysés aux fins d'une bonne exécution des opérations des Nations Unies.

Il est primordial que le participant envisage ensemble ces trois facteurs, sachant qu'ils interagissent et influent l'un sur l'autre, plutôt que de les appréhender séparément.

Objectif

L'objectif de cette série de leçons est de vous fournir le contexte de cet exercice de simulation et de vous donner un aperçu des éléments les plus importants de la formation. En d'autres termes, cette série apporte un « cadre » à la suite de leçons d'analyse.

Diapositive 1

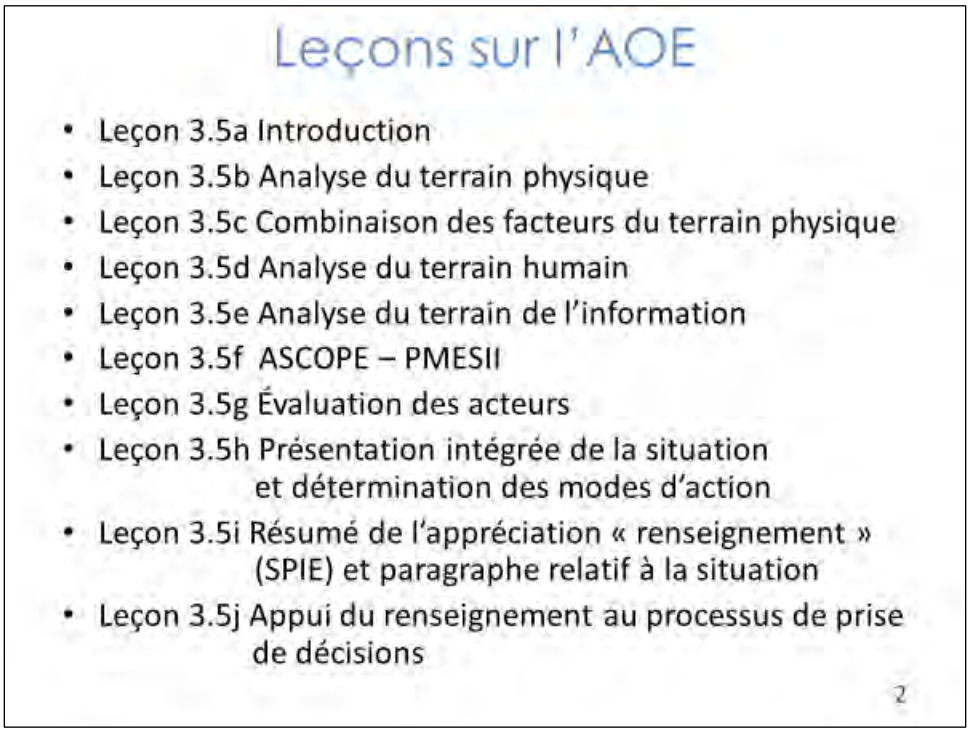


L'objectif du cours est de présenter aux participants les trois phases de l'analyse de l'environnement opérationnel (AOE, *Analysis of the Operating Environment*), les produits obtenus lors de chaque phase et le rôle que jouent ces produits dans le processus de prise de décisions militaires et la planification de la collecte d'informations et de renseignements.

L'AOE est le domaine dans lequel le personnel chargé du renseignement des Nations Unies doit exceller. Elle constitue la base de toutes les activités opérationnelles, cinétiques et non cinétiques. Par conséquent, il est essentiel que chacun comprenne parfaitement de quoi il s'agit et sache la mener à bien. En effet :

- L'AOE est utilisée par le personnel chargé du renseignement militaire pour réaliser des évaluations et des estimations et élaborer des produits de renseignement qui viendront appuyer le processus de prise de décisions militaires du commandant de la force des Nations Unies.
- L'AOE aide à recenser les lacunes et insuffisances en matière d'information et de renseignement, ce qui permet d'orienter la collecte d'éléments supplémentaires grâce au plan d'acquisition d'informations et aux demandes d'informations adressées au quartier général et aux états-majors de secteur.
- L'AOE offre une vue d'ensemble de l'environnement opérationnel. Mieux l'environnement opérationnel est compris, plus les opérations d'appui à la protection des civils sont efficaces et plus la force est à l'abri des menaces.

Diapositive 2



Voici le contenu du cours sur l'AOE. Dans la leçon 3.3a qui ouvre le cours, nous présentons l'AOE, en expliquant son rôle et son importance pour les officiers de renseignement militaire et les décideurs.

Nous présenterons ensuite l'analyse du terrain physique, qui est au cœur de ce qu'on appelle traditionnellement la préparation renseignement du champ de bataille (IPB).

Pour se faire une idée de l'environnement opérationnel, il convient d'étudier le terrain humain (les acteurs qui vivent et qui opèrent sur le terrain) et le terrain de l'information (la façon dont ces acteurs communiquent entre eux). En résulte une évaluation holistique de type « système » de l'environnement opérationnel.

Ces différents terrains forment un système. Par « système », on entend le fait qu'une modification du terrain physique ou des éléments météorologiques aura un impact sur le terrain de l'information et le terrain humain. En effet, toute modification de l'un des terrains influe sur les autres.

Prenons l'exemple d'un changement météorologique, comme l'arrivée de fortes pluies : il aura un impact sur le terrain physique dans la mesure où les cours d'eau pourraient devenir moins faciles à franchir, les secteurs faciles à traverser pourraient devenir impraticables et la santé et les conditions sanitaires de la population locale pourraient elles aussi être touchées.

Le rôle d'un officier de renseignement militaire est de recenser les conséquences directes ou indirectes qu'a tout changement sur les trois types de terrain. Cela demande du temps et de la pratique.

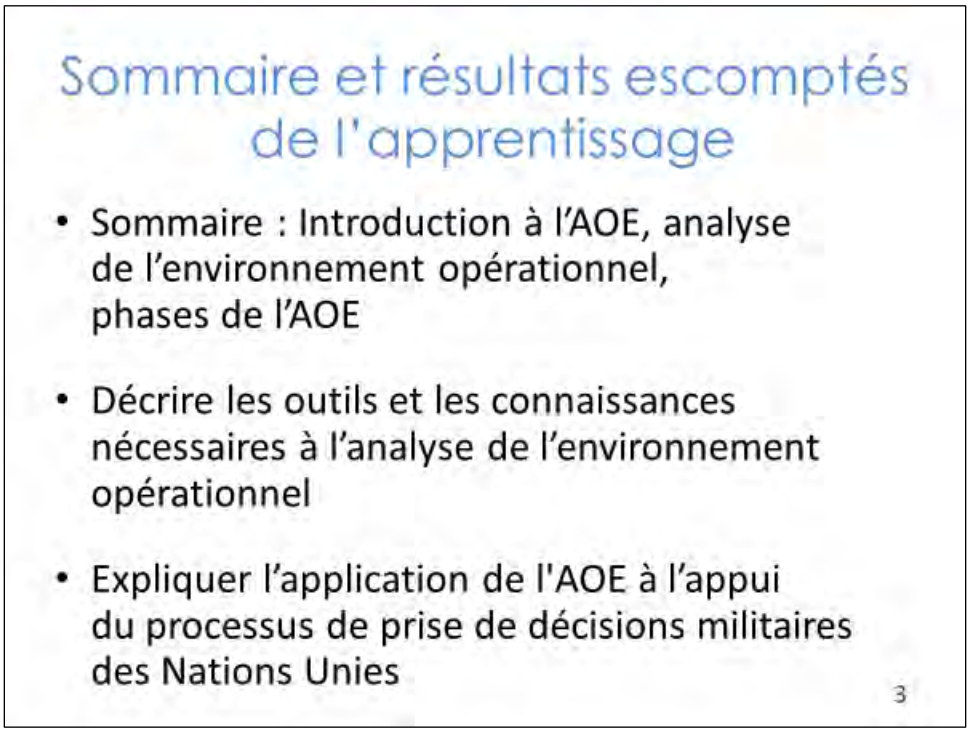
Nous examinerons également comment le terrain humain, en particulier les acteurs humains, qu'ils soient armés ou non, interagissent avec le terrain physique et le terrain de l'information. L'évaluation des acteurs ne se concentrera pas seulement sur les groupes armés mais sur tous les acteurs pertinents, y compris les acteurs politiques et socioéconomiques.

Ensuite, nous nous intéresserons)à l'analyse ASCOPE-PMESII, un cadre conçu pour se représenter l'environnement opérationnel et qui permet de recenser les différents facteurs qui déterminent et organisent l'évaluation des trois types de terrain, notamment le terrain humain.

Nous procéderons également à une évaluation exhaustive des acteurs, ce que les officiers de renseignement expérimentés appellent l'« évaluation de la menace ». Toutefois, dans l'environnement opérationnel onusien, l'évaluation porte sur tous les acteurs pertinents. Tout acteur armé ou non peut avoir un impact, *positif ou négatif*, sur l'environnement opérationnel.

Enfin, nous examinerons comment les acteurs interagissent avec les trois terrains. Cette présentation intégrée de la situation, qui fait l'objet de l'avant-dernière leçon du cours, doit permettre à la cellule de renseignement militaire de comprendre comment les acteurs sont susceptibles d'agir, par ce qu'on appelle la détermination des modes d'action. Les analystes du renseignement expérimentés feront le parallèle entre la présentation intégrée de la situation et les méthodes traditionnelles d'intégration de la menace.

Diapositive 3



Passons en revue le contenu et les résultats escomptés de l'apprentissage : au terme de cette leçon, vous devriez être en mesure de réaliser les actions décrites sur cette diapositive. Prenez un moment pour lire et comprendre ce que l'on attend de vous. Cela peut vous aider à vous concentrer sur les aspects les plus pertinents de cette introduction à l'AOE.

Diapositive 4

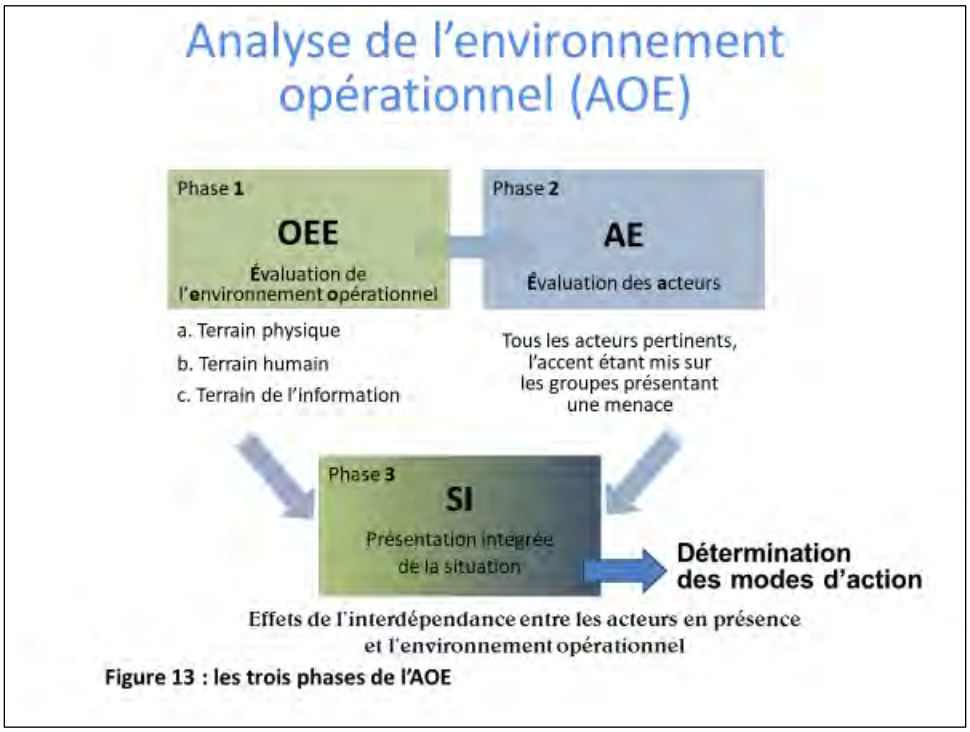


Figure 13 : les trois phases de l'AOE

L'AOE est un concept du renseignement militaire spécialement conçu pour analyser l'environnement opérationnel des opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Elle comprend trois phases :

- l'évaluation de l'environnement opérationnel, phase dans laquelle on analyse les trois terrains : terrain physique, terrain humain et terrain de l'information ;
- l'évaluation des acteurs, phase dans laquelle on détermine les intentions et les capacités de tous les acteurs pertinents ;
- la présentation intégrée de la situation et la détermination des modes d'action, phase dans laquelle on examine la manière dont les acteurs pourraient se comporter et réagir dans leur environnement opérationnel.

Il est important de comprendre que l'AOE est un concept du renseignement spécifiquement conçu pour analyser l'environnement opérationnel des opérations militaires de maintien de la paix des Nations Unies. Les facteurs qui ont un effet sur ces opérations sont nombreux et ne se limitent pas au terrain physique (souvent appelé « espace opérationnel » dans la terminologie militaire conventionnelle) et au triptyque adversaire/menace/forces ennemies, au cœur du renseignement militaire conventionnel.

Rappelez-vous que le terrain humain (personnes et groupes) vit sur le terrain physique (la zone d'opérations de la mission des Nations Unies) et communique et fait de la

propagande en utilisant le terrain de l'information. Tout changement sur l'un de ces trois terrains peut entraîner un ou plusieurs changements sur les autres, ou dans le comportement des acteurs.

Ce diagramme de cette diapositive est tiré du Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix des Nations Unies et décrit l'AOE, qui comprend les trois phases suivantes :

- Phase 1 : Évaluation de l'environnement opérationnel (OEE, *Operating Environment Evaluation*). L'environnement opérationnel compte trois terrains (ou dimensions) : le terrain physique, le terrain humain et le terrain de l'information. Ces terrains sont liés et interagissent.
- Phase 2 : Évaluation des acteurs (AE, Actor Evaluation). Dans la phase d'évaluation des acteurs, tous les acteurs pertinents sont évalués en mettant l'accent sur ceux qui peuvent influencer et menacer les opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Il est important de rappeler qu'un acteur n'opère pas dans le vide. Par exemple, un groupe présentant une menace vit sur le terrain humain, peut le menacer et compte souvent sur son appui. Il doit également adapter ses capacités au terrain physique, et il communique et interagit en utilisant le terrain de l'information pour mettre au point des modes d'action, ce qui explique pourquoi nous devons acquérir une compréhension détaillée à la fois du terrain et de l'acteur évalué.
- Phase 3 : Présentation intégrée de la situation (*SI, Situation Integration*). Sur la base des résultats détaillés (produits) de l'évaluation de l'environnement opérationnel (phase 1) et des acteurs en présence (phase 2), les membres de la cellule de renseignement militaire formulent en connaissance de cause une appréciation prévisionnelle de la manière dont ces acteurs sont susceptibles d'entraver la bonne d'exécution de la mission confiée au commandant de la force des Nations Unies.

Cette appréciation est présentée sous la forme de modes d'action possibles de l'acteur, qui alimentent ensuite le processus de prise de décisions militaires des Nations Unies. Ces modes d'action sont déterminés à partir de votre évaluation de l'interaction de l'acteur avec l'environnement opérationnel sur la base de ses capacités et de ses intentions.

Interaction. *Encouragez la discussion sur la façon dont une menace pourrait peser sur un groupe de déplacés. Comment le terrain physique, le terrain humain et le terrain de l'information influeront sur leur mode d'action probable face à une menace ? Naturellement, les déplacés fuiront le danger, en empruntant des itinéraires praticables, en essayant de garder le contact avec leurs proches et ceux qui peuvent les protéger, idéalement pour rejoindre une population sympathisante. Dans ce cas, la connaissance de l'environnement opérationnel peut aider la cellule de renseignement militaire à prédire où l'on peut raisonnablement s'attendre à ce que ces déplacés se rendent.*

Il s'agit là d'un aspect critique du travail de la section de renseignement militaire des Nations Unies. C'est ici que vous avez la possibilité de façonner le processus de prise de décisions de votre commandant. Connaître les intentions du commandant de la force des Nations Unies vous donne accès à la façon dont les groupes armés ou les autres acteurs pertinents sont susceptibles de réagir aux divers concepts des opérations des Nations Unies mis au point pour accomplir la mission.

Idéalement, vous déterminerez les modes d'action des groupes armés comme des groupes non armés. Ces modes d'action, lorsqu'ils seront présentés au personnel des opérations ou à votre commandant, leur permettront d'atténuer les effets des opérations de l'adversaire contre les forces des Nations Unies ou les répercussions potentiellement négatives sur les groupes non armés ou la population locale de l'action de la force des Nations Unies.

☞ ***Note(s) à l'intention du formateur*** *: Si certains participants ont une formation et une expérience antérieures en matière de renseignement militaire, ils remarqueront peut-être que l'AOE compte trois étapes ou phases qui sont similaires aux étapes du processus de préparation renseignement du champ de bataille (IPB) ou préparation renseignement de l'environnement opérationnel (IPOE) qui est employé dans les opérations militaires conventionnelles. Cependant, évitez la comparaison entre l'AOE et l'IPB/IPOE pour présenter cette partie de la leçon, car cela pourrait dérouter les participants qui n'ont pas de connaissances en matière de renseignement militaire.*

Si la question de l'IPB/IPOE par rapport à l'AOE se pose, vous pouvez expliquer ce qui suit :

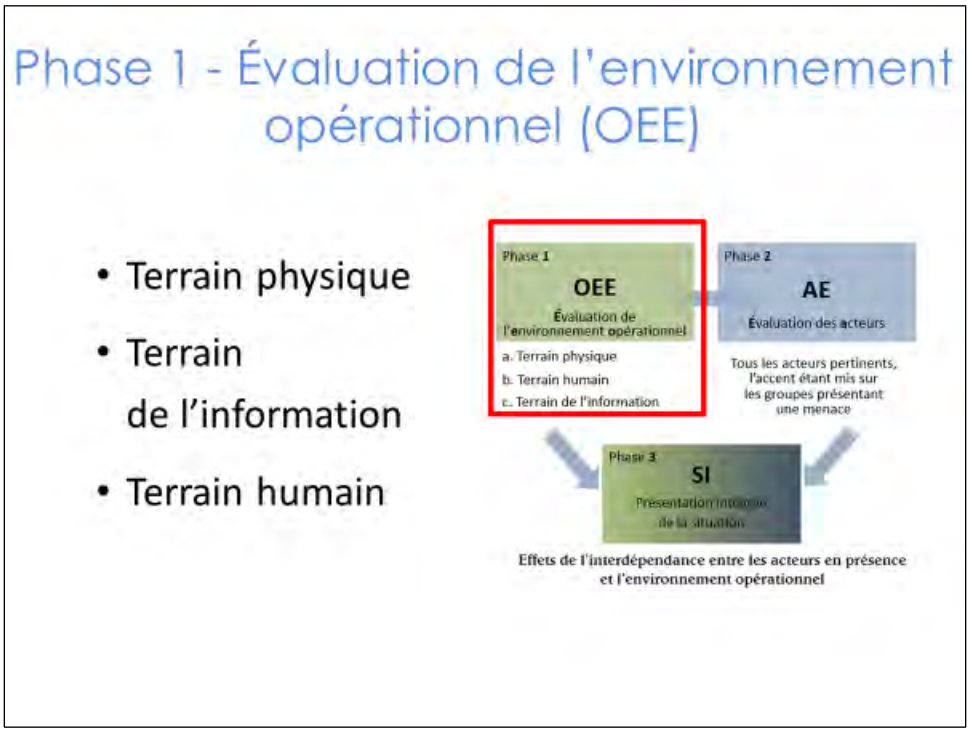
- *Le processus IPB/IPOE est à plusieurs égards similaire au processus d'AOE des Nations Unies, puisque le processus IPB/IPOE compte également trois étapes ou phases (1. Évaluation de la zone de l'espace opérationnel ; 2. Évaluation de la menace ; 3. Intégration de la menace).*

- Tout comme l'AOE permet d'appuyer le processus de prise de décisions militaires des Nations Unies, l'IPB est un outil analytique utilisé par le renseignement militaire pour appuyer le processus de prise de décisions militaires conventionnel. Toutefois, dans les opérations de maintien de la paix des Nations Unies, les facteurs non militaires (« civils »), en particulier les facteurs humains et ceux qui ont des répercussions sur la vie et les activités humaines, sont au cœur des préoccupations des forces de maintien de la paix des Nations Unies lorsqu'elles planifient et conduisent leurs opérations.

- Dans les opérations militaires conventionnelles, l'accent est mis sur le terrain et les forces ennemies, qui sont les principaux facteurs militaires pertinents pour les opérations cinétiques contre des adversaires ou forces ennemies identifié(e)s. Il peut arriver de devoir atténuer la menace que fait peser un acteur armé sur les forces des Nations Unies, mais ces dernières ne mènent pas d'opérations militaires visant à attaquer et à détruire des acteurs.

☞ ***Note(s) à l'intention du formateur*** *: Notez l'utilisation du terme « acteur ». Le mot « ennemi » n'est pas utilisé par la force de maintien de la paix des Nations Unies ; les termes appropriés sont « adversaires », « fauteurs de troubles » ou « acteurs/forces d'opposition » au mandat.*

Diapositive 5



La phase 1 de l'AOE est l'évaluation de l'environnement opérationnel, dont l'analyse porte sur trois « terrains » distincts, mais liés : le terrain physique, le terrain humain et le terrain de l'information, chacun appartenant à l'écosystème holistique de l'environnement opérationnel des missions des Nations Unies.

Il peut s'avérer utile d'envisager cet aspect en gardant à l'esprit que si le processus suppose que nous analysions chaque dimension séparément, notre évaluation globale doit toutes les intégrer. Une fois de plus, on ne saurait trop insister sur l'importance de mesurer qu'un changement important survenu sur l'un des terrains aura des répercussions sur les deux autres.

Interaction : Demandez aux participants de réfléchir à l'impact d'un changement majeur du terrain physique sur le terrain humain et le terrain de l'information. Suggérez qu'une grande partie de ce qui était auparavant une terre agricole a été inondée par de fortes pluies et qu'elle est devenue un marais. Demandez au groupe quels seraient les effets d'un tel changement sur le terrain physique, le terrain humain et le terrain de l'information.

Réponse : Ce que l'on cherche à savoir dans ce cas, c'est que l'inondation compromettra la production alimentaire, pourrait inciter la population locale à migrer et à se réinstaller, et risquerait de surcharger les réseaux routiers et autres voies de communication.

Terrain physique

L'analyse du terrain physique repose sur la cartographie, l'imagerie par satellite, etc. Les ingénieurs sont qualifiés pour apporter leur concours à l'analyse du terrain physique, y compris des effets des conditions météorologiques sur celui-ci, ainsi que sur la mobilité et l'utilisation des infrastructures physiques critiques. L'analyse du terrain physique comprend le recensement des obstacles naturels et d'origine humaine susceptibles de perturber, manipuler, détourner ou bloquer le mouvement d'une force. Des corridors de mobilité pourront être tracés selon le degré auquel le terrain restreint le mouvement des forces des Nations Unies ou des groupes d'acteurs dans diverses zones. Les zones de couverture, les infrastructures physiques, les positions clés, les terrains vitaux, etc. sont également recensés dans le cadre de l'analyse du terrain physique.

Terrain humain

L'analyse du terrain humain s'appuie sur la cartographie du terrain humain pour produire des calques représentant les zones habitées par les différents groupes ethniques, tribus, groupes religieux et factions politiques de la zone d'intérêt de renseignement. Les autres calques utilisés dans l'analyse du terrain humain représentent la portée et l'influence de diverses structures dirigeantes (politiques, militaires, religieuses, sociales, etc.), la densité de population, la répartition des revenus et l'emplacement des camps de déplacés et de réfugiés. On produit des calques distincts pour faire apparaître les positions des unités et des entités militaires et policières du pays hôte, ainsi que les positions et les zones occupées par les acteurs porteurs de menace, etc.

L'analyse du terrain humain s'appuie sur l'analyse des liens pour mettre en évidence les relations entre les personnes, les événements, les organisations, etc.

La cartographie du terrain humain et l'analyse des liens permettent d'identifier les acteurs clés et de dresser une liste des éléments revêtant une importance élevée. La liste des éléments revêtant une importance élevée comprend des individus, des équipements, des infrastructures, etc. dont les acteurs porteurs de menace et les forces des Nations Unies ont besoin pour atteindre leurs objectifs.

L'analyse du terrain humain englobe également l'analyse différenciée par sexe, qui vise à évaluer les répercussions du terrain physique, du terrain de l'information et des différents acteurs sur la vie des femmes dans la zone d'intérêt de renseignement.

Terrain de l'information

Le terrain de l'information compte divers moyens de communication et d'échange d'informations. Ces moyens de communication peuvent être subdivisés en communications d'individu à individu et communications de masse. Les moyens de communication d'individu à individu sont les suivants :

- communications vocales par téléphone, par émetteur-récepteur mobile et par système de messagerie vocale (tels que Skype, Messenger ou WhatsApp) ;
- médias sociaux (tels que Facebook) ;
- courrier électronique.

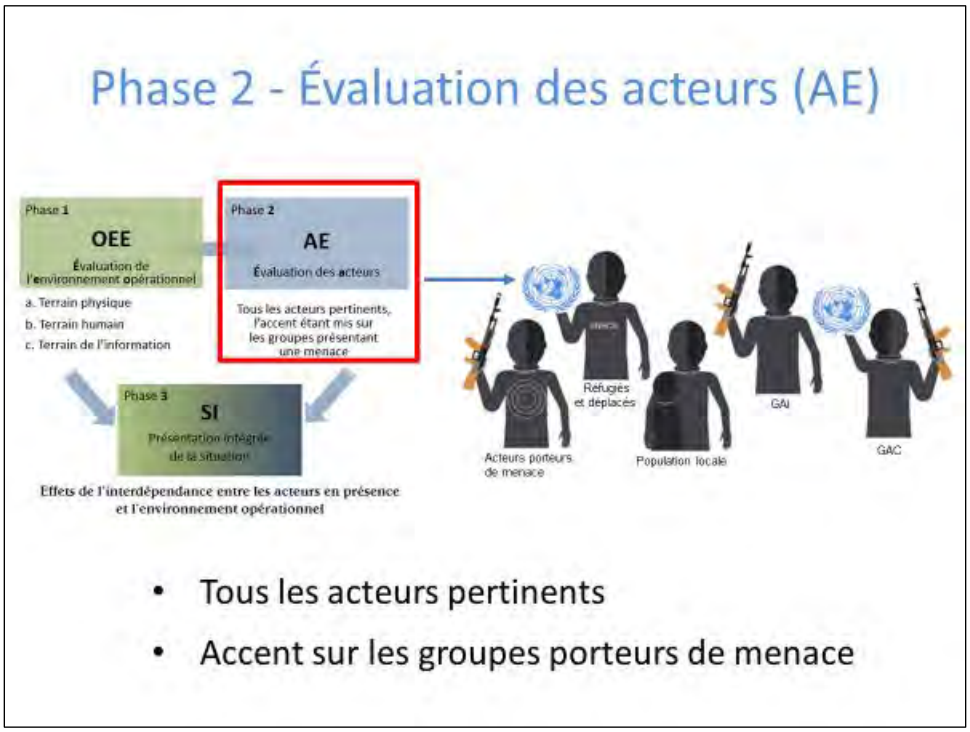
Les moyens de communication de masse sont les suivants :

- médias de masse (tels que la presse écrite (journaux et magazines), la radio et la télévision) ;
- médias basés sur le web (journaux en ligne, revues, blogs, etc.) ;
- médias sociaux (Twitter, Instagram, Facebook) ;
- plateformes de partage de vidéos et d'audio (par exemple, YouTube).

Notez que les relations et les interactions entre les « terrains » sont étroites. Chaque terrain influe sur les autres terrains. Ainsi, le terrain de l'information est façonné par le terrain physique (par exemple, l'emplacement des pylônes de télécommunications mobiles/sans fil et la couverture Internet) et le terrain humain (les producteurs et les consommateurs d'informations qui ont accès à l'infrastructure de communication).

☞ **Note(s) à l'intention du formateur** : Les participants doivent comprendre que le simple recensement des facteurs liés aux trois terrains (physique, humain, information), ainsi que de ceux qui sont associés aux acteurs concernés, ne suffit pas. Cela reviendrait à n'énoncer que des faits connus. Ils doivent plutôt être invités à faire des déductions afin d'aboutir sur des produits spécifiques en utilisant la présentation en trois colonnes. Cette technique sera enseignée plus tard au cours de cette formation.

Diapositive 6



L'évaluation des acteurs est la deuxième phase du processus d'AOE. Elle consiste à analyser les acteurs/groupes qui peuvent avoir une incidence sur les opérations des Nations Unies et l'environnement opérationnel. Les résultats de l'évaluation des acteurs seront intégrés aux résultats de l'évaluation de l'environnement opérationnel (OEE) dans la troisième phase du processus d'AOE, qui est la présentation intégrée de la situation.

Les acteurs sont des individus ou des collectifs et structures d'individus (familles, clans, tribus, groupes ethniques, communautés de croyants, organisations, groupes d'intérêt, autorités publiques, forces de sécurité, groupes armés, etc.) qui sont susceptibles d'influencer (positivement ou négativement) ou de menacer les forces et les opérations des Nations Unies, ainsi que d'avoir des répercussions ou de peser sur d'autres aspects (« terrains ») de l'environnement opérationnel.

Il est important de souligner à ce stade que l'approche de l'ONU diffère de celle des forces militaires conventionnelles en ce que l'ONU ne se contente pas d'évaluer les acteurs armés : elle évalue et analyse tous les acteurs susceptibles d'influer sur l'environnement opérationnel de la force.

Ces acteurs sont identifiés dans la phase 1, principalement dans l'analyse du terrain humain. Souvent, l'analyse ASCOPE-PMESII permet aussi d'identifier les acteurs pertinents.

L'évaluation des acteurs poursuit les buts et objectifs suivants :

- analyser plus en détail les acteurs ou groupes susceptibles d'avoir une incidence (notable) sur les opérations des Nations Unies et sur l'environnement opérationnel lui-même ;
- analyser les capacités, notamment l'organisation, les modes opératoires, les tactiques, les techniques et les procédures, ainsi que la situation actuelle, de l'acteur ;
- analyser l'intention, y compris la situation finale visée, l'idéologie et la motivation ;
- évaluer les forces, les faiblesses, les perspectives et le degré de menace d'un acteur, ainsi que son centre de gravité.

Le produit de cette analyse est utilisé en phase 3, la présentation intégrée de la situation, pour mettre au point les modes d'action des acteurs.

Au cours de la phase 2, les acteurs identifiés lors de l'analyse du terrain humain font l'objet d'une analyse approfondie. Dans le cadre de l'évaluation des acteurs, on recense les moyens – au sens large – grâce auxquels ces acteurs pourraient mener des activités leur permettant d'atteindre les objectifs qui leur sont prêtés ou de parvenir à la situation finale qu'ils semblent appeler de leurs vœux. Il s'agit aussi de catégoriser chaque acteur ou groupe (par exemple, un groupe terroriste armé) ainsi que sa principale appartenance ethnique, sa zone d'opérations ou de responsabilité, son ou ses objectifs, la situation finale à laquelle il aspire, son centre de gravité, ses besoins essentiels (pour préserver son centre de gravité afin de parvenir à la situation finale souhaitée), ses capacités essentielles et ses vulnérabilités critiques.

Il convient de noter que les menaces peuvent également être non cinétiques (par exemple, la désobéissance civile non violente ou une épidémie). Les acteurs peuvent se montrer menaçants ou arborer une attitude amicale ou neutre, ce qui peut permettre de les influencer.

☞ **Note(s) à l'intention du formateur** :

Abréviations :

GAI : Groupes armés insoumis (groupes ne respectant pas les résolutions des Nations Unies et autres accords)

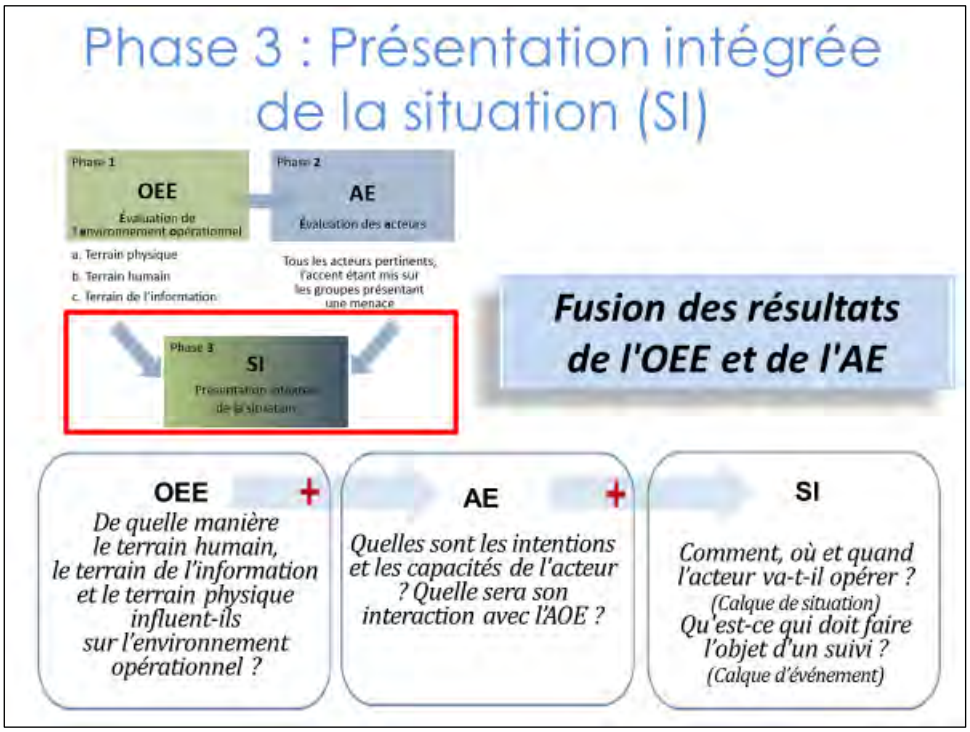
GAC : Groupes armés coopérants

Diapositive 7

ASCOPE - PMESII

	P : Politique	M : Militaire	E : Économique	S : Social	I : Infrastructures	I : Information
A : Zones (en anglais : Area)	Limites du district, zones de rattachement partiel	Coalition, basedes Forces nationales de défense et de sécurité afghanes, embuscades historiques, sites d'EEI	Zones de bazar, négociants de bétail, ateliers auto	Sites traditionnels, aires de pique-nique, bazars, sites de Choura en plein air	Réseaux d'irrigation, nappes phréatiques, zones couvertes par les services médicaux	Zones de couverture radio/télé/papier, bouche à oreille, points de rassemblement
S : Structures	Centres provinciaux/ centres de district, salles de Chours, bureaux de vote	QG police de district/province, domicile/entreprise dirigeant INS connu	Bazar, stockage du blé, banques	Mosquée, salles de mariage, restaurants populaires	Routes, ponts, lignes électriques, gabions, barrages	Pylônes de téléphonie mobile, radio et télévision imprimeries
C : Capacités	Résolution des litiges, autorités locales, capacité d'influence INS	Forces nationales de défense et de sécurité afghanes assurent-elles la sécurité 24 h/24 et 7 j/7 ? Force d'intervention rapide présente ? Force armée INS	Accès aux banques, capacité à supporter la sécheresse ? Développement	Force des structures traditionnelles tribales/villageoises, mollahs	Capacité de construction et d'entretien des routes, murs, digues, systèmes d'irrigation	Taux d'alphabétisme, disponibilité des médias électroniques, service téléphonique
O : Types d'organisation (en anglais : Organizations)	Partis politiques, affiliation groupe INS, organisations gouvernementales et ONG	Coalition/Forces nationales de défense et de sécurité afghanes présentes, groupes INS présents	Banques, grands propriétaires terriens, marchands, prêteurs d'argent	Tribus, familles de classe, sport, Choura, Choura de jeunes	Ministères, entreprises de construction	Organismes de presse, mosquées influentes, groupes INS IO
P : Population (en anglais : People)	Gouverneurs, conseils, anciens, mollahs, parlementaires	Coalition, Forces nationales de défense et de sécurité afghanes, responsables militaires INS	Banquiers, propriétaires terriens, prêteurs d'argent	Mollahs, maliks, anciens, membres d'une Choura, familles influentes	Constructeurs, entrepreneurs routiers, conseils de développement local	Propriétaires de médias, mollahs, maliks, anciens, chefs de famille
E : Événements	Élections, Choura, jirgas, conseil provincial, réunions, discours	Événements cinétiques, relève sur zone des unités, perte de dirigeants, opérations	Sécheresse, récolte, ouverture de commerces, perte de commerces, bonne/mauvaise récolte	Prières du vendredi, fêtes, mariages, décès, naissances et les jours de bazar	Routes, ponts, constructions, creusement de puits, construction de centres/écoles	Prières du vendredi, dates de publication, campagnes d'opérations d'information, ouvertures de projets, incidents entraînant des victimes civiles

Diapositive 8



La troisième phase de l'AOE (présentation intégrée de la situation) combine les résultats de l'évaluation de l'environnement opérationnel (phase 1) et de l'évaluation des acteurs (phase 2) afin de déterminer comment les acteurs ou groupes porteurs de menace pourraient mener des opérations et des actions dans les contraintes et les limites de l'environnement opérationnel, ainsi que sur la base de leurs capacités et en suivant leur doctrine connue (tactiques, techniques et procédures).

La présentation intégrée de la situation est la troisième phase du processus d'AOE. Cette diapositive illustre dans les grandes lignes le processus par lequel les résultats de l'évaluation de l'environnement opérationnel sont fusionnés avec les résultats de l'analyse des acteurs pour alimenter la présentation intégrée de la situation.

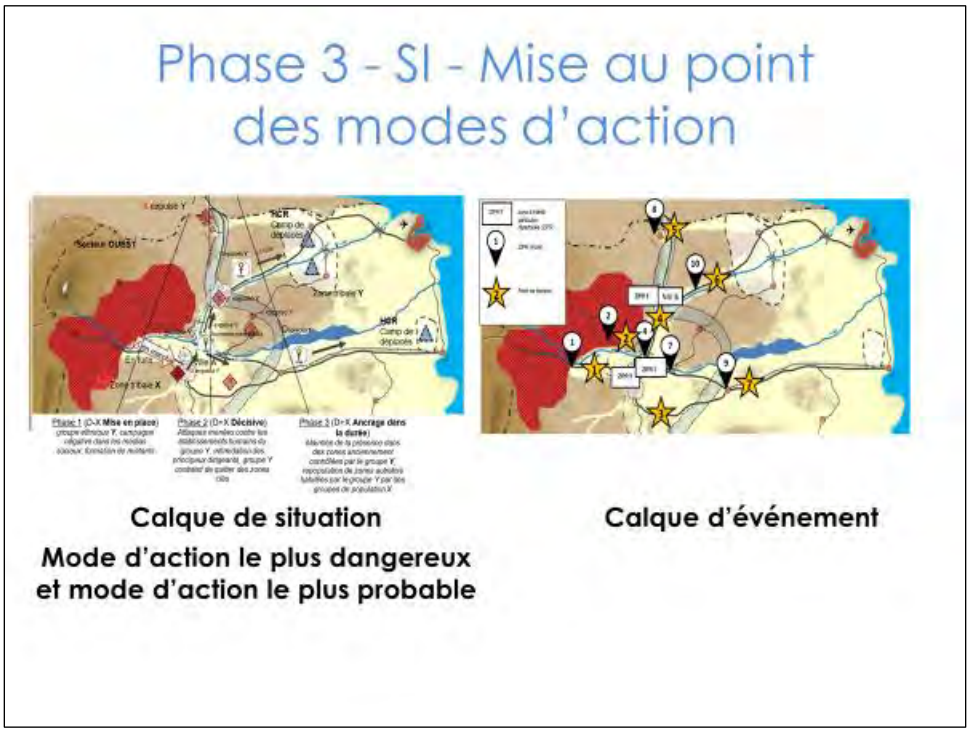
Les résultats de la phase 1 (évaluation de l'environnement opérationnel) qui permettent de déterminer comment le terrain physique, le terrain humain et le terrain de l'information façonnent l'environnement opérationnel, sont combinés aux résultats de la phase 2, dans laquelle on prévoit comment l'acteur interagira dans les limites et les contraintes de l'environnement opérationnel en fonction de ses intentions et de ses capacités (moyens d'atteindre les objectifs souhaités en fonction de l'intention).

La combinaison des résultats des phases 1 et 2 sert de base pour évaluer comment, quand et où un acteur peut opérer selon chaque mode d'action possible, que l'on représente sous la forme d'un calque de situation pour chaque mode d'action d'un acteur.

Ces évaluations sont également utilisées pour déterminer ce que nous devons surveiller et acquérir en matière de renseignement et où nous devons le faire, ce qui fait l'objet d'un calque d'événements et que l'on inclut dans le plan d'acquisition d'informations.

Ces produits sont parmi les plus importants qu'une cellule de renseignement militaire est amenée à produire, et servent de base à la production du résumé de l'appréciation « renseignement » (SPIE), du paragraphe relatif à la situation et de tous les autres produits utilisés pour appuyer le processus de prise de décisions militaires des Nations Unies.

Diapositive 9



Cette diapositive illustre comment la présentation de la situation de manière intégrée, soit la troisième phase du processus d'AOE, permet de déterminer le mode d'action le plus probable et le mode d'action le plus dangereux du groupe porteur de menace, chacun étant représenté sous la forme d'un calque de situation.

Les calques de situation sont combinés avec les résultats de l'évaluation de l'environnement opérationnel pour identifier les zones d'intérêt particulier répertoriées qui sont surveillées dans le cadre de l'effort d'acquisition d'informations, afin de déterminer l'intention qu'aurait un acteur ou un groupe porteur de menace d'adopter l'un ou l'autre mode d'action et les zones d'intérêt d'objectifs potentielles où nous, la force des Nations Unies, pouvons agir pour forcer ou inciter un acteur à choisir un plan d'action qui nous est favorable.

La présentation de la situation de manière intégrée fait émerger des évaluations éclairées et prédictives des hypothèses de modes d'action des acteurs susceptibles d'avoir une incidence sur la mission des Nations Unies et les opérations et tâches du commandement militaire.

Les acteurs peuvent prendre la forme de groupes tribaux ou de factions au sein de la population. Dans la planification et l'exécution de chaque opération des Nations Unies, la cellule de renseignement militaire doit au minium, quelle que soit sa taille, déterminer, pour chaque acteur (porteur de menace) hostile ou potentiellement hostile, quel sera le mode d'action le plus probable et quel mode d'action sera le plus dangereux.

Chaque hypothèse est présentée sous la forme d'un calque de situation illustrant comment l'acteur réaliserait son opération ou mènerait son activité, en tenant compte des restrictions et des contraintes imposées par l'environnement opérationnel. L'image de gauche, sur la diapositive, donne un exemple de calque de situation.

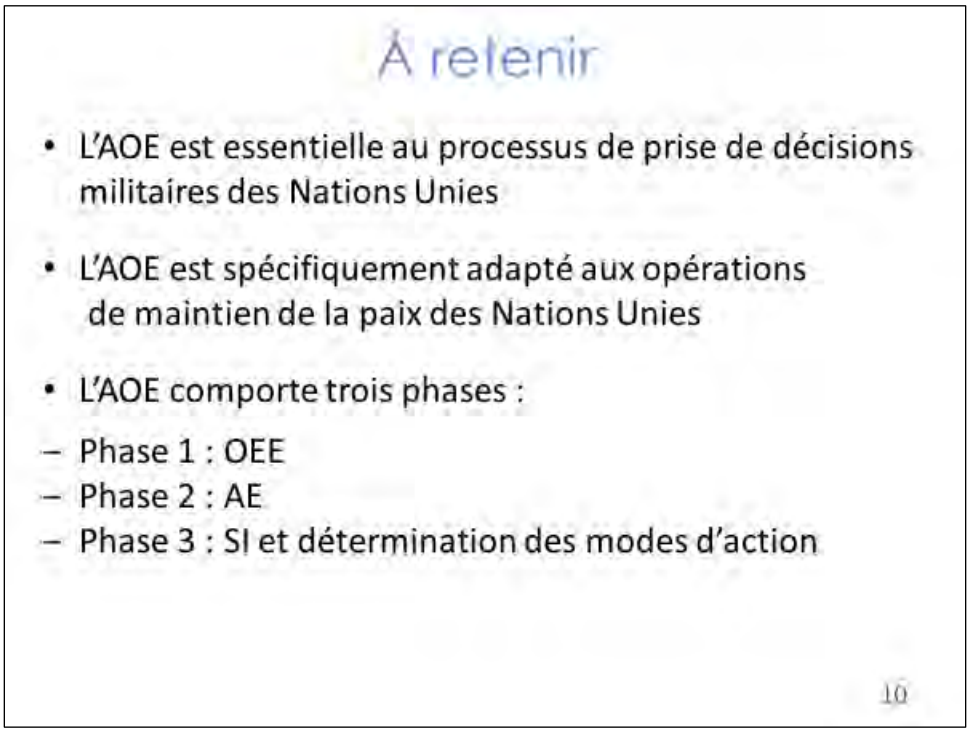
Les calques de situation sont combinés de manière à produire un calque d'événements. Ce calque d'événements met en lumière les zones d'intérêt particulier répertoriées qui sont surveillées dans le cadre des activités d'acquisition d'informations, afin de confirmer l'intention d'un acteur ou groupe porteur de menace de poursuivre l'une ou l'autre hypothèse. Le calque d'événements montre également les zones d'intérêt d'objectifs potentielles où nous, la force des Nations Unies, pouvons agir pour forcer ou inciter un acteur à choisir un mode d'action qui nous est favorable.

Outre les calques de situation, chaque mode d'action possible est accompagné d'une déclaration faisant état d'un jeu d'hypothèses indiquant quelle action choisira l'acteur au moment où elle aura lieu, où elle aura lieu, et comment elle sera exécutée, sous la forme d'un plan de manœuvre ou d'un concept des opérations (selon le degré de sophistication de l'acteur et le niveau de détail requis). Chaque mode d'action doit être réalisable (réaliste), acceptable (en ce qui concerne les pertes), complet (en tenant compte de toutes les considérations opérationnelles telles que la logistique), exclusif (pour l'essentiel différent des autres modes d'action) et adapté (pour atteindre les objectifs de l'acteur).

Ces hypothèses de modes d'action des acteurs appuient le processus de prise de décisions militaires en permettant au commandant et à son état-major de mettre au point à leur tour un mode d'action efficace pour mener à bien la mission de la force des Nations Unies et atténuer toute action qu'un adversaire pourrait lancer à son encontre.

La présentation intégrée de la situation et la mise au point des modes d'action seront traitées de manière beaucoup plus détaillée dans une leçon de cinq heures de cet exercice de simulation.

Diapositive 10



Il est important de comprendre les principaux points de cette leçon, qui sont les suivants :

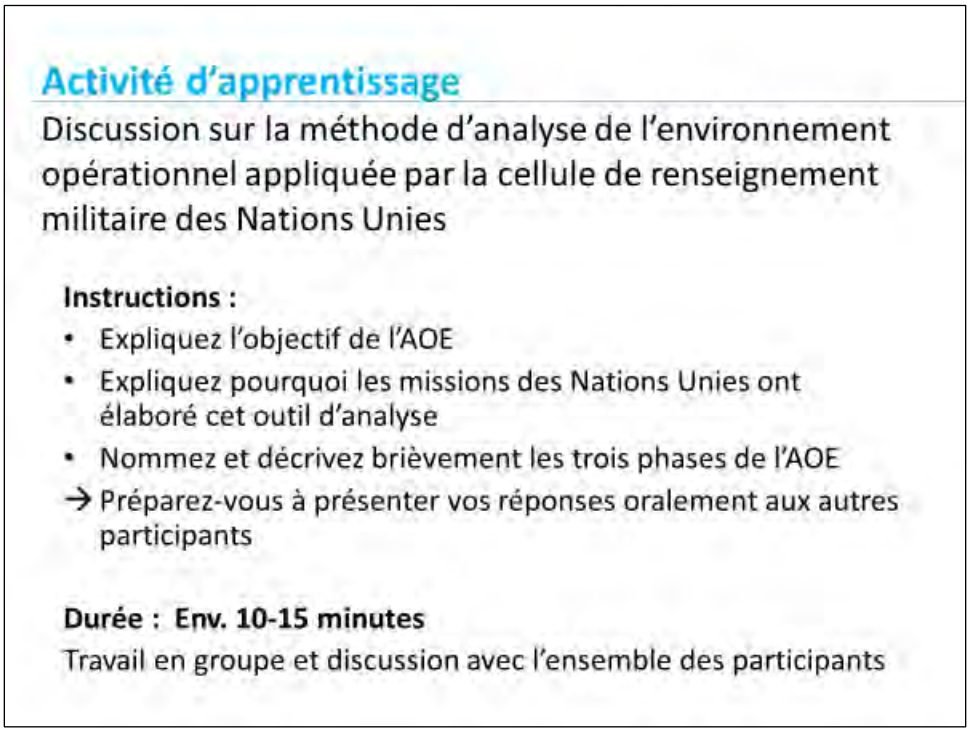
- L'AOE est indispensable au processus de prise de décisions militaires des Nations Unies car elle fournit des produits de renseignement qui sont vitaux pour mener efficacement le processus.
- L'AOE est spécifiquement adaptée aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Elle se concentre sur les nombreux aspects de l'environnement opérationnel susceptibles d'avoir un impact sur les opérations de la force des Nations Unies au sein d'une zone donnée.

L'AOE comporte trois phases :

- Phase 1 : OEE – Évaluation de l'environnement opérationnel
- Phase 2 : AE – Évaluation des acteurs
- Phase 3 : SI – Présentation intégrée de la situation et mise au point des modes d'action

Activité d'apprentissage 33a

Diapositive 12



MATÉRIEL
Tableau noir, tableau blanc ou tableau-papier à feuilles mobiles et marqueurs.

DURÉE
Environ 15 minutes

NOTE(S) À L'INTENTION DES FORMATEURS
Divisez la classe en deux groupes. Demandez aux participants d'aborder les points de discussion figurant sur la diapositive.

- Les participants comprennent-ils pourquoi les missions des Nations Unies emploient le terme « AOE » ?

- Les participants peuvent-ils citer les trois phases du processus d'AOE et expliquer brièvement ce que recouvre chacune d'entre-elles ?

- Dans la négative, pourquoi ? Essayez de recenser les causes possibles, d'expliquer les points de discussion et d'y apporter des réponses brèves.

Points de discussion possibles :

- L'AOE est indispensable au processus de prise de décisions militaires des Nations Unies car elle fournit des produits de renseignement qui sont vitaux pour mener efficacement le processus.
- L'AOE est spécifiquement adaptée aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Elle se concentre sur les nombreux aspects de l'environnement opérationnel susceptibles d'avoir un impact sur les opérations de la force des Nations Unies au sein d'une zone donnée.
- L'AOE comporte trois phases :
  - Phase 1 : OEE – Évaluation de l'environnement opérationnel ;
  - Phase 2 : AE – Évaluation des acteurs ;
  - Phase 3 : SI – Présentation intégrée de la situation et mise au point des modes d'action.

Leçon 3.5b

AOE – Analyse du terrain physique

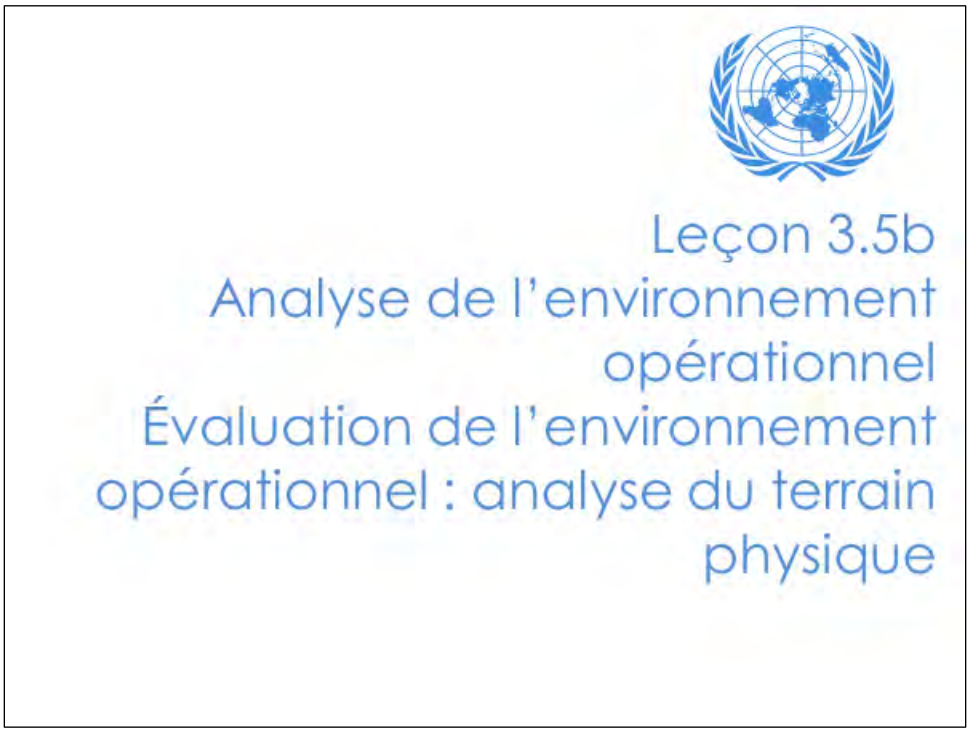
La leçon

Pour introduire la leçon

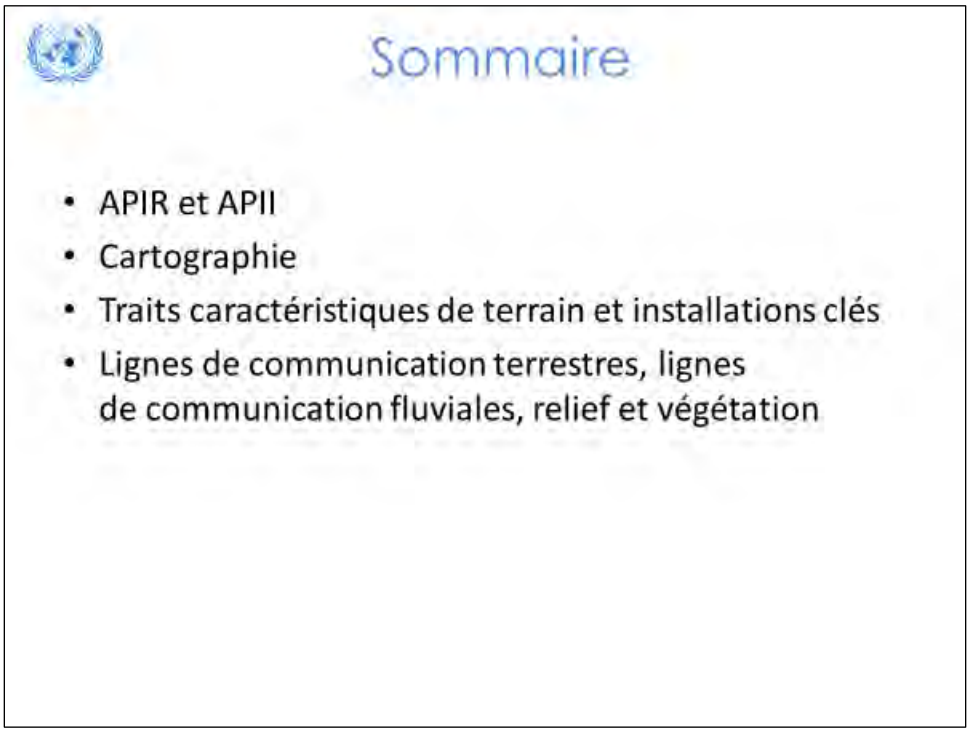
Pour ouvrir cette leçon de manière interactive, demandez aux participants d'expliquer les trois phases de l'AOE (OEE, AE et SI, y compris la détermination des modes d'action des acteurs). Comme il s'agit de la première leçon de la phase OEE de l'AOE, demandez aux participants de citer les trois terrains qui sont analysés dans la phase OEE (c'est-à-dire le terrain physique, qui est l'objet de cette leçon, ainsi que le terrain humain et le terrain de l'information, qui seront traités ultérieurement).

Note(s) à l'intention du formateur : Vous pouvez insister sur le fait que le terrain humain et le terrain de l'information existent au sein du terrain physique. Le terrain physique est l'environnement réel (par opposition au virtuel) dans lequel tous les acteurs vivent, se déplacent grâce à divers modes de transport, gagnent leur vie sur le territoire et en dehors, posent des EEI, dressent des embuscades, communiquent, échangent et diffusent des informations, etc.

Diapositive 1



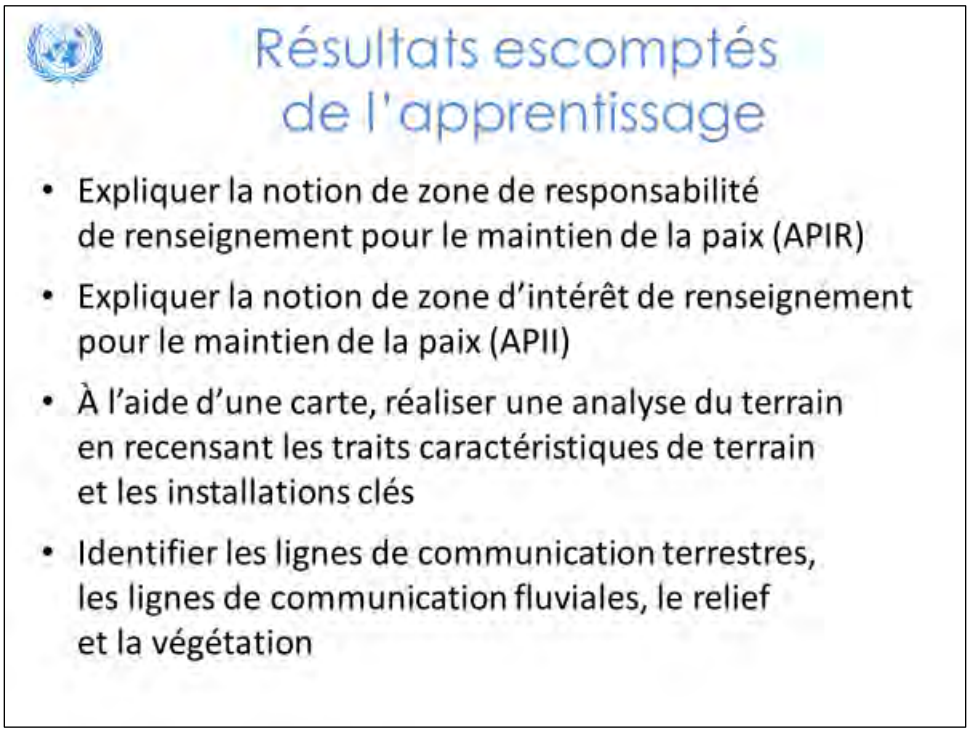
Diapositive 2



Les thèmes abordés dans cette leçon sont les suivants :

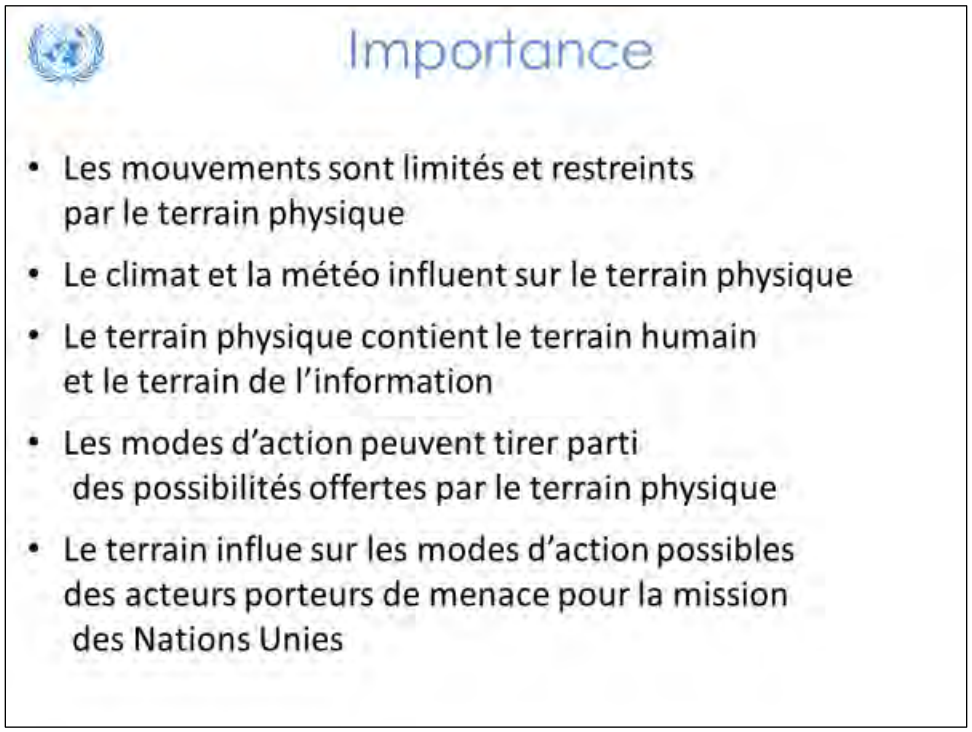
- Définition et explication de la zone de responsabilité de renseignement pour le maintien de la paix (APIR) et de la zone d'intérêt de renseignement pour le maintien de la paix (APII) ;
- La cartographie, qui constitue la base principale de l'analyse du terrain physique ;
- Traits caractéristiques du terrain et installations clés ;
- Lignes de communication terrestres, lignes de communication fluviales, relief et végétation.

Diapositive 3



À la fin de cette leçon, vous devriez être en mesure de réaliser les actions décrites sur cette diapositive. Prenez un moment pour lire et comprendre ce que l'on attend de vous. Cela peut vous aider à vous concentrer sur les aspects les plus pertinents.

Diapositive 4



Message clé : L'analyse du terrain physique est cruciale pour l'OEE car elle constitue la base de l'analyse du terrain humain et du terrain de l'information. Le climat et la météo sont des variables qui ont une incidence sur le terrain physique et donc sur les deux autres terrains (ou dimensions), à savoir le terrain humain et le terrain de l'information. Le terrain physique détermine donc les modes d'action qui s'offrent aux forces des Nations Unies ainsi qu'aux autres acteurs présents dans la zone d'opérations.

Au sein de la zone d'opérations, tous les mouvements des forces des Nations Unies et des autres acteurs, y compris les groupes hostiles à la présence des Nations Unies (autrement dit porteurs de menace), sont limités et restreints par la configuration du terrain physique, lequel peut être modifié par le climat et la météo. Le terrain détermine quels types de mouvements sont envisageables, par exemple s'il est possible pour des véhicules à chenilles ou à roues de circuler dans une zone ou le long d'un itinéraire particulier.

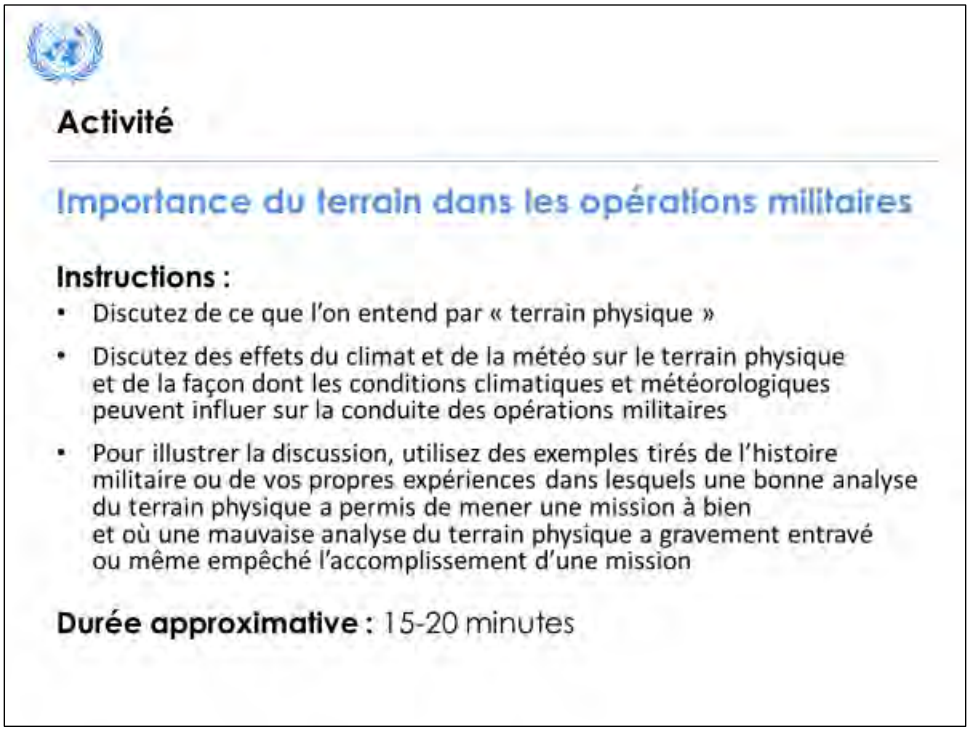
Les opérations de maintien de la paix des Nations Unies sont, dans une large mesure, façonnées par la configuration du terrain physique, qui est sensible au climat et à la météo. Les conditions météorologiques et climatiques (par exemple, de fortes pluies qui provoquent des inondations ou des chutes de neige en hiver) peuvent modifier les caractéristiques physiques du terrain et avoir des effets sur le déplacement des véhicules et sur les conditions de vol des aéronefs des Nations Unies.

Le terrain humain et le terrain de l'information sont contenus dans le terrain physique, qui les façonne et les influence. Le climat et la météo ont également des répercussions

importantes sur le terrain humain et le terrain de l'information. Certains types de terrains sont favorables à l'habitation humaine, d'autres non. Les différents types d'agriculture nécessitent des conditions météorologiques et climatiques favorables. Les oranges ne poussent pas naturellement dans le nord de la Norvège, mais prospèrent sous un climat méditerranéen. Les communications radio sont sensibles à la topologie et aux conditions météorologiques.

L'analyse du terrain physique et la façon dont il est touché par le climat et la météo permettent de déterminer les modes d'action des Nations Unies susceptibles d'exploiter le mieux les possibilités offertes par sa configuration et la façon dont il peut influer sur les modes d'action possibles pour les autres acteurs présents dans la zone d'opérations, y compris les acteurs porteurs de menace pour les forces des Nations Unies. Sans une analyse et une compréhension approfondies du terrain physique, impossible de réussir la planification opérationnelle. L'histoire militaire regorge d'exemples de mauvaise appréciation du terrain.

Diapositive 5



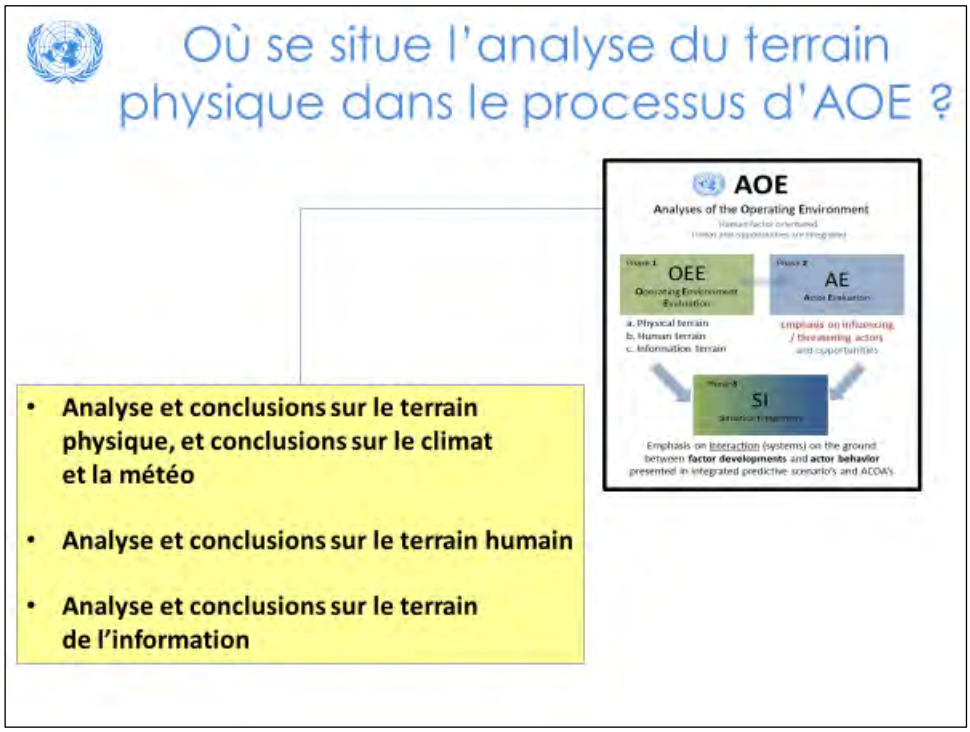
La notion de terrain physique englobe l'environnement terrestre et, le cas échéant, l'environnement maritime (océans, mers, lacs, voies navigables, etc.) et l'espace aérien. Le terrain est le fondement des actions de tous les acteurs dans la zone d'opérations.

Il est constitué de zones ouvertes (routes, corridors) qui permettent une bonne mobilité, d'obstacles qui entravent la mobilité, de zones qui offrent une couverture et permettent aux forces propres (par exemple, celles des Nations Unies) ainsi qu'à d'autres acteurs, y compris des acteurs hostiles, de se dissimuler, d'infrastructures (généralement des structures construites par l'homme), de positions clés (qui donnent un avantage aux forces des Nations Unies ou à d'autres acteurs) et de terrains vitaux (dont le contrôle est essentiel au succès de la mission d'un acteur).

Les exemples de la façon dont le terrain physique et les conditions météorologiques et climatiques ont affecté les opérations militaires sont nombreux :

- L'invasion de la Russie par Napoléon (ou Hitler) entravée par le « général Boue » (lors des dégels de printemps et des pluies d'automne) et le « général Hiver » (neige et glace par des températures extrêmement froides) ;
- La saison de la mousson en Asie du Sud-Est (campagne de Birmanie pendant la Seconde Guerre mondiale, guerre du Viet Nam) ;
- La bataille des Ardennes en décembre 1944, au cours de laquelle les blindés allemands sont passés à l'offensive par la forêt du même nom, en Belgique, prenant par surprise les forces américaines du 12e groupe d'armées et faisant peser une menace sur la logistique alliée en provenance du grand port d'Anvers.

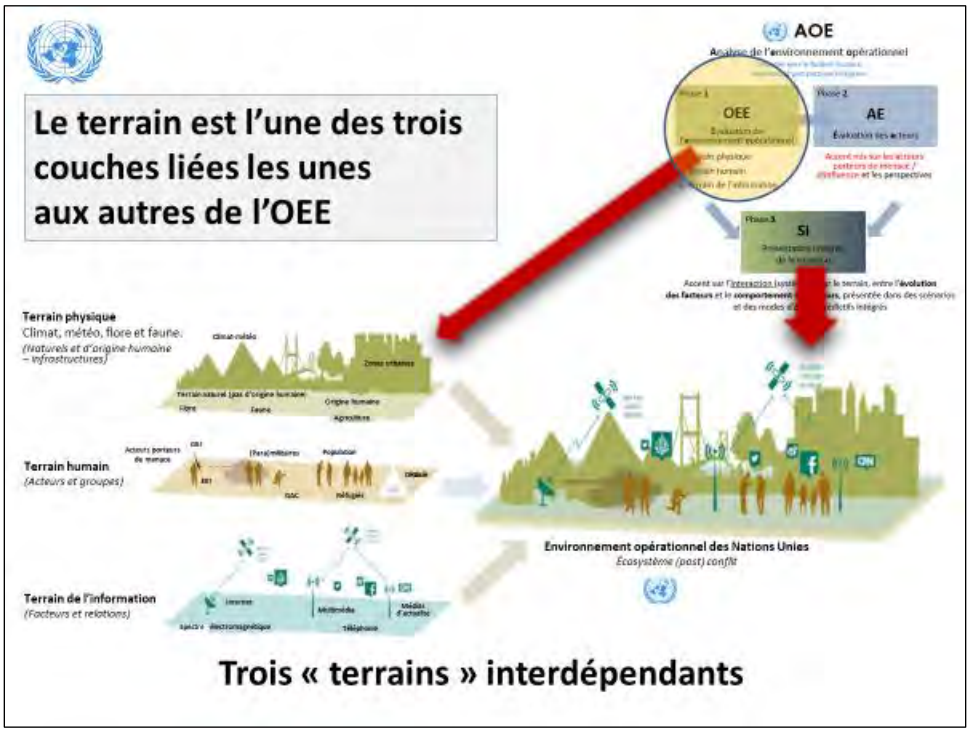
Diapositive 6



L'analyse du terrain physique est partie intégrante de l'évaluation de l'environnement opérationnel (OEE), qui est la première phase du processus d'AOE, avec l'analyse du terrain humain et l'analyse du terrain de l'information.

Associée à la phase suivante du processus d'AOE, l'évaluation des acteurs (AE), l'OEE est essentielle à la conduite de la phase finale du processus d'AOE : la présentation intégrée de la situation (SI) et la mise au point des modes d'action.

Diapositive 7



Message clé : Le terrain physique, le terrain humain et le terrain de l'information sont interdépendants ; ils interagissent et se « mêlent » les uns aux autres.

Le terrain physique est l'un des terrains liés les uns aux autres qui sont analysés dans l'évaluation de l'environnement opérationnel.

Comme le montre la diapositive, ces trois terrains sont interdépendants ; ils interagissent et se « glissent » les uns dans les autres.

La figure de droite illustre la manière dont ils fusionnent pour composer l'environnement opérationnel. L'illustration montre différents types de terrain physique, comme le terrain urbain, édifié par l'homme, ou les infrastructures elles aussi édifiées par l'homme, comme les ponts, ainsi que des reliefs naturels, comme les montagnes. La végétation (flore) et la vie animale (faune) font également partie du terrain physique.

La population dans son ensemble « peuple » le terrain physique. C'est le terrain physique qui dicte où ces groupes de population pourraient opérer.

Le terrain humain regroupe spécifiquement les différents acteurs et groupes présents dans l'environnement opérationnel. Il peut s'agir de groupes porteurs de menace (tels que les groupes armés terroristes), de groupes armés insoumis (groupes armés qui ne respectent pas les résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies ou les accords entre les parties au conflit), de groupes armés coopérants (qui respectent les résolutions

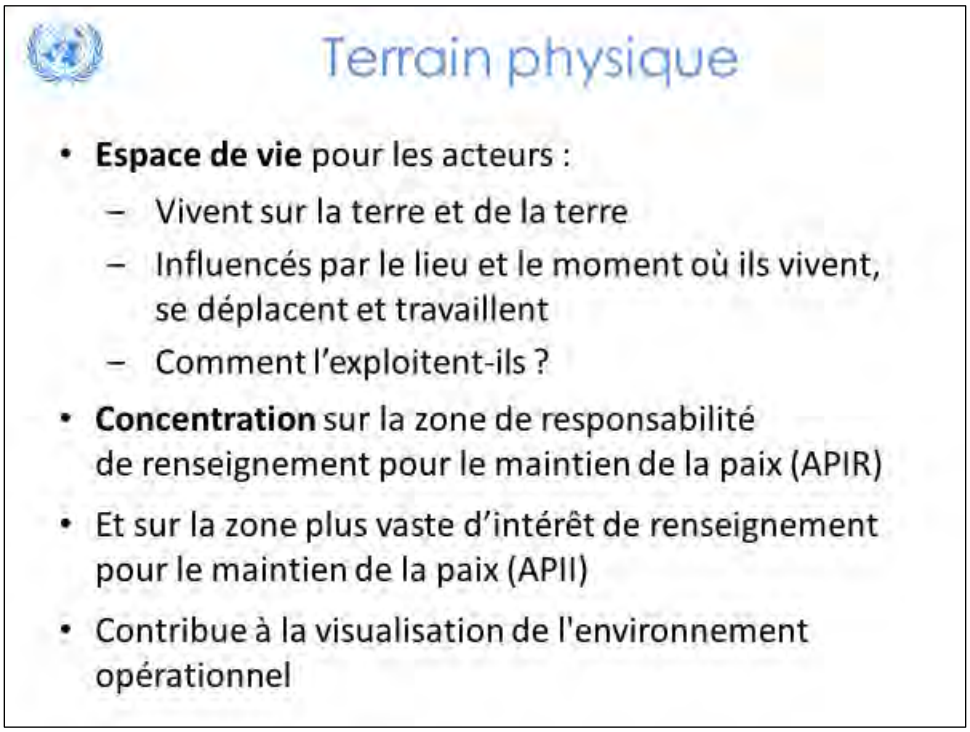
du Conseil de sécurité des Nations Unies et les accords entre les factions), de forces militaires et paramilitaires, de réfugiés et de déplacés. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, en tant qu'organisme s'occupant des déplacés et des réfugiés, fait également partie du terrain humain. Le terrain physique, ainsi que les conditions météorologiques et climatiques, ont une incidence sur la population en général et les différents individus et groupes dans leurs activités et leurs actions.

Interaction. Demandez aux participants comment, selon eux, le terrain physique pourrait influer sur le lieu où un groupe de population local choisirait de vivre. Le formateur doit diriger le débat. Les réponses peuvent inclure la proximité d'une source d'eau, le fait qu'une zone soit accessible et qu'elle soit à l'abri des inondations, ou encore la proximité de terres arables. La liste est longue. Cet échange ne doit pas durer plus de 5 minutes.

Le terrain de l'information englobe bien sûr les supports imprimés tels que les journaux, les magazines et les livres. Aujourd'hui, le spectre électromagnétique revêt une importance accrue pour la diffusion d'émissions de télévision et de radio et la téléphonie mobile. Internet est la plateforme de médias sociaux tels que Facebook, Twitter, Instagram, etc., qui touchent un large public à l'intérieur comme à l'extérieur de la zone d'opérations. Ici, le terrain physique, y compris les conditions météorologiques, a une incidence sur la connectivité. La distribution et la circulation des informations sous forme physique (papier) peuvent être entravées par des terrains difficiles et des conditions météorologiques et climatiques défavorables. Les communications électroniques peuvent être touchées par de mauvaises conditions météorologiques et climatiques ainsi que par les obstacles physiques à la transmission des signaux, tels que les montagnes.

Interaction. Demandez aux participants en quoi, selon eux, le terrain physique a une incidence sur la façon dont un acteur communique. Le formateur doit diriger le débat. Les réponses incluraient les montagnes qui peuvent bloquer le spectre électromagnétique, donc le signal des téléphones portables ou la pénétration d'Internet. Cet échange ne doit pas durer plus de 5 minutes.

Diapositive 8



Message clé : Le terrain physique est analysé dans le contexte de la zone de responsabilité de renseignement du maintien de la paix et de la zone d'intérêt de renseignement du maintien de la paix car il constitue l'habitat de tous les acteurs. D'autres facteurs ont un lien négatif direct ou indirect avec le terrain.

Les acteurs et les groupes humains doivent disposer d'un espace physique (habitat) dans lequel ils peuvent vivre, travailler et fonctionner. Il est donc important de comprendre le terrain dans lequel ils vivent et fonctionnent. Le terrain physique est l'habitat (« espace de vie ») de tous les acteurs.

- Ils en vivent et en dépendent (abri, logement, nourriture, etc.).
- Il les influence, puisqu'il détermine où et quand ils peuvent vivre, se déplacer et travailler.
- Il détermine comment ils peuvent l'utiliser.

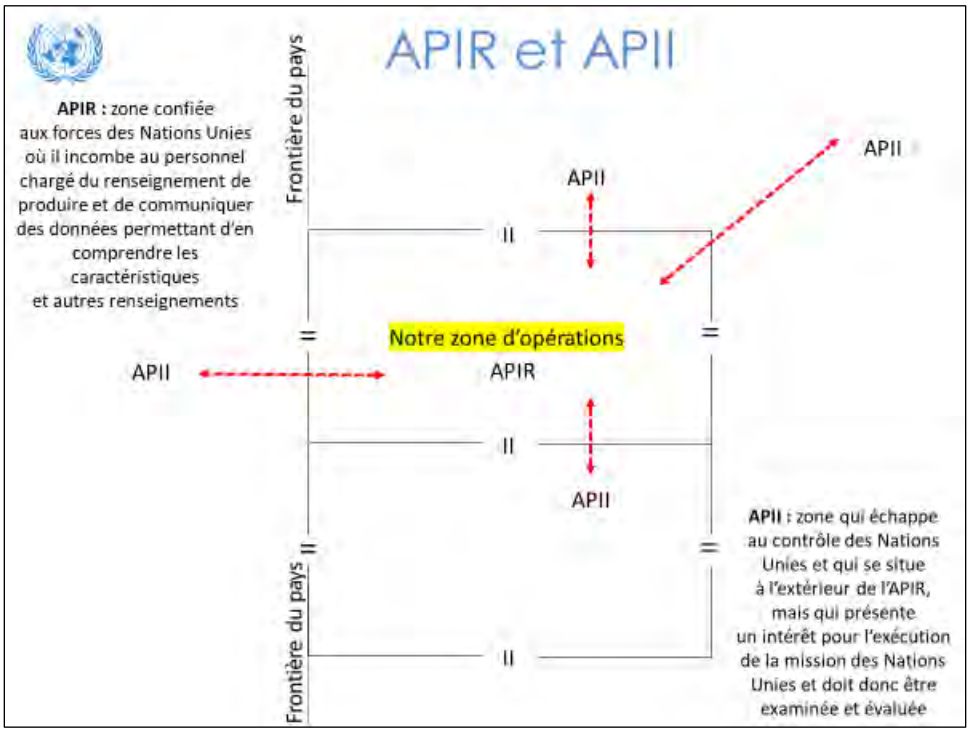
Lorsque vous analyserez le terrain physique, concentrez-vous sur la zone de responsabilité de renseignement du maintien de la paix (APIR) et sur la zone d'intérêt de renseignement (APII) car elles ont une importance de premier plan pour la planification et la conduite des opérations de la force des Nations Unies (APIR et APII sont expliqués dans la diapositive suivante).

Note(s) à l'intention du formateur : À ce stade, il est essentiel de souligner que le concept clé du « Que faut-il en conclure ? » en ce qui concerne le terrain physique est la façon dont il éclaire les modes d'action des individus ou des groupes d'individus.

Interaction. Demandez aux participants comment le terrain physique peut influencer le mode d'action d'un acteur porteur de menace. On peut attendre comme réponse le fait que le terrain physique obligera l'acteur porteur de menace à emprunter certains corridors de mobilité. Par conséquent, une bonne connaissance du terrain physique permettra à la cellule de renseignement de prévoir quels corridors seront utilisés.

De nombreux facteurs tels que la météo, les troubles, la famine, la mobilité ou les communications sont souvent directement et indirectement influencés par le terrain physique et sa configuration. La météo et le climat, comme évoqué précédemment, peuvent changer la nature du terrain physique (les pluies provoquent des inondations et l'hiver bloque le passage des cols de montagne, ce qui perturbe la mobilité). Les troubles peuvent provoquer des famines, et inversement. Les infrastructures peuvent être détruites ou construites et réparées par les acteurs de la zone d'opérations, ce qui entrave ou favorise la mobilité, ou augmente ou diminue la portée des communications.

Diapositive 9



Message clé : L'une des conditions préalables à l'analyse du terrain physique est la délimitation de l'APIR et de l'APII afin de cibler l'AOE.

Avant de procéder à l'analyse du terrain, il convient de définir la zone de responsabilité de renseignement (APIR) et la zone d'intérêt de renseignement (APII). Cela nous permet de concentrer notre analyse du terrain physique, ainsi que du terrain humain et du terrain de l'information, sur une zone définie et pertinente.

L'APIR est la zone placée sous la responsabilité de la force des Nations Unies pour laquelle il incombe au commandant de produire et de communiquer des données permettant d'en comprendre les caractéristiques et autres renseignements. En d'autres termes, le commandant de la force des Nations Unies est chargé de tout savoir sur l'environnement opérationnel et les acteurs évoluant au sein de l'APIR de la force des Nations Unies. Il est donc important que la force des Nations Unies dispose des moyens d'acquisition nécessaires pour couvrir de manière adéquate l'ensemble de son APIR.

L'APII est une zone qui échappe au contrôle de la force des Nations Unies (le commandant) et qui se situe à l'extérieur de l'APIR, mais qui présente un intérêt pour l'exécution de sa mission et doit donc être examinée et évaluée. Les événements, les actions et les facteurs qui surviennent ou sont présents au sein de l'APII peuvent avoir une incidence sur l'environnement opérationnel de l'APIR et doivent donc être pris en considération. Les informations et les renseignements sur l'APII doivent généralement être collectés par des moyens d'acquisition qui ne sont pas contrôlés par le commandant de

la force des Nations Unies. Ces informations et renseignements doivent généralement être acquis par l'intermédiaire d'organismes des Nations Unies ou d'entités qui n'appartiennent pas au système des Nations Unies.

Interaction. L'illustration donne quelques exemples : un acteur armé utilise le pays C comme refuge et zone d'étape pour des opérations dans le pays A, qui est l'APIR de la force des Nations Unies. Il est important que la force des Nations Unies ait une connaissance et une compréhension adéquates de ce qui se passe dans le pays C. Autre exemple : la violence dans le pays A fait fuir les populations vers le pays B voisin, ce qui peut avoir des répercussions sur les opérations de la force des Nations Unies dans le pays A, son APIR. Par conséquent, les pays B et C deviennent les APII de la force des Nations Unies.

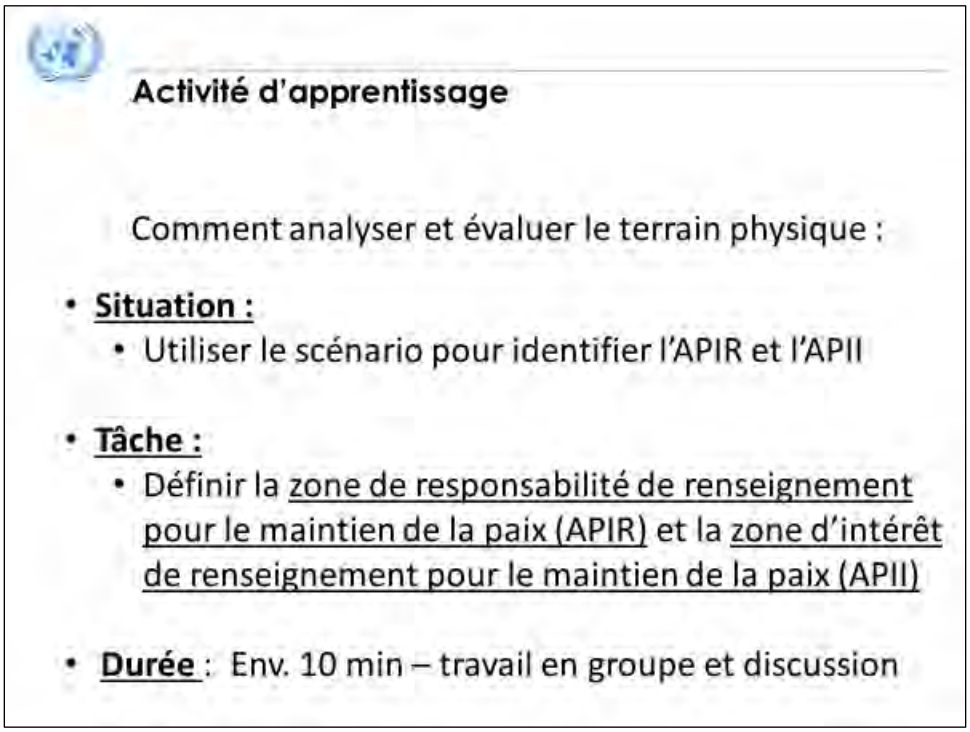
En tant que formateur, demandez aux participants de définir ce que sont leur APIR et leur APII dans une zone d'opérations des Nations Unies.

Par exemple, au Mali au niveau du secteur, l'APIR serait la zone de responsabilité (ZDR) du secteur, mais il est clair que la plupart des acteurs maliens ne se conforment pas au concept de ZDR des Nations Unies. Ces acteurs se déplaceront librement entre les zones d'opérations du secteur, et certains passeront même d'un pays à l'autre. Par conséquent, les événements survenant dans d'autres secteurs présentent un intérêt évident pour la cellule de renseignement militaire.

Autres exemples que vous pouvez donner :

- *MINUSMA : les acteurs utilisent la région frontalière entre le Mali et le Niger à leur avantage.*
- *MONUSCO : les acteurs utilisent la région frontalière entre la République démocratique du Congo, l'Ouganda et le Rwanda à leur avantage.*
- *La LRA (Armée de résistance du Seigneur) opère dans la grande zone frontalière située entre la République centrafricaine, le Soudan du Sud, la République démocratique du Congo et l'Ouganda.*

Diapositive 10

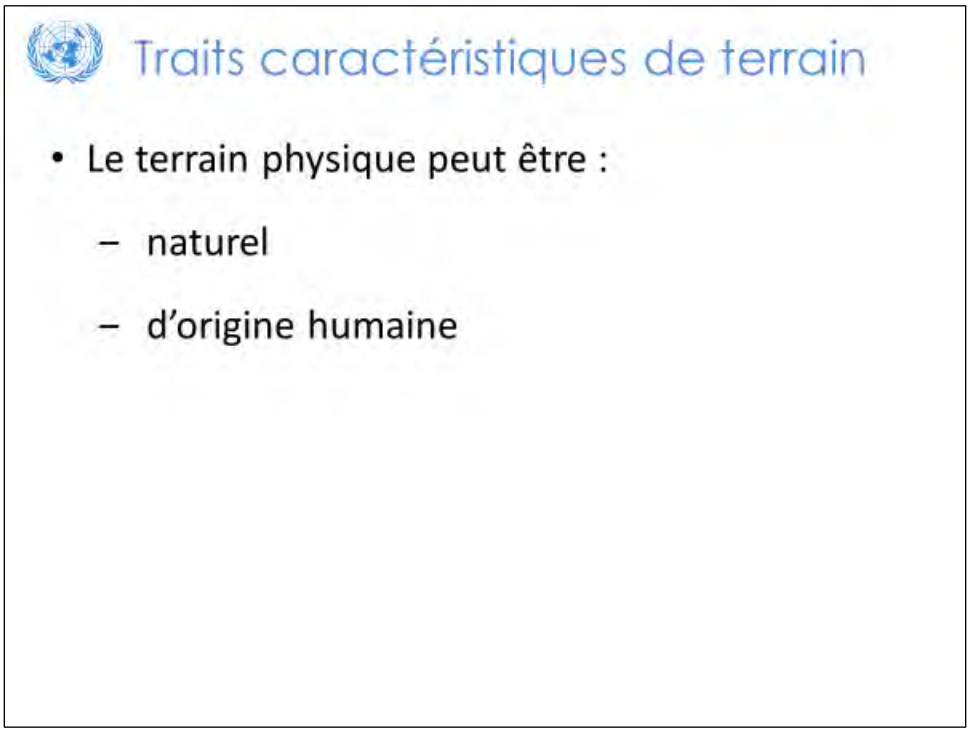


Message clé : L'analyse du terrain physique nécessite de définir l'APIR et l'APII. La cartographie est utilisée pour faire émerger les « produits en or » nécessaires à la compréhension de la cellule de renseignement militaire et appuyer le processus de prise de décisions militaires des Nations Unies. Intégrez les résultats de l'analyse du terrain physique. N'oubliez pas que l'AOE est un processus continu et cyclique.

Nous utilisons des cartes parce qu'elles représentent le terrain physique et servent de référence ou de base commune pour les produits (calques) que nous allons réaliser. Les cartes peuvent être imprimées (sur papier) ou électroniques (générées par ordinateur dans des systèmes d'information géographique), selon le type de système d'information, de commandement et de contrôle utilisé par le QG de la force des Nations Unies. Les cartes sont peu sophistiquées, mais fiables. Toutefois, les calques et autres produits cartographiques doivent être reproduits sur papier pour être distribués. Les systèmes d'information, de commandement et de contrôle nécessitent des compétences techniques et peuvent être sujets à divers problèmes (techniques et humains). Cependant, les produits peuvent être facilement distribués à l'ensemble de la force des Nations Unies, sous réserve que tous les postes de commandement et toutes les unités soient connectés au système.

Interaction. Pour analyser et évaluer le terrain physique, il convient de définir la zone de responsabilité de renseignement (APIR) et la zone d'intérêt de renseignement (APII), traitées dans la diapositive précédente, pour déterminer la ou les zones géographiques sur lesquelles nous devons concentrer notre analyse. Les participants seront divisés en groupes. Chaque groupe représentera un G2 de secteur et sera placé sous les ordres d'un officier de commandement. Chaque groupe se verra attribuer un formateur qui le guidera tout au long du processus ; chaque groupe a besoin d'une carte de secteur, d'une série de calques et de marqueurs semi-permanents de différentes couleurs (bleu, brun, noir, rouge, et au moins une autre couleur).

Diapositive 11



Message clé : Les traits caractéristiques de terrain peuvent être divisés en traits naturels et traits d'origine humaine.

On recense deux types de traits caractéristiques de terrain : les traits naturels et les traits façonnés/créés/construits par l'homme.

Cette diapositive donne quelques exemples de traits caractéristiques naturels et d'origine humaine. Observez rapidement chaque catégorie et repérez s'il manque des traits naturels ou d'origine humaine.

Tous ces traits doivent être recensés, sur la base d'une combinaison entre patrouilles et reconnaissance cartographique.

Interaction. Demandez aux participants quelles sont les ressources dont dispose une cellule de renseignement pour recenser et confirmer les traits caractéristiques du terrain physique, qu'ils soient naturels ou d'origine humaine. Parmi les réponses possibles, *citons, entre autres, la reconnaissance cartographique, l'utilisation de photos aériennes, l'utilisation d'un système d'information géographique, l'utilisation de moyens de surveillance et de reconnaissance tels que les systèmes de drones aériens pour confirmer, par exemple, la traficabilité des routes et ponts, le déploiement de patrouilles.*

Diapositive 12

Activité d'apprentissage

- **Situation :**
  - Utiliser le scénario pour identifier les traits caractéristiques de terrain
- **Tâche :**

  Utilisez la cartographie et d'autres ressources pour :
  - recenser les traits caractéristiques du terrain physiques (naturels et d'origine humaine)
  - les signaler sur une carte

  Question clé : Quels seront les effets sur les actions du terrain humain ?

- **Durée approx. :** 10 min

Message clé : Le recensement des traits caractéristiques de terrain est une partie importante du processus. Intégrez les résultats de l'analyse du terrain physique. N'oubliez pas que l'AOE est un processus continu et cyclique.

L'AOE est un processus continu et cyclique. Elle est perpétuelle : tous les produits (calques, etc.) doivent être continuellement actualisés à mesure que de nouvelles informations et de nouveaux renseignements sont disponibles.

Les produits minimaux requis sont souvent appelés « produits en or » car ils apportent des éléments d'éclaircissement et d'information précieux, en matière de renseignement aux fins du maintien de la paix, pour les décideurs. Afin d'analyser et d'évaluer le terrain physique, nous devons :

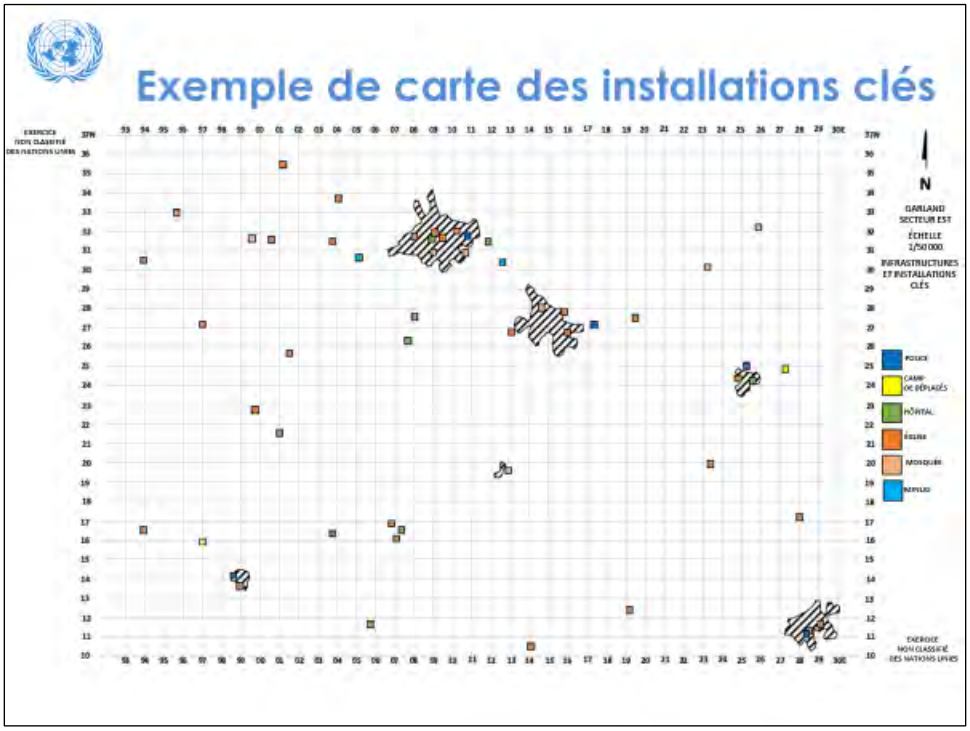
- utiliser la cartographie et d'autres ressources pour recenser les traits caractéristiques naturels et d'origine humaine du terrain ;
- indiquer les caractéristiques clés sur la carte, en utilisant des claques. Les calques doivent être d'une qualité suffisante pour permettre à tout le personnel d'approfondir sa compréhension de l'environnement du terrain physique.

Interaction. Formez des groupes et demandez aux participants d'examiner la diapositive, puis d'en discuter. Les groupes seront invités *à faire un compte rendu aux autres participants. Chaque groupe représente un G2 de secteur.* Les groupes doivent réfléchir à *qui est essentiel et souhaitable pour le calque.*

Note(s) à l'intention du formateur.

Nous utilisons des cartes parce qu'elles représentent le terrain physique et servent de référence ou de base commune pour les produits (calques) que nous allons réaliser. Les cartes peuvent être imprimées (sur papier) ou électroniques (générées par ordinateur dans des systèmes d'information géographique), selon le type de système d'information, de commandement et de contrôle utilisé par le QG de la force des Nations Unies. Les cartes sont peu sophistiquées, mais fiables. Toutefois, les calques et autres produits cartographiques doivent être reproduits sur papier pour être distribués. Les systèmes d'information, de commandement et de contrôle nécessitent des compétences techniques et peuvent être sujets à divers problèmes (techniques et humains). Cependant, les produits peuvent être facilement distribués à l'ensemble de la force des Nations Unies, sous réserve que tous les postes de commandement et toutes les unités soient connectés au système.

Diapositive 13



Message clé : Les cartes (ou calques) montrant les installations clés sont l'un des produits de l'analyse du terrain physique.

Interaction. Cet exemple, tiré du scénario principal, est une carte montrant les installations clés. Demandez aux participants quelles sont les installations clés représentées sur la carte ? Conseillez aux participants de se déplacer d'est en ouest et du nord au sud. Après avoir identifié les installations clés, les participants devront annoter clairement la carte (la carte devenant ainsi le « calque des installations clés ») et transposer ces facteurs dans la présentation en trois colonnes pour une évaluation plus approfondie. Ce processus est le processus à suivre pour chaque étape de l'évaluation du terrain physique. Voici les éléments à identifier :

- *Zones religieuses (protection des civils)*
- *Hôpitaux (protection des civils)*
- *Écoles (protection des civils)*
- *Marchés (protection des civils)*
- *Tunnel*
- *Points de franchissement de la frontière*
- *Routes*

- *Ponts*
- *Camps de réfugiés et de déplacés*
- *Projet d'oléoduc*
- *Chefs-lieux de provinces et de régions*
- *Aérodrome dans le chef-lieu de province*
- *Ligne électrique à haute tension*
- *Chef-lieu de province (EMBE)*
- *Barrage avec centrale hydroélectrique*
- *Ferry sur le lac*
- *Mine de zirconium*
- *Bases des Nations Unies, bureaux régionaux des Nations Unies*
- *Installations et zones désignées par le Représentant spécial du Secrétaire général*

Diapositive 14

Activité d'apprentissage

Exemple d'analyse avec présentation en trois colonnes des installations clés du secteur EST

FACTEUR	DÉDUCTION	PRODUIT
Terrain physique :	1.1 L de C terrestre EST – OUEST	1.1 Besoin en information
1. **L de C terrestre** dans le sect. EST	1.1.1 L de C principale essentielle pour Nations Unies, le HCR et la population locale	– Quel est l'état de la route ?
2. **Accès** au sect. EST	2.1 Accès principal d'ERIYA à GARIYA	– Quel est le type de surface ?
3. **Aérodromes** dans le sect. EST	2.1.1 L de C terrestre à travers les montagnes	2.1 Besoin en information
4. **Relief** dans le sect. EST	2.1.2 L de C terrestre passe par des tunnels	– Quelles sont les caractéristiques des abords du tunnel ?
5. **Ponts** dans le sect. EST	2.1.3 Le tunnel est l'entrée principale	5.1 Besoin en information
	3.1 1 aérodrome dans le sect. EST	– État des ponts
	4.1 Fort relief à l'EST du sect. EST	– Classification des ponts
	5.1 Ponts dans le sect. EST	Demande d'information (RFI)
	5.1.1. 3 ponts essentiels pour l'accès depuis ERIYA	

Voici un exemple d'analyse des installations clés. N'oubliez pas de recenser les zones liées à la protection des civils et les installations désignées par le Représentant spécial du Secrétaire général.

Diapositive 15

Activité d'apprentissage

Installations clés

- **Situation :**
  - Utiliser le scénario pour recenser toutes les installations clés de votre APIR
- **Tâche :**
  - Étudiez la carte de votre secteur et recensez les installations clés
  - Indiquez-les sur la carte avec une légende claire
  - Placez les facteurs dans la présentation en trois colonnes et procédez aux déductions
  - Dressez une liste de besoins en information
- **Durée :** Env. 20 minutes (travail en groupe et discussion)

FACTEUR	DÉDUCTION	PRODUIT
Ponts	Les classifications des ponts sont-elles suffisantes pour les convois des Nations Unies ?	RFI
Barrage à X		
Centrale électrique à Y		

Interaction. Formez des groupes et demandez aux participants d'examiner la diapositive, puis d'en discuter. Demandez à chaque groupe de faire un compte rendu aux autres groupes.

Montrez le processus aux participants. Il ne sera pas mené à chaque étape de cette série de leçons, mais en fin de cours, les participants seront invités à l'appliquer à chaque aspect du terrain physique. Il est donc plus important pour eux de le comprendre que de terminer cet exercice.

Demandez-leur d'utiliser les informations sur leur secteur et la cartographie pour recenser les installations clés.
Indiquez toutes les installations clés sur la carte. Vous obtiendrez le calque des installations clés pour le secteur.
Transférez les facteurs dans la présentation en trois colonnes et procédez aux déductions.
En guise de produit, l'instructeur est invité à demander aux participants de recenser les demandes d'information que les patrouilles ou d'autres sources peuvent être chargées de confirmer.

Note(s) à l'intention du formateur. *Insistez auprès des participants sur le fait qu'ils doivent suivre ce processus pour chaque aspect du terrain décrit dans ces leçons. Nous le confirmerons au terme des leçons sur l'AOE et de l'exercice de simulation, qui est conçu pour s'assurer que chaque groupe a déjà procédé à une analyse complète du terrain physique avant l'exercice final.*

Diapositive 16

Examinons maintenant certains calques (produits) de notre terrain physique.

Diapositive 17

Utilisation de la cartographie

- Une cartographie précise et actualisée est essentielle
- Numérique et analogique
- Échelle de la carte : 1/50 000 ou 1/100 000 pour l'OE
- Importance du détail et de la clarté
- Imagerie rapprochée pour la conduite d'opérations en petites unités
- Utilisez différents calques ou des couches de calques numériques → Ne reproduisez pas la carte, mettez en évidence les éléments importants et les éléments vous permettant de tirer des conclusions
- Un calque par sujet/facteur pour concentrer l'information et combiner les calques si nécessaire

Message clé : Il est essentiel de disposer d'une cartographie précise et actualisée. Il convient de produire un calque par sujet/facteur à analyser et d'éviter de combiner plusieurs sujets/facteurs sur un même calque. Le détail et la clarté sont importants.

Veillez à toujours disposer de la meilleure cartographie disponible, qui doit être précise et à jour. Les anciennes cartes peuvent être trompeuses, car elles peuvent reposer sur des informations obsolètes et d'anciens relevés topographiques, remontant parfois à l'époque coloniale. La cartographie moderne basée sur les images satellites et la télémesure est donc précise et à jour à la date de production de l'image satellite.

Il arrive que la cartographie numérique ou analogique (imprimée) ne soit pas immédiatement disponible. Dans ce cas, le personnel de cellule de renseignement, en collaboration avec les Opérations et la Section de l'information géographique, devra acquérir la cartographie nécessaire dans les formats requis le plus rapidement possible.

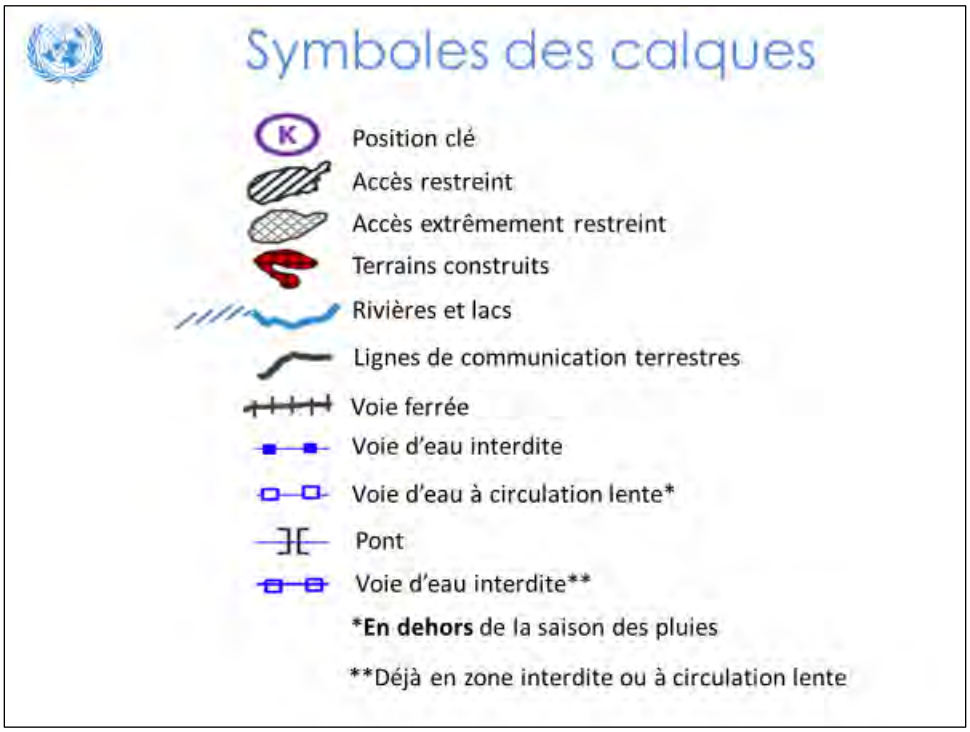
Pour évaluer l'ensemble de la zone d'opération, l'échelle des cartes doit être de 1/50 000 ou 1/100 000. Cependant, la précision et la clarté sont primordiales pour réaliser l'AOE d'une opération particulière en petite unité. Dans ce cas, une imagerie rapprochée détaillée de l'objectif ou de la zone cible peut s'avérer nécessaire. En outre, les symboles doivent être clairs et lisibles. Pour plus de détail et de clarté, utilisez des encadrés afin de fournir des informations supplémentaires, par exemple sous la forme d'un encart de texte ou même d'une photographie insérée.

Les calques doivent être réalisés séparément, par sujet, sur des feuilles de plastique transparent (ou du papier calque semi-transparent), et non directement sur la carte imprimée. Les calques numériques doivent être produits sur des couches numériques distinctes pouvant être ajoutées sur la carte de départ et retirées. Ils ne doivent pas être réalisés directement sur la carte numérique.

De même, inutile de retracer la topographie sur le calque. Contentez-vous de mettre en évidence les éléments pertinents pour le type de calque et nécessaires pour tirer les conclusions recherchées dans cette partie de l'analyse du terrain physique.
Il convient de prévoir un calque par sujet/facteur donné afin de pouvoir se focaliser sur l'information voulue et d'autoriser une certaine souplesse lorsqu'il s'agira de comparer ou d'associer des calques thématiques.

Ne faites pas disparaître la carte ! Vous devez pouvoir lire la carte à travers le calque.

Diapositive 18



Message clé : Toujours apposer une légende sur les calques, afin que le lecteur ou l'utilisateur n'ait aucun doute sur la signification des symboles.

Toujours inclure une légende sur les calques, afin que le lecteur ou l'utilisateur n'ait aucun doute sur la signification des symboles. Efforcez-vous également d'uniformiser les symboles au sein de la force des Nations Unies, afin d'éviter que chaque section de personnel, unité, etc. ait ses propres symboles qui pourraient même varier d'une tâche et d'un membre du personnel à l'autre.

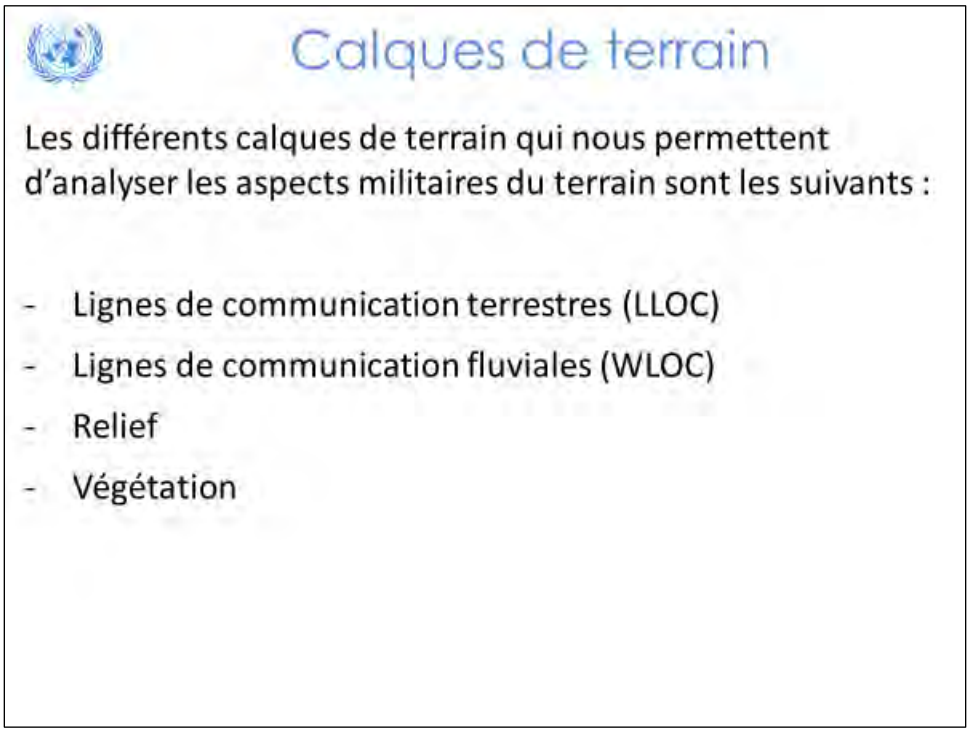
Gardez à l'esprit que les symboles doivent être lisibles et compréhensibles, qu'un calque « analogique » (imprimé ou dessiné) soit reproduit ou copié en couleur ou en noir et blanc.

En outre, ajoutez un glossaire ou une liste des abréviations utilisées sur le calque, en particulier si les abréviations ne sont pas courantes.

Cette diapositive donne certains des symboles utilisés sur les calques de terrain physique dans le cadre de cette formation.

Notez les symboles relatifs à l'« accès » à différents types de terrain (restreint et extrêmement restreint). Les masses et cours d'eau sont généralement indiqués en bleu.

Diapositive 19



Certains aspects de l'évaluation de base du terrain doivent être menés à bien avant de pouvoir procéder à l'analyse. Les calques d'évaluation de base sont les suivants : installations clés ; lignes de communication terrestres et fluviales ; élévation ; végétation. Les résultats de cette étape serviront ensuite à l'analyse approfondie.

Diapositive 20

Message clé : Le calque des lignes de communication terrestres met en évidence les itinéraires de la zone d'opérations qui peuvent être utilisés pour la circulation des véhicules, entre autres.

Cette diapositive montre un calque des lignes de communication terrestres dans le secteur Ouest et montre tous les itinéraires possibles au sein de l'environnement opérationnel, y compris les routes, les pistes et les voies de transit probables susceptibles d'être empruntées par les forces des Nations Unies et d'autres acteurs.

Ce calque permet aussi d'évaluer tous les itinéraires compatibles avec le déplacement par différents modes de transport, comme les véhicules à moteur à chenilles ou à roues (deux roues motrices et traction intégrale) et les animaux de bât, ou praticables à pied.

Certains itinéraires n'autorisent qu'un type de déplacement (par exemple, à pied), d'autres plusieurs (véhicules ou animaux de bât). Les conditions météorologiques et les conditions climatiques saisonnières peuvent également avoir un impact sur les itinéraires. Ainsi, la saison des pluies peut transformer les routes non pavées en chemins de boue non praticables pour les véhicules à moteur.

Une fois de plus, les cellules de renseignement doivent indiquer sur la carte les facteurs liés aux lignes de communication terrestres connus et poursuivre l'évaluation en utilisant une présentation en trois colonnes.

Interaction. Demandez aux participants en quoi les lignes de communication terrestres influencent le mode d'action tant d'un acteur non armé que d'un acteur porteur de menace.

Diapositive 21

Message clé : Le calque des lignes de communication fluviales met en évidence les itinéraires de la zone d'opérations qui peuvent être utilisés pour la circulation par voie navigable (différents types de navires).

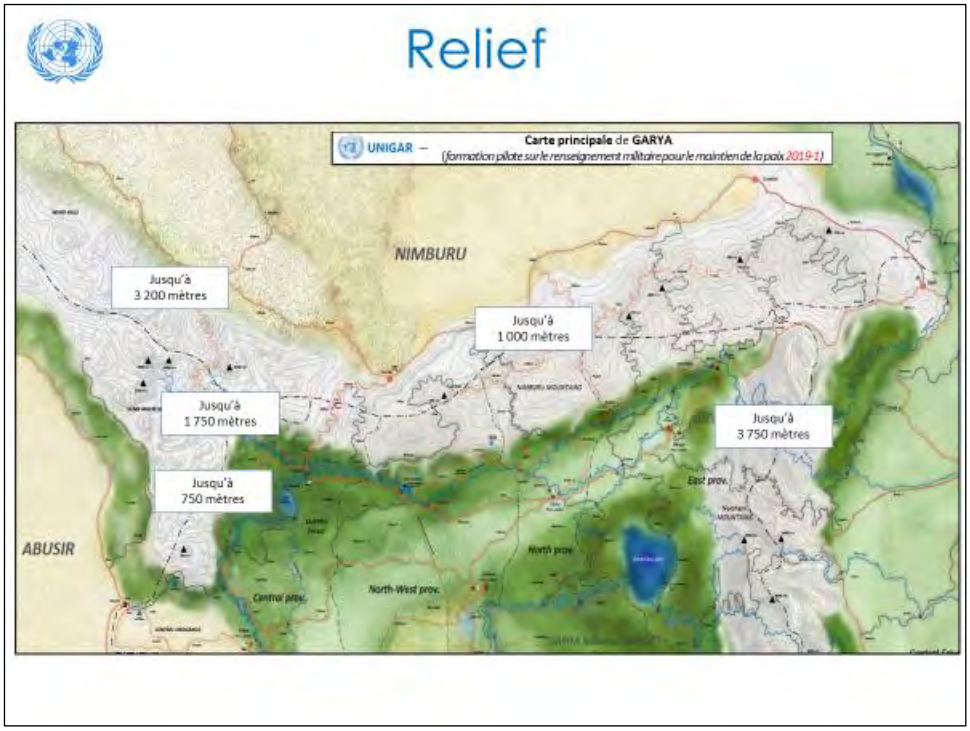
Cette deuxième diapositive montre un calque des lignes de communication fluviales dans le secteur Ouest. Il recense toutes les voies navigables de l'environnement opérationnel (rivières, lacs, canaux, etc.) qui peuvent être utilisées par les forces des Nations Unies et d'autres acteurs.

Ce calque permet d'évaluer toutes les voies d'eau navigables où peuvent circuler différents types d'embarcations pertinentes, ainsi que les endroits où ces voies peuvent être traversées. Les conditions météorologiques et les conditions climatiques saisonnières peuvent également avoir des répercussions sur la possibilité de circuler (« accès ») par ces voies navigables. Ainsi, pendant la saison sèche, les rivières peuvent s'assécher au point que les grands bateaux ne peuvent pas y naviguer.

Notez que les étiquettes indiquent le nom des cours d'eau et que les flèches indiquent le sens du courant. Les cellules de renseignement doivent indiquer sur la carte les facteurs liés aux lignes de communication fluviales connus et poursuivre l'évaluation en utilisant une présentation en trois colonnes.

Interaction. Demandez aux participants en quoi les lignes de communication fluviales influencent le mode d'action tant d'un acteur non armé que d'un acteur porteur de menace.

Diapositive 22



Message clé : Ce calque montre le relief du terrain.

Cette troisième diapositive présente un calque du relief du terrain. Le relief du terrain est la forme physique, la configuration ou le caractère globalement accidenté d'une partie de la surface de la Terre envisagée sous l'angle des variations de hauteur et de pente ou des irrégularités des terres émergées.

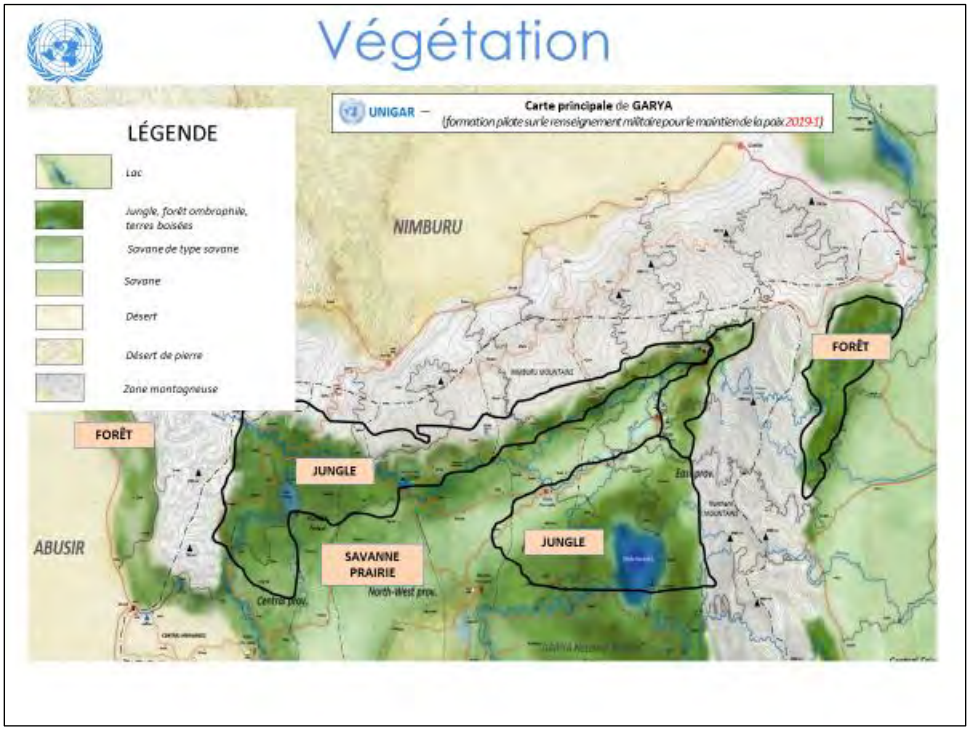
Il est déterminé par l'élévation ou la dénivellation d'une surface terrestre. En termes clairs, le relief du terrain est la façon dont le terrain est « accidenté », « cahoteux », « raboteux », ou « plat » ou « doux ».

Le relief détermine dans quelle mesure le terrain restreint les déplacements, ce à quoi le terrain peut être utilisé (agriculture ou pâturage, par exemple) et les autres types d'activités humaines qui peuvent s'y dérouler. Le relief détermine également les points d'observation ainsi que les champs d'observation et de tir.

Les cellules de renseignement doivent indiquer sur la carte les facteurs liés au relief connus et poursuivre l'évaluation en utilisant une présentation en trois colonnes.

Interaction. Demandez aux participants en quoi le relief influence le mode d'action tant d'un acteur non armé qu'un acteur porteur de menace.

Diapositive 23



Message clé : Ce calque montre les types de végétation présents dans une zone.

Cette quatrième diapositive montre un exemple de calque de végétation. La végétation est la vie végétale que l'on trouve dans une zone donnée. Elle a des répercussions sur les déplacements (les jungles denses, par exemple, restreignent extrêmement tous les types de déplacements, tandis que les restrictions sont généralement rares dans les grandes plaines).

La végétation peut ouvrir des perspectives d'activité économique telle que l'agriculture, y compris le pâturage, l'exploitation forestière et d'autres types d'activité humaine. Elle a également une incidence sur les points d'observation ainsi que sur les champs d'observation et de tir. Les conditions météorologiques et les saisons ont également des effets sur la végétation. En automne, les arbres peuvent perdre leurs feuilles, ce qui facilite l'observation dans les forêts.

Une fois de plus, les cellules de renseignement doivent indiquer sur la carte les facteurs liés à la végétation connus et poursuivre l'évaluation en utilisant une présentation en trois colonnes.

Interaction. Demandez aux participants en quoi la végétation influence le mode d'action tant d'un acteur non armé que d'un acteur porteur de menace.

Diapositive 24

Activité d'apprentissage

- **Situation :**
  - Utiliser le scénario pour identifier les lignes de communication terrestres, les lignes de communication fluviales, le relief et la végétation de l'APIR
- **Tâche :**
  - Étudiez de la carte du secteur ; recensez les principales lignes de communication terrestres et fluviales, le relief et la végétation
  - Indiquez-les sur la carte avec une légende claire
  - Placez les facteurs dans la présentation en trois colonnes et procédez aux déductions
  - Dressez une liste de besoins en information
- **Durée :** 30 minutes (travail en groupe et discussion)

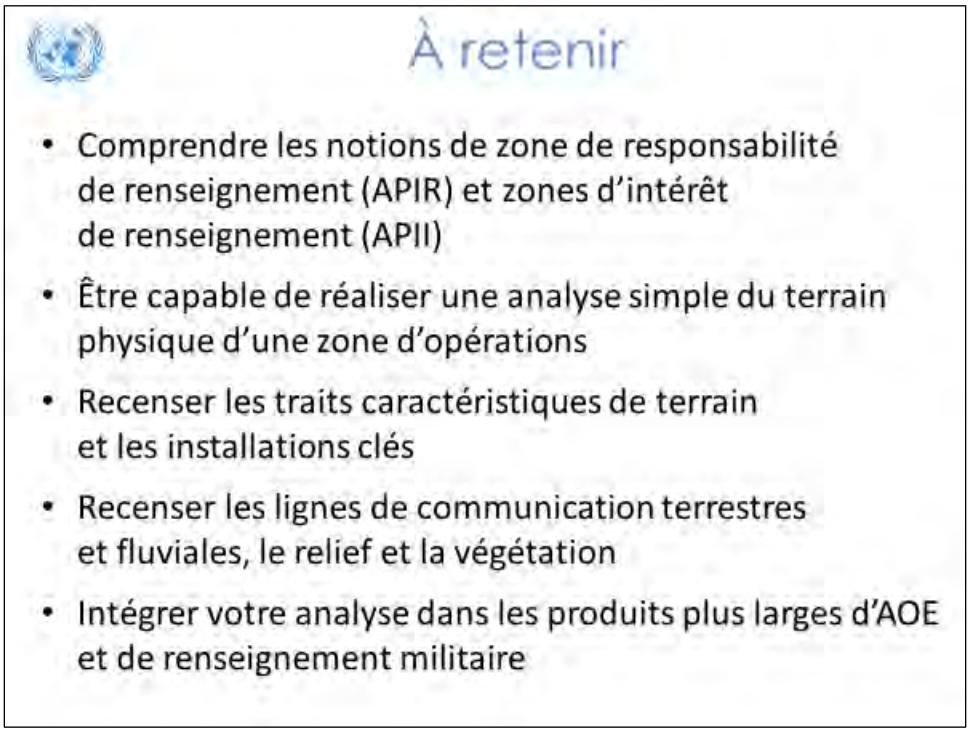
FACTEUR	DÉDUCTION	PRODUIT
Itinéraire principal de ravitaillement de la ville A à la ville B	L'acteur porteur de menace A a besoin de contrôler l'approvisionnement. Risque d'entraver la liberté de mouvement des Nations Unies. Les Nations Unies doivent contrôler l'itinéraire principal de ravitaillement. La population locale a besoin de sécurité dans cette zone.	RFI. Où se situent les zones vulnérables pour les convois des Nations Unies ?

Interaction. Formez des groupes et demandez aux participants d'examiner la diapositive, puis d'en discuter. Demandez à chaque groupe de faire un compte rendu aux autres groupes. En résultera le calque de terrain de base pour le secteur. Demandez aux participants d'utiliser les informations sur leur secteur et la cartographie pour :

- *identifier les lignes de communication terrestres, les lignes de communication fluviales, le relief et la végétation ;*
- *annoter la carte ;*
- *transférer les facteurs dans la présentation en trois colonnes et procéder aux déductions ;*
- *recenser les demandes d'information que les patrouilles ou d'autres sources d'information peuvent être chargées de confirmer.*

Note(s) à l'intention du formateur. *Insistez auprès des participants sur le fait qu'ils doivent suivre ce processus pour chaque aspect du terrain décrit dans ces leçons. Nous le confirmerons à la fin des leçons sur l'AOE et via un exercice conçu pour s'assurer que chaque groupe a déjà procédé à une analyse complète du terrain physique avant l'exercice final.*

Diapositive 25



Résumé

Cette leçon a été l'occasion de fournir quelques concepts et compétences de base pour l'analyse du terrain. Voici les messages clés à retenir de cette leçon.

Leçon 3.5c

AOE – Combinaison des facteurs du terrain

La leçon

Pour introduire la leçon

Les participants pourraient manquer de temps pour réaliser un calque des obstacles combinés et un calque des corridors de mobilité. Par conséquent, préparez les « solutions » des calques, que vous fournirez aux groupes, afin de recentrer les activités d'apprentissage liées aux calques de manière que les participants puissent analyser les calques préparés (qu'ils en extraient le « Que faut-il en conclure ? ») et présentent leurs résultats aux autres participants.

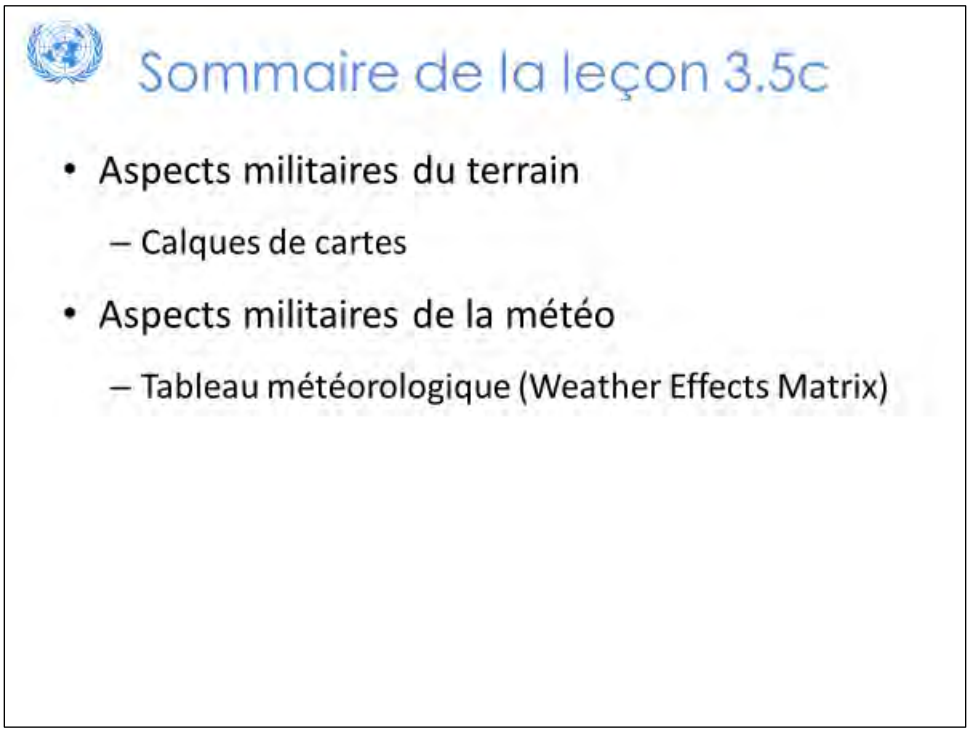
Passez brièvement en revue le contenu de la leçon précédente sur l'analyse du terrain physique, soit en demandant aux participants d'en expliquer les principaux éléments, soit en soulignant rapidement les points suivants :

- Qu'est-ce qu'une zone de responsabilité de renseignement pour le maintien de la paix (APIR)
- Qu'est-ce qu'une zone d'intérêt de renseignement pour le maintien de la paix (APII)
- Quels sont les grands traits caractéristiques de terrain ?
- Que sont les lignes de communication terrestres et les lignes de communication fluviales et pourquoi sont-elles importantes ?
- Qu'est-ce que le relief ? (Donnez des exemples.)
- Qu'est-ce que la végétation ? (Donnez des exemples.)

Ces préalables ouvrent la voie à la combinaison des facteurs du terrain physique, qui vise à déterminer quelles sont les répercussions du terrain physique et des conditions météorologiques sur les modes d'action des acteurs dans la zone de responsabilité ou d'opérations de la force des Nations Unies.

Diapositive 1

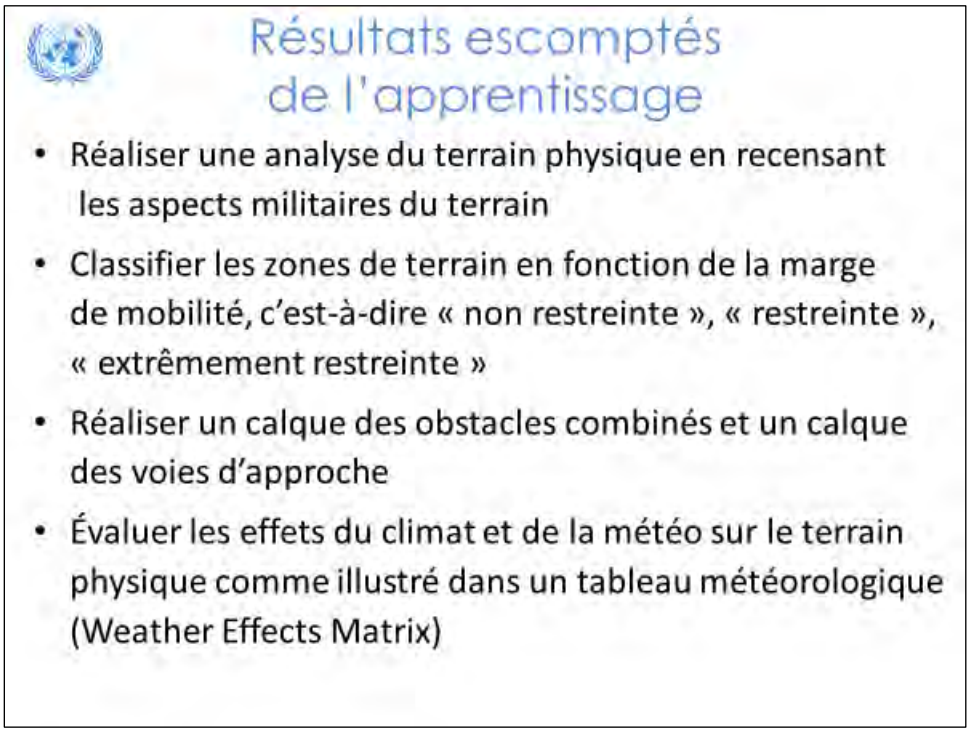
Diapositive 2



Cette leçon porte sur les sujets suivants :

- La mobilité sur le terrain, qui est essentielle pour déterminer la traficabilité du terrain par différents modes de transport, par exemple à pied, par des bêtes de somme ou par différents types de véhicules ;
- La couverture et la dissimulation, c'est-à-dire comment le terrain peut servir de couverture contre les effets de différents types d'armes, et la dissimulation, qui est la façon dont le terrain peut soustraire à la vue le personnel, les armes, les installations, etc. ;
- Les positions clés et les terrains vitaux, qui sont importants pour la réalisation des objectifs de la force des Nations Unies et de deux des différents acteurs, en particulier des acteurs hostiles ;
- Comment produire des calques ?
- Les effets de la météo et du climat sur le terrain physique.

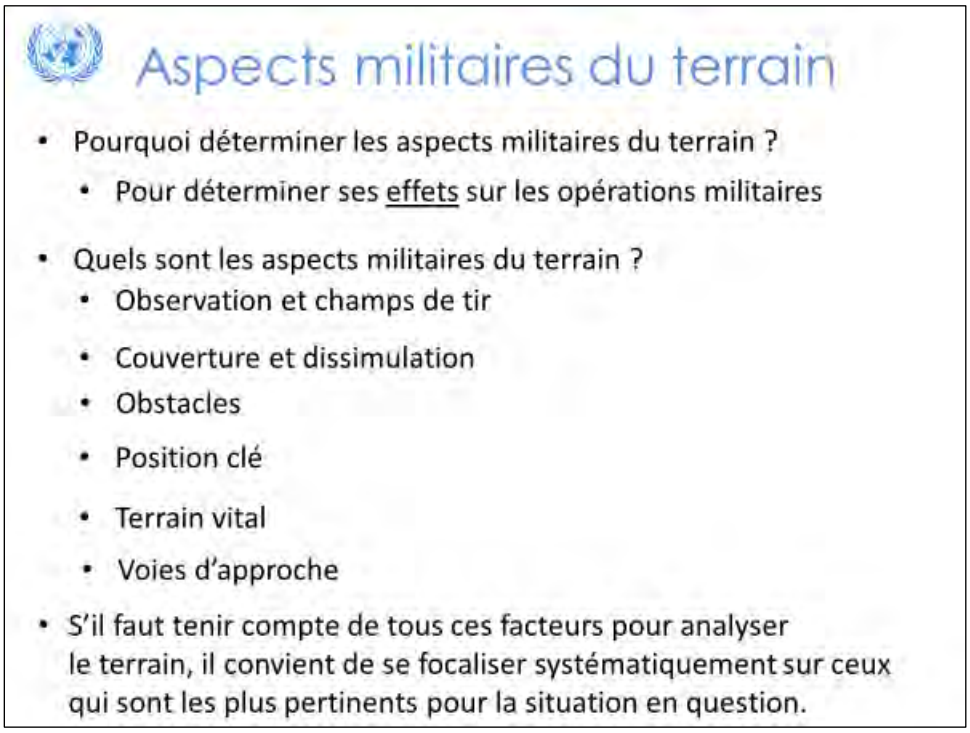
Diapositive 3



À la fin de cette leçon, vous devriez être en mesure de réaliser les tâches décrites sur cette diapositive. Prenez un moment pour lire et comprendre ce que l'on attend de vous. Cela peut vous aider à vous concentrer sur les aspects les plus pertinents de la leçon.

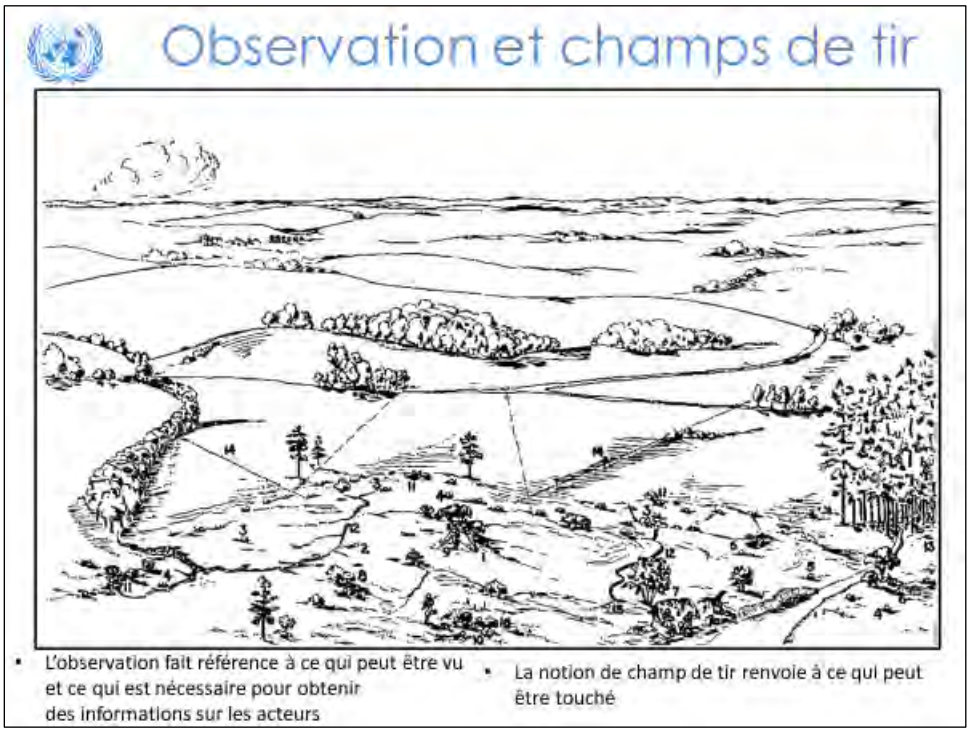
Il est à noter que tous ces outils nous aident à appliquer les produits de l'AOE à l'appui du processus de prise de décisions militaires des Nations Unies. Nous mettrons en pratique et appliquerons ces résultats d'apprentissage ultérieurement, au cours de l'exercice basé sur le scénario (ou exercice de simulation), en respectant les meilleures pratiques conformément à la doctrine des Nations Unies sur le renseignement militaire pour le maintien de la paix.

Diapositive 4



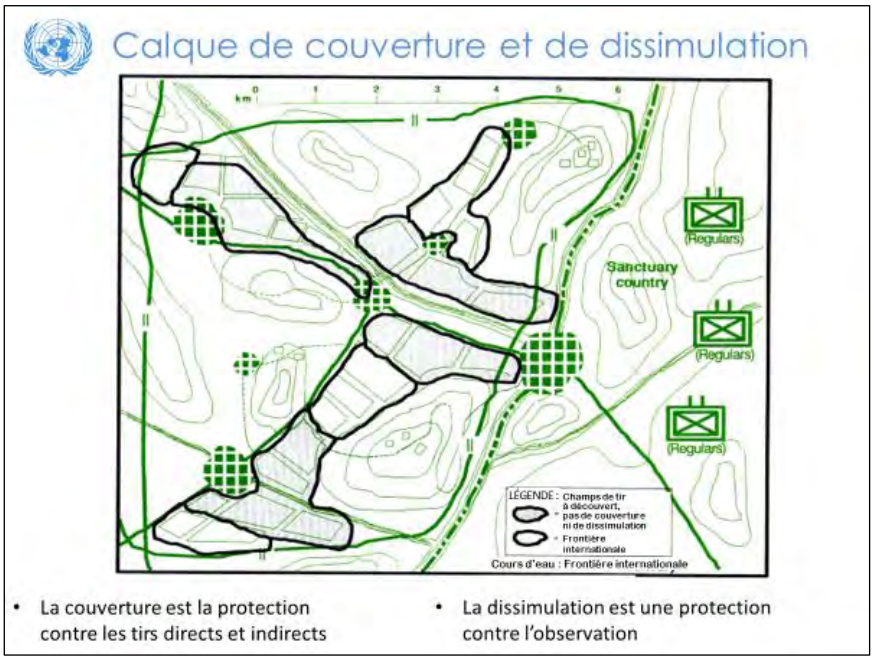
Les aspects du terrain font partie intégrante du renseignement. Le terrain physique joue un rôle clé dans toute opération de maintien de la paix. Il sert de base à toutes les opérations de renseignement et opérations tactiques. Cette diapositive énumère les aspects du terrain, que nous aborderons dans le détail.

Diapositive 5



L'observation est la faculté de visualiser une zone et dépend du terrain. Le plus souvent, c'est en se plaçant sur le terrain le plus élevé que l'observation sera la meilleure. Le champ de tir est une zone où une arme peut être utilisée efficacement, à son plein potentiel, depuis un lieu donné.

Diapositive 6



Message clé : Le calque de couverture et de dissimulation met en évidence les zones où les forces des Nations Unies et les acteurs (porteurs de menace) peuvent utiliser le terrain pour se protéger de l'observation ou de la surveillance et des effets des tirs.

Les calques de couverture et de dissimulation sont utilisés pour recenser les zones où les forces des Nations Unies et les acteurs (porteurs de menace) peuvent utiliser le terrain pour rester cachés, et donc protégés de l'observation ou de la surveillance, ou les zones où le terrain offre une protection contre les effets des systèmes d'armes à tir direct et indirect.

Ils sont particulièrement utiles pour déterminer les itinéraires probables (voies d'approche et corridors de mobilité), la localisation des postes d'observation et d'activités de reconnaissance ou les positions de tir probables en fonction, bien sûr, de la situation (le type de mission ou de tâche et le sens du déplacement) et du but de l'opération probable.

Les calques de couverture et de dissimulation sont des éléments essentiels pour l'établissement d'une nouvelle base opérationnelle avancée (FOB, *Forward Operating Base*).

Interaction. Demandez aux participants pourquoi un calque de couverture et de dissimulation est important pour établir une FOB. Les réponses doivent inclure les éléments suivants : les zones offrant une bonne couverture peuvent être utilisées comme positions de tir par l'acteur porteur de menace, et les zones offrant une bonne dissimulation peuvent être utilisées comme zones de formation ou voies d'approche vers une FOB des Nations Unies.

Diapositive 7

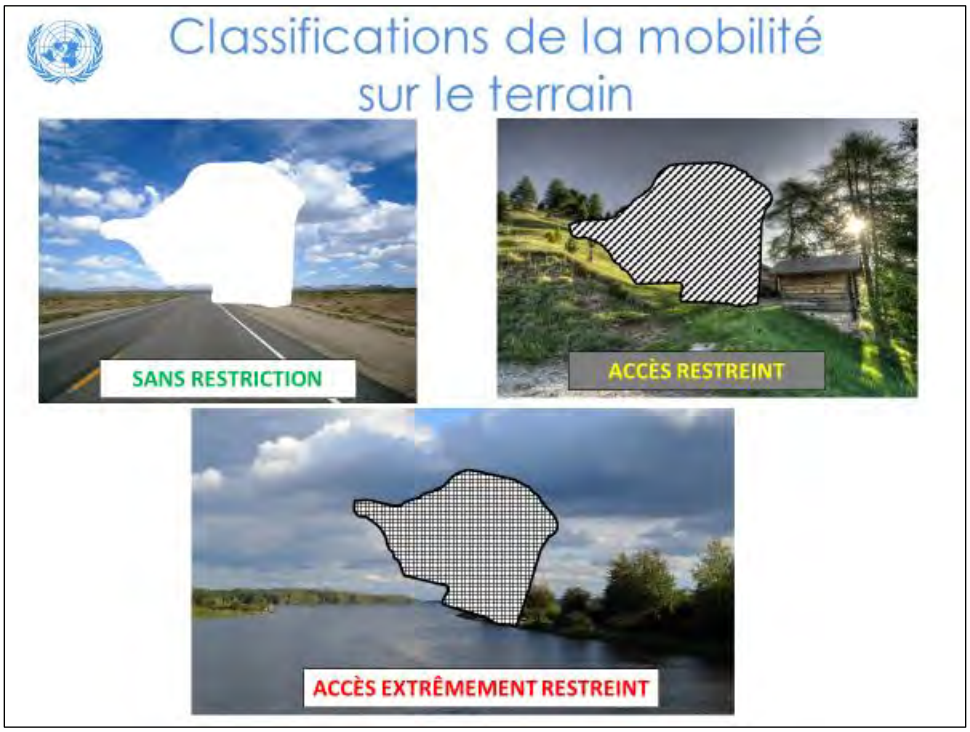
Message clé : Un obstacle est une obstruction naturelle ou d'origine humaine qui perturbe, manipule, détourne, canalise ou bloque le mouvement d'un groupe.

Un obstacle est une obstruction naturelle ou d'origine humaine qui perturbe, manipule, détourne, canalise ou bloque le mouvement de la force des Nations Unies ou d'un groupe (d'opposants).

Par conséquent, les personnels des services G3 (opérations) et G5 (planification) doivent disposer d'informations sur les obstacles au sein de l'OE susceptibles d'avoir des répercussions sur leurs propres opérations et actions. Tous les obstacles entravent le mouvement et, en tant que tels, doivent être représentés sur une carte.

Interaction. Demandez aux participants de dresser la liste des obstacles au mouvement qui leur viennent à l'esprit. Les réponses peuvent être les montagnes, les falaises, les rivières et lacs profonds, les forêts denses, les zones urbaines, etc.

Diapositive 8



Message clé : Le terrain peut être classé en fonction de la mobilité sur celui-ci, qui peut être sans restriction, restreinte ou extrêmement restreinte. C'est souvent ainsi que sont représentés les obstacles au mouvement.

Lorsqu'on analyse ensemble les facteurs et les obstacles du terrain, la mobilité offerte par celui-ci peut être classée comme suit :

SANS RESTRICTION : Il s'agit d'un terrain sur lequel les mouvements des forces des Nations Unies ou des groupes d'acteurs (comme des groupes armés opposants ou des réfugiés) ne sont pas gênés par la configuration, la végétation ou des obstacles naturels ou d'origine humaine. Les terrains sans restriction ne sont pas indiqués sur les calques. Si rien n'apparaît sur un calque d'obstacles, c'est que l'accès au terrain est sans restriction.

ACCÈS RESTREINT : Il s'agit d'un terrain sur lequel les mouvements des forces des Nations Unies ou de groupes d'acteurs ne sont possibles qu'à vitesse réduite, sont canalisés ou ne peuvent être rendus possibles qu'avec l'assistance de moyens supplémentaires non organiques, comme des ponts improvisés (par exemple, les obstacles prenant la forme d'un terrain abrupt, de marécages ou du lit d'un cours d'eau, etc.). Sur un calque, les hachures (parallèles) indiquent que l'accès à un terrain est restreint.

ACCÈS EXTRÊMEMENT RESTREINT : Il s'agit d'un terrain sur lequel les mouvements des forces des Nations Unies ou des groupes d'acteurs sont considérés comme impossibles

car le terrain en question est impraticable. Il peut s'agir de cours d'eau impossibles à traverser, même à gué, ou encore de champs de mines répertoriés. Sur les calques, les hachures croisées symbolisent les terrains dont l'accès est extrêmement limité.

Les participants doivent garder à l'esprit que les hachures bleues renvoient à des obstacles formés par l'eau. N'oubliez pas qu'un terrain dont l'accès est limité ou extrêmement limité pour les véhicules à moteur peut être sans restriction pour le personnel à pied (infanterie).

Diapositive 9

Message clé : Toute localité, ou zone, qui donne un avantage soit aux forces des Nations Unies, soit aux forces opposées ou hostiles aux forces des Nations Unies, est une position clé.

Dans un environnement naturel où les traits caractéristiques de terrain restreignent la mobilité, un lieu élevé peut être qualifié de position clé car il offre de bons champs d'observation (positionnement des guetteurs et des observateurs avancés) et de tir et peut être utilisé pour établir et maintenir les communications. La peinture en haut à gauche représente la colline de Little Round Top, qui fut une position clé lors de la bataille de Gettysburg pendant la guerre civile américaine en 1863.

Sur une carte, une position clé est signalée par un K (de l'anglais « *key* ») encerclé. Ici, nous utilisons la couleur violette.

Interaction. *Demandez aux participants ce qu'ils pensent être les principaux traits caractéristiques d'une position clé.* ***Réponses possibles :***

- *Des collines peuvent dominer les voies d'approche, offrant de* ***bons*** *champs d'observation et de tir.*

- *Dans un environnement ouvert ou aride, un lit de rivière asséchée (photo de droite) ou un oued peut constituer une position clé car il offre une bonne couverture et de bonnes possibilités de dissimulation.*

- *Dans les environnements urbains, les éléments d'infrastructure (tels que les ponts, les installations médicales, les points de passage obligé, les intersections ou les complexes industriels) peuvent être considérés comme des positions clés.*

Diapositive 10

Message clé : Un terrain vital est un terrain d'une importance telle qu'il doit être conservé ou contrôlé pour assurer le succès de la mission.

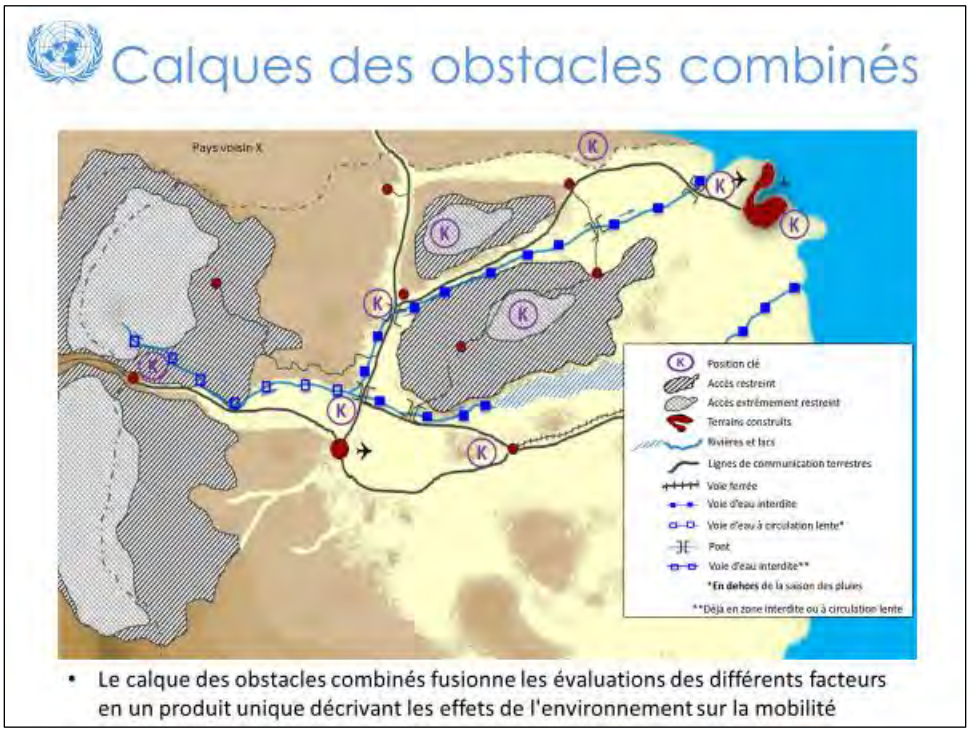
Le terrain vital est un trait caractéristique de terrain d'une importance telle qu'il doit être occupé et tenu pour garantir qu'il est préservé de toute occupation ou utilisation hostile. Le contrôle d'un terrain vital est essentiel au succès d'une mission ou d'une opération.

Comme le montre la diapositive, le terrain vital est signalé par un V encerclé. Dans ce cas, nous utilisons le rouge pour souligner qu'il s'agit d'un terrain vital.

Interaction. Demandez aux participants ce que pourrait être un terrain vital. Réponses possibles :

- *Une zone ou un terrain similaire à celui qui est représenté sur la toile sur la bataille de Gettysburg. Si l'armée confédérée (l'armée des États du Sud) avait pris la colline de Little Round Top, les forces de l'Union auraient presque certainement perdu la bataille.*
- *Une zone urbanisée ou une installation, comme sur la photo du soldat en patrouille dans un village.*
- *Dans les environnements arides et chauds, les sources d'eau et les oasis peuvent être considérées comme des terrains vitaux.*

Diapositive 11



Message clé : Le résultat initial de l'analyse du terrain est le calque des obstacles combinés, qui regroupe les calques des lignes de communication, de la végétation, du relief, des positions clés, des obstacles, etc.

Le résultat initial de l'analyse du terrain est le calque des obstacles combinés, qui compile toutes les entraves à la mobilité, telles que les zones bâties, les pentes, les sols, la végétation et l'hydrologie sur un seul calque. Ce calque permet également au personnel des Nations Unies de visualiser les entraves à la mobilité des forces des Nations Unies et des forces hostiles et porteuses de menace. Il représente les zones qui entravent la mobilité (zones extrêmement restreintes et restreintes) et les zones où les forces amies et porteuses de menace peuvent se déplacer sans entrave (zones sans restriction).

Le claque des obstacles combinés fournit une base pour le recensement des voies d'approche au sol et des corridors de mobilité, qui sont représentés sur le calque des corridors de mobilité.

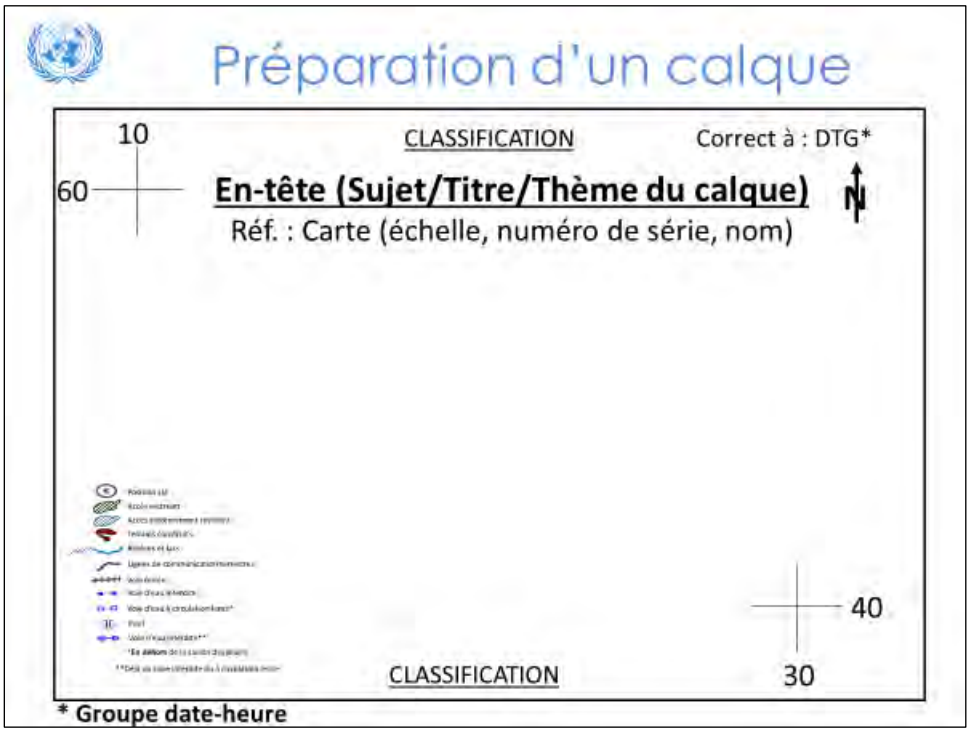
Le calque des obstacles combinés de cette diapositive met en évidence :

- les installations clés ;
- les lignes de communication terrestres ;
- les lignes de communication fluviales ;

- les obstacles au mouvement, soit le relief, la végétation et d'autres obstacles naturels et d'origine humaine (zones du terrain où la mobilité est restreinte ou extrêmement restreinte) ;
- les positions clés ;
- les terrains vitaux.

Les cartes de couverture et de dissimulation ne sont généralement pas utilisées sur une carte à si grande échelle et sont plus adaptées aux opérations tactiques dans des ZDR plus petites et mieux délimitées, par exemple lors de l'occupation d'une FOB dans le cadre d'une opération défensive ou offensive.

Diapositive 12



Sur cette diapositive figure un exemple de calque, assorti de quelques zones clés, pour la préparation.

Diapositive 13

Activité d'apprentissage

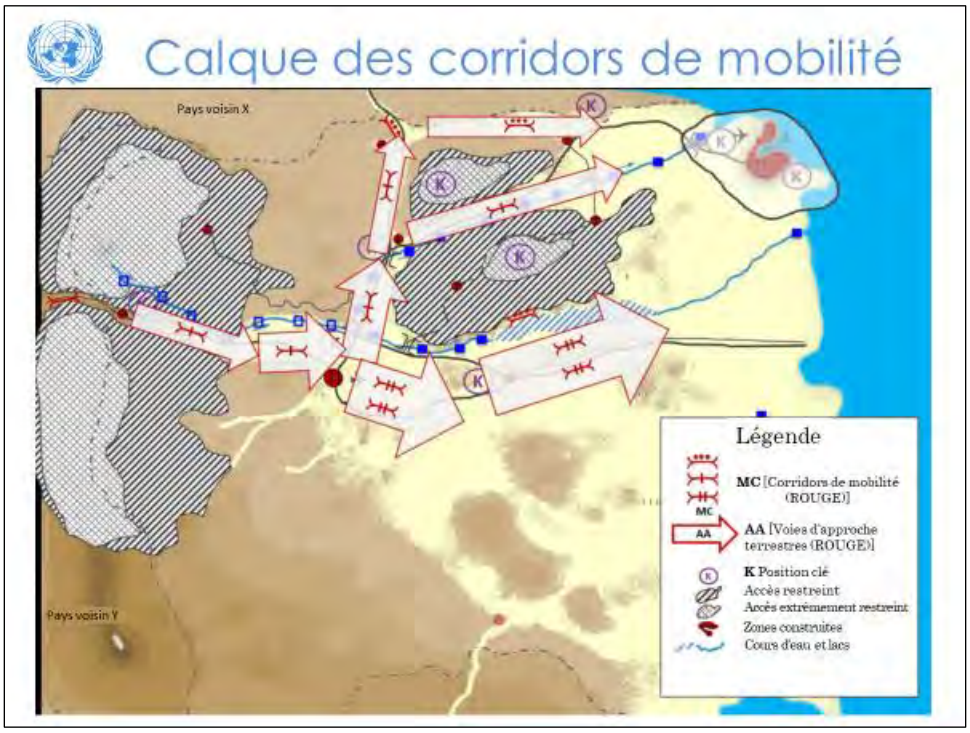
- **Situation :**
  - Sur la base du scénario de la formation, créez un calque des obstacles combinés dans votre APIR.
- **Tâche :**
  - Étudiez la carte et les calques réalisés et créez :
    - Un calque des obstacles
    - Un calque des positions clés et des terrains vitaux
  - Classez les facteurs dans la présentation en trois colonnes et procédez aux déductions
  - Dressez une liste des besoins en information
- **Durée :** 30 minutes (travail en groupe et discussion)

FACTEUR	DÉDUCTION	PRODUIT
Le passage de la frontière au point X est une position clé.	**Les Nations Unies doivent contrôler/surveiller le point de franchissement de la frontière. Les Nations Unies doivent contrôler/surveiller le point de franchissement de la frontière. Le point de franchissement de la frontière va devoir rester ouvert pour permettre aux commerçants locaux de répondre aux attentes du marché.**	**RFI. Qui contrôle le point de franchissement de la frontière X ?**

Interaction. Formez des groupes et demandez aux participants d'examiner la diapositive, puis d'en discuter. Demandez à chaque groupe de présenter les résultats de ses discussions aux autres groupes. Demandez-leur d'utiliser les informations et la cartographie de leur secteur pour identifier les obstacles, y compris les positions clés et les terrains vitaux.
Créez un calque des obstacles combinés, en prêtant attention aux terrains extrêmement restreints, restreints et sans restriction, et signalez les positions clés et les terrains vitaux.
À l'aide d'un autre calque, indiquez sur la carte les zones de couverture et de dissimulation. Transférez les facteurs dans la présentation en trois colonnes et procédez aux déductions.

Note à l'instructeur. *L'accent doit être mis sur la création des produits ci-dessus. Les élèves pourraient manquer de temps pour mener à bien la phase suivante. En guise de produit, l'instructeur est invité à demander aux participants de recenser les demandes d'information que les patrouilles ou d'autres sources peuvent être chargées de confirmer.*

Diapositive 14



Message clé : On réalise le calque des couloirs de mobilité après l'analyse des informations contenues dans le calque des obstacles combinés. Ce produit de l'AOE est utilisé pour représenter les aspects significatifs sur le plan militaire de l'environnement opérationnel et recenser les corridors de mobilité.

Les corridors de mobilité sont des zones où une force sera canalisée du fait des restrictions du terrain. Ils permettent aux forces militaires d'exploiter les principes de masse et de vitesse et sont donc relativement exempts d'obstacles.

Le calque des corridors de mobilité est un produit de l'AOE utilisé pour représenter les aspects significatifs sur le plan militaire de l'environnement opérationnel, comme les obstacles limitant les mouvements militaires, les zones géographiques clés et les objectifs militaires. Le calque des corridors de mobilité, réalisé sur mesure pour chaque mission, est le fruit d'un effort de collaboration impliquant l'ensemble du personnel de la force des Nations Unies.

Le personnel exploite ses compétences fonctionnelles pour déterminer comment le terrain peut avoir une incidence sur cette fonction. L'officier des transmissions (S-6), par exemple, fournit des informations sur les effets qu'aura le terrain sur les communications des forces amies et des forces porteuses de menace au sein de la zone de visibilité directe.

Parmi les traits particuliers des calques des corridors de mobilité, citons, sans s'y limiter, les voies d'approche, les positions clés, les corridors de mobilité, les obstacles naturels et d'origine humaine et les classifications de la mobilité sur le terrain. Le calque des corridors de mobilité représente le terrain selon les classifications de la mobilité, qui peut être extrêmement restreinte, restreinte et sans restriction, comme expliqué précédemment. Cette représentation du terrain permet de recenser les corridors de mobilité et les voies d'approche, comme le montre cette diapositive.

La légende montre ici que nous avons tracé des corridors de mobilité de la taille d'une section, d'une compagnie et d'un bataillon. Le type et la taille des unités désignées dépendront de l'acteur porteur de menace. Par exemple, si nous avons affaire à un acteur terroriste, il peut choisir de s'infiltrer en utilisant des moyens non conventionnels. C'est là que l'évaluation des acteurs, abordée plus tard dans cette formation, s'avère utile pour cette partie du processus.

Interaction. *Demandez aux participants d'indiquer, d'après ce calque des corridors de mobilité, l'endroit où un* ***bataillon complet peut se déplacer, et pourquoi.*** *La réponse est la voie d'approche méridionale, car c'est le terrain le* ***plus facile à traverser pour une force conventionnelle.***

Diapositive 15

Activité d'apprentissage

- **Situation :**
  - Vous êtes toujours en train d'analyser le terrain et êtes sur le point de finaliser et de diffuser les produits.
- **Tâche :**
  - Étudiez la carte et créez le calque des voies d'approche et le calque des obstacles combinés
  - Classez les facteurs dans la présentation en trois colonnes et procédez aux déductions
  - Dressez une liste des besoins en information
- **Durée :** 30 minutes (travail en groupe et discussion)

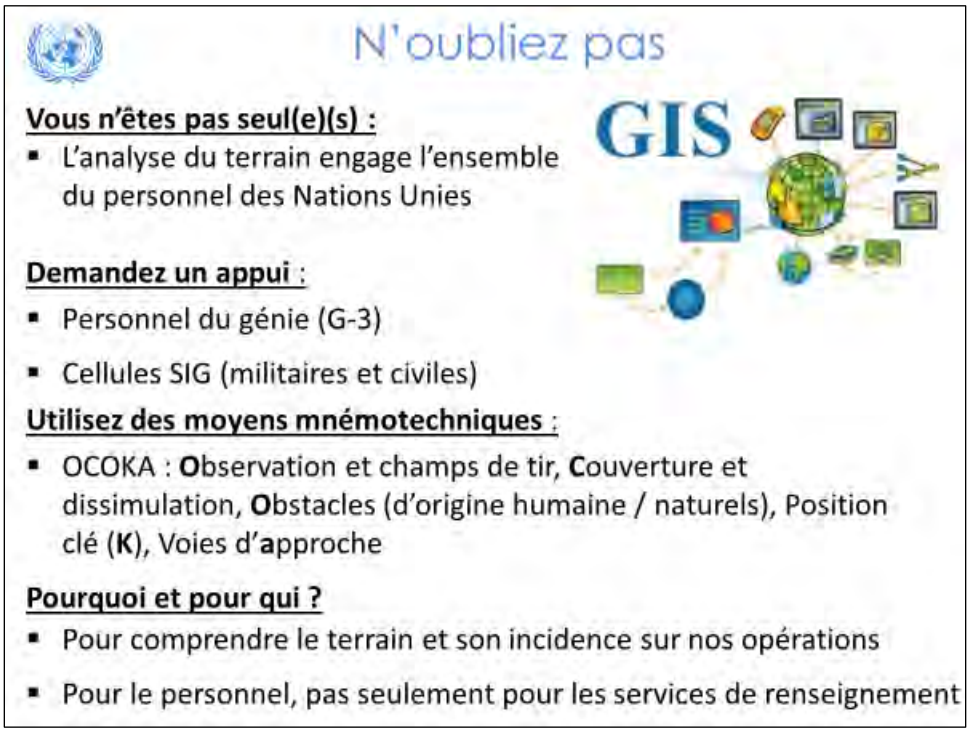
FACTEUR	DÉDUCTION	PRODUIT
Bonne ligne de communication terrestre courant d'est en ouest, entourée de plaines.	L'acteur porteur de menace A a besoin d'être couvert et dissimulé pour se déplacer et pourrait choisir une autre voie d'approche. L'acteur porteur de menace B a besoin d'espace pour déplacer ses blindés et choisira donc probablement cette voie d'approche.	IR. Quelles zones du terrain confirmeront ou infirmeront le mode d'action choisi par l'acteur porteur de menace ?

Interaction. Formez des groupes et demandez aux participants d'examiner la diapositive, puis d'en discuter. Demandez aux groupes de faire un résumé aux autres participants. Demandez-leur d'utiliser les informations et la cartographie de leur secteur pour créer un calque des corridors de mobilité. Conseillez aux participants d'utiliser un calque distinct du calque des obstacles combinés. S'ils demandent pourquoi, expliquez-leur *qu'une cellule de renseignement devra utiliser un calque des corridors de mobilité par acteur présent dans leur zone. Par exemple, des déplacés peuvent n'accorder aucune importance à une position clé, un terrain vital ou des voies d'approche à couvert revêtant une pertinence tactique, ce qui ne serait pas le cas d'un adversaire.*

Transférez les facteurs dans la présentation en trois colonnes et procédez aux déductions. Demandez aux participants de recenser les demandes d'information que les patrouilles ou d'autres sources d'information peuvent être chargées de confirmer.

*Note à **l'instructeur.** L'accent doit être mis sur la création des produits ci-dessus. Les élèves pourraient manquer de temps pour mener à bien la phase suivante. En guise de résultat, l'instructeur est invité à encadrer les participants pour les aider à recenser les zones d'intérêt désignées répertoriées, qui sont des zones du terrain à surveiller pour confirmer ou infirmer un mode d'action.*

Diapositive 16



Message clé : Faites appel à l'expertise des ingénieurs et des cellules SIG (systèmes d'information géographique). Utilisez les moyens mnémoniques ROBOT et OCOKA pour vous assurer que les principaux facteurs physiques du terrain sont couverts par l'analyse.

Vous n'êtes pas seul(e)(s) ! L'analyse du terrain n'incombe pas au seul personnel des Nations Unies chargé du renseignement.

Demandez de l'aide :

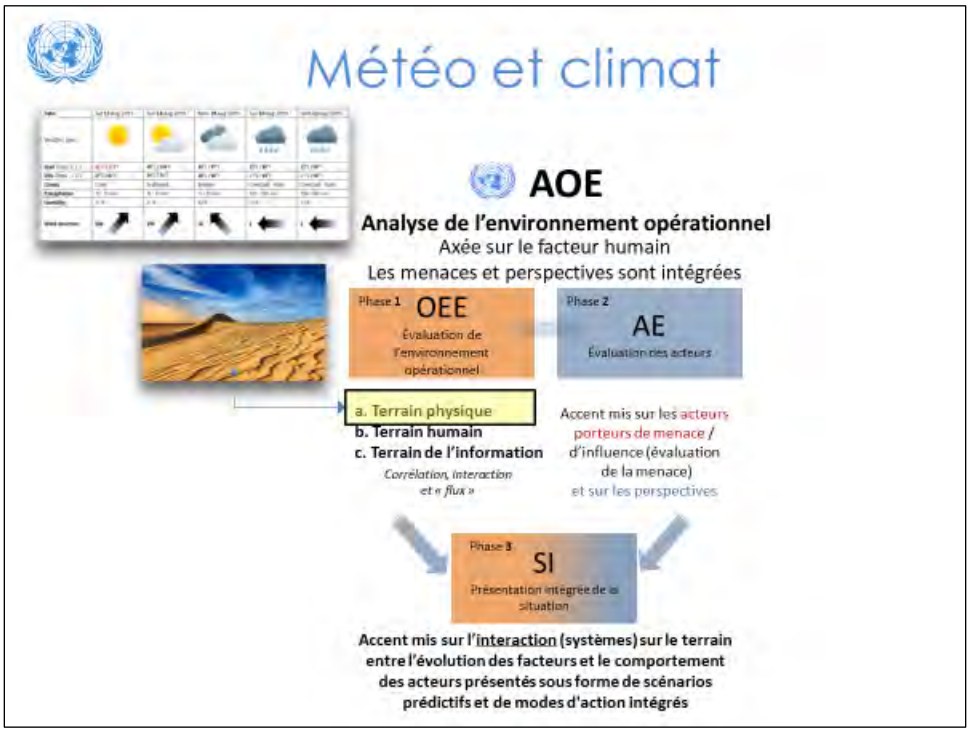
- au personnel du génie (G-3), autrement dit les experts en matière de ponts, de routes, de mobilité sur le terrain, etc. ;
- aux cellules SIG (tant militaires que civiles) qui peuvent vous fournir une cartographie (analogique (imprimée), numérique ou les deux).

Répertoriez les éléments constitutifs du terrain en utilisant les moyens mnémotechniques :

- ROBOT : *Routes, Obstacles, Boundaries, Timings* (itinéraires, obstacles, limites, temps) ;
- OCOKA : *Observation and fields of fire, Cover and concealment, Obstacles (manmade and natural), Key terrain and Avenues of approach* (observation et champs de tir, couverture et dissimulation, obstacles d'origine humaine et naturels, position clé et voies d'approche).

Lorsque vous aurez terminé votre analyse globale du terrain, ces moyens mnémoniques pourront servir à l'analyse du terrain d'une mission particulière. Ils vous permettent de vous assurer d'avoir couvert les facteurs les plus importants lors de l'analyse du terrain physique d'une mission donnée. Par exemple, si l'on vous demande de localiser une FOB à un endroit, étudiez le terrain en détail grâce à « OCOKA » : l'acronyme vous aidera à couvrir les points pertinents pour une telle opération.

Diapositive 17

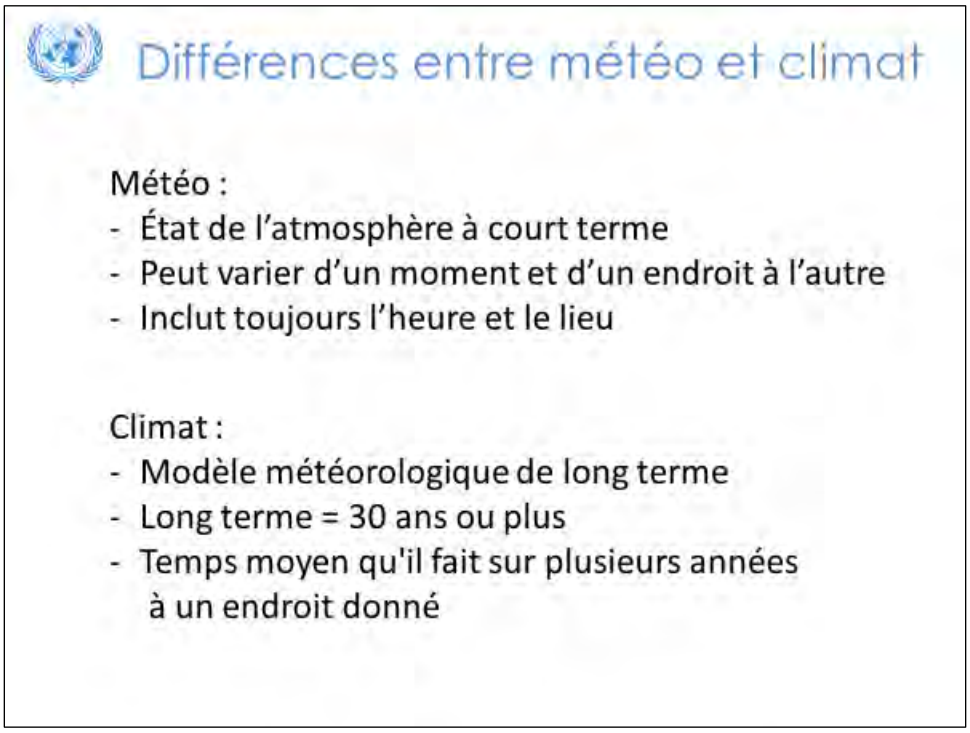


Message clé : La météo et le climat ont une incidence sur l'environnement physique et doivent donc être pris en compte lors de l'évaluation de l'environnement opérationnel.

La météo et le climat ont une incidence sur l'environnement physique et doivent être pris en compte lors de l'évaluation de l'environnement opérationnel. Pour qu'une analyse du terrain physique soit complète, il est donc impératif de procéder à l'analyse des effets de la météo et du climat sur les divers facteurs du terrain physique.

Le Weather Effect Matrix, ou tableau météorologique, est un « produit en or » qui doit être continuellement mis à jour et évalué sur la base des prévisions météorologiques les plus récentes lors de la planification et la conduite des opérations des Nations Unies.

Diapositive 18



Message clé : La différence entre la météo et le climat est que la météo donne une indication du temps à court terme, tandis que le climat est général, avec des caractéristiques à long terme et des variations à court terme.

Interaction. Demandez aux participants quelle est la différence entre la météo et le climat. Les réponses attendues sont les suivantes :

- *La météo est la façon dont l'atmosphère se comporte, principalement en ce qui concerne ses effets sur les acteurs et les facteurs du terrain.*
- *La météo concerne les changements à court terme (minutes à semaines) de l'atmosphère (température, humidité, précipitations, nébulosité, luminosité (ensoleillement), visibilité, vent et pression atmosphérique (zones de haute et de basse pression), etc.).*
- *Le climat est la moyenne des conditions météorologiques dans le temps et dans l'espace, la tendance à long terme de la météo dans une zone géographique.*

- *Pour vous souvenir facilement de cette différence, dites-vous que le climat est ce à quoi l'on s'attend, comme un été très chaud, tandis que la météo est ce que l'on obtient, comme une journée caniculaire ponctuée d'orages de masse d'air (pulsatifs).*

- *On recense des changements climatiques à long terme dus à l'augmentation des niveaux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, et des changements climatiques à court terme dus à des phénomènes tels qu'El Niño, les éruptions volcaniques ou d'autres changements environnementaux survenant dans l'environnement opérationnel physique de la zone d'opérations ou dans l'atmosphère, les masses terrestres et les océans de la Terre.*

- *Le climat et la météo doivent tous deux être analysés par la cellule de renseignement militaire.*

- *El Niño est le nom donné à la phase chaude du phénomène « El Niño-oscillation australe » (ENSO), qui est le cycle des températures chaudes et froides de la surface de la mer dans la partie tropicale centrale et orientale de l'océan Pacifique. Il peut provoquer de fortes tempêtes dans certains endroits et des sécheresses dans d'autres.*

Diapositive 19

Message clé : La météo a des répercussions sur les opérations militaires dans un certain nombre de domaines : visibilité, vent, précipitations, couverture ou plafond nuageux, température, humidité, etc.

Visibilité :
L'un des principaux facteurs de l'évaluation de la visibilité est la quantité de lumière disponible en fonction des conditions météorologiques et de l'éclairement (durée et quantité de lumière du soleil et de la lune).
D'autres facteurs influent également sur la visibilité : les nuages, la température, les précipitations, les tempêtes de sable. Les effets négatifs de la mauvaise visibilité sont la réduction du champ de vision (tant pour l'homme que pour les capteurs) qui complique également le commandement et le contrôle, la reconnaissance, les patrouilles et l'acquisition d'informations par des moyens techniques et humains. Néanmoins, la visibilité réduite offre également aux forces des Nations Unies, ainsi qu'aux groupes armés, la possibilité de surprendre.

Vent :
Un vent d'une vitesse suffisante provenant de n'importe quelle direction peut réduire l'efficacité opérationnelle. Les vents forts limitent les possibilités d'évacuation médicale par hélicoptère (EVASAN secondaire) et les autres activités aériennes, y compris les vols de systèmes de drones aériens. Un vent fort peut perturber le mouvement ou la stabilité du matériel (armes, véhicules, équipement). Le sable, la poussière, la pluie ou la neige

soufflés par le vent peuvent réduire l'efficacité ou la stabilité des radars, des antennes, des transmissions et d'autres dispositifs électroniques.

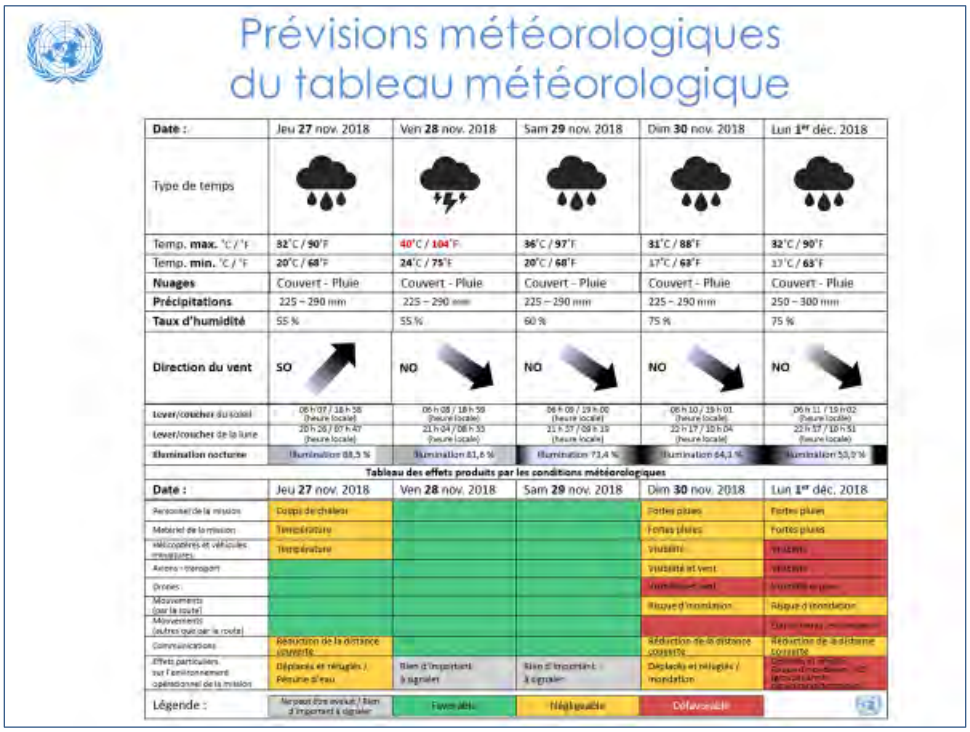
Précipitations :
On entend par précipitations l'humidité qui tombe d'un nuage sous forme gelée ou liquide. La pluie, la neige, la grêle, la bruine, le grésil et les pluies verglaçantes sont des types de précipitations courants. Les précipitations ont une incidence sur la traficabilité, la visibilité et le fonctionnement de nombreux systèmes électro-optiques. Les fortes précipitations peuvent avoir un effet sur le soutien, les communications, le personnel, les opérations militaires et de nombreuses activités civiles. Les précipitations de longue durée peuvent entraîner des inondations indésirables et incontrôlables.

Couverture nuageuse et brouillard :
La couverture nuageuse a des répercussions sur les opérations au sol car elle limite l'éclairement et peut avoir un effet sur la signature thermique des cibles. Une couverture nuageuse épaisse peut dégrader de nombreux capteurs de renseignement et systèmes d'acquisition d'objectifs, ainsi que le déroulement d'opérations de l'aviation générale. Les restrictions locales de visibilité, comme le brouillard, peuvent avoir un effet sur l'observation tant des forces des Nations Unies que des autres acteurs, y compris les groupes armés terroristes et les groupes hostiles. Elles peuvent limiter ou restreindre le déroulement dans de bonnes conditions de sécurité des opérations aériennes.

Température :
Les températures extrêmes peuvent réduire l'efficacité des contingents et de l'équipement. Elles peuvent avoir des répercussions sur les conditions de vie et même de survie de la population. Les températures peuvent perturber le calendrier des opérations. Par exemple, des températures extrêmement élevées dans un environnement désertique peuvent obliger les contingents à pied à opérer de nuit ou les restreindre à n'intervenir que pendant une période limitée. Les hautes températures peuvent également réduire la capacité de transport des hélicoptères de taille moyenne à haute altitude et en altitude. Les températures élevées peuvent également accroître la consommation de carburant des véhicules, entraîner une surchauffe et réduire le rendement électrique. La sécheresse peut provoquer la famine et le manque d'eau potable, et ainsi menacer la survie des groupes de population civile vulnérables.

Un temps chaud et sec peut obliger les forces amies, la population et l'adversaire à considérer les sources d'eau comme des positions clés. Les opérations et les tâches mandatées des Nations Unies (activités principales et soutien aux activités de consolidation de la paix, rôles d'appui et tâches thématiques transversales) sont fortement influencées par la météo et le climat, de manière positive ou négative.

Diapositive 20



Prévisions météorologiques du tableau météorologique

Date :	Jeu 27 nov. 2018	Ven 28 nov. 2018	Sam 29 nov. 2018	Dim 30 nov. 2018	Lun 1er déc. 2018
Type de temps					
Temp. max. °C / °F	32°C / 90°F	40°C / 104°F	36°C / 97°F	31°C / 88°F	32°C / 90°F
Temp. min. °C / °F	20°C / 68°F	24°C / 75°F	20°C / 68°F	17°C / 63°F	17°C / 63°F
Nuages	Couvert - Pluie	Couvert - Pluie	Couvert – Pluie	Couvert - Pluie	Couvert - Pluie
Précipitations	225 – 290 mm	225 – 290 mm	225 – 290 mm	225 – 290 mm	250 – 300 mm
Taux d'humidité	55 %	55 %	60 %	75 %	75 %
Direction du vent	SO	NO	NO	NO	NO
Lever/coucher du soleil	06 h 07 / 18 h 58 (heure locale)	06 h 08 / 18 h 59 (heure locale)	06 h 09 / 19 h 00 (heure locale)	06 h 10 / 19 h 01 (heure locale)	06 h 11 / 19 h 02 (heure locale)
Lever/coucher de la lune	20 h 28 / 07 h 47 (heure locale)	21 h 04 / 08 h 33 (heure locale)	21 h 37 / 09 h 19 (heure locale)	22 h 19 / 10 h 04 (heure locale)	22 h 57 / 10 h 51 (heure locale)
Illumination nocturne	Illumination 88,5 %	Illumination 81,6 %	Illumination 73,4 %	Illumination 64,1 %	Illumination 53,7 %

Tableau des effets produits par les conditions météorologiques

Date :	Jeu 27 nov. 2018	Ven 28 nov. 2018	Sam 29 nov. 2018	Dim 30 nov. 2018	Lun 1er déc. 2018
Personnel de la mission	Coups de chaleur			Fortes pluies	Fortes pluies
Matériel de la mission	Température			Fortes pluies	Fortes pluies
Hélicoptères et véhicules blindés	Température			Visibilité	Visibilité
Avions - transport				Visibilité et vent	Visibilité
Drones				Visibilité et vent	Visibilité et pluie
Mouvements (par la route)				Risque d'inondation	Risque d'inondation
Mouvements (autres que par la route)					Carte [illegible]
Communications	Réduction de la distance COMINTR			Réduction de la distance COMINTR	Réduction de la distance COMINTR
Effets particuliers sur l'environnement opérationnel de la mission	Déplacés et réfugiés / Pénurie d'eau	Rien d'important à signaler	Rien d'important à signaler	Déplacés et réfugiés / Inondation	[illegible]
Légende :	Ne peut être évalué / Rien d'important à signaler	Favorable	Négligeable	Défavorable	

Message clé : Le tableau météorologique (Weather Effects Matrix) est l'un des « produits en or ».

Le tableau météorologique (Weather Effects Matrix) est l'un des « produits en or », car les informations qu'il contient influencent directement les opérations.

On le dresse en plaçant la date et les prévisions météorologiques en haut. Tous les détails pertinents doivent être inclus : précipitations, température, couverture nuageuse, lever et coucher du soleil, lever de la lune, éclairement nocturne et humidité, au minimum.

Cette diapositive représente un tableau météorologique. Les effets météorologiques peuvent être mis en balance avec n'importe quel facteur. Dans ce cas, nous avons choisi le personnel, le matériel, les systèmes de drones aériens, le transport aérien (par avion et par hélicoptère), les déplacements, les communications, etc.

Le code couleur utilisé est le suivant :

- Gris = ne peut être évalué ou rien de spécial à signaler (RAS) ;
- Vert = favorable ;
- Jaune (ambre) = marginal (un certain impact, qui est décrit dans l'encadré) ;
- Rouge = défavorable (impact négatif, qui est décrit dans l'encadré).

Interaction. Demandez aux participants en quoi la météo peut avoir un impact sur un système de drone aérien, sur les communications radio ou sur les mouvements. Demandez-leur ensuite en quoi les effets de la météo peuvent avoir des effets sur le choix d'un mode d'action par un acteur porteur de menace. Ici, l'acteur porteur de menace pourrait choisir d'attendre les 28 et 29 novembre pour agir, car la visibilité pour la force des Nations Unies sera réduite.

Diapositive 21

Activité d'apprentissage

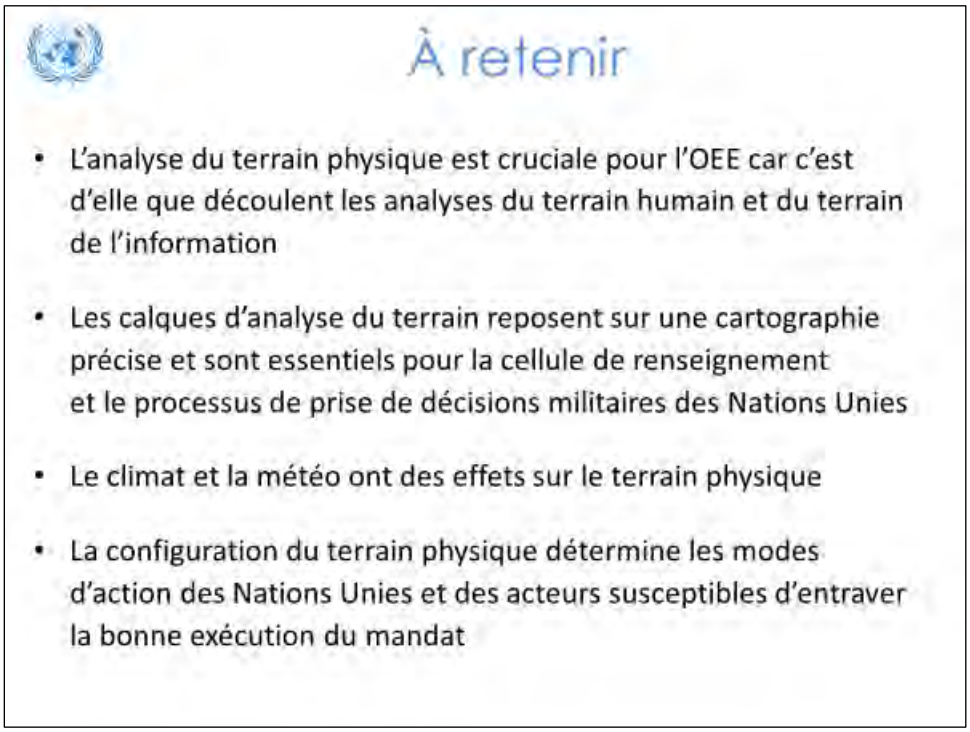
Situation : Sur la base des prévisions météorologiques du tableau qui vous a été fourni, déterminez quels pourraient être les effets sur les moyens de surveillance et de reconnaissance du secteur

Durée : 30 minutes (travail en groupe et discussion)

FACTEUR	DÉDUCTION	PRODUIT
Brouillard prévu le 7 décembre 2019.	L'acteur porteur de menace A tentera probablement de se déplacer pour exploiter le manque de moyens de surveillance et de reconnaissance de la mission des Nations Unies.	Action. La mission des Nations Unies va installer un poste d'observation sur la zone d'intérêt désignée (NAI) n° 1.

Interaction. Répartissez les élèves en groupes de travail. Demandez-leur d'utiliser le tableau météorologique fourni pour déterminer les effets du temps sur les forces des Nations Unies. Veillez à ce que les participants utilisent la présentation en trois colonnes pour répondre à « Que faut-il en conclure ? » du point de vue de l'acteur porteur de menace. Distribuez un tableau météorologique annonçant un temps variable pendant 5 jours. S'ils disposent d'ordinateurs portables, envoyez-le-leur par voie électronique.

Diapositive 22



Résumé

Il est important que vous compreniez les messages à retenir de cette leçon.

- L'analyse du terrain physique est cruciale pour l'OEE car c'est d'elle que découle l'analyse du terrain humain et du terrain de l'information.
- Les calques d'analyse du terrain reposent sur une cartographie précise et sont essentiels pour la cellule de renseignement militaire et le processus de prise de décisions militaires des Nations Unies.
- Le climat et la météo ont des effets sur le terrain physique.
- La configuration du terrain physique détermine les modes d'action de la mission des Nations Unies et des acteurs susceptibles d'entraver la bonne exécution du mandat.

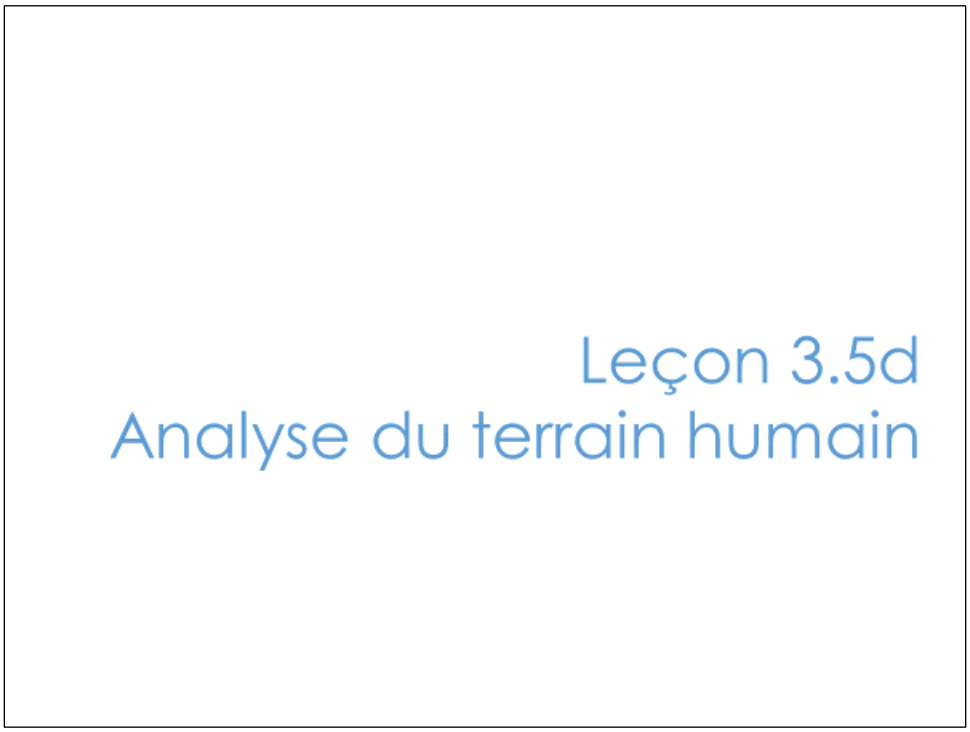
Leçon 3.5d

AOE – Analyse du terrain humain

La leçon

Pour introduire la leçon

Diapositive 1



L'analyse du terrain humain est une composante essentielle de l'analyse de l'environnement opérationnel.

C'est le moment où l'on acquiert une compréhension de la population locale présente dans la zone d'opérations et de la façon dont celle-ci interagit avec les caractéristiques du terrain physique et du terrain de l'information et en subit les effets.

Diapositive 2

Voici les thèmes que nous aborderons au cours de cette leçon.

Diapositive 3

Résultats escomptés de l'apprentissage

- Expliquer pourquoi le terrain humain est important
- Réaliser une évaluation du terrain humain dans un secteur
- Lister les éléments revêtant une importance élevée pour la mission des Nations Unies et les acteurs porteurs de menace
- Réaliser des calques de cartes pour le terrain humain

Passons en revue les résultats escomptés de l'apprentissage pour cette leçon. À la fin de cette leçon, vous serez en mesure de réaliser ces tâches.

Diapositive 4

Le terrain humain englobe tous les éléments de la population qui vivent ou opèrent dans la zone de responsabilité de renseignement. L'officier de renseignement doit comprendre le rôle et la présence des différents groupes de population au sein de la zone de responsabilité, quelle est leur influence sur les opérations des Nations Unies et quelle influence les opérations des Nations Unies peuvent avoir sur eux.

Interaction. Demandez aux participants de proposer différentes catégories de terrain humain que l'officier de renseignement doit prendre en compte. Les types de réponses recherchés sont les suivants :

- *Groupes porteurs de menace ;*
- *Groupes politiques locaux ;*
- *Groupes religieux ;*
- *Parties vulnérables de la population (femmes, enfants, personnes en situation de handicap, minorités ethniques) ;*
- *Réfugiés et déplacés ;*
- *Groupes tribaux ;*
- *Groupes ethniques ;*

- *Parties de la population qui sont favorables ou défavorables aux Nations Unies ;*
- *Groupes armés coopérants ;*
- *Forces de sécurité de l'État hôte ;*
- *Groupes armés insoumis ;*
- *Principaux dirigeants ou personnes influentes (officiels ou non) de tous les groupes ci-dessus.*

Diapositive 5

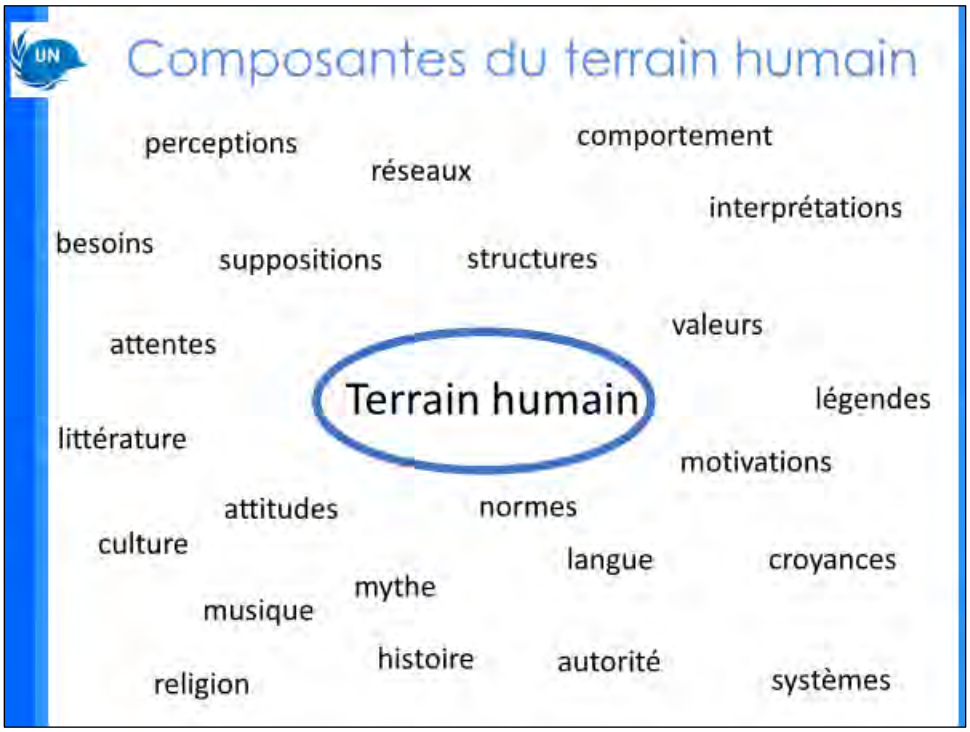
Message clé : Le terrain humain est au cœur des mandats des missions des Nations Unies car les êtres humains sont à la fois les causes et les victimes du conflit.

Trois raisons essentielles expliquent que le terrain humain soit toujours au cœur de l'activité des acteurs porteurs de menace : leurs membres en sont issus ; il leur offre un appui ou facilite leurs actions ; il peut résister à leur présence. De même, certains secteurs du terrain humain sont souvent la cible des acteurs porteurs de menace.

Interaction. Demandez aux participants de donner l'exemple d'une région où ils ont travaillé ou qu'ils ont étudiée où une partie de la population a soutenu un groupe porteur de menace ou en a fait partie, et où une autre partie de la population a été ciblée par ce groupe. Les exemples que vous pourriez proposer sont les suivants :

- *Groupes armés serbes ciblant les musulmans, et vice versa, en Bosnie-Herzégovine pendant les guerres de Yougoslavie ;*
- *Groupes de l'ex-Séléka ciblant les groupes non musulmans en République centrafricaine ;*
- *Groupes anti-balaka s'en prenant aux musulmans en République centrafricaine ;*
- *Violences ethniques dans le centre du Mali (Peuls contre Dogo).*

Diapositive 6



Message clé : Le terrain humain est complexe et compte de nombreuses variables, tangibles et intangibles, qui contribuent à notre compréhension de l'environnement opérationnel.

Le terrain humain est primordial car un conflit est pour l'essentiel une entreprise humaine. Comprendre les dimensions humaines des conflits implique de comprendre les motivations, les aspirations, les griefs, les perceptions et les comportements de la population locale.
Cette diapositive énumère certains facteurs à prendre en compte lors de l'analyse du terrain humain. Certains de ces éléments sont visibles, comme les comportements, mais pour réaliser des évaluations complètes et prédictives, il nous faut regarder au-delà du visible afin de saisir des facteurs tels que les valeurs et les hypothèses qui motivent les comportements visibles.

Interaction. Demandez aux participants si ces facteurs peuvent être collectés dans le cadre du plan d'acquisition. Quelles pourraient être les sources de ces données ? Au sein de la mission ? En dehors de la mission ?

Le personnel des Nations Unies est généralement désavantagé d'office, par rapport aux acteurs hostiles, lorsqu'il s'agit de comprendre le terrain humain, car ces acteurs ont tendance à être issus de la population locale et à vivre en son sein. Ils peuvent parler la même langue ou avoir la même origine ethnique, et sont donc souvent mieux placés

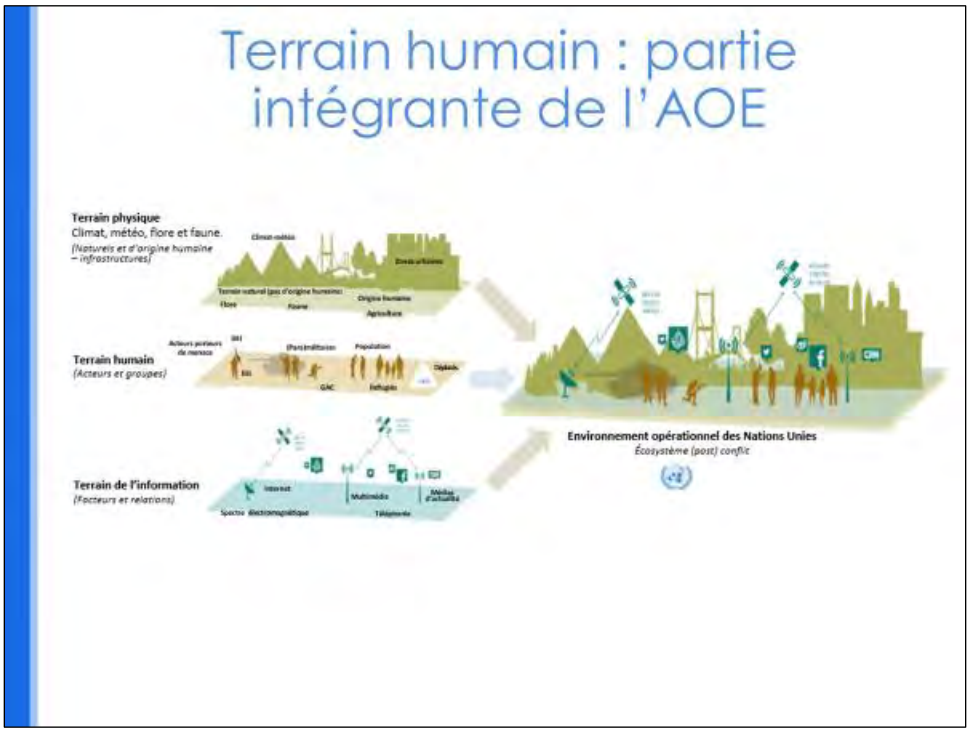
pour appréhender la dynamique locale, communiquer un message et influencer la population.
Pour procéder à une analyse du terrain humain, le personnel de la cellule de renseignement doit s'affranchir de ses propres préjugés sur la façon dont la société locale est structurée, car elle peut être radicalement différente de la leur.

Interaction. Demandez aux participants quel type de préjugé peut influer sur les évaluations liées aux acteurs locaux. Réponse possible pour faciliter les discussions :

- *Le biais culturel, qui peut découler d'une erreur d'appréciation ou d'un manque de compréhension des raisons pour lesquelles une autre culture entraîne tel ou tel type de comportements, peut être un facteur. En conséquence, dans certains domaines, l'analyse peut tout simplement pâtir d'un manque de connaissances ou de données d'expérience pertinentes. Pour surmonter le biais culturel, l'analyste doit essayer de mieux comprendre le groupe culturel sur lequel porte son appréciation et être plus sensible à ses idiosyncrasies.*

- *Le biais de l'« effet miroir » doit également être pris en compte dans le cadre de l'évaluation du terrain humain. Il se manifeste lorsque l'analyste projette ses hypothèses et ses comportements sur un acteur local si ce dernier répond à une situation de la même manière que l'analyste.*

Diapositive 7



L'analyse du terrain humain est une composante essentielle de l'évaluation de l'environnement opérationnel (OEE). Elle constitue la première phase de l'analyse de l'environnement opérationnel (AOE).

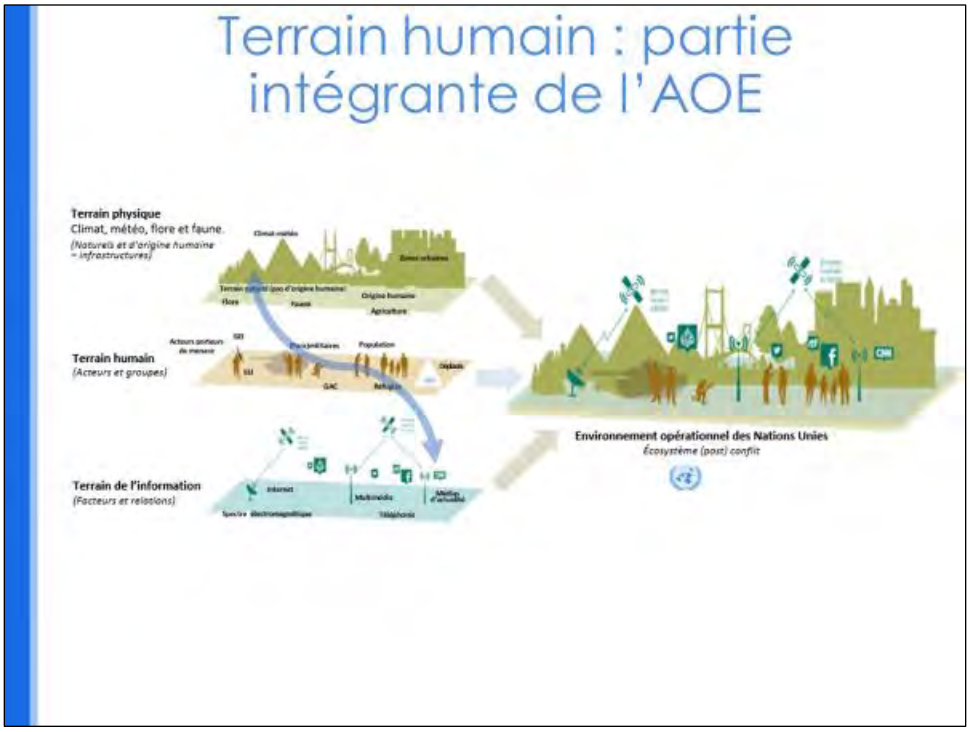
Il est important de prendre en compte le terrain physique, le terrain humain et le terrain de l'information, ainsi que les interactions entre ces éléments dans le cadre d'un système plus vaste.

Si l'une des composantes de ce système change, toutes les autres sont susceptibles de changer aussi. Il incombe à l'officier de renseignement de comprendre ce phénomène et d'être capable d'affiner ses évaluations en conséquence.

Prenons l'exemple de l'emplacement d'un camp de réfugiés : il interagit avec le terrain physique dans la mesure où il peut être situé à proximité d'une zone urbaine ou d'une source d'eau ou être éloigné de l'axe de progression d'un groupe armé.

La zone du terrain physique renseigne donc sur l'emplacement du camp de réfugiés. Il n'est possible de raisonner ainsi qu'en combinant notre compréhension du terrain physique et du terrain humain. De même, les conditions météorologiques ont elles aussi des répercussions importantes sur le terrain humain. En premier lieu, le mauvais temps influe sur le terrain physique, par exemple en faisant monter le niveau des rivières, ce qui peut les rendre moins faciles à traverser pour les forces des Nations Unies et les groupes porteurs de menace.

Diapositive 8



Message clé : L'analyse du terrain humain est au cœur de l'évaluation de l'environnement opérationnel.

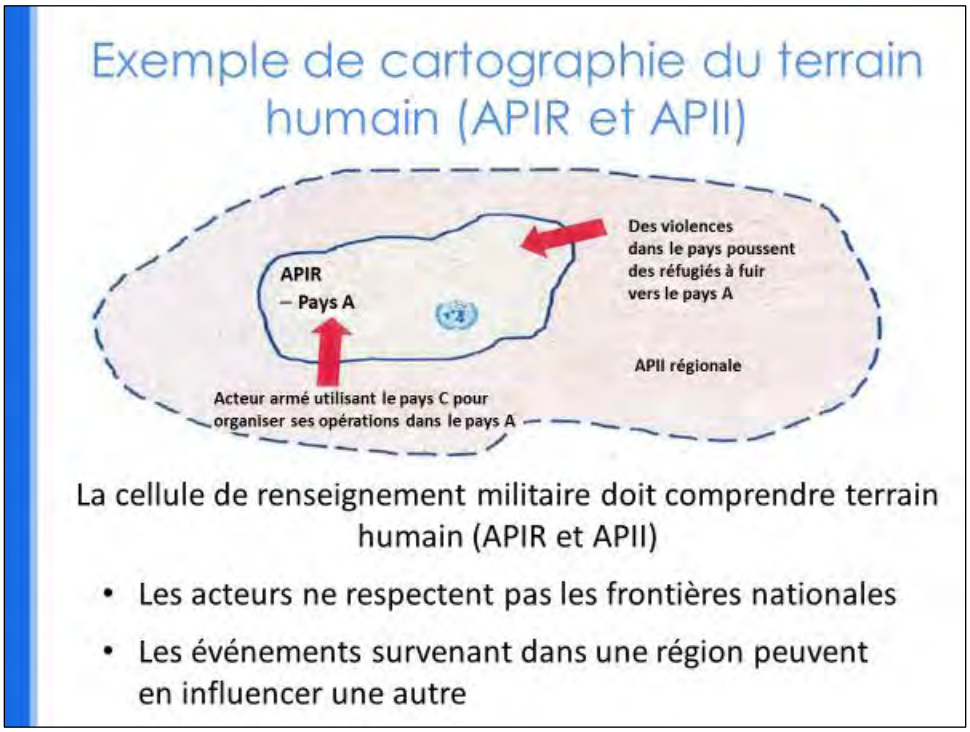
Cette diapositive vise à saisir les relations entre les trois types de terrain. Le terrain physique influence l'endroit où vit le terrain humain tandis que le terrain de l'information influence la façon dont le terrain humain communique et interagit. Par conséquent, du point de vue des Nations Unies, le terrain humain est au cœur de la première étape de l'analyse de l'environnement opérationnel. Il est important que vous compreniez que le terrain humain est sensible à tout changement de terrain physique et du terrain de l'information, ainsi qu'aux conditions météorologiques.

Interaction. Demandez aux participants quels facteurs du terrain physique et du terrain de l'information influenceraient l'endroit où les agriculteurs choisiraient de s'installer, et ce que cela signifie pour la mission des Nations Unies. Les réponses attendues sont les suivantes :

- *proximité des terres arables ;*
- *éloignement des obstacles à l'agriculture comme les montagnes, les marais et les terrains physiques très difficiles d'accès ;*
- *proximité des ressources en eau ;*
- *proximité des voies de communication comme les routes ;*
- *zones facilitant l'accès aux marchés ;*
- *proximité des centres urbains.*

La liste des possibilités est infinie.

Diapositive 9



Message clé : Il est important que la section de renseignement connaisse le terrain humain dans sa zone d'intérêt de renseignement et sa zone de responsabilité de renseignement. Cela nécessite probablement de collaborer étroitement avec d'autres secteurs, d'autres bataillons ou d'autres sections de renseignement de la force. Ignorer le terrain humain dans son APII revient à ignorer des informations clés pertinentes pour sa section de renseignement.

Cette carte illustre l'impact que le terrain humain dans l'APII peut avoir sur le terrain humain dans l'APIR. Par exemple, en cas de violences contre un groupe ethnique dans l'APII, il est probable que la population civile migre vers les zones où vit le groupe ethnique auquel appartiennent ses membres, loin des violences. Cela peut se traduire par des flux de réfugiés ou de déplacés vers votre ZDR. Il est donc d'une importance vitale de comprendre la répartition tribale, ethnique et religieuse de votre APII. Ces tendances des migrations ont pu être vérifiées tout au long de l'histoire.

Autre exemple : le degré de soutien dont bénéficie un acteur armé dans votre APII pourrait avoir un impact sur ses capacités au sein de votre APIR. Le fait pour votre cellule de renseignement militaire de savoir que le groupe armé A Dogon le soutien de la population du pays C vous permettra de mieux comprendre la capacité militaire du groupe armé A. Il pourrait se réorganiser et se consolider dans le pays C, où pourraient se trouver ses dirigeants, et pourrait y collecter des fonds, y recruter des combattants et s'y entraîner. Par conséquent, même si la zone dans laquelle il opère dans votre APIR ne soutient pas le groupe, cela n'a pas d'importance si le groupe bénéficie d'un appui à portée de main.

Diapositive 10

Message clé : L'analyse du terrain humain est la composante la plus importante de l'évaluation de l'environnement opérationnel.

Elle est importante pour les raisons suivantes :

- Comprendre le terrain humain, c'est comprendre les risques et les menaces qui y sont associés ;
- Certaines parties du terrain humain sont au cœur de l'activité des acteurs porteurs de menace ;
- Certaines parties du terrain humain forment des communautés vulnérables pour les tâches de protection des civils. Ce point est essentiel pour la mise en œuvre du mandat des Nations Unies ;
- Comprendre le terrain humain peut conduire à l'identification d'éléments revêtant une importance élevée. Par exemple, celle des principaux leaders et des éléments (ressources et actifs) qui sont importants pour les groupes ;
- Tracer les frontières interethniques et religieuses peut contribuer au recensement des zones potentielles de tension et de violence ;
- Comprendre les capacités, les intentions et les perspectives des acteurs armés porteurs de menace ou autres. Par exemple, les acteurs porteurs de menace recrutent sur le terrain humain, qui leur fournit des ressources (financières, logistiques et humaines) et sera souvent le centre de gravité opérationnel de

ces groupes, donnant à ces acteurs la volonté morale et physique de se battre. Si la mission des Nations Unies veut vaincre ou dissuader ces groupes d'agir, il est vital de comprendre le terrain humain qui les soutient.

La méthodologie d'évaluation des acteurs sera présentée plus tard dans cette série de leçons.

Diapositive 11

Message clé : Les facteurs liés au genre constituent une composante importante du terrain humain, et le personnel de la cellule de renseignement militaire doit comprendre les différents rôles que les femmes et les hommes, les filles et les garçons jouent dans la société du pays hôte.

Interaction. Commencez par l'exemple ci-après pour amener les participants à réfléchir aux différents rôles que jouent les femmes dans les conflits (pas seulement en tant que victimes, mais aussi en tant que partisanes, facilitatrices et autrices). Il s'agira de comprendre comment les préjugés d'un analyste peuvent influer sur ses évaluations et comment les facteurs liés au genre peuvent avoir des conséquences importantes sur la sécurité (absence de fouille, utilisation de femmes pour se soustraire aux mesures de sécurité).

Demandez aux participants si l'un d'entre eux sait qui est la femme sur la photo. Peut-on se faire une première idée la concernant ? L'instructeur peut préciser que la photo a été prise en Somalie. Cela apporte-t-il des informations supplémentaires ?

Il est probable que les participants parlent de femmes qui doivent être protégées, en mentionnant peut-être des facteurs religieux (tenue vestimentaire), la présence de jeunes filles ou le fait que les femmes semblent être malvoyantes.

Expliquez alors que cette femme était connue sous le nom de Basira Abdi Mohamed et que, le 24 juillet 2019, elle s'est introduite dans une réunion qui se tenait à Mogadiscio et s'est fait exploser grâce à un EEI, tuant huit personnes, dont le maire de Mogadiscio. Sa complice était elle aussi une femme, et elles ont échappé à la sécurité car aucune femme membre de la sécurité n'était apparemment présente pour les contrôler sur les lieux.

Les Chabab ont revendiqué l'attaque et déclaré que la cible était le Représentant spécial du Secrétaire général chargé de la Mission d'assistance des Nations Unies en Somalie (MANUSOM), qui était présent sur place plusieurs heures auparavant pour une réunion. Quelles sont les implications pour les Nations Unies ?

Présentez l'article ci-dessous pour appuyer votre objectif d'apprentissage.

https://www.voaafrique.com/a/explosion-dans-les-locaux-de-la-mairie-de-mogadiscio-en-somalie/5013518.html

Diapositive 12

Message clé : Les participants comprennent la définition du genre, comment il varie selon les cultures et les contextes et en quoi il constitue un élément essentiel du terrain humain.

Pour nous intéresser au genre en tant que composante du terrain humain, il nous faut au préalable comprendre ce qu'il est. La définition de « genre », selon l'ONU, fait référence aux attributs sociaux, aux perspectives et aux relations associés au fait d'être un homme ou une femme dans une société donnée. Le genre détermine les relations de pouvoir dans la société ainsi que ce qu'on attend, ce qui est permis et ce qui est valorisé socialement chez une femme ou un homme dans chaque contexte. Le genre est socialement construit et s'apprend, ce qui signifie qu'il peut changer en fonction des contextes et des époques. Ce qui était la norme dans votre zone d'opérations il y a cinq ou dix ans n'est peut-être plus valable aujourd'hui.

Le conflit lui-même peut modifier la façon dont un pays envisage le genre. Par exemple lorsque le conflit s'éternise, les groupes armés peuvent être plus enclins à recruter des femmes dans leurs rangs. Un conflit peut aussi augmenter considérablement le nombre de ménages dirigés par des femmes, ce qui a des répercussions sur la société et l'économie locales.

Diapositive 13

Le conflit touche différentes parties de la société de différentes manières. Il a des effets différents sur les femmes et les hommes. Par exemple, les femmes sont plus susceptibles de subir des violences sexuelles liées aux conflits, mais les hommes et les garçons sont également victimes, comme cela s'est produit en Libye où le viol masculin a été utilisé comme tactique de domination et d'humiliation. Les garçons sont plus nombreux à être recrutés comme enfants soldats, mais les filles le sont aussi (par exemple, au Soudan du Sud). Les hommes sont plus nombreux à mourir ou à être blessés des suites de l'explosion de mines terrestres. Les filles sont plus nombreuses à devenir enfants mariées.

Références :

https://assets.publishing.service.gov.uk/media/59844e0c40f0b61e4b00005c/149-the-impact-of-mines-and-explosive-remnants-of-war-on-gender-groups__1_.pdf (en anglais)

https://data.unicef.org/topic/child-protection/child-marriage (en anglais)

https://www.theguardian.com/world/2017/nov/03/revealed-male-used-systematically-in-libya-as-instrument-of-war (en anglais)

Diapositive 14

Terrain humain : genre - répercussions

« Pour prévenir les pertes, les missions de maintien de la paix ont besoin de renseignements tactiques [...] Les missions ne manquent pas de ressources de haute technologie pour collecter des renseignements. Elles manquent des éléments de base, notamment le renseignement humain, les réseaux d'informateurs, la perception de la situation et la capacité à communiquer avec la population. »

Amélioration de la sécurité des Casques bleus des Nations Unies (rapport Santos Cruz)

« L'expérience récente en matière de maintien de la paix confirme que le personnel féminin en tenue joue un rôle essentiel, parce qu'il communique avec les femmes et les filles des communautés locales et gagne leur confiance, qu'il comprend et reconnaît leurs besoins particuliers de protection et adapte l'action des opérations de paix en conséquence. »

Groupe indépendant de haut niveau chargé d'étudier les opérations de paix (rapport HIPPO)

Le rapport Santos Cruz indique que l'une des clés de la prévention des pertes est l'amélioration du renseignement tactique, obtenu via des sources humaines. Les membres féminins de la population peuvent avoir accès à d'autres types d'informations que les hommes, il est donc essentiel que la mission des Nations Unies exploite cette ressource. Pour ce faire, le recours à des femmes soldates de la paix et à des équipes mixtes peut être bénéfique pour atteindre une plus grande partie de la communauté.

Diapositive 15

Message clé : Nous savons que l'une des exigences du renseignement militaire est d'être prédictif, et nous avons parlé de l'importance de la définition et du suivi d'indicateurs pour déceler les changements dans l'environnement opérationnel. Les indicateurs de genre peuvent constituer une bonne source d'information sur les changements qui se produisent au sein de la population locale. Ils peuvent fournir une alerte rapide pour déceler la présence d'un groupe armé, repérer les groupes sociaux vulnérables et recenser les zones à haut risque.

L'absence de femmes et d'enfants dans une ville peut être le signe d'une menace perçue par cette population ou, à l'inverse, comme on l'a vu au Soudan du Sud, l'absence d'hommes peut être le signe d'une menace s'ils se cachent pour éviter d'être tués ou recrutés de force.

L'escalade de la violence sexuelle liée aux conflits est un autre indicateur clé, en particulier si elle est perpétrée par des membres d'une force de sécurité gouvernementale ou d'une milice affiliée au gouvernement. Elle peut être le signe d'indiscipline ou du manque de C2 au sein de ces forces, s'inscrire dans une tentative de sape de la cohésion sociale au sein de la population locale ou viser à soumettre certains groupes ethniques ou à modifier l'équilibre ethnique. ONU-Femmes a publié un ensemble d'indicateurs d'alerte rapide de la violence sexuelle liée aux conflits, qui sont publiés dans le *Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix* et sont disponibles dans les dossiers du groupe.

Il est important de noter que les facteurs liés au genre ne peuvent être considérés isolément et doivent être éclairés par l'analyse plus large du terrain humain. L'analyste doit avoir une connaissance approfondie du mode de vie, ou du comportement normal des femmes et des hommes, dans la communauté d'accueil.

Diapositive 16

Message clé : Certaines questions clés peuvent contribuer à garantir que les questions de genre sont prises en compte dans le cadre de l'analyse du terrain humain.

Pour chaque question qu'un analyste du renseignement pose sur le terrain humain, posez une question complémentaire sur le genre. Si la question générale est : « Le groupe ethnique A soutient-il le processus de paix ? », la question complémentaire sera : « Les femmes du groupe ethnique A soutiennent-elles le processus de paix ? ». Cette méthode permet de s'assurer que l'analyste saisit les points de vue et les attitudes des différentes composantes de la société.

De même, l'analyste doit se demander quel rôle jouent les femmes au sein des groupes armés. Jouent-elles un rôle dans le recrutement, la facilitation, la radicalisation ou la déradicalisation ? Par exemple, une étude montre que dans un réseau social en ligne de partisans de Daesh, non seulement quelque 40 % des participants étaient des femmes, mais les femmes du groupe étaient mieux connectées. Cela peut signifier qu'elles jouent un rôle plus important dans la mise en relation des membres et la diffusion des informations.

Les analystes doivent se demander si les femmes jouent des rôles d'influence au sein de la communauté, en gardant à l'esprit que cette influence peut se manifester par des positions formelles ou informelles.

Ils doivent également se demander si les femmes ont un accès égal aux mécanismes coutumiers de résolution des conflits (essentiels dans de nombreux environnements des Nations Unies pour résoudre les problèmes liés à la terre, au vol de bétail, à la petite délinquance, etc.) et si les femmes ont accès à l'aide humanitaire ou aux perspectives de développement. Par exemple, si les femmes n'ont pas accès à l'économie formelle, elles peuvent représenter une composante particulièrement vulnérable de la population. Autre exemple : celui des femmes qui doivent parcourir de longues distances pour aller chercher de l'eau ou du bois de chauffage. En présence d'acteurs porteurs de menace dans la zone, la force peut être impliquée en fournissant une escorte aux femmes. C'est le cas dans la Mission des Nations Unies au Soudan du Sud, où les forces militaires participent à des patrouilles pour protéger les femmes des camps de déplacés qui partent ramasser du bois de chauffage.

Toutes ces questions permettront à l'analyste de renseignement militaire de se forger une meilleure compréhension du terrain humain, et pas seulement de la moitié de celui-ci.

☞ ***Note(s) à l'int**ention du formateur. Vous pouvez vous référer à un cours précédent sur l'analyse des liens, lors duquel ont été abordées les connexions au sein d'un groupe. [Référence (en anglais) : https://theconversation.com/womens-key-role-in-islamic-state-networks-explained-62090]*

Diapositive 17

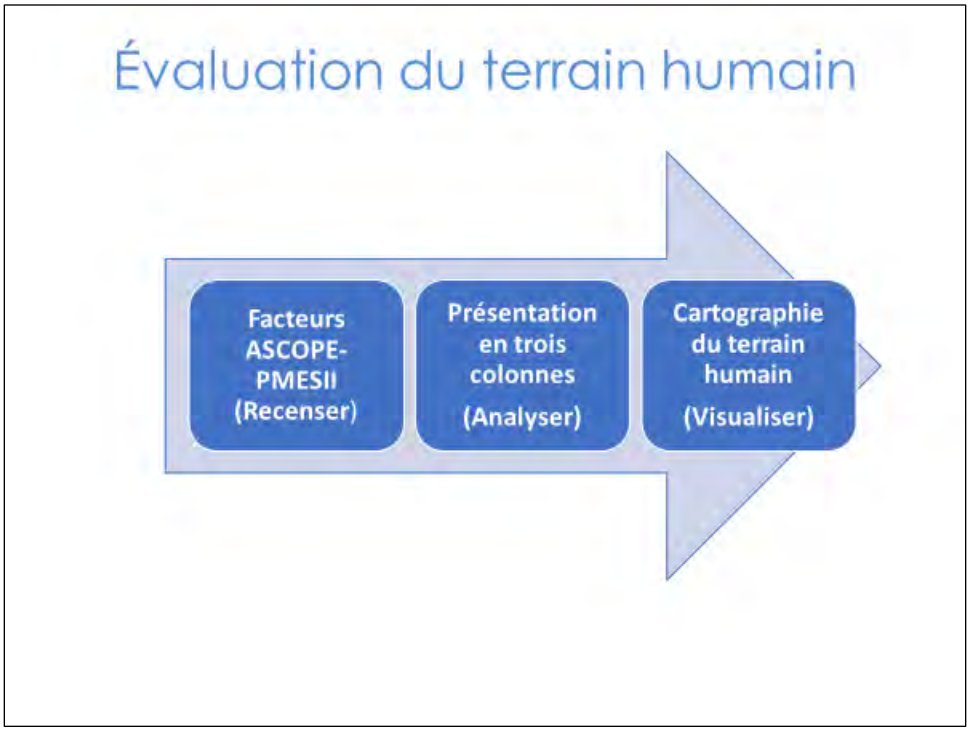
Terrain humain : genre - acquisition

- Intégrer le conseiller pour les questions de genre aux activités de collecte de renseignements militaires
- Encourager les patrouilles mixtes
- Veiller à ce que le genre soit pris en compte dans les rapports de patrouille
- Collecter des données ventilées par sexe
- Connaître les indicateurs de genre – les signaler
- Partage d'informations avec les conseillers ou coordonnateurs pour les questions de genre, la cellule d'analyse conjointe de la mission, les conseillers pour les droits de l'homme et la protection des femmes et des enfants

Il existe plusieurs façons de s'assurer que les facteurs de genre sont pris en compte dans le cadre de l'acquisition et de l'analyse.

- Le/la conseiller(ère) pour les questions de genre ou le/la coordonnateur(rice) pour les questions d'égalité des sexes doit être inclus(e) dans l'appui du renseignement militaire à la planification des opérations.
- Dans la mesure du possible, la cellule de renseignement militaire doit encourager la formation d'équipes mixtes, ainsi que de pelotons d'engagement mixtes si la mission en prévoit.
- Le personnel de renseignement militaire doit s'assurer que les questions de genre sont prises en compte dans le briefing et le débriefing des patrouilles, et que les données acquises sont ventilées par genre.
- Vous devez être conscient de ce qui est « normal » en matière de relations entre les sexes dans votre environnement opérationnel ; définissez des indicateurs de changement et faites-en état.
- Dans la mesure du possible, partagez les informations avec les conseiller(ère)s pour les questions de genre, la cellule d'analyse conjointe de la mission, les conseiller(ère)s pour les droits de l'homme et la protection des femmes et des enfants, etc. Ces cellules peuvent toutes disposer d'informations précieuses sur des questions telles que la violence sexuelle liée aux conflits, le recrutement forcé, les femmes animatrices de collectivité, etc.

Diapositive 18



Message clé : Voici les trois méthodes que nous utilisons pour recenser et analyser les facteurs et les acteurs. Ces trois méthodes sont : l'analyse ASCOPE-PMESII, la présentation en trois colonnes et la cartographie du terrain humain. Nous devons garder à l'esprit qu'il s'agit là des trois étapes de l'évaluation (et non d'un choix de trois outils) et qu'elles s'enchaînent dans un ordre bien déterminé : analyse ASCOPE-PMESII (recenser) ; présentation en trois colonnes (analyser) ; cartographie (visualiser).

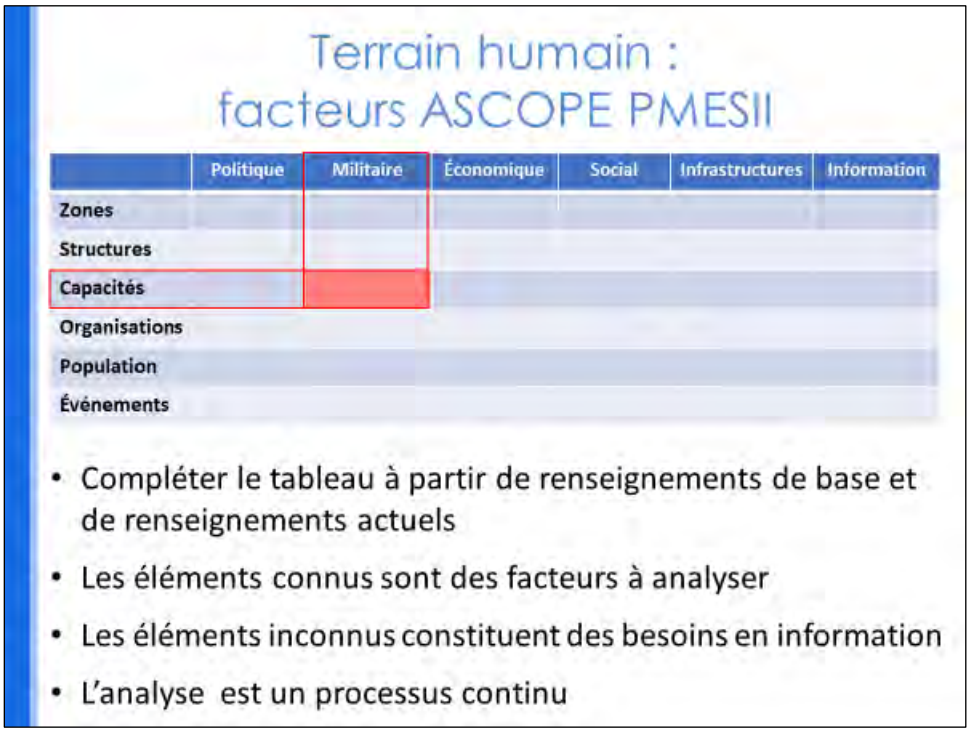
Il est recommandé de commencer votre évaluation du terrain humain par l'analyse ASCOPE-PMESII, qui vous permettra de recenser tous les facteurs et acteurs pertinents répertoriés dans le paysage du terrain humain. L'analyse ASCOPE-PMESII met également en évidence ce que vous ne savez PAS, ce qui alimentera votre plan d'acquisition d'informations. L'analyse ASCOPE-PMESII a déjà fait l'objet d'une précédente leçon.

Ensuite, il convient de passer à la présentation en trois colonnes, qui vous permet de formuler des déductions pour chaque facteur et acteur recensé, y compris la valeur ajoutée ou le « Que faut-il en conclure ? ».

Enfin, il faut admettre que le cerveau humain ne parvient pas à assimiler des pages et des pages d'informations, quand bien même elles seraient parfaitement ordonnées. Il est donc bien plus pertinent de les représenter visuellement sur des cartes. Pour ce faire, nous utiliserons une série de calques, en combinant ce qui est connu avec ce qui est analysé et en le situant sur une carte.

Nous allons passer en revue ces trois étapes dans les prochaines diapositives.

Diapositive 19



Message clé : L'analyse ASCOPE-PMESII permet de recenser les différents facteurs et acteurs connus. Il permet aussi de recenser les lacunes de la mission des Nations Unies en matière d'information ou de renseignement. Cette partie de l'analyse est le volet identification, qui en constitue la première étape.

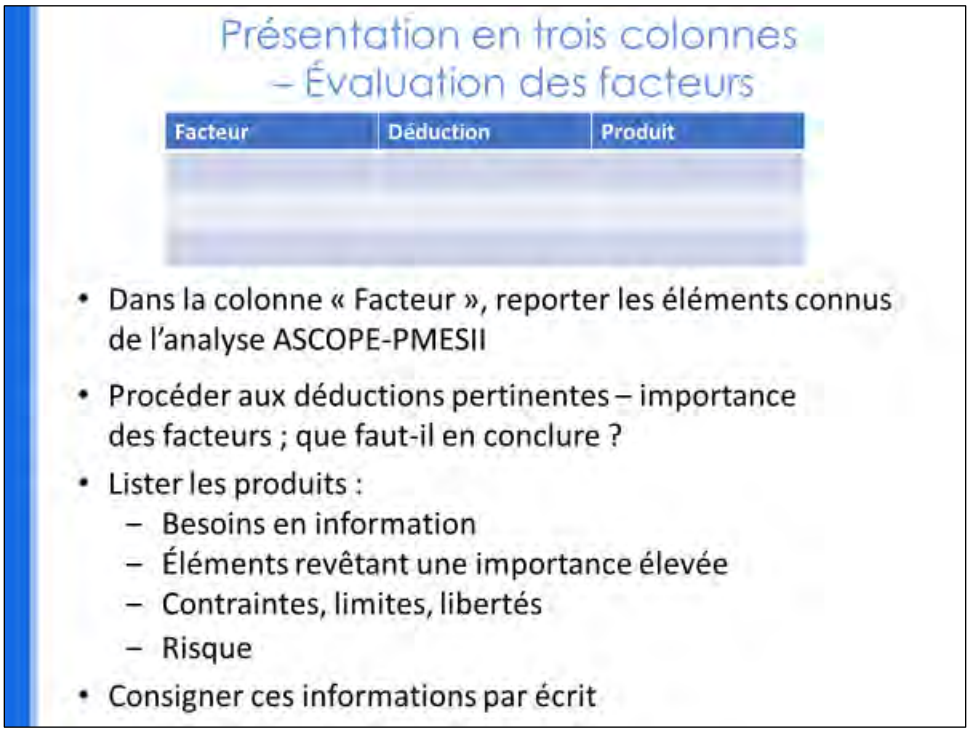
Interaction. Demandez aux participants de montrer comment le tableau permet d'identifier une zone politique, une zone sociale et une capacité militaire. Demandez-leur de donner des exemples de zone militaire, de zone sociale et de capacité de communication.
Demandez ce qui se passe lorsqu'on manque d'informations sur une zone. La réponse, dans ce cas, est qu'elle devient un besoin en information. Par exemple, si nous ne savons pas quelles personnalités politiques vivent dans votre zone de responsabilité de renseignement, il convient de trouver où vivent les principaux dirigeants. Il en va de même pour les principaux dirigeants économiques, militaires et sociaux.

On complète le tableau ASCOPE-PMESII en utilisant les renseignements de base et les renseignements actuels, dont dispose la section du renseignement. Toute lacune recensée devient un besoin en information. Les éléments connus sont des facteurs, s'il s'agit de choses, ou des acteurs s'il s'agit de personnes ou de groupes. Ces facteurs et acteurs sont répertoriés et repris à l'étape suivante pour analyse.

Cependant, il est important de noter que l'analyse ASCOPE-PMESII est continue et ne s'arrête pas lorsque que l'on passe à l'étape suivante de l'évaluation.

Idéalement, votre responsable des besoins en information et votre responsable de l'acquisition veilleront à ce que le tableau ASCOPE-PMESII continue de s'allonger et d'éclairer le processus d'analyse pendant toute la durée de la période de déploiement de la cellule de renseignement.

Diapositive 20



Message clé : Les facteurs et les acteurs recensés au cours de l'analyse ASCOPE-PMESII sont ensuite évalués à l'aide de la présentation en trois colonnes.

Interaction. Demandez aux participants de confirmer leur connaissance du cadre analytique en trois colonnes :

- *Qu'est-ce qu'un acteur ? La réponse que nous cherchons est : toute personne vivante, dans le cas d'un dirigeant important (politique, économique, militaire, etc.), ou tout groupe de personnes liées par des vues idéologiques, religieuses ou politiques similaires, ou par une affiliation tribale ou ethnique, dans le cas d'un groupe. Les acteurs pertinents sont aussi les acteurs économiques.*
- *Qu'est-ce qu'un facteur ? Toute chose non vivante qui est étroitement liée au terrain humain. Dans ce cas, le facteur a des retombées sur le terrain physique. Il peut s'agir par exemple de QG politiques, de QG militaires ou de QG de police, de places de marché ou de zones importantes pour la population locale, comme des églises, des cimetières, etc.*

- *Devons-nous ne nous intéresser qu'aux acteurs armés ? La réponse est non. La section du renseignement des Nations Unies doit évaluer tous les éléments de la société, y compris les acteurs qui ne sont pas armés.*
- *Qu'est-ce qu'une déduction ? La réponse que nous cherchons ici est qu'une déduction est le « Que faut-il en conclure ? ». C'est ce qui rend l'acteur ou le facteur pertinent pour les Nations Unies.*
- *Qu'est-ce que le produit ? Les produits déterminent les actions futures. Un produit peut être un besoin en information, une affectation, un risque, une contrainte, une limite, des conseils pour la planification ou des éléments revêtant une importance élevée (sur lesquels nous reviendrons en détail plus tard dans cette leçon).*

Demandez aux participants ce qu'ils feraient en cas de création d'un besoin en information. La réponse attendue est qu'il serait ajouté au plan d'acquisition ou envoyé aux partenaires sous la forme d'une demande d'information (RFI).

Prendre chaque facteur ou acteur en commençant par la lettre du P de PMESII avant de parcourir le reste de l'acronyme nous permet de lister les acteurs et facteurs clés. Pour chaque acteur ou facteur énuméré, nous devons faire autant de déductions pertinentes que possible en ce qui concerne le mandat de la mission des Nations Unies.

Par exemple, si l'on choisit un responsable du parti politique A comme acteur dans la première colonne, on peut faire les déductions suivantes : la zone où vit l'acteur politique peut être une zone favorable au parti politique A, bien que cela doive être confirmé et pourrait devenir un besoin en information dans la colonne Produit (soit la troisième) ; si le parti politique A est pro-gouvernemental, la zone pourrait être favorable aux opérations des Nations Unies. Là encore, cela devra être confirmé et pourrait faire l'objet d'un autre besoin en information comme produit.

Autre exemple possible : la zone tribale B croise la zone tribale C à un endroit. On pourrait déduire que cet endroit est une zone de tension interethnique s'il y a déjà eu des violences entre les tribus, ou qu'une zone pourrait être favorable aux Nations Unies et l'autre hostile. La nécessité de mettre en place des mesures d'atténuation des risques dans la zone hostile aux Nations Unies pourrait être un produit.

Ou par exemple, si le groupe Z se trouvait dans la zone A, on pourrait raisonnablement en déduire qu'il a recruté des membres, qu'il a collecté des fonds ou qu'il dispose de partisans dans cette zone. Les produits peuvent inclure les besoins en information suivants : Comment le groupe Z collecte-t-il des fonds ? Possède-t-il des entreprises dans la région ? Quelles parties de la population lui sont favorables ? Où recrute-t-il et forme-t-il ? Là encore, la liste des besoins en information qui en découlent peut être très longue.

Une fois ce processus terminé, la section du renseignement aura élaboré une brève estimation du renseignement en ce qui concerne le terrain humain. Il est ensuite

important d'enregistrer, de rassembler et de répertorier tout ce qui figure dans les deuxième et troisième colonnes. Ces observations serviront de base à une analyse approfondie, à l'acquisition d'autres informations, aux conseils pour la planification et, en collaboration avec la section des opérations, à l'affectation des moyens d'acquisition des informations.

Diapositive 21

Activité d'apprentissage

Tâches :

En vous aidant du tableau ci-dessous, faites des déductions et définissez des produits pour les facteurs suivants :

FACTEUR (ce qui est connu)	DÉDUCTION (que faut-il en conclure ?)	PRODUIT (étapes suivantes)
Majorité d'Eastariens déplacés	• Les conflits intercommunautaires sont moins probables dans les camps de déplacés • La population locale eastarienne peut être largement favorable à la présence des déplacés	• IR : Quels groupes ethniques minoritaires sont représentés dans les camps ? • IR : Y a-t-il de nouveaux déplacements qui pourraient modifier l'équilibre ethnique dans les camps ?
Majorité de chrétiens		
Provinces du Nord-Eri et du Sud-Eri ethniquement homogènes		
Gouverneur du Nord-Eri issu de la minorité Dotan		
Essentiel des recettes générées localement destinées à Garville		

Durée approx. : réflexion 10 minutes, réponses 10 minutes

Interaction. Cet exercice est conçu pour renforcer la compréhension qu'ont les participants de la manière d'utiliser la présentation en trois colonnes pour analyser les facteurs et les acteurs du terrain humain. Divisez les participants en quatre groupes et attribuez à chaque groupe un facteur (colonne de gauche). Les participants pourront consacrer 10 minutes à l'élaboration de leurs déductions et de leurs produits avant d'en rendre compte aux autres.

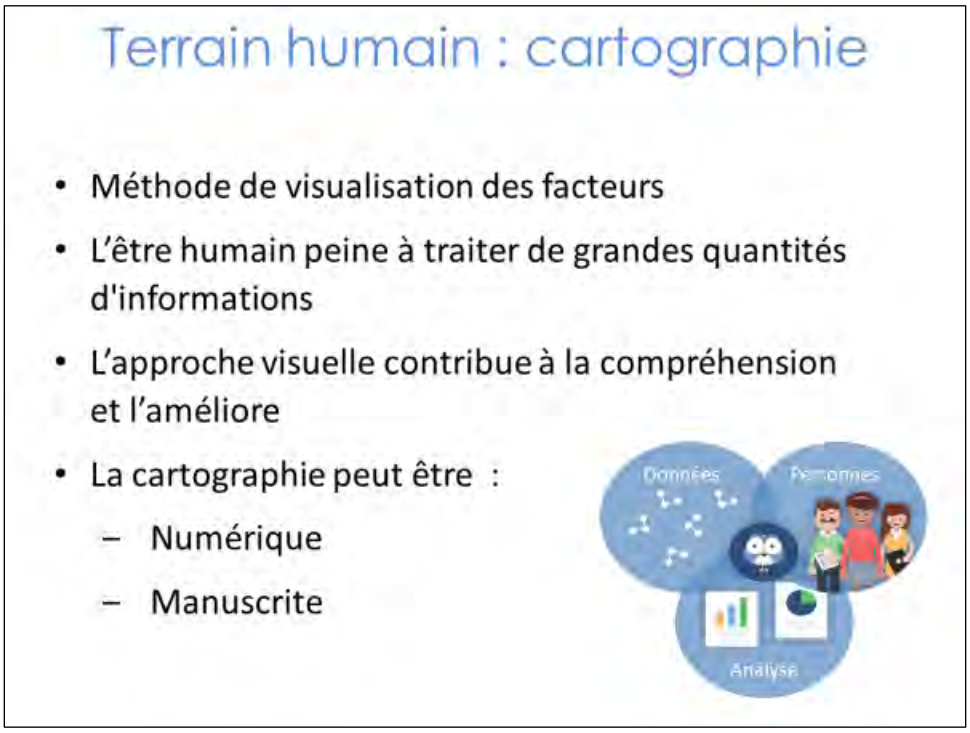
Diapositive 22

Activité d'apprentissage

FACTEUR (ce qui est connu)	DÉDUCTION (que faut-il en conclure ?)	PRODUIT (étapes suivantes)
Majorité de chrétiens	• Le chef de l'Église catholique pourrait être influent • Mode de vie susceptible d'impliquer l'observance des traditions chrétiennes	• Tâche : Engager le dialogue avec les principaux dirigeants • Conseil pour la planification : Tenir compte des horaires des principales patrouilles ou activités (dimanche matin)
Provinces du Nord-Eri et du Sud-Eri ethniquement homogènes	• Les conflits intercommunautaires sont moins probables • La population peut être réfractaire à l'arrivée de nouveaux réfugiés	• IR : Où se trouvent les lignes de faille entre les groupes ethniques ? • IR : Existe-t-il des éléments plus radicaux au sein des deux groupes ?
Gouverneur du Nord-Eri issu de la minorité Dotan	• Possibilité d'agitation dirigée contre le gouverneur et les autorités locales • Risque d'aggravation des tensions à l'approche des élections • Le gouverneur pourrait jouer un rôle clé dans la gestion d'éventuelles tensions intercommunautaires	• IR : Existe-t-il un passé de protestation publique ? • IR : Quels sont les mécanismes en place pour gérer les tensions locales ? • T : Engager le dialogue entre les dirigeants clés et le gouverneur du Nord-Eri
Essentiel des recettes générées localement destinées à Garville	• Possibilité de troubles dirigés contre le Gouvernement du Garland • La population peut avoir des attentes irréalistes quant au soutien des Nations Unies	• IR : Où se situent les zones socioéconomiques défavorisées ? • T : Envisager l'envoi d'un message stratégique pour gérer les attentes de la population

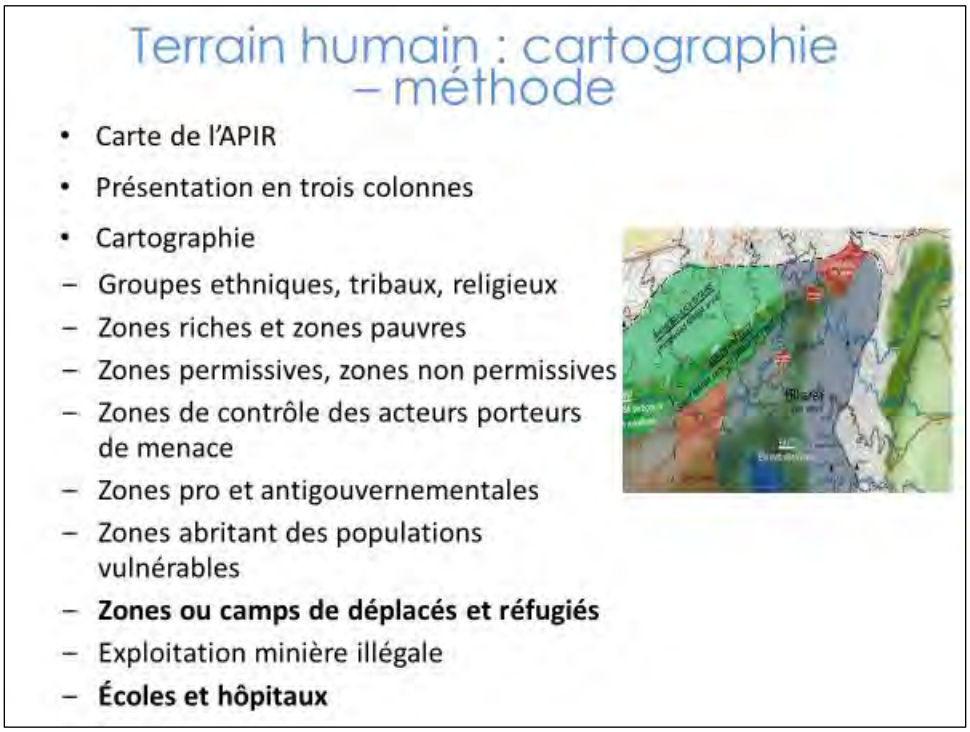
Cette diapositive est une « solution instructeur » partielle à afficher pendant que les participants présentent leurs résultats, afin d'ouvrir une discussion supplémentaire ou d'aider les participants qui n'ont pas saisi le concept.

Diapositive 23



Notre cerveau peine à assimiler les grands volumes d'informations contenues dans les bases de données. Si ces informations ne sont pas présentées de manière visuelle, elles perdent une partie de leur sens. Il est donc nécessaire de cartographier le terrain humain de la même manière que nous cartographions le terrain physique, en utilisant des calques. Cette opération peut être réalisée numériquement ou à la main, l'idéal étant de combiner les deux approches.

Diapositive 24



Message clé : Notre cerveau peine à assimiler les grands volumes d'informations contenues dans les bases de données. Si ces informations ne sont pas présentées de manière visuelle, elles perdent une partie de leur sens. Il est donc nécessaire de cartographier le terrain humain de la même manière que nous cartographions le terrain physique, en utilisant des calques. Cette opération peut être réalisée numériquement ou à la main, l'idéal étant de combiner les deux approches.

La cartographie du terrain humain n'est pas compliquée. La clé consiste néanmoins à s'assurer que les données pertinentes sont disponibles. Les étapes sont les suivantes :

- Prenez une carte de notre zone de responsabilité de renseignement.
- À l'aide des informations figurant dans notre présentation en trois colonnes et issues de l'analyse ASCOPE-PMESII, réalisez différents calques.
- Présentez les informations à l'aide d'une légende claire, et les différents calques doivent ressortir afin d'être intuitifs.

Interaction. Demandez aux participants comment ils pourraient représenter une zone habitée par le groupe ethnique A et le groupe ethnique B, ou le groupe religieux C et le groupe religieux D. La réponse idéale serait que ces zones soient représentées par des couleurs ou des motifs différents.

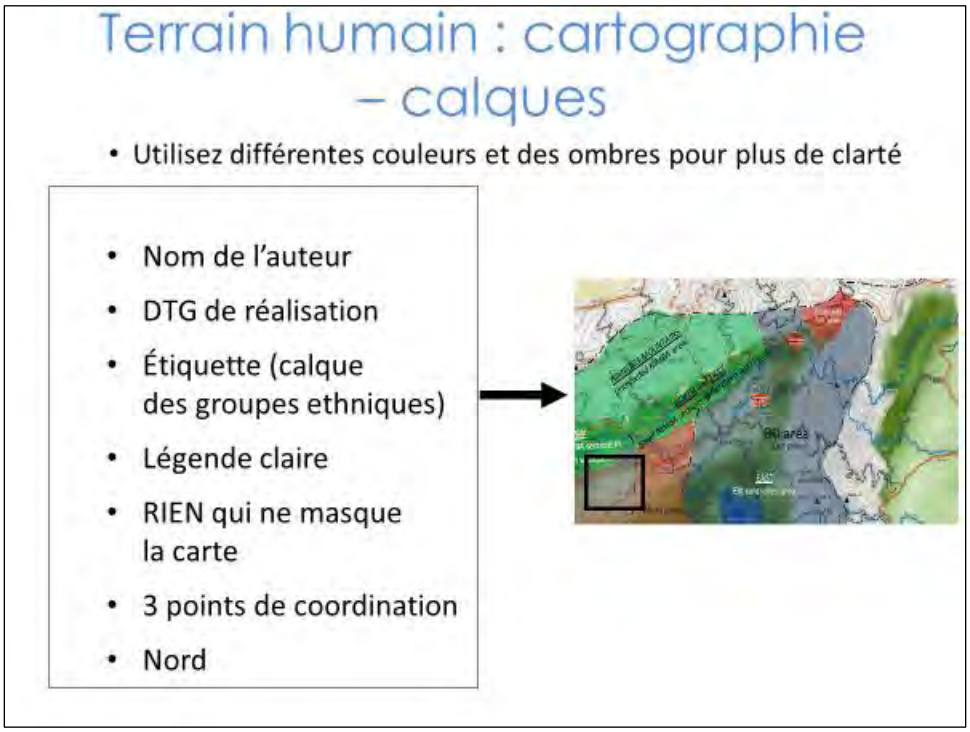
Nous devons garder à l'esprit que chaque motif utilisé pour représenter des groupes humains, des zones ou des dirigeants clés doit être distinct et facilement reconnaissable, ou cela n'aurait pas de sens. L'idée, ici, est que l'information saute aux yeux de l'officier de renseignement et contribue à combler le fossé cognitif entre ce que l'on peut lire et ce que l'on peut voir.

Les types de calques sont nombreux, et la section du renseignement des Nations Unies peut en utiliser autant qu'il est utile et pertinent pour le processus de renseignement. En voici quelques-uns :

- Répartition des appartenances ethniques ;
- Répartition des groupes tribaux ;
- Zones où les groupes armés prédominent ;
- Zones favorables et défavorables aux opérations des Nations Unies ;
- Zones fidèles à un parti politique et à une affiliation politique ;
- Répartition des croyances religieuses ;
- Répartition démographique ;
- Zones riches et zones pauvres ;
- Zones pro et anti-gouvernementales ;
- Répartition de la force du pays hôte ;
- Zones à fort et à faible taux d'emploi ;
- Zones abritant des groupes de population vulnérables, comme les camps de réfugiés et de déplacés ;
- Écoles et hôpitaux, essentiels pour la protection des civils, qui sont souvent ciblés par les groupes armés car ils y recrutent et y tirent parti des soins médicaux ;
- Zones d'exploitation minière (souvent illégales et criminelles).

Les schémas seront notés. Par exemple, les zones hostiles au gouvernement peuvent coïncider avec des zones défavorables aux Nations Unies, ou des zones où prédominent des groupes porteurs de menace. Tous ces éléments sont utiles pour la planification.

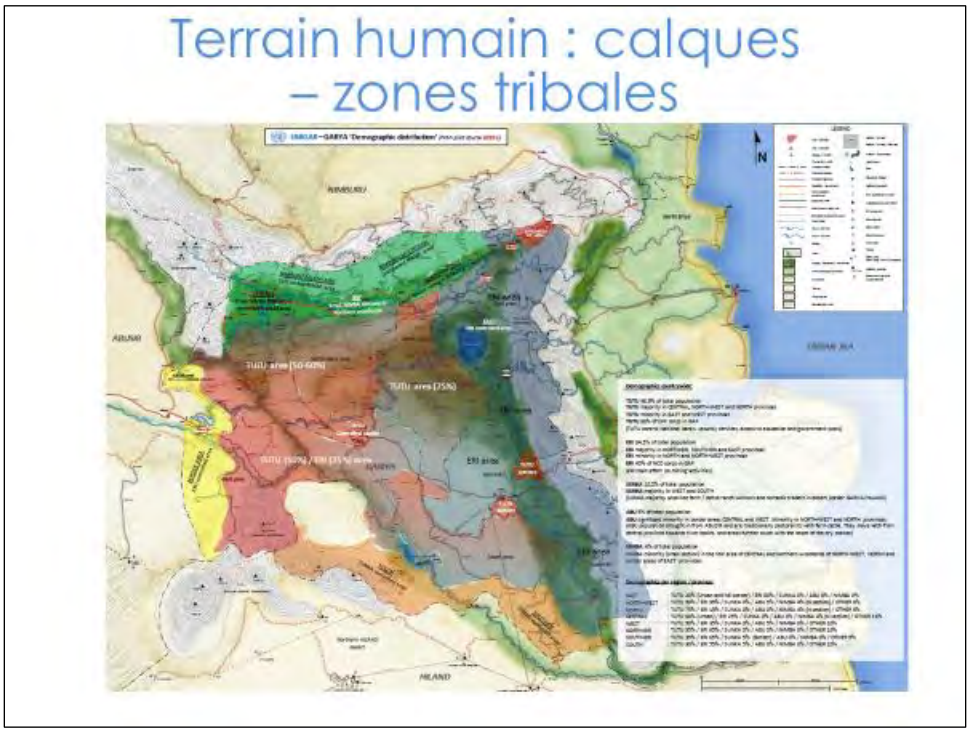
Diapositive 25



Les calques doivent être les plus clairs possibles. Le détail, pour qu'il apporte une valeur ajoutée, doit sauter aux yeux. Les couleurs améliorent la clarté et la singularité des claques. Par exemple, il est judicieux d'utiliser une couleur par groupe ethnique. La seule limite est votre imagination et ce qui fonctionne. Pour autant, chaque calque doit faire apparaître :

- le nom de l'auteur afin de pouvoir clarifier certains détails avec lui, si nécessaire ;
- le DTG du moment où le calque a été réalisé, ce qui permet de comprendre dans quelle mesure le calque est actuel ou à jour ;
- au moins 3 points de coordination, ce qui permet à chacun de placer le calque sur la carte au bon endroit ;
- la direction du Nord ;
- une étiquette indiquant ce que le calque est censé montrer ;
- une légende très simple et très claire ;
- RIEN qui ne masque les détails de la carte.

Diapositive 26



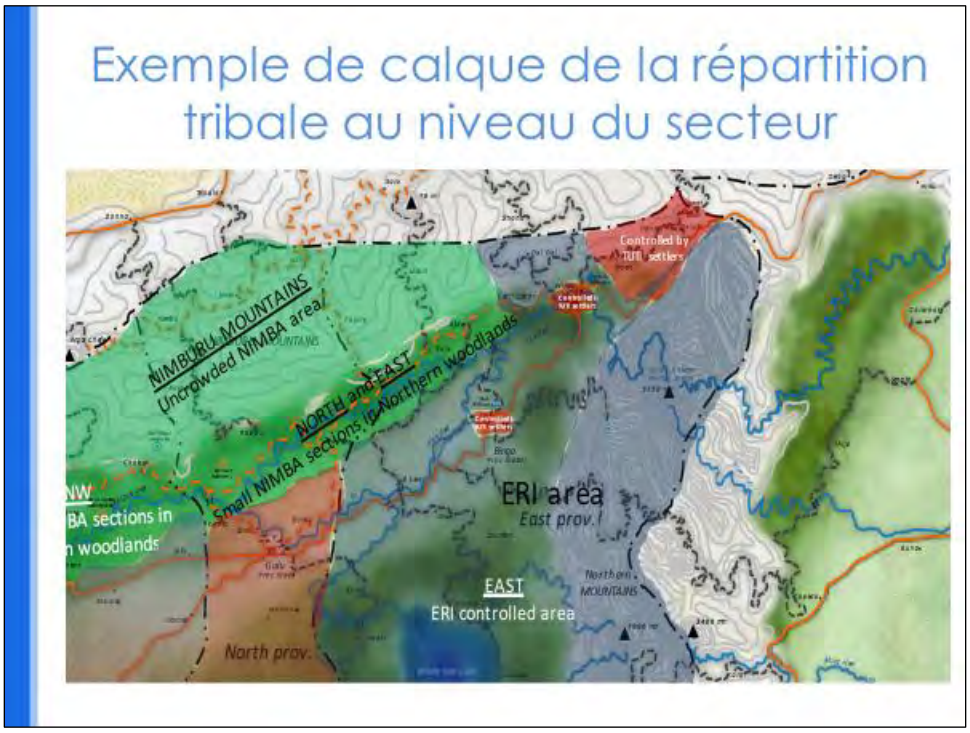
Voici un exemple de représentation des zones tribales dans le pays. Notez qu'à cette échelle, il est rare que des zones soient peuplées à 100 % par un seul groupe ethnique. La réalité du terrain est bien plus nuancée.

Dans ce cas, plutôt que d'étiqueter une zone comme appartenant au groupe ethnique A et de la représenter par une couleur rouge, on pourrait attribuer différentes nuances de rouge aux zones présentant des concentrations plus ou moins élevées de ce groupe.

C'est cette démarche qui a été adoptée sur la carte, où le rouge est attribué au groupe ethnique Tutu. Les zones d'un rouge plus clair présentent une proportion plus élevée de Tutu, tandis que les zones situées à la périphérie sont plus sombres et sont parfois mélangées à d'autres couleurs.

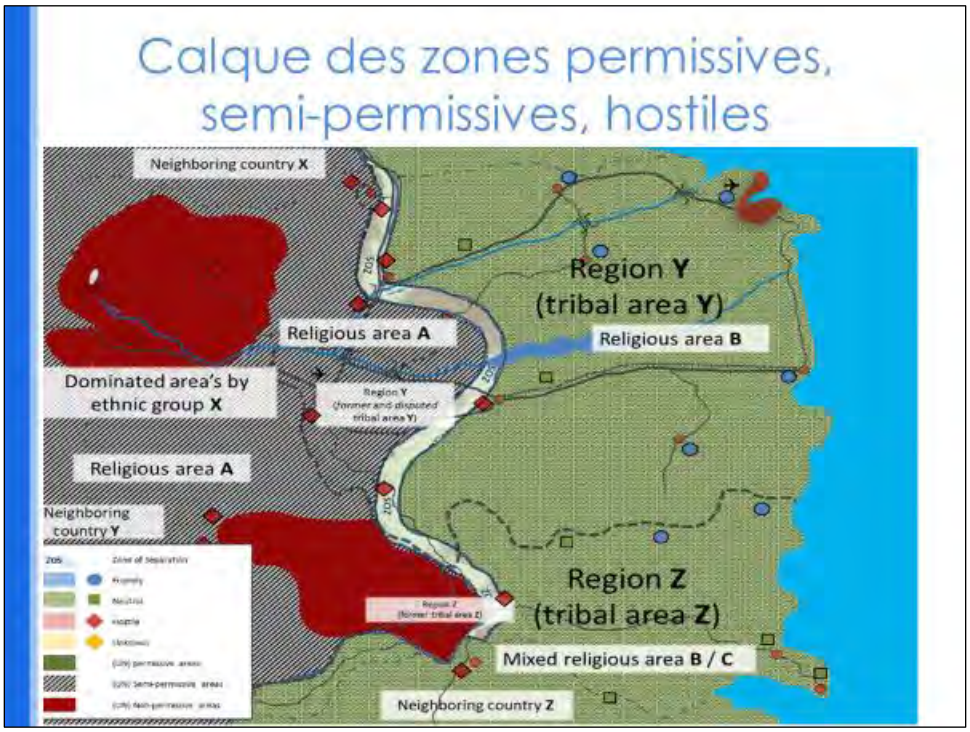
Ce procédé n'est pas une science, surtout à cette échelle. Toutefois, au niveau du secteur et aux niveaux inférieurs, ces éléments doivent être représentés de manière plus granulaire. Encore une fois, le point clé ici est qu'un calque de la répartition tribale ou des éléments similaires est essentiel en ce qu'il améliore la compréhension.

Diapositive 27



Voici un exemple de calque au niveau du secteur. Il doit être plus détaillé, et peut servir à affiner la planification militaire. Par exemple, si l'on sait que la zone habitée par les Nimba au nord (représentée en vert) est favorable aux Nations Unies, elle peut s'avérer plus permissive et présenter un risque plus faible que les zones ombrées en rouge, si l'on sait que les zones tutu sont défavorables aux Nations Unies. Encore une fois, il ne s'agit que d'une représentation visuelle rapide des informations tirées de l'analyse ASCOPE-PMESII.

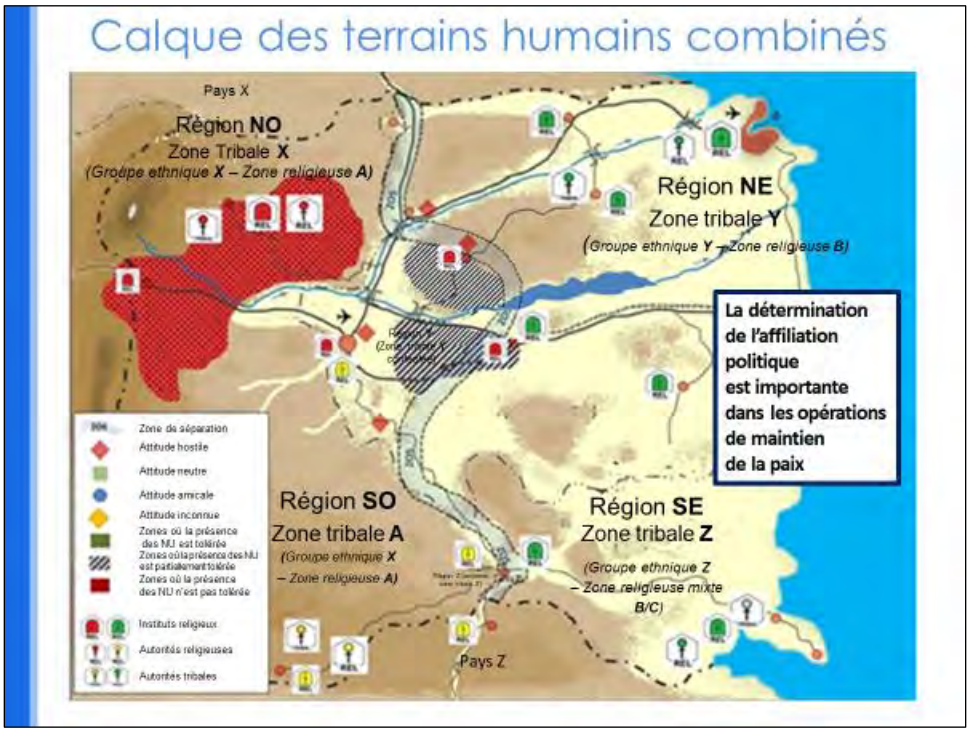
Diapositive 28



Voici une autre carte assortie d'un calque des zones permissives, moyennement permissives et neutres pour la mission des Nations Unies. Un calque doit quoi qu'il arrive avoir du sens. Les zones démographiques où l'on a plus de six enfants pourraient apparaître sur la carte si la section du renseignement avait accès à ces données, mais ce ne serait d'aucune utilité pour la planification des opérations.

Interaction. Demandez aux participants comment ils liraient cette carte. Quelles sont les zones où la mission des Nations Unies est susceptible de courir le plus grand et le plus petit risque d'attaque ? Que les participants s'attendent-ils à voir dans les zones ombrées en rouge ? Une présence gouvernementale est-elle probable dans ces zones ? La tribu Z est-elle susceptible d'être pro ou anti-Nations Unies ? Le groupe ethnique X est-il susceptible d'être pro ou anti-Nations Unies ?

Diapositive 29



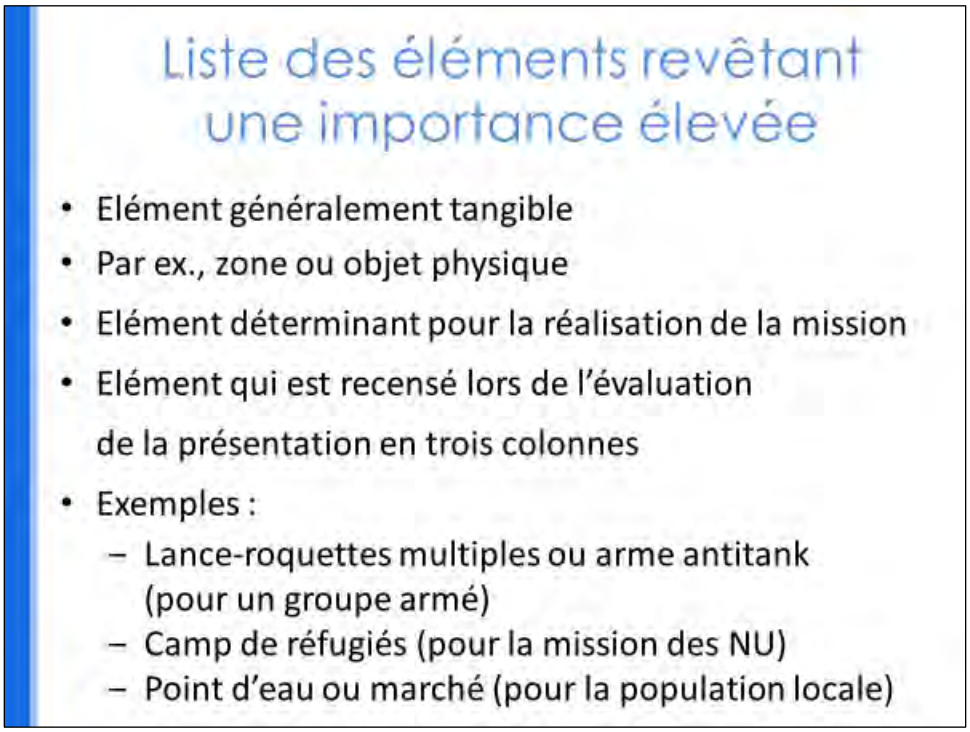
Le terrain humain ne peut être évalué séparément du terrain physique, qui est l'espace où le terrain humain interagit avec l'environnement. Les calques du terrain humain seront toujours posés sur les calques du terrain physique. La combinaison des calques de différents facteurs permet également au personnel chargé du renseignement de visualiser de nouveaux liens et de faire de nouvelles déductions. N'oubliez pas qu'il est important, dans une opération de maintien de la paix, de déterminer la composante politique du terrain humain.

Cette diapositive montre le terrain physique sous le calque d'un autre type de terrain humain : celui des zones moyennement permissives et non permissives en ce qui concerne les activités des Nations Unies. Cette représentation visuelle serait utile au personnel chargé du renseignement impliqué dans la planification d'un convoi de ravitaillement des Nations Unies dans la région. Il pourrait mettre en évidence les zones sensibles. Par exemple, la route qui traverse la zone rouge pourrait être une zone où le convoi des Nations Unies serait canalisé et exposé aux attaques.

Cette diapositive montre également l'emplacement des structures clés telles que les instituts religieux ou structures confessionnelles, ainsi que l'endroit où vivent les principaux dirigeants.

Le point essentiel ici est que les informations doivent être représentées d'une manière facile à lire qui permette au personnel chargé du renseignement, au personnel chargé des opérations et au commandant de visualiser les facteurs clés.

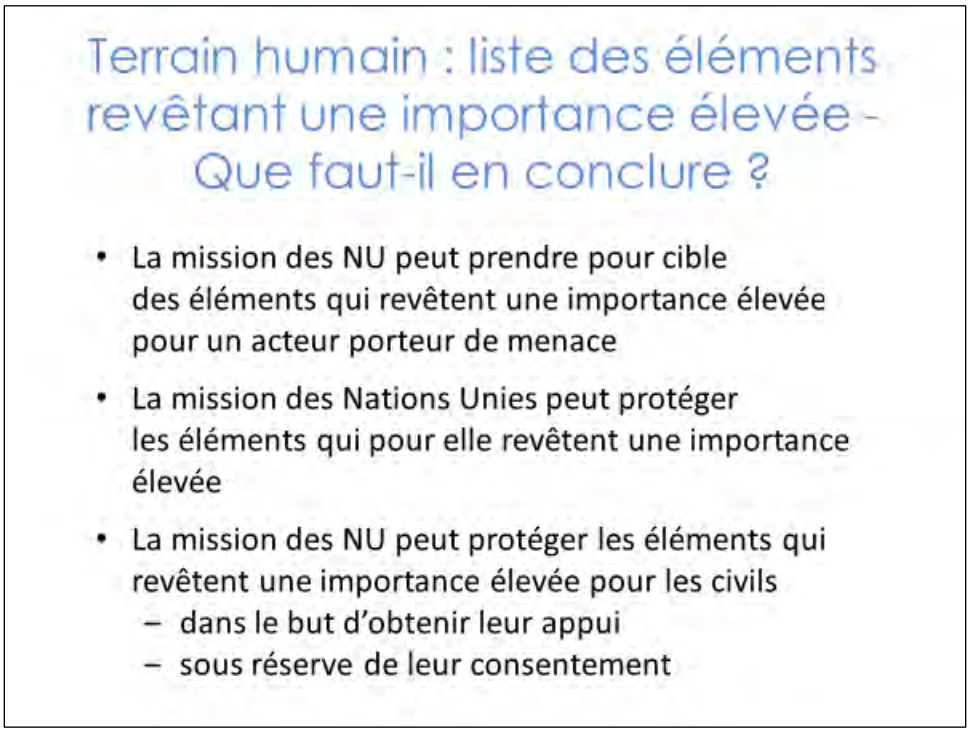
Diapositive 30



Message clé : Un élément revêtant une importance élevée est un élément physique tangible, tel qu'un équipement ou un emplacement clé, qui est essentiel à l'accomplissement d'une activité de la mission des Nations Unies ou de l'acteur porteur de menace, voire à la survie ou la vie normale d'autres acteurs tels que les groupes de population vulnérables.

Pour un acteur porteur menace, des roquettes antichars ou un point de franchissement de la frontière qu'il contrôle et qui lui confère une force financière peuvent constituer des éléments revêtant une importance élevée. Pour la mission des Nations Unies, un élément revêtant une importance élevée peut être un camp de déplacés ou de réfugiés où elles protègent les civils. Pour une ville du secteur, une source d'eau peut constituer un élément revêtant une importance élevée. Les éléments revêtant une importance élevée relèvent donc d'une question de perspective. Il incombe à la section du renseignement des Nations Unies de préparer une liste compilant ces éléments.

Diapositive 31



Message clé : Il est important de rendre votre liste des éléments revêtant une importance élevée opérationnelle. Elle doit être utile et pertinente et doit éclairer la planification des missions.

Pour prendre la mesure de la portée de ces éléments, prenons un exemple. Pour affaiblir un groupe porteur de menace, la mission des Nations Unies pourrait prendre le contrôle d'un point de franchissement de la frontière tenu par ce groupe, lui bloquant ainsi l'accès à des fonds ou à une zone de consolidation sûre. Toutefois, si la force des Nations Unies s'engage dans une telle opération, comme il s'agit d'un élément revêtant une importance élevée, il est presque certain qu'elle se heurtera à une résistance. Cette information peut éclairer la planification en tant qu'outil de protection globale des civils et peut apporter une valeur ajoutée exceptionnelle. Par exemple, si le commandant a bien l'intention de couper les fonds aux acteurs armés, le risque de conflit peut être acceptable. Mais si telle n'est pas son intention, la cellule de renseignement peut l'informer que le point de franchissement de la frontière est un élément revêtant une importance élevée pour l'acteur armé. Le commandant peut alors préférer éviter ce risque, surtout s'il n'est pas conforme à son intention initiale.

De même, pour une mission des Nations Unies, les éléments essentiels à la mise en œuvre de ses activités, comme les véhicules blindés, et les éléments indispensables à la réalisation du mandat, comme les camps de réfugiés ou de déplacés, sont des éléments revêtant une importance élevée.

Un élément revêtant une importance élevée ne doit pas nécessairement être capital pour une mission. Pour un village, cet élément pourrait être le marché local ou une source d'eau. Là encore, la cellule de renseignement doit en informer le commandant afin, par exemple, de ne pas prévoir de patrouilles dans le village le jour du marché car elles pourraient avoir un effet négatif sur l'économie locale et, par conséquent, saper le soutien à la mission des Nations Unies. Cela dit, les jours de marché sont des moments où une attaque peut faire de nombreuses victimes civiles.

Interaction. Demandez aux participants de dresser la liste d'éléments pouvant revêtir une importance élevée pour :

- *un groupe armé ;*
- *la mission des Nations Unies ;*
- *la population civile vivant dans une ville.*

Expliquez aux participants que recenser un élément revêtant une importance élevée ne suffit pas. Demandez-leur comment ils peuvent rendre leur liste opérationnelle. Chaque participant doit être invité à présenter un élément de sa liste et ce qu'il signifie pour le mandat de la mission des Nations Unies.

Diapositive 32

Message clé : Bien qu'il soit tentant pour le personnel inexpérimenté de se concentrer sur les produits cartographiques, ces derniers ne sont pas les plus importants de l'analyse du terrain humain. Le produit clé est la signification ou l'importance du facteur ou de l'acteur recensé. Autrement dit la déduction ou le « Que faut-il en conclure ? ».

Les autres produits, qui doivent tous être consignés et collectés, sont les suivants :

- Les besoins en information (IR) qui émanent des lacunes en matière d'information mises en évidence tout au long du processus. Ces besoins doivent être ajoutés au plan d'acquisition d'informations, qui est le document central pour l'affectation des actifs d'acquisition, ou envoyés sous forme de demandes d'information (RFI).
- D'autres produits tels que les conseils pour la planification, les contraintes, les limites, les risques recensés, qui doivent tous être partagés avec les planificateurs opérationnels, ainsi que les éléments de la liste des éléments revêtant une importance élevée.
- La liste des éléments revêtant une importance élevée correspond à ce que beaucoup d'entre vous, participants à cette formation, qualifieraient d'objectifs de grande importance (OGI ou HVT, pour *High Value Target*). Dans les environnements conventionnels, non liés aux Nations Unies, ils sont souvent ciblés pour éviter que des groupes armés ne s'en emparent, ou protégés pour les réserver aux forces amies. Dans le contexte des Nations Unies, on les appelle « éléments revêtant une importance élevée ».

- Une liste des éléments revêtant une importance élevée est une « liste d'éléments (individus, matériel et infrastructure) considérés comme revêtant de l'importance tant pour les acteurs porteurs de menace que pour les forces des Nations Unies, et qui sont requis pour que les missions respectives de ces acteurs et forces soient menées à bien ».
- Les éléments revêtant une importance élevée peuvent être déterminés tout au long de l'analyse du terrain humain, mais ils sont généralement mis en évidence lors de l'analyse en trois colonnes.
- Tous les produits doivent être répertoriés et enregistrés.

Diapositive 33

À retenir

- Être capable de réaliser une évaluation du terrain humain pour un secteur
- Connaître le tableau ASCOPE-PMESII et les facteurs du terrain humain
- Savoir qu'il y a des éléments revêtant une importance élevée pour la mission des Nations Unies et d'autres pour l'acteur porteur de menace
- Être capable de réaliser des calques du terrain humain
- L'analyse du terrain humain est importante dans la planification de la protection des civils

Résumé

À la fin de cette leçon, vous serez en mesure de :

- réaliser une évaluation du terrain humain pour un secteur ;
- comprendre les facteurs ASCOPE-PMESII et les facteurs du terrain humain qui sont pertinents pour votre analyse ;
- comprendre qu'il faut établir deux listes d'éléments revêtant une importance élevée, l'une pour la mission des Nations Unies, l'autre pour l'acteur porteur de menace, les deux servant à l'analyse ;
- réaliser et remplir des calques du terrain humain ;
- la plupart des mandats des missions des Nations Unies prévoyant de protéger des civils, il est important de procéder à l'évaluation du terrain humain et de bien connaître les acteurs qui représentent un danger pour les populations vulnérables. Cette évaluation est un outil important pour la planification de la protection des civils.

Activité d'apprentissage

Activité d'apprentissage - Exercice

- **Tâche :** Commencer l'évaluation du terrain humain pour votre secteur

- **Analyses et produits :**
  Renseigner la ligne « Population » du tableau ASCOPE-PMESII
  - Énumérer les facteurs
  - Énumérer les besoins en information

  Utiliser la présentation en trois colonnes pour évaluer les facteurs
  - Lister vos déductions
  - Énumérer les besoins en information / tâches

  Réaliser les calques
  - Groupes ethniques
  - Localisation des principaux dirigeants

TÂCHE : Réaliser une analyse du terrain humain

RESSOURCES : Chaque groupe se verra assigner un instructeur pour le guider dans l'exercice, une carte du secteur, une série de calques et des marqueurs semi-permanents de différentes couleurs (bleu, brun, noir, rouge, et au moins une autre couleur), un tableau blanc et un tableau-papier à feuilles mobiles.

DURÉE APPROX. : 2 heures

NOTE(S) À L'INTENTION DES FORMATEURS :

- Les participants seront divisés en groupes de 5 personnes maximum.
- Chaque groupe sera placé sous les ordres d'un officier de commandement.
- Chaque groupe devra procéder à une évaluation complète du terrain humain pour son secteur.
- Les étapes à suivre sont les suivantes : analyse ASCOPE-PMESII ; présentation en trois colonnes pour l'analyse ; cartographie du terrain humain (représentation visuelle).

PRINCIPAUX PRODUITS :

- Tableau ASCOPE-PMESII pour le secteur ;
- Lacunes en matière d'information recensées et répertoriées en tant que besoin en information ;
- Courte estimation du renseignement centré sur le terrain humain en utilisant la présentation en trois colonnes ;
- Liste des déductions et des besoins en information supplémentaires ;
- Calques du terrain humain pour les zones ethniques, les zones occupées par des groupes armés et les zones permissives et non permissives en ce qui concerne les activités des Nations Unies.